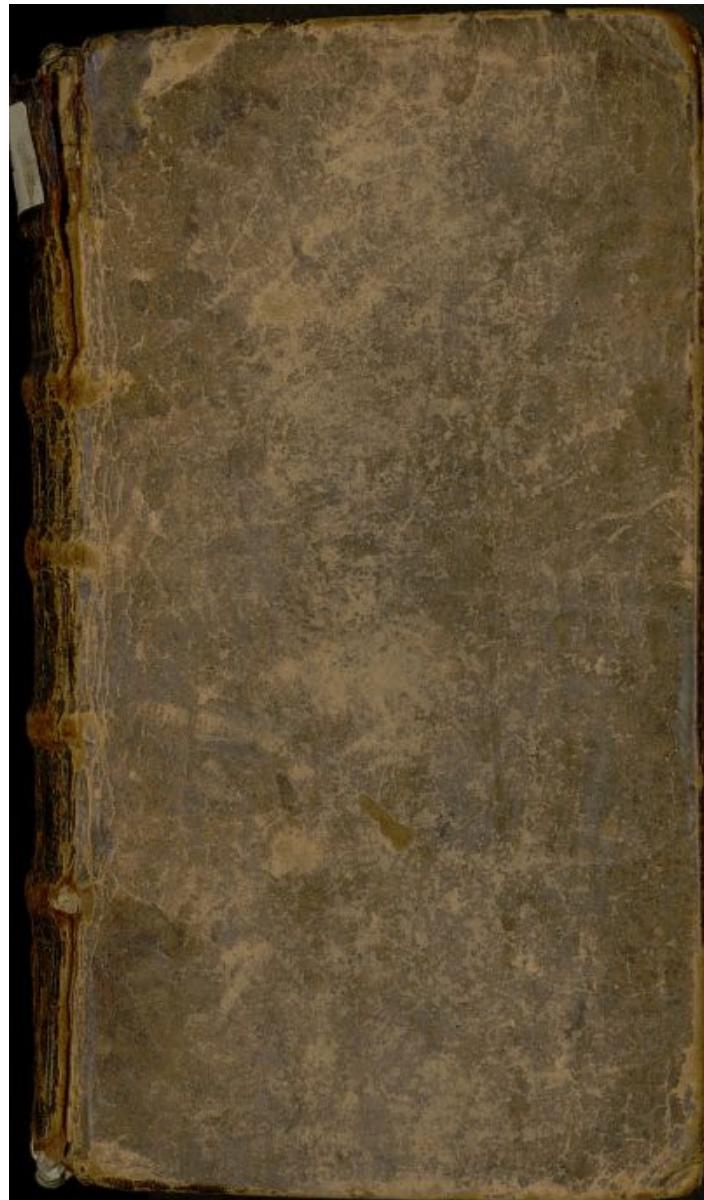


*Bibliothèque numérique*

medic@

**Ettmuller, Michel. Nouvelle chirurgie  
médicale et raisonnée**

*A Lyon, chez Thomas Amaulry, 1691.  
Cote : 39903*

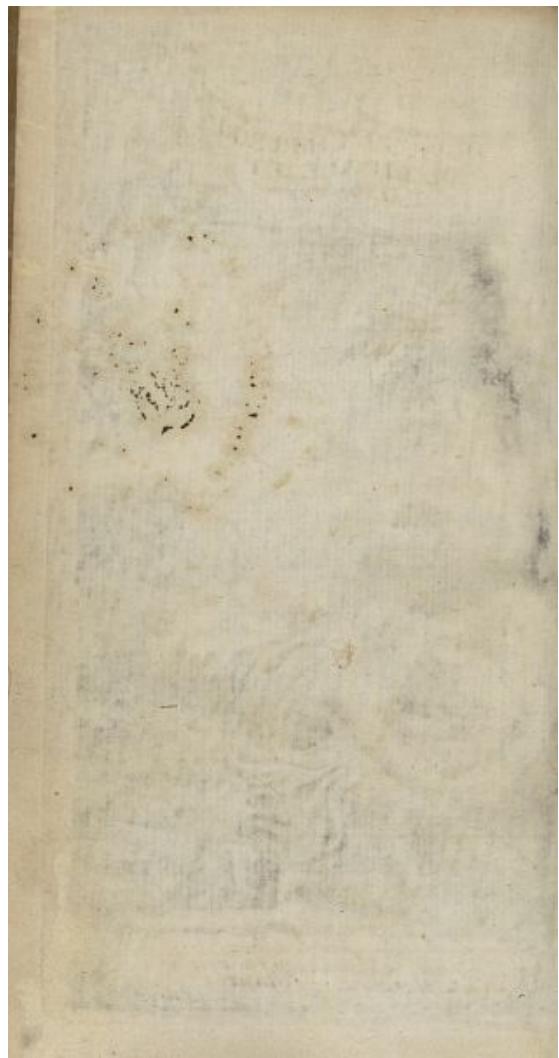


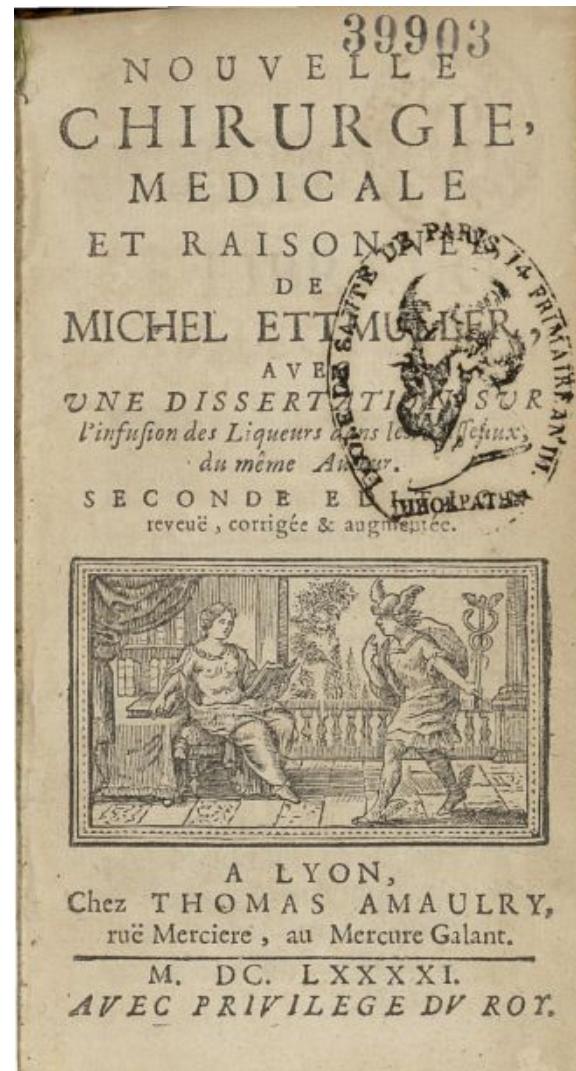


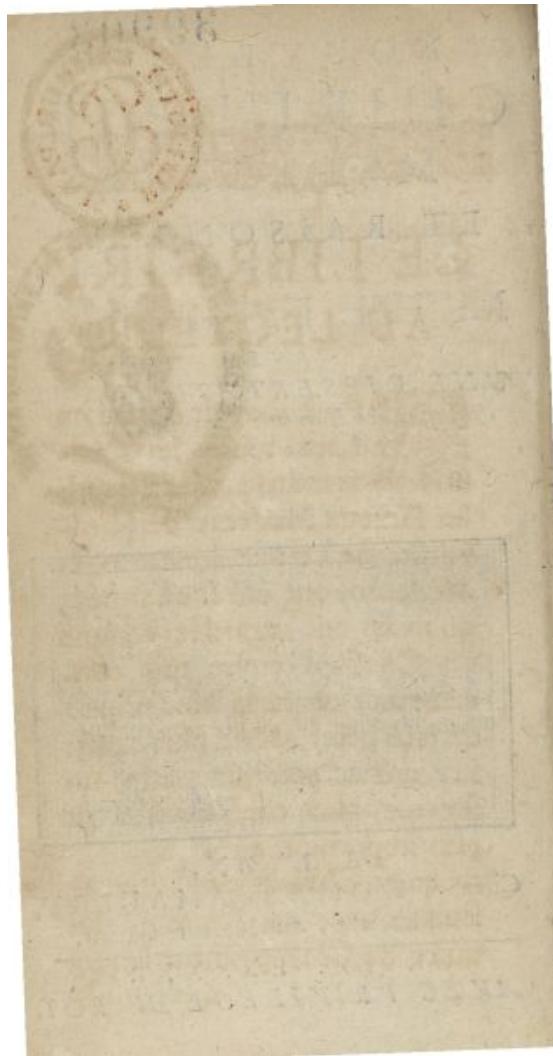


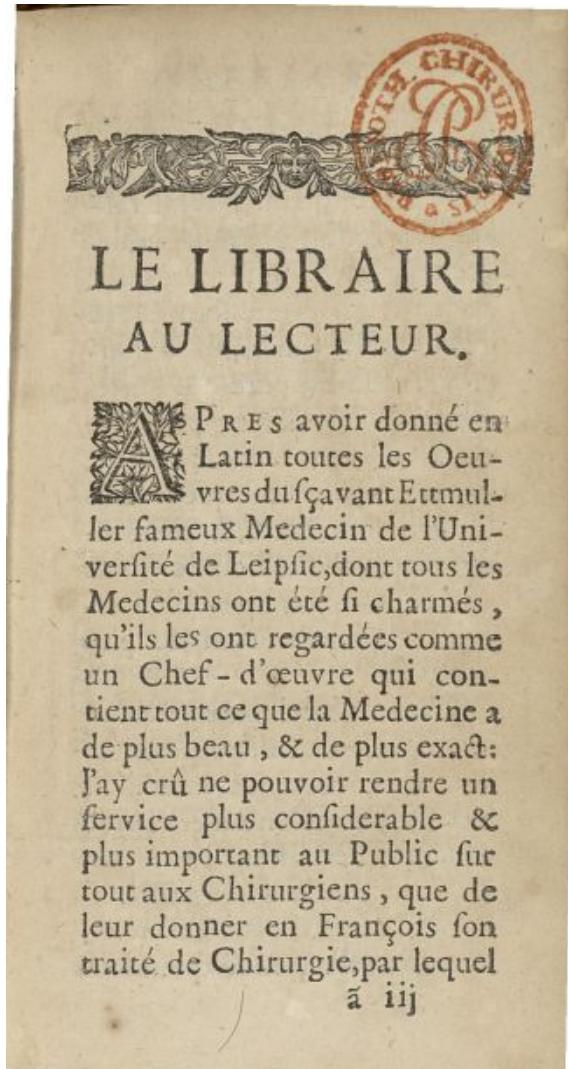












P R E F A C E.

j'ay commencé, que j'appelleray medicale, & raisonnée, parce qu'on y rend raison de tout jusqu'aux moindres choses, & qu'il n'y a point de si petites circonstances, ni d'abus sur les causes, sur les symptomes, sur la cure, & sur les remedes des maladies externes qui font l'objet de la Chirurgie, qui n'y soient expliquées dans la dernière netteté, & exactitude, ce qui donne lieu de croire que ce traité sera tres bien réceu, n'y ayant rien de plus achevé.

C'auroit été dommage qu'un ouvrage si nécessaire n'eût été lû que de ceux qui entendent le Latin, & qu'on en eut privé ceux qui ne laissent pas, sans cette langue d'avoir le goût aussi bon, & aussi fin que les autres, & d'être affectionnés pour leur

## P R E F A C E.

Art: ainsi on a lieu d'esperer qu'ils sçauront gré à ceux qui leur ont découvert un thrésor, où ils pourront trouver dequoi être contens eux-mêmes, & satisfaire le Public, s'ils en font une étude serieuse, & s'ils méditent avec assés d'attention pour convertir en leur propre substance ces deux présens traités qui renferment beaucoup plus de choses que de mot pour un homme de fés qui a quelques principes: il semble que ce même Auteur ait voulu écrire particulieremēt en faveur des Medecins comme il s'en explique dés le commēcement de son exorde, & comme il paroit par le titre même de l'ouvrage, afin de leur fournir dequoy soutenir avec honneur l'inspection que la Medecine a eu de tout tems sur la

à iiiij

## P R E F A C E .

Chirurgie. Effectivement cet Art n'est pas plus l'appanage de ceux qui en portent le nom que des Medecins qui l'ont toujours cultivé avec beaucoup d'application, témoin notre Ettmuller, & tous les bons Auteurs en Chirurgie, qui ont été tous Docteurs en Medecine.

On a joint une Dissertation que l'Auteur a intitulée *Chirurgia infusoria*, parce que c'est une opération de Chirurgie faite pour infuser des liqueurs medicamenteuses, immédiatement dans les veines, il n'y a rien de plus scavant que ce traité; il explique toute la mécanique des corps tant en santé qu'en maladie, & c'est de l'action des remèdes, qu'il soutient par une infinité de belles expériences. Enfin on a eu tant d'estime & de vénération pour les pensées,

P R E F A C E.

& les expressions de l'Auteur  
qu'on les a traduites le plus fi-  
delement qu'il a été possible &  
à la Lettre.

*L'on continue de distribuer à Lyon  
chez Thomas Amaulry Librai-  
re, rue Mercière.*

Ettmulleri Opera omnia Me-  
dica qui contient un Corps cō-  
plet de Medecine suivant l'hy-  
pothēse des Modernes tel qu'a  
été Sennert dans celle des An-  
ciens, car il contient une Téo-  
rie & une pratique de Mede-  
cine en general, une Histoire  
singulière des maladies des Fil-  
les & des Femmes, de celles des  
Hōmes & de celles des Enfans,  
une Methode exacte de con-  
sulter, appuyée sur des cas par-  
ticuliers, & enfin une Pharma-  
copēe Galenique, Chimique  
avec plusieurs dissertations &  
observations Medicophy siques.

à. v.

## P R E F A C E.

Cette Edition est beaucoup plus ample & plus commode que celles qui ont paru jusques à présent, on y a traduit tous les termes Allemans en Latin , & expliqué tout au long les caractères de Chymie dont ce Livre étoit extrêmement chargé , & comme son secōd Volume n'est autre chose qu'un Commentaire sur l'Histoire des remedes simples de Schroder, aussi bien que sur la methode avec laquelle ce même Auteur & Morellus ont enseigné d'en faire des remedes composés , on a ajouté le texte de ces deux Auteurs dans leurs lieux & places : On en a fait de même à l'égard de l'excellente Pharmacopée de Ludovicus sur laquelle notre Auteur a fait des notes admirables.

Voila en gros en quoy diffère cette nouvelle Edition des

P R E F A C E.

precedentes. La Preface du Me-  
decin agregé au College de  
Lyon qui a eu soin de la dispo-  
sition de cet Ouvrage, instruira  
plus en détail le Lecteur des  
augmentations & des change-  
mens qu'il a jugé à propos d'y  
faire. Il est en 2. gros Volumes  
In folio, augmenté de plus de la  
moitié que celui d'Allemagne  
qui étoit aussi en deux volumes  
in folio , & le prix sera 18.  
liv. relié en bazane, & 20. liv.  
relié en veau.

La nouvelle Chirurgie me-  
dicale & raisonnée , se vend  
30. f. relié.



à vj



## TABLE DES CHAPITRES.

|  |         |
|--|---------|
| <b>D E S S E I N</b> de l'Ouvrage, qui<br>contient le plan de la Chi-<br>rurgie. | Pag. 1. |
| <i>Tumeurs en general.</i>   | 11      |
| <i>L'inflammation.</i>   | 51      |
| <i>Ecchymoses ou suffusion de sang.</i>  | 58      |
| <i>Erosiōe ou rose.</i>  | 65      |
| <i>Tumeurs &amp; abcés critiques ou sympto-<br/>matiques.</i>                    | 71      |
| <i>Furoncles, phyma, phygetlon.</i>  | 73      |
| <i>Paroïdes.</i>   | 78      |
| <i>Charbon.</i>  | 79      |
| <i>Panaris.</i>  | 86      |
| <i>Mules aux talons, ou engelures.</i>   | 87      |
| <i>Tumeurs serenées ou aquenées.</i>   | 89      |
| <i>Oedeme.</i>   | 92      |
| <i>Ecrouëlles.</i>   | 97      |
| <i>Schirre.</i>  | 104     |

dès Chapitres.

|   |      |
|---|------|
| <i>Cancer.</i>  | 110. |
| <i>Nodus verolique.</i>   | 120. |
| <i>Abces recidivans.</i>  | 122. |
| <i>Callus, Ganglions, Sarcoma, ou excre-<br/>cence charnue.</i> | 124. |
| <i>Excrecence.</i>  | 126. |
| <i>Tortue, taupiniere ou loupe.</i>                             | 133. |
| <i>Verrues.</i>   | 134. |
| <i>Cors.</i>  | 135. |
| <i>Cornes.</i>  | 135. |
| <i>Fungus ou champignon des articles.</i>                       |      |
|   | 140. |
| <i>Anevrisme &amp; varice.</i>                                  | 143. |
| <i>Varice.</i>  | 150. |
| <i>Playes.</i>  | 154. |
| <i>Remedes vulneraires.</i>                                     | 192. |
| <i>Playes en particulier.</i>                                   | 206. |
| <i>Playes des armes à feu.</i>                                  | 209. |
| <i>Playes malignes &amp; envenimées.</i>                        | 213. |
| <i>Playes des veines &amp; des artères</i>                      |      |
|   | 219. |
| <i>Playes des nerfs &amp; des parties ner-<br/>veuses.</i>      | 226. |
| <i>Playes de la poitrine &amp; de la tête.</i>                  |      |
|   | 239. |
| <i>Les ulcères.</i>   | 244. |
| <i>Fistules.</i>  | 251. |
| <i>Ulcères en particulier.</i>                                  | 274. |
| <i>Carie.</i>   | 274. |

## Table

|   |     |
|---|-----|
| <i>Fistules ou ulcères creux.</i>   | 279 |
| <i>Ulcères sordides, putrides, &amp; corrodés.</i>  | 286 |
| <i>Ulcères dysépulotiques Chironiens, Tellépiens &amp; Phagédeniques.</i>   | 289 |
| <i>Ulcères chancreux.</i>   | 293 |
| <i>Nouvelle du Cancer guéri sans le fer &amp; le feu, contre la pratique d'Hipocrate &amp; de Galien aux amateurs de la Chirurgie, par Pierre Alliott de Barle-Duc, Conseiller &amp; Médecin ordinaire du Duc de Lorraine, à Paris l'an 1665.</i> | 299 |
| <i>La brûlure.</i>  | 306 |
| <i>Cangreine ou sphacelc.</i>   | 315 |
| <i>Luxations.</i>   | 319 |
| <i>Fractures.</i>   | 348 |
| <i>Dissertation sur l'infusion des liqueurs dans les vaisseaux.</i>   |     |

## CHAPITRE I.

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| <i>Histoire de l'infusion.</i> | 376 |
|--------------------------------|-----|

## CHAPITRE II.

|   |     |
|---|-----|
| <i>Qui contient l'examen des supositions,</i> |     |
|   | 401 |

## des Chapitres.

### CHAPITRE III.

*Explication des Conclusions sur l'utilité de l'infusion.*

431

#### I. CONCLUSION.

*L'infusion bien faite est de soy-même toujours très utile, quelquefois nécessaire, mais il faut bien prendre son temps.*

432

#### II. CONCLUSION.

*Il faut diversifier la liqueur qu'on veut infuser suivant la diversité des veuës, les salino-volatiles tempérées & huileuses, sont les meilleures de toutes, & apres celles-cy les opiates.*

443

#### III. CONCLUSION

*Il n'y a point de secours plus propt que l'infusion dans les maladies subites & très aiguës, par exemple dans la sincope la palpitation du cœur, l'apoplexie, le vertige avec éblouissement.*

Table  
flement en la forte épilepsie. 458

IV. CONCLUSION.

*L'infusion convient pour redonner au  
sang sa fermentation,* 470

V. CONCLUSION.

*Il faut remedier aux fortes affections  
hypochondriaques & hysteriques &  
au paroxisme de l'asthme convulsif  
par l'infusion.* 476

VI. CONCLUSION.

*Les maladies chroniques nommées ca-  
chexies profondément enracinées &  
élevant tous les remedes demandent  
l'infusion, ajoutez-y la phtisie*  
487.

VII. CONCLUSION.

*Dans les fiévres aiguës avec inflam-  
mation, & dans les malignes, il  
vaut mieux tenter l'infusion que de  
laisser le malade sans aucun secours.*  
506

Table des Chapitres

VIII. CONCLUSION.

*L'infusion est inutile dans les maladies hereditaires, comme dans la goutte & la nephretique.* 512

IX. CONCLUSION.

*L'infusion est dangereuse dans les femmes grosses, difficile & même inutile dans les petits enfans.* 513



PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS par la grace de Dieu,  
Roy de France & de Na-  
varre; à nos Amez feaux Con-  
seillers, gens tenans nos Cours  
de Parlement, Maîtres des Re-  
quêtes ordinaires de nôtre Hô-  
tel, Prevost de Paris, Baillifs, Se-  
nechaux, leurs Lieutenans Ci-  
vils, & tous nos Officiers & Ju-  
sticiers qu'il appartiendra; Sa-  
lut, nôtre bien Amé Thomas  
Amaulry Libraire de nôtre Vil-  
le de Lion, nous a fait repreſéter  
qu'il a fait une dépence de plus  
de dix mille livres pour faire  
imprimer toutes les Oeuvres  
de Michel Ettmuller, approu-  
vées de nôtre ordre par le Sieur

Bonnet Docteur en Medecine  
de notre Université de Paris, &  
comme il ne peut se sauver de  
cette grande dépense qu'en fai-  
sant traduire & imprimer ce  
Livre en François de même  
qu'il est en Latin, soit entier  
ou séparé, dont même le public  
tirera une très grande utilité. A  
ces causes voulant favoriser le-  
dit exposant, Nous luy avons  
permis & permettons de faire  
imprimer toutes les Oeuvres  
de Michel Ettmuller traduites  
en François, tant en corps en-  
tier, que séparé, ainsi que bon  
luy semblera, de même que ce-  
luy en Latin; pendant le temps  
de dix années, ainsi que nous  
luy avons accordé pour celuy  
en Latin, par nos Lettres du  
vingt & unième Août, mil  
six cens quatre-vingt sept, à

compter du jour que chaque  
Traité sera achevé d'imprimer  
pour la premiere fois ; Fai-  
sons deffence à tous Librai-  
res,Imprimeurs & autres d'im-  
primer,faire imprimer,vendre  
& distribuer ledit livre sous  
quelque pretexte que ce soit ,  
même d'impression étran-  
ge & autrement sans le con-  
sentement dudit Exposant , ou  
de ses avans cause , sur peine  
de confiscation des exemplai-  
res contrefaits , trois mille li-  
vres d'amende applicables , un  
tiers à Nous , un tiers à l'Hô-  
pital general des lieux , & l'autre  
tiers audit Exposant ; &  
de tous dépens dommages &  
intereſts , à la charge d'en  
mettre deux Exemplaires en  
nôtre Bibliotheque publique;  
un autre en nôtre Cabinet.

des livres de notre Chateau du Louvre, & un en celle de notre tres cher feal Chevalier Chancelier de France le sieur Boucherat, comme aussi de faire imprimer ledit livre sur de bon papier & en bons caracteres suivant les Reglemens faits pour la Librairie & Imprimerie, les années mil six cens dix-huit & mil six cens quatre-vingt six, que l'impression s'en fera dans notre Royaume & non ailleurs, & faire enregistrer ces presentes sur le Registre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de notre bonne Ville de Paris. Le tout à peine de nullité des presentes, du contenu des-  
quelles vous mandons & en-  
joignons faire jouir l'Exposant

& les ayans causes pleinement & paisiblement , cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens au contraire , voulons qu'en mettant au commencement , ou à la fin dudit livre l'Extrait des présentes elles soient tenuës pour duëment signifiées , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires , Foy soit ajoutée comme à l'Original. Mandons au premier nôtre Huissier ou Sergent , faire pour l'execution des présentes toutes significations, defences , faisies , & autres actes requis & nécessaires sans demander autre permission. Cartel est nôtre plaisir. D O N N E ' à Paris, le vingt-troisième jour de Fevrier , l'An de grace

mil six cens quatre-vingt-neuf , & de notre Regne le quarante sixiéme.

Par le Roy en son Conseil.

J U N Q U I E R E S .

*Registré sur le livre de la Communauté des imprimeurs & Libraires de Paris le troisième jours de Mars mil six cens huitante-neuf , suivant l' Arrest du Parlement du huitiéme Avril, mil six cens cinquante-trois , celuy du Conseil Privé du Roy , du vingt-septiéme Fevrier mil six cens soixante-cinq , & l' Edit de Sa Ma-*

jesté , donné à Versailles au  
mois d'Aoust , mil six cens hui-  
tante-six.

Signé J. B. COIGNARD ,  
Sindic.

Achevé d'imprimer pour la pre-  
miere fois , le premier Avril 1690.

NOV



# NOUVELLE CHIRURGIE. MEDICALE ET RAISONNÉE.

**M**ON dessein n'est pas de faire un long détail de tout ce qui est nécessaire à un Chirurgien. J'entreprends seulement de donner une teinture suffisante de la Chirurgie, & telle qu'un Médecin exact doit l'avoir, pour assister de ses conseils, pour corriger, & pour conduire dans le besoin celui qui fait les opérations de Chirurgie. Je passe donc sous silence, ou je me réserve pour un autre tems à parler des choses qui regardent le particulier de ces opérations, pour donner un abrégé de la pratique de la Chirurgie médicale.

A

2 *Nouvelle Chirurgie*,

La Chirurgie est une partie de la Medecine qui enseigne la maniere de guerir les maladies externes du corps humain par l'operation de la main, & celui qui exerce cet Art, est appellé Chirurgien, dont *Celse* nous a laissé un excellent portrait dans la *Preface du 7. livre de sa Medecine*.

Les maladies externes qui sont l'objet de la Chirurgie se peuvent reduire à cinq, qui sont: Les tumeurs, les playes, les ulceres, les luxations & les fractures. Les trois premières arrivent aux parties molles, les deux dernières aux parties dures ou solides. Il est donc important de connoître exactement la nature de ces deux sortes de parties.

Il faut remarquer dans les parties dures, leur conformation, leur situation, leur connexion, leurs usages, & ne pas ignorer que toutes les choses *mucilagineuses*, *onctueuses*, *grasses* & *huileuses* leur sont ordinairement contraires, à moins qu'elles n'aient été auparavant *utilisées* & *distillées*, parce qu'elles

contiennent un *acide caché* qui s'attache aux os & corrode facilement les chairs : ainsi les *remedes secs*, tirant sur l'*amer* & qui contiennent un *sel acre* & un peu *alcali*, sont très convenables dans les maladies des os.

Pour ce qui regarde les parties molles, il y a une grande différence à faire entre les *languines* & les *spermatiques* ou *nerveuses*, celles-ci ayant été formées immédiatement de la gelée dans la matrice que les *Latins* nomment *Colligamentum*, sont ensuite nourries & entretenuées par la partie chialeuse du sang. Les parties sanguines au contraire, reçoivent leur nourriture & leur accroissement du sang, dont elles ont été originellement composées.

Cette distinction est absolument nécessaire pour faire un juste diagnostic des maladies Chirurgicales, & pour le choix des remedes convenables qu'il faut diversifier suivant la diversité des parties. Car les tumeurs, les playes, & les ulcères des parties sanguines sont bien moins

A ij

4 *Nouvelle Chirurgie*,  
dangereux, que ceux des parties  
nerveuses ; leurs symptomes sont  
moins facheux, & les parties mêmes  
 tant moins sensibles & plus diffi-  
ciles  irriter, ne sont pas si sujettes  
ny aux convulsions ny à la cangre-  
ine. Les playes des articles par exem-  
ples, sont bien plus difciles, con-  
tractent plûtôt la cangreine & ont  
des symptomes beaucoup plus cruels  
que les playes des parties musculeu-  
ses & charnues.

Ces mêmes maladies sont beau-  
coup plus faciles à guerir dans les  
parties sanguines que dans les ner-  
veuses, & elles sont moins doulou-  
reuses dans les premières que dans  
les dernières. Le levain contre na-  
ture & putride, qui se trouve sou-  
vent dans les ulcères & dans les  
playes, n'est pas si corrompu, si cor-  
rosif, ny si malin, ou il est du moins  
plus doux & plus facile à tempérer  
dans les parties sanguines que dans  
les nerveuses, celles-cy étant plus  
susceptibles de la cangreine.

L'extirpation & la perte des par-  
ties sanguines est facilement reta-  
blie, ou remplacée par quelque ma-

*Medicale & raisonnée.* 5  
tiere analogique , ce qui n'arrive pas  
aux parties nerveuses dont la perte  
est pour l'ordinaire irreparable.

Les maladies des parties sanguines cedent aux *remedes les plus foibles* , elles demandent sur tout des *medicamens balsamiques tem- perés* , amis de la nature , ou doués d'un *sel volatile huileux & moderé* , & si par inadvertance on en aplique d'un peu trop violents , ils n'irrittent pas neanmoins ces parties-là. Les affections des parties nerveuses reçoivent à la vérité les *balsami- ques temperés* , mais les *foibles* n'y sont d'aucun usage & les *acres & les violens* en augmentent les symptomes.

Enfin de quelque maniere que les parties sanguines ayent été pancées, elles blessent moins les actions du corps , & causent moins de diformité aux membres que les parties nerveuses. Comme sont les contractions, les courbeures , & autres accidents semblables.

Aprés ces parties qui font le principal sujet des operations & des maladies Chirurgicales , il faut consi-

A iij

6 Nouvelle Chirurgie ,  
derer attentivement les liqueurs qui  
les arrofent : premierement le sang ,  
ensuite le chyle nourricier , dont la  
partie qui lui sert de véhicule fait  
la matière de la limphe .

Le sang qui est une liqueur salin-  
o-volatile huilense & balsamique ,  
chargée d'un esprit pareillement salin-  
o-volatile & balsamique , est de-  
stiné à la conservation des parties ;  
lorsque ce même sang se corrompt ,  
il contracte facilement une aigreur  
piquante que l'art corrige aisément ,  
ou bien il se change en un pus salin  
& tempéré par l'effervescence de son  
sel volatile & huileux .

Le chyle dilayé par une liqueur  
aqueuse aussi bien que la limphe , se  
corrompent & s'aigrissent considéra-  
blement , & font divers mucilages  
& une espèce de gelée corrosive , sur  
tout dans les endroits remplis de  
glandes .

Il y a trois choses à observer en  
general touchant les maladies ex-  
ternes des parties & leur cure Chirur-  
gicale .

La 1. consiste à avoir toujours en  
veüe l'état naturel du sujet malade ,

c'est à dire le mouvement naturel de ses humeurs, à scavoir l'universel qui est celuy du sang & de la limphe, & le particulier, je veux dire le mouvement du suc nourricier bal- samique de chaque partie; car lors- que ces humeurs sont dans leur état naturel, elles sont seules capa- bles de guerir toutes sortes de ma- lades.

*La 2.* nous enseigne à ôter ou dé- truire ce qui est contre nature, c'est à dire *l'aigreur vitielle* & souvent *putrefiante* qui s'engendre dans la masse du sang, & spécialement dans l'estomac & les premières voies; & le *levain contre nature* qui corrompt la partie blessée. Otez donc cet *acide* & les playes & les ulcères se gueri- ront d'eux-mêmes.

*La 3.* est d'apaiser les symptomes, dont le plus pressant consiste pour l'ordinaire dans la douleur qui est *ou distensive ou mordicante, & piquante*, c'est à dire, *corrosive*.

Si on observe exactement ces trois règles dans toutes les maladies Chi- rurgicales, leur cure sera facile; si elles sont négligées, elle fe-

A iiiij

8. *Nouvelle Chirurgie* ;  
ra beaucoup de peine.

L'omission de la premiere trouble l'économie de tout le corps en general & celle de la partie malade en particulier.

L'omission de la seconde entre-tient & augmente la maladie.

Celle de la troisième affoiblit tout le corps & la partie, & produit mille accidens facheux. On peut dire que cette dernière dépend immédiatement des deux autres, car la douleur distensive provient de ce que le mouvement des liqueurs qui doivent circuler dans une partie, ce qui la dilate nécessairement, est empêché comme il arrive dans les tumeurs. La douleur corrosive & piquante est excitée, par l'acide contre nature qui ronge & picote la partie.

On tire tous les *remedes* qui conviennent en general à ces maladies de trois sources, à sçavoir de la Diète, de la Pharmacie & de la Chirurgie.

La main du Chirurgien adroit éloigne les empêchemens & applique les remedes propres, on les tire principalement des *vegetaux*, à sça-

voir de ceux qui contiennent un *sel volatile huileux & balsamique*, tels sont les *remedes vulneraires resineux & semblables*, qui font presque le total de la Chirurgie : car ils remplissent parfaitement (soit qu'on les applique comme *remedes externes*, ou qu'on les prenne *interieurement*) les trois indications cy-dessus proposées ; ils satisfont aussi à toutes les autres vues qu'on peut avoir lorsqu'il s'agit de calmer les accidens qui surviennent.

La fin de la Chirurgie consiste sur tout à éloigner les empêchemens, c'est à dire les choses qui empêchent la nature de faire ses fonctions ; car la nature est le véritable & le premier Medecin. Ce que le Chirurgien fait,

1. En joignant ce qui est séparé.
2. En remettant dans sa situation naturelle ce qui en est déplacé.
3. En coupant ou séparant du tout ce qui lui est inutile ou vîteux.
4. En reparant autant qu'il est possible ce qui lui manque.
5. En divisant la continuité, & ouvrant les vaisseaux.

A v

Voila en quoy consiste les principales operations de la Chirurgie, qui sont exactement érites dans un recueil fait par *Hornius*, intitulé *Microtechné*, dans l'*Armanentarium de Sculetus*, & dans la *pratique de la Medecine efficace de Marcus Aurelius Severinus Medecin de Naples*; mais il n'y a rien de meilleur pour les bien apprendre que l'œil & la pratique.

De tout ce que nous avons dit, il resulte qu'il y a deux sortes de Chirurgies, une *medicale*, l'autre *manuelle*; la *medicale* nous enseigne à bien connoître les affections contre nature, que la main du Chirurgien doit traiter, & à choisir les remedes convenables dans la Diète & dans la Pharmacie. La *Chirurgie manuelle* regarde les operations Chirurgicales, qui ne sont point de ce traite.

Aprés avoir parlé en general de la Chirurgie & en avoir donné une idée suffisante, passons dans le special, & expliquons en particulier les 5. affections qui sont, comme nous avons dit, le sujet des operations de Chirurgie. Les premières sont

*Les tumeurs en general.*

ON définit la tumeur, la grandeur d'une partie augmentée contre nature en longueur, largeur & profondeur.

Suivant cette définition à parler juste les excrèscences contre nature sur quelque partie, ne sont pas des tumeurs; puisqu'elles ne rendent pas la partie plus grande, quoi qu'on les réduise au traité des tumeurs & qu'on les explique conjointement avec elles.

*Les causes en general de toutes les tumeurs ou de la grandeur augmentée, sont*

1. Les parties mêmes hors de leur situation naturelle & disloquées qui tombent sur la partie voisine, comme on remarque dans les hernies & dans les luxations, qui ne sont jamais sans tumeur.

2. Quelque humeur qui grossit la partie.

3. Les vents qui la gonflent, car il arrive souvent, sur tout aux genoux, des tumeurs remplies de vent, qu'on

A vj

12 *Nouvelle Chirurgie*,  
prend pour un abcés ayant qu'on les  
ouvre.

La seconde de ces causes , c'est à dire l'humeur , est la plus ordinaire , car quoy qu'on trouve dans les tumeurs & dans les abcés qui en dépendent , quelquefois des pierres , des vers , des poux , quantité de petits œufs , des cheveux & d'autres choses semblables qui y ont été engendrées , comme ce sont jeux de la nature qui arrivent rarement , ils ne peuvent déroger à ce qui est ordinaire , non plus que les matières étrangères que les enchanteurs peuvent introduire dans le corps.

L'humeur qui engendre la tumeur en grossissant la partie n'y étoit point auparavant , mais elle s'y est amassée de nouveau , ou parce que le mouvement circulaire de quelque humeur a été arrêté , & qu'elle s'est épanchée , ou enfin parce qu'il s'est engendré une nouvelle humeur dans la partie.

L'épanchement produit les tumeurs lorsque le cours des humeurs est interrompu dans les canaux des parties & dans les vaisseaux capillaires , ce qui cause ou un épanche-

*Medicale & raisonnée.* 13  
ment simple, ou une congestion & amas qui se fait peu à peu. Le premier arrive aux tumeurs ordinaires, le second aux tumeurs critiques & autres semblables; dans le premier toute l'humeur qui circule s'arrête indifferemment; dans le second il se fait une espece de philtration, de sorte que certaines parties de l'humeur s'arrêtent & les autres continuent leurs cours.

L'épanchement simple à l'égard du sang forme toutes les inflammations, toutes les contusions, les erekipeles & les autres tumeurs de cette nature, celuy de la limphe fait les tumeurs edemateuses & sereuses, les hydropisies universelles & particulières, ausquelles on peut ajouter la concretion du lait dans les mamelles, & les lochies retenués autour de la matrice.

La congestion qui se fait peu à peu & successivement, cause les abcès & les tumeurs critiques, ce qui arrive lorsque les particules du ferment des fièvres les plus crassés & de plus difficile digestion s'arrêtent à cause de leur grossiereté, de leur

14 *Nouvelle Chirurgie*,  
concretion, ou de l'amas qui s'en est  
fait pendant que le sang & la lim-  
phe conservent leur circulation na-  
turelle. De là dependent les bubons  
pestilentiels, les cloux, les parotides,  
les charbons, &c. comme aussi  
les scirrhes des viscères & les  
écroüelles qui naissent autour des  
glandes, car la partie trop visqueu-  
se du sang ou de la limphe s'em-  
barrasse, & s'attache facilement, &  
la plus tenuë passe outre, ce qui gon-  
fle la partie, & c'est là la maniere  
dont les tumeurs sont faites par  
épanchement.

Les autres tumeurs procedent d'u-  
ne humeur qui s'engendre ou s'a-  
masse de nouveau dans la partie,  
comme quand l'aliment propre de  
la partie s'y arrête & s'y accumule  
plus qu'il ne faut, cét aliment est  
ou corrompu, ou trop ou trop peu  
alteré.

Il est corrompu quand quelque le-  
vain vitieux caché dans la partie  
fait degenerer l'aliment qui y est  
aporté en differens sucs corrompus  
qui s'amassent successivement & pro-  
duisent une tumeur; delà viennent que

les abcès ou les ulcères déjà mondifiés reproduisent de nouvelles tumeurs & de nouveaux abcès qu'on attribue ordinairement fort mal à propos aux fluxions qui tombent sur ces parties ; de là vient encore que la carie des os n'ayant pas été bien guérie reproduit après la consolidation de l'ulcère une nouvelle tumeur & un nouvel abcès.

On peut attribuer à cette même cause le bubô verolique qui se forme successivement dans les glandes des aînes après l'approche d'une femme gâtée, les nodus, les cancers des mamelles & les exostoses veroliques qui proviennent de la malignité de l'acide qui corrompt la nourriture des os & forme ces tumeurs.

L'aliment trop peu alteré ou changé étant distribué trop abondamment à la partie, y engendre des tumeurs en quelque façon semblables, comme sont les tumeurs calleuses des os où il y a eu fracture, les excrèscences, & la production excessive des chairs dans les ulcères mondifiés, l'augmentation prodigieuse des viscères, les nodus, & les ganglions.

L'aliment trop alteré venant à s'amasser dans les parties y engendre presque de pareilles tumeurs qui sont toutes les excrescences, comme les verruës, les polypes, les cors qui peuvent être mis au nombre des verruës, les potirons, & toutes les tumeurs qui sont contenues dans leur membrane propre, tels que sont, les ateromes, les steatomes, les meliceris & les autres de cette nature dont nous parlerons dans la suite.

Ce sont là toutes les causes prochaines des tumeurs en general.

Pour ce qui regarde les *causes éloignées*, l'épanchement des humeurs arrive, ou par le defaut des tuyaux qui empêchent la circulation à cause qu'ils sont trop étroits, où par le defaut de l'humeur qui ne sauroit circuler à cause de sa grossiereté, ou du peu de proportion de ses particules avec la configuration des pores de la partie.

Les tuyaux & les pores sont retrécis ou par la compression des corps voisins ou par quelque ligature, ou par l'obstruction d'une ma-

tiere visqueuse & mucilagineuse qui a été épaisse par le froid ou coagulée par quelque acide, ou enfin par la contraction & le resserrement des fibres de la partie causé par la douleur, ce qui en resserre nécessairement les petits pores.

La grossiereté de l'humeur & l'épanchement qui en arrive, vient de la pituite, c'est à dire pour quitter le langage des Anciens, d'un chyle trop crud ou trop visqueux qui n'a pas été bien bien brisé dans la première, la seconde & la troisième coction ; ou du froid ou de l'acide qui coagule & épaisse les humeurs, ou enfin de quelque remede externe ou topique incrasstant appliqué mal à propos ; raison qui doit faire rejeter tous les repercutifs & les astringens dans les fractures & les luxations, s'ils ne sont ordonnés par un Medecin exact.

Enfin la mauvaise configuration des particules de l'humeur les empêche de passer par les pores, il arrive même que ces particules se trouvant réunies pour ainsi dire ensemble par un mouvement de preci-

18 *Nouvelle Chirurgie*,  
pitation, elles sont en quelque ma-  
niere séparées de la masse du sang,  
dans laquelle néanmoins elles na-  
gent & son charriées jusqu'à ce  
qu'elles s'embarrassent dans les po-  
res des parties, où elles demeurent  
pendant que le reste du sang y passe  
facilement, comme on voit arriver  
dans les abcès des crises.

L'aliment même bien alteré peut  
faire des tumeurs en s'accumulant  
contre nature lorsqu'il y a dans la  
partie un levain corrompu, & singu-  
lièrement d'une acidité maligne qui  
change & fait dégénérer l'aliment  
qui y est distribué en différens sucs  
dépravés qui s'amassent petit à petit,  
& produisent des tumeurs & des  
abcès.

L'aliment trop peu alteré produit  
aussi des tumeurs lorsque quelque  
cause externe, par exemple le tra-  
vail, dilate les pores des parties & en  
force les fibres, c'est pourquoi elles  
reçoivent alors une trop grande  
quantité d'aliment qu'elles retien-  
nent & amassent dans l'entredeux de  
leurs membranes désunies; ainsi la  
distension de quelque tendons de la

main, causée par le travail, produit à la longue un ganglion aux orteils, & la compression ou froissement des tendons des orteils par le soulier, engendre des cors aux pieds ou d'autres tumeurs suivant la constitution de la partie offensée.

Enfin l'aliment trop alteré sans être corrompu excite des excrècences renfermées dans des membranes propres, lesquelles suivant l'alteration de l'aliment, qui se philtre au travers de diverses membranes sont remplies, tantôt de suif, tantôt de bouillie, tantôt d'une autre matière semblable, qui a quelque analogie avec la matière dont elle est formée; les polypes mêmes & les verrues naissent de cette manière, ce qui n'arrive pas sans quelque effort & sans quelque violence du dehors; ou s'il n'y a point eu de violence externe, rarement ces tumeurs paroissent elles qu'il n'y ait eu auparavant quelque légère érosion causée par un acide corrompu, c'est ainsi par exemple qu'il sort quelquefois des polypes des petits ulcères du nez.

*Pour guérir ces tumeurs, il est*

20 *Nouvelle Chirurgie*,  
nécessaire en general d'évacuer leur  
cause, ou plutôt la matière qu'elles  
contiennent de quelque maniere que  
ce soit, afin que les fibres & les po-  
res trop étendus reviennent, que la  
partie reprenne sa premiere configu-  
ration & que l'action & la fonction  
naturelle soit rétablie dans la partie  
blessée.

La partie est délivrée des humeurs  
épanchées, ou en leur redonnant s'il  
est possible leur cours naturel, ou  
en les évacuant immédiatement de  
la partie par une resolution insensi-  
ble ou par une ouverture faite avec  
le fer ou avec le feu. La resolution  
insensible convient à l'épanchement  
simple des humeurs, & l'incision aux  
humours amassées par congestion.  
Voicy comme on peut satisfaire à  
ces intentions.

Les humeurs épanchées sont re-  
mises dans leur mouvement naturel,  
1. en dilatant les canaux retrécis, ce  
que l'on fait en éloignant les causes  
extérieures qui les resserrent, comme  
*bandages, ligatures, &c.* ce qui est à  
observer dans les tumeurs qui arri-  
vent au fractures & aux luxations.

2. En dissolvant l'humeur coagulée qui cause l'obstruction.

3. En relachant la distension de la partie, qui cause la douleur, ou enfin en atténuant la grossiereté de l'humeur, ce qui se fait de deux manières, 1. en éloignant les causes intrusantes extérieures, 2. en tempérant le froid & spécialement l'acide qui coagule les humeurs.

Les humeurs épanchées se dissipent & se résolvent si on tempère l'acide qui les a coagulées, & si on les atténue & dissipe insensiblement par des remèdes composés de parties subtilles & penetrantes.

Enfin les humeurs seront évacuées par incision, soit qu'elles aient été adoucies & tempérées par la suppuration si elles en sont capables, ou soit qu'elles aient perdu un peu de leur crudité & qu'elles aient été altérées, autant qu'il est possible, si elles sont incapables de suppuration ; l'un, je veux dire la suppuration, ne convient qu'au sang ou aux liqueurs mêlées avec le sang ; l'autre est propre aux autres humeurs & aux autres tumeurs, il faut suivre en l'un

Voicy la mechanique de la supuration qui arrive au sang épanché Quand les parties spiritueuses subi-  
lles & tenuës s'échappent & se dissi-  
pent , ce qui reste s'épaissit peu à  
peu & se prend en grumeaux ( com-  
me c'est le propre du sang extravâ-  
sé ) à mesure qu'il se corrompt , il  
contracte une aigreur ou une acidité  
putride qui excite ensuite une effer-  
vescence acre avec les sels volatiles  
& huileux du sang même , laquelle  
venant à s'augmenter non seulement  
cause un sentiment de chaleur plus  
grand qu'à l'ordinaire dans la partie  
malade , mais en la gonflant au milieu  
de sa circonference elle la grossit &  
l'enflamme extraordinairement , ce  
qui produit une douleur distensive  
à cause de la tension des parties , ac-  
compagnée de pulsation , à cause des  
arteres dont le mouvemët est embar-  
rassé. Enfin le sang se convertit en pûs  
par l'acide qui prend presque toujours  
le dessus aux autres principes , &  
c'est ce qui fait paroître le pûs blanc ,  
car tous les *alcalis huileux ou sul-*

*Medicale & raisonnée.* 23  
pheureux prennent une couleur blanche  
quand on les mêle avec un acide, com-  
me il paroît dans le lait de soufre des  
*Chimistes.*

Dans la supuration il est important  
de bien examiner l'acide: car, s'il y en  
a trop, il ne se fera point de supura-  
tion, mais il arrivera une erosion &  
ensuite un ulcere à la partie, où la  
tumeur se terminera en un scirrhe :  
s'il y a trop peu d'acide la supura-  
tion ne sera pas nécessaire, puis qu'à-  
lors la liqueur étant très fluide pour-  
ra être évacuée par quelqu'autre  
moyen facile : il ne sera pas même  
besoin de la tempérer par des reme-  
des exacts. C'est donc l'acide joint  
au sel volatile huileux du sang qui  
fait venir les inflammations & les  
autres tumeurs à supuration.

Il paroît par ce que nous avons  
dit quels remedes sont bons en ge-  
nèral pour guerir les tumeurs, car  
tous ceux qui par leur *sel alcali vo-  
latile* resoudent, atténuent, dissolvent  
& volatilisent les humeurs, sont pro-  
pres à leur redonner leur mouvement  
naturel.

Les *diaphoretiques* capables de

24 *Nouvelle Chirurgie*,  
bien dissiper les tumeurs, sont ceux  
qui sont composés d'un *sel volatile*  
*ou alcali soit acré, soit fixe, soit plus*  
*soit moins tempérée*, qui modère l'acide  
& ôte la matière corrosive qui est la  
cause de l'épanchement.

Quand la supuration se fait bien,  
le Chirurgien n'appliquera pas les  
*diaphoretiques composés d'un sel*  
*alcali acre*, parce que leur effet dis-  
siperoit les parties les plus tenuées  
& les plus volatiles & endurcirroit  
les plus épaisses en forme de scirrhe:  
il ne se servira pas non plus des *acti-  
des*, parce qu'ils empêcheroient la su-  
puration, qu'ils cauſcroient quelque  
accident facheux & qu'ils feroient  
un ulcere. Il aura donc recours aux  
*remedes humectans tempérés & un peu*  
*laxatifs doux d'un alcali occulte*, com-  
me parle *Helmont*, & tempéré, *plus*  
*ou moins acre* suivant la qualité de  
la matière qu'on veut mener à supu-  
ration.

Les *supuratifs* doivent être sur  
tout un *peu mucilagineux balsami-  
ques ramolissans, & laxatifs* pour  
corriger doucement l'acrimonie de  
l'humeur & particulièrement pour  
tempérer

*Medicale & raisonnée.* 25  
tempérer l'acide , ainsi les sels de l'humeur qui vient à supuration fermenteront avec moins de violence & par consequent la supuration se fera avec moins de douleur & de chaleur , & les fibres auparavant distendus se relachant par l'application de ces *remedes*, la douleur diminuera peu à peu & le pûs aura la facilité d'aller vers la surface. Les *supuratifs* seront donc un peu *mucilagineux* comme j'ay déjà dit.

Mais si la tumeur qu'on veut faire supurer est formée d'une matière crasse & visqueuse , ou trop acide, comme est le lait , par exemple , coagulé dans les mammelles lors qu'il tend à supuration , parce que la tumeur lente à fermenter est plus propre à degenerer en scirrhe , alors il faut appliquer des *supuratifs plus forts & empreints d'un sel plus acre* que ne sont les ordinaires , comme font les *preparations d'oignons , d'ail & semblables* dont nous parlerons dans la suite. Suivant que la qualité de l'humeur & de la tumeur le demandera.

*L'ouverture de la tumeur , qui est*

B

26 *Nouvelle Chirurgie*,  
le troisième moyen de la guérir,  
lorsqu'elle est venue à suppuration ou  
qu'elle est en quelque façon altérée  
si elle est incapable de suppuration  
se fait d'elle-même & naturellement,  
lorsque la peau de dessus a été  
corrodée petit à petit par l'acrimo-  
nie de l'humeur contenuë : ou bien  
par le secours de l'art, tantôt avec  
une *lancee*, ce qui est très usité en  
France, tantôt avec le *feu*, suivant  
la coutume des Italiens, qui est ou  
*aëtnel*, c'est à dire avec un *fer rou-  
gi au feu*, ou *potentiel*, c'est à dire  
avec un *caustique composé de quel-  
que sel très-acré*, laquelle manière  
est la plus ordinaire : ce sel est pres-  
que toujours un *alcali fixe*. On com-  
pose les *caustiques* avec la *lexive de  
savon épaisse*, ou avec la *chaux vi-  
ve* & les cendres de *frêne*, ou avec  
le *sel de tartre* & les cendres *grave-  
lées*, ou quelques autres *sels fixes  
alcalis*. On fait aussi des *caustiques*  
avec des *acides*, savoir avec le *beur-  
re d'antimoine* qui est le meilleur  
pour l'application des *cauteres*, pour  
l'ouverture des *bulons* & des *char-  
bons* : on en fait avec *l'arsenic mag-*

netique , lesquels étant bien préparés sont les plus excellens de tous , parce qu'ils causent moins de douleur : on en fait avec la pierre infernale qui n'est autre chose que l'esprit de nitre concentré avec l'argent : ils sont très usitez en Italie & très convenables : ou enfin on en fait avec l'opium diffout dans l'esprit de nitre , mais ils ne sont pas ordinaires.

La tumeur ainsi ouverte avec la lancette ou le feu potentiel , la cavité qui reste après la sortie de la matière se nomme abcés , s'il s'étend & s'il a des sinuosités cachées , on l'appelle fistule ; cét abcés n'est à parler juste qu'un ulcere qui est resté après la supuration qu'il faut traitter en le neoyant & le consolidant comme les autres ulceres , dont nous parlerons plus au long cy-après.

Pour ce qui est des tumeurs produites par la génération d'une nouvelle matière , on en décharge la partie où est la tumeur par l'insensible dissipation , ce qui se fait rarement , ou on l'évacue par une incision , qui est la pratique la plus ordinaire.

Après avoir alteré & adouci auparavant la matière surabondante par des *ramolissans* & des *supuratifs*, on aura aussi soin de détruire entièrement le levain ulcereux & étranger pour empêcher la recidive. Car par exemple si dans la supuration du lait coagulé des mammelles, l'abcès n'est pas bien traité ny bien mondié, ce qui arrive souvent, & si le levain étranger n'est pas bien éteint, quoique la mammelle ait été consolidée, il se fera une nouvelle tumeur & un nouvel abcès, qu'il faudra mondier & guérir dans la suite par des *remedes balsamiques* & *huileux*, comme nous dirons au traité propre de ces affections.

Les excrèscences se guerissent pour l'ordinaire particulièrement les grosses, par leur extirpation totale qu'on fait avec le fer ou le feu, on se sert plutôt du potentiel que de l'actuel, lequel est propre aux Italiens. Il faut emporter entièrement la racine membraneuse de ces excrèscences crainte de recidive.

Il est bon de joindre les *remedes interieurs*, aux *exterieurs*, les *laxa-*

*Medicale & raisonnée.* 29  
tifs pour purger les premières voyes, les *alteratifs* pour purger la masse du sang, sur tout les *sudorifiques*, ceux qui absorbent & mortifient l'acide corrompu qui se trouve dans les premières voyes & dans toute l'habitude du corps; ceux qui sont propres à corriger le vice particulier de la masse du sang, comme la *cachexie*, le mal de *Niples*, le *Scorbut*; ceux qui provoquent une sueur douce par leurs *alcalis*, qui dissolvent insensiblement les liqueurs épanchées & coagulées, & qui redonnent par ce moyen un mouvement réglé à toutes les humeurs, & dissipent peu à peu celles qui restent; tels sont *l'antimoine diaphoretique*, *les yeux d'écrevisse*, que les Chirurgiens doivent regarder comme un secret admirable, la *myrrhe*, le *castoreum*, les *preparations de viperes* & de *succin* qui seront données *interieurement*, & il n'y a point de cas auquel on ne s'en puisse servir.

Quand il y a un peu de fièvre ou de chaleur les *preparations de nitre* sont usitées, comme le *nitre préparé*

B iii

30 *Nouvelle Chirurgie,*  
avec l'antimoine, le nitre purifié  
par un alcali ; enfin le sel de prunel-  
lo pris interieurement : on n'a pas  
raison de rejeter ce dernier comme  
font quelques-uns, peut-être à cause  
qu'il est très commun & à bon mar-  
ché. Les Soldats se servent commu-  
nement de la poudre à canon dont  
l'usage interieur, doit être fréquent  
dans toutes maladies Chirurgicales,  
à cause de son nitre, de son souphre  
& de son alcali fixe qui réside dans  
le charbon de saule ; cela suffit  
pour la cure des tumeurs en ge-  
neral.

Pour ce qui regarde les *remedes*  
des tumeurs en general, il faut com-  
mencer par les *resolutifs* qui sont les  
plus appropriés à l'épanchement des  
humeurs, car on doit les résoudre  
pour leur rendre leur mouvement  
naturel : on peut réduire sous ce  
genre tous les topiques qui atténuent  
la grossiereté, dissolvent la coagula-  
tion, incisent & rarefient les gru-  
meaux & les viscosités, déjoignent les  
concretions & ramolissent les diffé-  
rentes duretés qui en arrivent. Tou-  
tes ces choses sont comprises sous

le nom d'attenuans & de resolutifs,  
les façons de les appliquer sont fa-  
ciles.

J'ay dit que les humeurs du corps  
humain s'épanchoient, s'incrassent  
& s'endurcissent, ou par un froid  
exterieur qui les coagule ou par  
leur propre glu & grossiereté.

Les humeurs qui se coagulent,  
sont 1. le sang seul qui est grumelé  
par l'acide, 2. la pituite, ( c'est à di-  
re un chyle trop épais & trop cru,  
qui n'est pas encore converti en un  
sang parfait & qui reste dans sa ma-  
fse, ) 3. la limpide épaissie par le  
froid exterieur ou par l'acide inter-  
ieur : il faut observer que ces deux  
humours sont quelquefois jointes  
ensemble, scavoir le sang visqueux  
& grossier & les particules crues du  
chyle provenant de la mauvaise chi-  
lification, ce qui est la troisième  
cause & la plus commune, des tu-  
meurs opiniâtres qui approchent de  
la nature des scirrhes.

Les remèdes capables de guérir  
ces affections des humeurs sont les  
ramoillissans à l'égard de la dureté, &  
les attenuans ou resolutifs à l'égard

B iiiij

32 *Nouvelle Chirurgie*,  
de la concretion , car ils ont la vertu  
de tempérer l'acide , de penetrer &  
atténuer les parties coagulées , & de  
rendre par ce moyen les humeurs  
molles , traitables & coulantes. La  
concretion qui est causée par le froid,  
se résout à l'approche seule de la cha-  
leur extérieure.

Les *remedes* qui remplissent ces  
vues , sont 1. les *graissieux* & *un  
peu mucilagineux* pour tempérer &  
émousser l'acide , pour relâcher &  
amollir les fibres & les membranes ,  
ils sont connus sous le nom de *ra-  
molissans* , 2. ceux qui sont *un peu  
acres & doués d'un sel volatile & pe-  
nérant* pour absorber entièrement  
l'acide , pour entrer par leurs parties  
volutiles dans les pores des humeurs  
coagulées , pour dissoudre leur coa-  
gulation & les rendre fluides &  
mouvantes. Ces *remedes* sont pro-  
prement ceux qu'on nomme *atte-  
nuans* , d'autant que le coagulum &  
l'épanchement du sang qui s'en en-  
suite sont plus ou moins forts & rebel-  
les, à proportion de l'acide & de l'hu-  
meur crassie & visqueuse, on emploie  
des *remedes plus acre ou plus tem-*

*Medicale & raisonnée.* 33  
perés, c'est pourquoy on en a fait  
trois-classes qui sont, les *ramolif-  
fants*, les *attenuans moderés*, & les  
*attenuans très forts* qui ont beaucoup  
de rapport avec les *diaphoretiques ou  
discuffifs*.

Vous me direz qu'il se trouve des  
acides qui atténuent & résolvent il  
est vray, mais ce n'est pas comme  
acides, c'est par la volatilité de leurs  
parties salines, ce qui fait qu'on ne  
les emploie jamais seuls & qu'on  
les mêle avec les autres pour leur  
servir de véhicule.

Les *ramolifants* & les *réolutifs de  
la première classe*, sont

La racine & la plante de *mauve*,  
de *guimauve*, d'*arroches* ou *atri-  
plex*, de *mercuriale*, de *branche ur-  
sine* ou *pate d'ours*, de *violette*, de  
*lys blanches*, de *parietaire*, les fleurs  
de *mélilot*, de *manve*, la *semence*,  
de *lin*, de *guimauve*, de *lupins*, leurs  
mucilages & leurs farines, les *figues  
grasses*, les *raisins passés*, &  
autres semblables, les *graisses*, de  
*chapon*, de *vache*, de *porc*, & d'*hom-  
me*, il faut remarquer que les *graif-  
ses nouvelles* sont plus *ramolifan-  
tes*.

B. v

34 Nouvelle Chirurgie,  
ies, & les vieilles plus attenantes,  
sur tout si on les tire des femelles  
plutôt que des mâles, les moëlles  
fraîches des animaux, le lait, le  
beurre, l'huile d'amar des douces, de  
violette, de lis blancs, l'onguent  
resumptiuum, dialthæs, de mucilage,  
&c.

Les attenans & les ramollissans de  
la seconde classe, sont

La racine & la plante, de persil,  
d'aunée en helenium, des oignons  
cuits, qui sont admirables, d'yeble,  
de mille pertuis, de cerfeuil, de ve-  
ronique, de bouillon blanc, de su-  
reau, de ruë, de menthe, d'armoise,  
de sarriette, de ciguë, de scabiuse,  
les fleurs de mille pertuis, de sa-  
fran, de sureau, de scabiuse, de  
camomille, la graisse, d'oye, de ren-  
nard, d'ours, de cerf, le suif de  
bouc; la moëlle de cerf, la gom-  
me tacamaacha, le storax liquide, la  
resine, la therebentine, la cire, la  
momie, &c. la farine de fèves apli-  
quée avec le vinaigre: la nature de  
baleine, l'esprit de tartre, l'oxymel  
scilliteque, l'huile de camomille,  
d'amar des ameres, de mille per-

*Medicale & raisonnée.* 35  
tuis, de noix, d'aneth, de laurier, de  
nicotiane ; les orguens & les emplâ-  
tres, de cigüe, de betoine, le diachilon,  
simple ; l'emplâtre de nature de balei-  
ne, de melilot.

Les ramollissans & attenans de  
la troisième classe sont ; la racine,  
& la plante, de coulevrée *brionia*,  
de concombre sauvage, d'oignons  
cruds, ( on les cuit dans la 2. classe,  
parce que la coction fait envoler le  
sel volatile, ) de dompte venin ou  
asclepias, de pain de pourceau, de  
grenouillet ou *seau de Salomon*, de  
cabaret, de squille, de sabine, d'ab-  
sinthe, de petite centaurée, de nico-  
tiane ; la semence de moutarde, de  
roquette, de cumin cuite avec le vi-  
naigre, de raiforts ; la gomme am-  
moniac qui est la meilleure de tou-  
tes, le *galbanum*, le *bdellium*, le *saga-*  
*penum*, l'*opopanax*, la gomme *elemi*,  
le *ladanum*, la *myrrhe*, la *resine de*  
*pin*, les fientes & les urines des ani-  
maux, le *nid d'yronnelle* avec les  
*excremens*, l'*esprit de vin* nourri  
de *saphran*, le *vinaigre scyllitique*,  
le *levain*; l'*huile d'iris*, de *brigues*,  
de *scorpions*, de *therebentine*, de

B vj

36 *Nouvelle Chirurgie*,  
cire, de vers distillée; le pétrole-  
um, l'huile de tartre distillée, l'huile  
de nicotiane; le baume de sonfie,  
l'onguent mariatum, l'emplâtre  
diachylon avec les gommes, l'oxi-  
croceum, le diasulphuris, celle de  
cigüe, d'ammoniac, & de vigo, de  
grenouilles avec le mercure, une plaque  
de plomb enduite de mercure pour  
appliquer sur la partie.

De tous ces simples on peut for-  
mer différens remèdes: 1. des fo-  
mentation, 2. des cataplasmes, 3. des  
linimens & des onguents, 4. des em-  
plâtres. Voicy la formule d'une fo-  
mentation emolliente.

Prenez de la racine d'althea ou  
guimauves, de lis blancs une once  
& demye de chacune, des feuilles  
de mauves, de melilot, des fleurs  
de sureau, une poignée de chacu-  
ne, six figues grasses, faites cuire  
le tout dans une quantité suffisante  
de petit lait ou dans du lait de che-  
vre, faites une fommentation avec la  
colature, & appliqués-la toute chande  
avec des linges doubles ou triples,  
que vous renouellerez souvent, ou  
bien au lieu de lait faites cuire le

*Medicale & raisonnée.* 37  
tout dans une suffisante quantité d'eau  
de fontaine.

Prenez une livre & demie de la  
colature, & ajoutez-y trois onces  
de suc d'oignon nouvellement ex-  
primé.

Prenez deux onces de racine de  
guimauves, une once de concom-  
bre sauvage, ou au deffaut d'iris  
nouvelle, des feuilles de mauves, de  
choux, & d'absinthe une poignée  
de chacune, des fleurs de camomil-  
le & de melilot, demy poignée de  
chacune, une once & demie de se-  
mence de lin, pilez le tout & le fai-  
tes cuire dans une suffisante quanti-  
té d'eau de fontaine, passez le tout  
par un tamis, prenez cette poulpe,  
ajoutez-y trois onces de fierte de  
cheval, une once & demie d'huile de  
camomille, une once & demie ou  
deux onces d'oignons cuits doucement  
sous la braize, mélez le tout pour faire  
un cataplâme.

Autre en forme de Liniment.

Prenez du mucilage de semence  
de guimauves & de fenugréc, ex-  
trait avec la decoction de figues  
une once de chacun, six drachmes

38 Nouvelle Chirurgie,  
de graisse d'oye ; de l'huile de camomille, de lis blancs trois dragmes ou demie once de chacune, mêlez le tout sur le feu jusqu'à la consistance d'un liniment, ajoutez sur la fin une dragme d'huile de thébentine distillée, un scrupule de tarratre fœtide, car quoique la puanteur soit incommode, il est pourtant très efficace, mêlez le tout pour un liniment.

Enfin en forme d'emplâtre.

Prenez de l'emplâtre de melilot, de la gomme ammoniac dissoute & épaissie dans le vinaigre une once & demie de chacune, malaxez le tout avec une quantité suffisante d'huile d'iris & de nicotiane, étendez le tout sur une peau de gan pour faire une emplâtre. Elle est bonne pour amollir les tumeurs dures & tirant sur le scirphe.

Après les *resolutifs* ou les *ramollissans* viennent ceux qui chassent insensiblement la matière de la tumeur hors de la partie, on les nomme quelquefois *diaphoretiques*, & s'ils sont doux on les appelle *rarefians*, on peut comprendre tous ce genre les

Quand les pores de quelque partie sont une fois bouchés par l'humeur qui y reste, ils ne peuvent s'ouvrir que l'humeur ne soit résout & qu'elle ne se dissipe, ou s'évacue insensiblement en forme de vapeur.

Il faut pour cet effet que l'humeur soit fluide, tenuë, capable d'être résout en vapeurs, & exempt de crasse & de coagulation, qu'il est nécessaire de corriger s'il y en a.

Pour dissoudre ainsi une tumeur, les remèdes doivent avoir des parties subtiles tenuës & penetrant facilement, & capables de produire quelque chaleur dans la partie, pour aider les humeurs liquefiées & dissoutes, à rentrer en partie dans leurs conduits ordinaires & à s'évaporer en partie par les pores de la peau.

Qu'on évite soigneusement toutes les choses froides, qui resserrent les pores de la peau, & tous les acides qui coagulent l'humeur, qui l'épaississent davantage & communiquent un acide contraire à la partie, à moins que ces acides n'ayent

40 *Nouvelle Chirurgie*,  
des parties tres subtiles & penetra-  
tes, telles qu'on remarque dans le  
vin & dans le vinaigre.

Les remèdes qui conviennent en  
cette rencontre sont tous les *aroma-  
tes doués d'un sel volatile & huileux*  
qui penetrent & atténuent puissam-  
ment, qui détruisent toute la grossiè-  
té de l'humeur, & la coagulation  
que l'acide a produite, & entretien-  
nent agréablement la chaleur de la  
partie : apres les *aromates*, les *sels  
alcalis volatiles ou fixes appliqués en  
forme de lessive* tiennent le premier  
rang.

Les *diaphoretiques*, aprochent de  
ceux-cy ; car ils ne diffèrent des *re-  
solutifs & des attenuans* que par  
leurs degrés d'extension, les *re-  
solutifs* dissipent à la fin quand on  
en continué l'usage ; & les *remèdes*  
qui ne sont que *resolutifs & atte-  
nuans* dans une matière compacte  
& solide, seront *diaphoretiques* dans  
une matière plus molle & moins  
coagulée.

Or d'autant que les *diaphoretiques*  
presuposent toujours une hu-  
meur facile à résoudre, ils demandent

*Medicale & raisonnée.* 43  
dent aussi l'usage présent ou précédent des *attenuans* & des *resolmifs*, de peur que la partie grossière de l'humeur résistant aux *diaphoretiques*, & les plus subtiles & les plus tenues se dissipent, celle-là se coagule toujours davantage, & se rende plus rebelle : il est bon pour cette raison de joindre toujours les *attenuans* aux *diaphoretiques*.

On ajoute fort à propos à ces *remedes externes les diaphoretiques interieurs tirés du genre des alcalis*, car en atténuant & fondant les sucs ils rendent leur mouvement plus léger, ils résolvent ce qui est épanché contre nature, & les humeurs devenues plus liquides se dissipent en parties par les pores & sont reprisées en partie avec les autres par les veines.

Les *remedes discouffis*, sont la *racine de fenouil*, d'*iris*, d'*aulnée d'aristoloche ronde*, du *jeau de Salmon*, de *concombre sauvage*, de *pyretre*, de *gingembre*, les *feuilles & la plante d'aneth*, de *sureau*, d'*yeble*, de *laurier* : toutes les *plantes aromatiques* comme l'*origan*, le *pou-*

42 Nouvelle Chirurgie,  
lot, le cerfeuil, le thym, le calament,  
la marjolaine, le romarin, l'absinthe,  
la petite centaurée, la sauge,  
la ruë, la sabine, la lavende, l'hysope,  
l'aurone, l'ive muscate ou chamaepitys,  
la sariette; les fleurs de camomille Romaine,  
qui est la meilleure & la plus efficace, celles de melilot,  
de sureau, de lavande, d'aneth, de safran;  
les baies de genièvre, de laurier,  
les noix muscades, l'écorce de muscades,  
& les autres aromates, la semence, d'aneth, de cumin, de carvi,  
d'anis, de fenouil, de ruë, de moutarde,  
de persil, la farine de féves appliquée avec le vinaigre, le benjoin,  
le castoreum, le storax, calamita, le camphre,  
l'esprit de vin camphré, l'esprit de terebenthine camphré,  
les essences des plantes céphaliques & des aromates.

L'huile de vers, de camomille Romaine,  
d'aneth, de cumin, de carvi,  
de fenouil, d'anis, de laurier, de genièvre,  
de nard, de bryques, de menthe,  
d'iris, de costus, d'aspic d'entre-mer;  
le petroleum, l'huile de cire,  
de terebenthine, de tartre, de

*Medicale & raisonnée.* 43  
succin, qui tient le premier rang par-  
mi les huiles distillées; les graisses  
des animaux sauvages, de chien, de  
renard, d'ours, de cerf, les fientes &  
les urines des animaux, sur tout de  
chevre & de cheval, le baume de  
soufre, la decoction de souffre avec  
les fientes, la lessive de l'armement, l'eau  
de chaux vive, le parfum de vinaigre  
versé, sur un caillou chaud, l'em-  
plâtre diachilon, d'iris, l'emplâtre  
mariatum, diasulphuris, l'emplâtre  
d'Ausbourg pour l'hydropisie.

La maniere de se servir des discus-  
sifs ou diaphoretiques, est d'en faire  
1. des parfums, 2. des fomentations,  
3. des cataplâmes, 4. des linimens,  
5. des emplâtres; il faut observer  
que celles qui sont onctueuses & trop  
adherantes, qui bouchent & rem-  
plissent les pores, ne doivent jamais  
être mises ici en usage.

*Formule d'une fommentation & d'un  
parfum diaphoretique.*

Prenez de la racine d'aunée d'ye-  
ble, des baies de genievre une drag-  
me de chacun, de la plante d'origan,  
de calament, de pouliot, de roma-  
rin, des feuilles de laurier, des fleurs

44. *Nouvelle Chirurgie*,  
de sureau une poignée de chacun ;  
de la semence d'anis, de fenoëul, de  
cumin, une demi-dragme de chacu-  
ne, une once & demie de fiente de  
chevre, faites cuire le tout dans une  
suffisante quantité d'eau de fontaine,  
ajoutez-y sur la fin quatre onces de  
bon vin blanc, prenez la colature  
pour faire une fomentation avec des  
linges doubles ou des éponges, les apli-  
quant à plusieurs reprises, ou bien le  
malade recevra la fumée de la deco-  
ction, sur la tumeur.

*Formule d'un cataplâme diapho-  
retique.*

Prenez des feuilles de laurier, de  
romarin, de rûe une poignée de cha-  
cune, des fleurs de camomille Romai-  
ne, & de sureau, des sommités d'ab-  
sinthe, demy-poignées de chacune ;  
faites bouillir le tout dans une suffi-  
sante quantité d'eau & de vin jus-  
qu'à ce qu'il soit réduit en bouillie ;  
ajoutez à la poulpe que vous aurez  
tamisée de la farine de fèves, du son,  
de la fiente de vache, du miel fin qua-  
tre onces de chacun, méllez le tout  
pour en faire un cataplâme.

*Medicale & raisonnée. 45*  
*Formule d'un liniment diaphorétique.*

*Prenez trois drames de baume de soufre terebenthiné, une drame & demie, de celuy du Perou, de l'huile distillée de fenouil, & de cumin demie drame de chacune, six grains de camphre, méllez le tout pour faire un liniment avec ou sans cire.*

*Formule d'un emplâtre diaphorétique.*

*Prenez deux onces de l'emplâtre diaesulphuris de Rullandus, une drame de diachylon avec les gommes melaxez le tout avec une suffisante quantité d'huile de camomille, étendés le sur une peau de gan pour faire un emplâtre, qu'il faudra arroser avec de l'huile de succin distillée.*

*Enfin les remèdes des tumeurs en general sont les supuratifs, c'est à dire ceux qui engendrent le pus; on les appelle aussi maturatifs, & concoctifs à cause de l'alteration du sang en pus que les Anciens attribuoient à la chaleur, lorsque la partie coagulée du sang & les autres humeurs mêlées de Sang ou avec lesquelles le*

46 *Nouvelle Chirurgie*,  
sang s'est enfin épanché, commence  
à faire effervescence par l'acide con-  
tre nature, alors cét acide degagé du  
sang gruimelé se joignant au fel vol-  
atile & fermentant avec luy il se  
fait un changement total du sang en  
une autre substance à laquelle on  
donne le nom de pûs, qui est salé à  
cause qu'il est formé du concours de  
l'acide & de l'urineux, de sorte nean-  
moins que l'acide domine toujours  
dans le pûs, ce qui luy donne la cou-  
leur blanche, car les *acides mêlez*  
*avec les huileux & les sulphureo-sa-*  
*lins*, ont coutume de paroître blancs.

Les *remedes* que le Chirurgien  
applique pour procurer cete altera-  
tion du sang en pûs, sont nommées  
*supuratifs*, on les emploie pour ren-  
dre la supuration plus prompte, plus  
facile, & plus douce, ou afin qu'el-  
le se fasse en moins de temps &  
avec moins d'incommodité pour le  
malade.

La supuration est facilitée, 1. par  
les choses qui humectent doucement  
& resolvent ces deux sels, lesquels  
étant dissous, agissent plus prompte-  
ment l'un sur l'autre.

2. Par les choses qui tempèrent modérément l'acide & rendent sa fermentation avec l'urineux bien proportionnée.

3. Par celles qui résolvent en quelque façon le sang coagulé en le penetrant doucement, ce qui avance la suppuration, car tant que la concretion dure, ou que l'acide domine, il ne peut y avoir de suppuration bonne & parfaite.

Cela fait voir que les medicaments qui facilitent la suppuration doivent être un peu humectans, doux & enveloppés, pour tempérer l'acide, en même temps ramollissans & résolutifs, plus ou moins à proportion de l'acide & de l'humeur coagulée : plus l'acide est fort, plus les remèdes doivent être acries; plus la concretion est rebelle, plus elle demande les remèdes résolutifs.

La suppuration est rendue moins douloureuse, 1. par les choses qui tempèrent l'acrimonie des sels, qui les fait agir l'un contre l'autre avec trop d'impétuosité, ôte par ce moyen l'aigreur & les picotements, car l'action des sels étant retenué ils

2. Par les choses qui relâchent la partie affectée & ôtent la contraction douloureuse des fibres, ce qui adoucit la douleur distensive, & facilite l'éruption & l'ouverture de l'apostème.

Les *remedes* qui remplissent ces veües sont d'une substance *huileuse* & *mucilagineuse*, car ces deux qualités tempèrent les sels, & relâchent la partie tumefiée. C'est avec justice qu'on donne le premier rang au *lait* dans ce genre.

Les *remedes supuratifs* sont à peu près ceux-cy.

La racine de *guimauves*, de *lis blancs*, de *tusilage ou pas d'âne*, de *coulevrée*, de *concombre sauvage*, d'*oignon cuit*, de *pain de pourceau*, du *feu de Salomon*, l'*ail cuit sous la braize*; les *feuilles*, & la *plantes de guimauves*, de *mauvies*, de *pâte d'ours*, de *parietaire*, de *mélilot*, de *camomille*, de *sureau*, d'*yeble*, de *pas d'âne*, de *mercuriale*; les *fleurs de camomille*, de *violette*, de *sureau*, de *mélilot*, de *safran*; la *semence de lin*,

*Medicale & raisonnée.* 49  
lin, de fenugréc, d'orge, de froment,  
d'orobe, la mie de pain blanc avec  
le lait, les figues grasses, les raisins  
passés, les dattes grasses, la gomme  
ammoniac, sur tout quand il s'agit  
de résoudre une tumeur dure, la re-  
fine de terebenthine, l'encens, la  
poix, la graisse de poule, d'oye, de  
porc, la moelle de veau, le beur-  
re, la graisse d'homme, de veau, de  
cerf, les jaunes d'œufs, la cire jaû-  
ne, le propolis, le miel, le lait, l'huile  
douce, l'huile d'amandes douces,  
de lis blancs, de camomille, de renard,  
l'eau chaude, l'eau & l'huile mêlées,  
l'eau de vie un peu rectifiée, l'onguent  
d'althea resumptivum, le basilicon,  
l'aregon, celuy d'Agrippa, l'emplâtre  
diachilon simple ou avec les gom-  
mes, l'emplâtre de melilot, de mu-  
cilage, de basilicon, le levain, le sa-  
von de Venise, la fiente de bœuf, le  
nid d'hirondelle, les vers.

La maniere de s'en servir, est d'en  
faire 1. des cataplâme, 2. des onguents,  
3. des emplâtres, 4. quelquefois des  
linimens.

*Formule d'un cataplâme supura-  
tif.*

C

Prenez de la racine de guimauves, de lis blancs, deux onces de chacune, des feuilles de mauves, de violette, de seneçon, de mercuriale, une poignée de chacune, un nid d'hirondelle, mêlez & faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & de lait, ajoutez à la poulpe que vous aurez tamisée de la graisse de porc, du beurre frais sans sel, deux onces de chacun, de l'huile de lis, & de violette, une once & demie de chacune, une once de la farine de semence de lin, deux jaunes d'œufs, mêlez le tout pour faire un cataplâtre.

Autre plus fort.

Prenez deux onces d'oignons cuits sous la cendre, six figues grasses, pillez le tout dans un mortier, ajoutez une once de graisse de canard, six drachmes de l'onguent basilicon, du miel vierge, de la farine de semence de lin, une quantité suffisante de chacun, jusqu'à la consistance d'un cataplâtre.

Enfin pour composer une emplâtre supurative.

Prenez de l'emplâtre de melilot,

*Medicale & raisonnée.* 51  
de diachylon avec les gommes une  
once & demie de chacune, six drag-  
mes de l'emplâtre dia sulphuris de  
Rullandus, malaxez le tout avec  
l'huile de lis blancs, & l'étendez  
sur une peau de gan pour appliquer  
sur la partie.

Voila la theorie & la pratique des  
tumeurs en general, passons aux tu-  
meurs en particulier entre lesquelles  
la plus ordinaire, est

### *L'Inflammation.*

**J**E ne parlerai point ici des inflam-  
mations interieures, dont j'ay tra-  
ité ailleurs, & je me contiendrai seule-  
ment dans l'explication des inflam-  
mations des parties exterieures.

*Les inflammations ou les phleg-  
mons* viennent toujours du mouve-  
ment du sang arrêté & de l'épanche-  
ment qui s'en ensuit. L'épanche-  
ment produit la tumeur, celle - cy  
cause la distension, ou la repletion  
de la partie, & la resistance au tou-  
cher. La rougeur depend du sang  
épanché; la douleur accompagnée de  
battement, du mouvement du sang

C 11

§ 2 Nouvelle Chirurgie,  
arrêté dans les arteres , & la grande  
chaleur vient de l'effervescence du  
sang.

*L'inflammation* est differente sui-  
vant la constitution du sang ; tantôt  
elle est vraye, c'est à dire lorsqu'elle  
est produuite par le sang seul , tantôt  
elle est fausse,dans ce cas,elle aproche  
ou de l'érysypele , ou de l'edeme ou  
des scirrhes.

*Les causes* des inflammations ex-  
terieures sont , ou les blessures ex-  
terieures , ou quelque pointe ou épi-  
ne interieures , les blessures exte-  
rieures comprennent les contusions,  
les fractures , &c. Par l'épine inte-  
rieure , nous entendons une certaine  
pointe analogique à l'épine exte-  
rieure,car comme une épine enfoncée  
dans le doigt y produit l'inflamma-  
tion , de même quelque chose d'he-  
terogene engendré dans le corps par  
le défaut de la premiere ou des au-  
tres coctions , y fait inflammation :  
toutes les inflammations se dissipent  
insensiblement , ou elles viennent à  
supuration , ou étant mal-traitées  
elles contractent la cangreine.

*Pour en empreindre la guérison*

*Medicale & raisonnée.* 53  
il faut donner *interieurement* les *judorifiques* *modérés* ; *participants* de la *nature* des *alcalis* tant *fixes* que *composés* de *sels volatiles* , qui *font* la *coagulation* du *sang* & lui *rendent* son *cours* *ordinaire*.

Ainsi tout ce qu'on prescrit pour la *pleuretie* peut-être *interieurement* pris dans toute sorte d'*inflammation*, par exemple la *nature* de *baleine* avec *l'antimoine diaphoretique* , y ajoutant quelques *sels volatiles* , *l'esprit de nitre* bien *dulcifié* qui provoque aussi les *sueurs*.

A l'égard de la *fiévre* qui accompagne toutes les *inflammations* & qui est souvent très *aiguë* , les *preparations de nitre* *prises* *interieurement* sont très *salutaires* , principalement le *sel d'antimoine* , & les *trochisques de Mysictthus*, &c.

On *applique* *exterieurement* les *remedes propres* à *resoudre* le *sang* *épanché* & à le *rendre* *fluide* , entre lesquels sont la *decoction de soulph're* avec *l'urine* si vantée par *Paracelse*, on la met *ordinairement* *chaude* , le *suc d'ecrevisses de riviere* aussi tout *chaud* , *l'emplatre de nature de ba-*

C iij

54 *Nouvelle Chirurgie*,  
leine, le baume de souffre, l'emplâtre diaulphuris de Rullandus, les fomentations des vegetaux diaphoretiques & des aromates, l'esprit de vin pour bassiner la tumeur, quand elle tient de l'eresipele, la decoction de chaux vive seule, ou avec le sucre de Saturne, & l'épithème suivant pour dissiper la tumeur enflammée.

Prenez de la lexive de farment, & du vitriol de chacun une dragme & demie, du sel une dragme, du bon vinaigre de vin une once, mêlez le tout Il convient non seulement aux inflammations simples éresipelatrices, ou œdemeuses fausses, mais même il garentit de la cangreine, ajoutez-y les supuratifs tant que la tumeur persiste, qui seront tempérés si l'inflammation est vraye & legitime; & un peu plus acre, scavoit d'oignon & d'autres choses semblables si l'inflammation est pituiteuse, c'est à dire quand le sang est mélangé avec un chyle crud & visqueux.

Dans l'ardeur de l'inflammation il faut éviter les choses grasses & huileuses, & faire des fomentations

*Medicale & raisonnée.* 55  
& des cataplâmes avec le petit lait  
bien dépuré & bien cuit, ou bien,

Prenez de l'emplâtre de melilot  
malaxez-la avec de l'huile de lis  
blanc, ou

Prenez de l'emplâtre de melilot,  
& de diabolon composée, une once  
de chacune, méllez le tout avec l'on-  
guent d'atthea.

Le lait est le meilleur supuratif de  
tous, dans lequel on fait cuire du sa-  
von de Venise plus ou moins sui-  
vant que l'inflammation est vraye  
ou fausse : on l'applique avec des lin-  
ges doubles : il meurit merveil-  
leusement & il ouvre l'abcès : la tu-  
meur étant meure, il faut faire une  
incision avec la lancette, après quoy  
on nettoyerai & on consoliderai l'ab-  
cès : le baume de souphre de tereben-  
thine, ou celuy du Perou, mélé avec le  
miel & les jaunes d'œufs, mis dans  
l'abcès ou appliqué, est excellent pour  
remplir toutes les indications, car  
il refoult, il meurit, il purifie & con-  
solide l'abcez lors qu'il est formé.  
La maxime de *Lindanus* est tres ve-  
ritable, qui dit que le baume de  
souphre & l'emplâtre *diasulphuris*

C iiiij

C'est une coutume établie d'employer des *remedes repercuſſifs* au commencement des inflammations, comme les *cataplames aſtringens* de *bol d'Armenie*, de *terre ſellee*, de *sang de dragon*, de *blanc d'œuf*, de *mastic* avec *le vinaigre de vin*, & semblables, afin, dit-on, de couper chemin à l'humeur qui se répand trop abondainment sur la partie, de repouſſer dans les vaileaux celle qui en est déjà sortie, & de guérir aſſi la tumeur & l'inflammation dans ſa racine: mais il eſt aſſé de voir que cette opinion eſt incompatible avec la circulation du ſang, car les *remedes* par lesquels on pretend empêcher le ſang d'aborder ſont contraires à ſon mouvement & à ſon retour par les veines, & ceux avec lesquels on veut le repouſſer, ſont oppoſez à ſon mouvement & à ſon cours par les arteres: il eſt par conſequent impossible d'accorder cette opinion avec la circulation du ſang.

Ces *remedes* ſont donc pluſtôt capables d'augmenter l'épanchement.

du sang & par consequent l'inflammation, & de rendre le mal plus dangereux, en retrécissant les conduits, en bouchant les pores ou en épaisissant les humeurs & le sang: c'est la raison pour quoy ces *repercussifs*, & les autres qu'on nomme aussi *defensifs* composés d'*astringens* ne sont presque plus en usage, parce que dans la crainte de l'inflammation on emploie plus utilement les *refrigeratifs*, scavoit l'eau de sperme de grenouilles, le suc de jubarbe, & de plantain, l'eau de chaux vive, & l'eau de dissolution du fiure de Saturne. Ce n'est pas que ces remedes soient *repercussifs*, mais plutôt parce qu'ils sont douées d'un *alcali occulte*, comme il paroît surtout dans l'eau de sperme de grenouille, par lequel ils éteignent l'acide dès le commencement de l'inflammation & coupent ainsi la racine à l'inflammation qui cesse d'abord.

*La decoction de souphre dans de l'eau simple recommandée par Poterius, ou dans de l'eau de chaux vive qui est beaucoup meilleure est de ce genre.*

Q. v.

58 *Nouvelle Chirurgie*,  
Car si on l'aplique au commencement elle guérira l'inflammation, non pas en repérçant mais en dissolvant & absorbant l'acide.

Le sang cause encore d'autres tumeurs que les inflammations, lors qu'ensuite d'une contusion violente la circulation naturelle du sang est empêchée par la ruption des vaisseaux & de la défiguration des pores, ce qui constraint le sang de s'épancher dans la partie; c'est ce qu'on appelle

*Ecchymoses ou suffusions du sang.*

**L**A matière des Ecchymoses est la même que celle de l'inflammation: ici le sang épandu se corrompt d'abord, en suite il se coagule & se met en grumeaux, c'est pourquoi de rouge qu'il étoit au commencement, il devient insensiblement violet, livide & jaune, jusqu'à ce qu'étant entièrement résout, il se dissipe peu à peu, ou bien s'il ne peut se dissiper, il se convertira en pus par la fermentation, & il se vaudra, par l'ouverture de l'abcès, ou

il se corrompra & engendrera la cangreine. Le premier arrive dans les contusions légères, le second dans les plus fortes, & le troisième dans les très fortes, lors que les parties charnues & nerveuses sont déchirées.

Nous avons parlé ailleurs de l'extravasation du sang dans les parties intérieures, & nous ne traittons ici que de l'Ecchimose des parties externes causée par une cause externe.

La contusion étant faite & le sang extravasé, soit par une chute, par un coup de pierre ou de bâton, &c. il faut s'attacher à résoudre le sang grumelé.

*Les resolutifs internes, les diaphoretiques les plus doux comme la nature de baleine, les yeux d'écrevisses le succin blanc préparé, le corail rouge diffout dans du vinaigre de vin, seront donnés intérieurement : on pourra aussi boire des charbons de tillot en poudre dans du vin ; le cerfeuil & toutes les préparations liquides qu'on en fait, conviennent intérieurement pour le sang grumelé dans*

60 *Nouvelle Chirurgie*,  
les ecchymoses. Je passe sous silence  
les autres vulneraires internes.

Pour remedes topiques, on apli-  
quera en même temps les *resolutifs*,  
& les *remedes capables de dissiper le  
sang grumelé*.

On se sert ordinairement de *vin*  
*chaud*, *l'esprit de vin camphore* est  
encore plus efficace, *l'esprit de vin*  
*nourri de safran*, *le vin*, & la *lexive*  
*faite avec le vin*, *l'esprit de vinaigre*  
*prepare avec l'esprit de vin*, dissiper  
puissamment le sang grumelé dans les  
ecchymoses, le *baume du Perou* dis-  
sout dans *l'esprit de vin* est un excel-  
lent remede dans les contusions des  
parties nerveuses dont nous parle-  
rons dans la suite. La *grande cheli-  
doine* *fraîchement pilée* & appliquée  
sur l'ecchymose fait un effet admir-  
able.

Si l'ecchymose n'est pas grande, il  
est bon de mettre dessus des *tran-  
ches de chair de bœuf ou de veau*  
*cruë*, en les renouvelant souvent.

*L'emplatre de nature de baleine*,  
*l'onguent de Myscelhus* est éprouvé  
contre les lividités, *l'emplatre* *faite*  
*avec la theriaque*, *le rob de sureau*

*Medicale & raisonnée.* 61.  
avec un peu de sucre de Saturne est  
tres convenable : si on veut des rem-  
edes plus forts , il n'en est point  
de meilleur que la racine du sene-  
de Salomon , pilée , cuite & appliquée  
en forme de cataplâme , qu'on rendra  
encore meilleur si on y ajoute de la  
racine de grande consoude , ces deux  
racines sont d'une vertu avérée dans  
les ecchimoses ; par exemple ,

*Prenez demi-livre de racine de  
grande consoude , quatre onces de  
celle du sene de Salomon , des fleurs  
de camomille & de melilot une poi-  
gnée de chacune , cuisez le tout dans  
une quantité suffisante de vin blanc  
jusqu'à la consistance de cataplâme :  
ajoutez y un peu de safran & l'aplî-  
quez sur l'ecchimose : ce cataplasme  
est aussi très bon dans les grandes  
contusions.*

*Si les parties nerveuses sont meur-  
tries & affectées d'une ecchimose , ce  
qui se connoîtra si la partie malade  
est voisine des articles & par la dou-  
leur très vive , qui ne pourroit pas  
être si grande ailleurs , on doit tra-  
vailler à resoudre & dissiper au plû-  
tôt ce qu'il y a eu d'extravasé dans*

62 *Nouvelle Chirurgie*,  
la contusion, parce qu'il y a danger  
que la matière ne se corrompe & ne  
se pourrisse, & que les parties ner-  
veuses & les tendons ne fassent la  
même chose, & ne se cangreinent.  
Pour prévenir ces accidens, frotez  
sur le champ la partie, afin de re-  
soudre la matière extravasée, avec  
le baume du Pérou, & l'esprit  
de vin, comme j'ay déjà dit, avec  
l'huile de castoréum, l'huile de vers  
de terre, l'huile de camomille & de  
romarin, ou bien bassinez la partie  
nervuse malade avec la décoction  
suivante.

Prenez une once & demie de ra-  
cine d'iris, des feuilles de romarin,  
de menthe, de marjolaine demie poi-  
gnée de chacune, cuisez le tout dans  
une suffisante quantité de vin blanc,  
appliquez souvent de cette décoction  
chaude en forme de fomentation.

On peut donner cependant à boi-  
re quelques gouttes d'huile de lavan-  
de distillée, particulièrement lors  
qu'on remarque quelques distensions  
aux nerfs; c'est une huile éprouvée  
en de pareilles contusions des parties  
nervuses, dans les extensions des

Si ces *remedes* ne peuvent dissiper l'ecchimose ou la matiere extravasée, faites en sorte que le sang extravasé se meurisse & vienne à supuration; quand l'abcès sera fait, vous l'ouvrirez & consoliderez l'ulcere qui reste d'une maniere convenable: il n'est pas souvent plus seur d'attendre la supuration, que d'attendre que le sang extravasé se dissipe & se resolve, car quelquefois la contusion est si grande dans les parties bien charnuës qu'elle prend bien-tôt une couleur livide & qu'elle menace de cangreine.

En ce cas dans l'aprehension de la cangreine qu'on fasse de profondes scarifications dans la partie meurtrie, & qu'on en retire autant qu'il sera possible, les grumeaux du sang extravasé, appliquant ensuite les *décoctions d'aromates avec le vin*, ou *l'eau de chaux mêlée avec l'esprit de vin & le mercure doux*, pour deffendre & conserver la partie qui tend à la cangreine. Outre le cas cy-dessus, il n'est pas seur d'attendre la supuration quand les contusions ne sont

64. *Nouvelle Chirurgie*,  
pas précisément dans les parties pro-  
ches de la peau, mais un peu pro-  
fondes & quand il est à craindre que  
la suppuration étant faite, le pus ne  
corrode quelque partie voisine, com-  
me l'os, avant qu'il se fasse un che-  
min au travers des parties qui sont  
au dessus, ou qu'en perçant les par-  
ties voisines il ne se jette dans quel-  
que cavité considérable du corps;  
Par exemple dans la contusion des  
muscles de l'abdomen, comme il y a  
danger que le pus ne traverse le pe-  
ritoine & ne s'écoule dans l'abdo-  
men, il ne faut pas attendre que la  
suppuration soit parfaite, mais ou-  
vrir de bonne heure la tumeur dés  
qu'elle sera un peu molle, avec le  
scalpelle, & tirer la matière conte-  
nuë, mettant une tente enduite d'on-  
guent égyptiac ou de quelque autre  
semblable, & guérir l'ulcère à l'a-  
coutumée par les *consolidans* & les  
*mondificatifs*.

Lors qu'avec les symptômes de la  
fièvre, le frisson & la chaleur, il s'é-  
leve subitement une tumeur enflam-  
mée qui ne déborde pas beaucoup  
hors de la peau, mais qui ronge com-

*Medicale & raisonnée.* 65  
me du feu , & qui se répand prodigieusement en longueur & en largeur, accompagnée d'une douleur & d'une chaleur acre & piquante , laissant une marque blanche quand on la presse avec le doigt qui redevient incontinent rouge , c'est ce qu'on appelle

*Eresipele ou rose.*

Cette tumeur ne vient pas de la bile, comme on croit , mais plutôt d'un acide subtil & volatile qui fait une effervescence fiévreuse avec le sel volatile de la masse du sang , s'étendant en un certain espace de la peau où il coagule le sang dans les vaisseaux extérieurs & le dispose à faire un épanchement , ce qui fait que l'érysipele arrive plutôt aux parties nerveuses & sanguines tout ensemble, qu'aux parties sanguines seulement.

Ces inflammations sont nommées érysipelauses en général quand elles occupent les parties extérieures & dans les parties intérieures elles reçoivent d'autres noms , dans la poitrine on les nomme pleurie ou

Il y a quelquefois une certaine  
malignité qui met les malades en  
danger de mort, ou si elle ne vient  
pas à cette extrémité, lors qu'on tra-  
ite mal l'érysipele, elle s'exulcere fa-  
cilement & degenerer en ulcères ma-  
llins, & de mauvaises mœurs, qui s'é-  
tendent prodigieusement en lon-  
gueur & en largeur & qui sont très  
fréquents en Italie.

En Allemagne les scorbutiques  
sont fort sujets aux érysipeles, mais  
elles ne sont pas dangereuses, à moins  
qu'elles ne degenerent en cangreine  
ou en ulcères, qui sont ordinairement  
très méchans, & qui résistent aux plus  
puissants remèdes.

L'érysipele est plus facheuse à la  
tête qu'au reste de tout le corps, &  
au visage plus qu'en aucune autre  
partie de la tête, car cette espèce à  
coutume d'être mortelle.

Cette affection est assez facile à  
guérir quand on s'y prend comme il  
faut, c'est à dire si on ôte cet acide  
vitié, par des *sudorifiques internes*,

jointz avec les remedes qu'on prépare avec les bayes de sureau ; & si on le corrige par des topiques tempérés, par des alcalis volatiles pour en résoudre la partie subtile, ou par des remedes tirés du plomb, pour l'absorber promptement.

Toute sorte de purgation est icy très contraire, & la saignée pleine de danger. Quant aux remedes internes j'ay déjà dit que les diaphoretiques préparés avec les bayes de sureau tenoient le premier rang, l'eau de fleurs de sureau dans laquelle on a fait dissoudre une drame de rob de sureau ; avec quinze grains ou un scrupule de sel volatile de corne de cerf, est aussi très convenable & pour rendre le diaphoretique plus puissant on y ajoutera un peu de camphre, l'essence de rob de sureau, beue depuis demie drame, jusqu'à une ou deux drames, guerit excelléntement l'éresipele par la sueur. Cette essence se fait avec l'esprit de fleurs & de bayes de sureau tiré par la fermentation ; quand l'éresipele occupe la tête, les remedes tirés du cinnabre d'antimoine & entre ceux-

68 *Nouvelle Chirurgie*,  
cy, le *cephalique spécifique* sont ex-  
cellents, de plus l'*antimoine diapho-*  
*relique* avec le *besoart mineral*, la  
*corne de bœuf sans feu* & autres sem-  
blables emportent les éresipeles par  
les sueurs.

Pour ce qui regarde les *remedes*  
*externes*, toutes les choses *onctueu-*  
*ses*, toutes les *huileuses*, toutes les  
*grasseuses* qui sont actuellement  
*froides*, & tous les *astringens* sont  
pires que le mal même : car ils font  
d'une éresipele un *ulcere phagedeni-*  
*que*, ou ils la font degenerer en can-  
greine.

Il vaut mieux appliquer dessus des  
feuilles de *raifort sauvage* legere-  
ment pilées qui ont un *sel volaile*  
propre à corriger l'acide de l'éresipe-  
le, l'*eau de semence de grenouilles*  
& celle de *fiente de vache ramassée*  
& distillée au mois de *May*, sont pa-  
reillement excellentes pour fomen-  
ter la partie malade.

La *decoction de myrrhe* & *d'en-*  
*cens male* faite dans du *vin* avec un  
peu de *campbre* qu'on ajoute sur la  
*fin*, appliquée sur la partie, convient  
pour refoudre les éresipeles, par  
exemple,

Prenez de la myrrhe & de l'encens demie once de chacun, une dragme de camphre, demi-dragme de safran, faites cuire le tout dans de l'eau & du vin.

L'esprit de vin seul ou nourri de camphre ou de safran pour bassiner l'eresipele, la semence de grenouilles, & les linges qui en sont empêtrés, la toile ensafranée de *Mynsithus*, & le fiel de carpe pour oindre la tumeur, sont très salutaires pour résoudre.

Quand la chaleur & la douleur sont extrêmes on ajoute de l'opium. Exemple.

Prenez deux dragmes de myrrhe, demie dragme de sucre de Saturne, un scrupule de camphre, dix grains d'opium, six onces de vin blanc, méllez & faites bouillir le tout légèrement pour mettre sur la partie avec des linges doubles : ce remède est excellent. L'epithème de *Zuvelpher* est aussi beaucoup recommandé. Les poudres usitées dans l'eresipele sont, la poudre admirable de *Mynsithus*, celle qu'on prépare avec leurs fleurs de sureau, le sucre de Saturne, l'en-

70 *Nouvelle Chirurgie*,  
cens, le minimum, la myrrhe, la croïe,  
la cernise, le camphre qu'on pulve-  
rise ensemble pour semer sur la tu-  
meur, ou pour appliquer dessus avec  
un papier gris enduit de miel, ou im-  
bibé d'esprit de vin nourri de safran :  
ce qui absorbe puissamment l'acide  
de l'érysipele.

Un linge teint du sang d'un lièvre  
tué après avoir été long-tems chas-  
sé & appliqué, est un remede singulier  
& éprouvé, on ramasse le sang du lie-  
vre on y trempe le linge qu'on lais-  
se secher, & qu'on garde pour le be-  
soin.

Les linges teints du sang men-  
strual la premiere fois qu'une fille a  
ses ordinaires, ne sont pas moins effi-  
caces.

Il n'y a rien de meilleur qu'un lin-  
ge enduit de theriaque bien chaude,  
si on y ajoute un peu de sel d'absin-  
the elle agira encore mieux ; ce reme-  
de réiteré de tems en tems & appliqué  
bien chaud est excellent pour arrêter  
& pour résoudre les érysipeles : Pon-  
guent de rob de sureau avec le sucre  
de Saturne mis bien chaud ne luy cede  
point.

S'il arrive cependant que l'éresipele s'exulcere, l'eau de chaux vive appliquée chaude avec des linges doublés sera bonne pour guérir l'ulcere, ou le suie épaisse de cresson avec le sucre de Saturne, la ceruse, la litharge & le lait de lune, ou enfin l'onguent suivant de Saturne, qui est l'euporiston de Forestus.

Prenez trois onces de litarge, de l'onguent populeon, de celuy de ceruse, du rafraichissant de Galien demie once de chacun, une once d'huile rosat camphorée, mêlez le tout & le battez bien dans un mortier de plomb pour faire un onguent, à appliquer jusqu'à la consolidation de l'éresipele exulcerée.

On peut rapporter à ces tumeurs sanguines,

*Les tumeurs & les abcès critiques ou symptomatiques,*

Qui surviennent dans les maladies aiguës, & sur tout dans les malignes par congestion, tantôt plutôt, tantôt plus tard, lorsque le le-vain morbifique est malin, & les par-

72 *Nouvelle Chirurgie*,  
ries corrompus de la malice du sang  
precipitées vers la surface du corps  
s'arrêtent, s'amassent insensiblement,  
& s'épanchent autour des vaisseaux  
capillaires, ce qui interrompt la circula-  
tion du Sang & engendre le phleg-  
mon & l'inflammation qui vient en  
suite à supurer.

Ces tumeurs viennent indifferem-  
ment dans les parties, & spécialement  
où il y a des glandes, aux aînes &  
aux aisselles, on les nomme ordinaire-  
ment,

*Bubons*,

Auprès des oreilles,

*Parotides*,

**A**illeurs où les glandes sont plus  
petites, elles n'ont point de  
nom particulier.

Quoique le nom de bubon à pro-  
prement parler, marque seulement  
les aînes, on le donne néanmoins  
par analogie aux tumeurs qui naî-  
sent sous les aisselles.

De ce genre sont,

*Les*

Les Furoncles, le Phyma & le  
Phygetlon,

PETites inflammations qui s'élèvent aux parties glanduleuses : on applique l'emplastré *citrinum* pour meurir ou faire supurer le furoncle, étant ouvert, il le referme de lui-même, sinon on facilite la consolidation avec un peu de baume du *Perou*, ou avec l'emplastré de *melilot*. Quant aux bubons & aux parotides, s'ils sont benins, il faut travailler à les faire meurir & supurer comme les autres, par exemple avec l'onguent *d'althea* ou quelque autre semblable. S'il y a de la malignité la cure sera différente suivant qu'ils dépendront des fiévres malignes ou de la grosse verole.

Le bubon est facile à connoître, car on aperçoit dans les parties glanduleuses sous les aisselles, aux aînes ou proche des oreilles une tumeur rouge & douloureuse avec pulsation & chaleur : il est critique quand il arrive dans l'état de la maladie avec le soulagement du malade, ou *sim-*

D

74 *Nouvelle Chirurgie*,  
piomatique quand il arrive au com-  
mencement avec la perte des for-  
ces, il est sans danger lors qu'il est  
cerneé élevé & finissant en pointe, &  
suspect lorsqu'il est enfoncé & ca-  
ché.

Le bubon est sans malignité ou  
avec malignité. Le premier naît dans  
les fiévres malignes vers leur declin,  
l'autre qui est outre cela contagieux:  
est ordinaire dans les fiévres pestilen-  
tielles.

Le bubon qui est sans malignité  
se doit résoudre ou conduire à su-  
puration comme les autres tumeurs,  
après avoir donné *un sudorifique*.

Dans celuy qui a un caractère de  
malignité, on doit donner *interieu-  
rement des diaphoretiques*, particu-  
lièrement tirés du *sculptre d'anti-  
moine*, comme j'ay déjà dit sur les  
fiévres pestilentielle: apres la sueur,  
ordonnés des *juleps mediocrement  
acides*, afin de corriger le ferment  
malin qui participe de la nature des  
alcalis acres, & de le retenir s'il est  
possible dans les bornes d'une trans-  
piration douce & moderée.

Traitez le bubon malin de ma-

*Medicale & raisonnée.* 75  
nière qu'il se meurisse & s'ouvre au  
plutôt, & en cas qu'il soit enfoncé  
& peu élevé, tachés pour ainsi dire  
de le tirer en dehors, car quand il  
rentre c'est fait de la vie du ma-  
lade.

Pour le faire donc sortir & supu-  
rer aussi promptement qu'il est né-  
cessaire; mettez dessus des oignons  
cuits sous la braize avec de la the-  
riaque & de la sauge du four, mêlant  
le tout ensemble, ou bien prenez  
un crapaud pris & tué en un certain  
temps, ou desséché & macéré dans  
du vinaigre, appliqués-le tout chaud  
pour tempérer d'autant mieux la  
malignité, & pour faire supurer plus  
vite la tumeur, quelquefois le cata-  
plâtre de scabieuse pilée avec du levain  
aigre & du savon de Venise meurit en  
peu de temps la tumeur.

Où bien faites une *emplastre* ou  
un *cataplâtre* de feuilles de *surcua*  
pilées & incorporées avec de la pou-  
dre de moutarde. Ces deux derniers  
remedes sont merveilleux pour meur-  
rir & ouvrir promptement l'abcès ou  
le bubon.

La methode la plus seure est d'a-  
D ij

76. *Nouvelle Chirurgie*,  
plier un vesicatoire des le com-  
mencement, de couper l'empoule en  
travers, & de mettre pardessus cet-  
te emplâtre qu'on appelle attrac-  
tive.

Prenez de l'emplâtre diachylon  
avec les gommes de l'emplâtre de  
mucilages, demi - livre de chacune,  
quatre onces d'onguent basilicon, trois  
onces de semence de montarde pilée,  
mêlez le tout en forme d'emplâtre pour  
mettre sur l'empoule ouverte: ce remede  
meurit & fait supurer diligemment  
la tumeur: au lieu de cette *emplâtre*  
il vaut mieux prendre du *magnes ar-  
senical d'Angelus Sala*, qui attire si  
promptement la malignité qu'elle  
produit une escharre qui tombe d'el-  
le-même, ou qu'il est facile de faire  
tomber.

L'escharre tombée, si la malignité  
n'est pas suffisamment sortie, il faut  
remettre la même *emplâtre*, & ôter  
comme auparavant l'escarrhe qu'elle  
aura faite. L'ulcere étant formé vous  
le mondifierez avec le *baume de sou-  
fre* ou l'onguent *diapimpholigos*,  
le detergerez avec l'*huile de nico-  
tiane*, & le consoliderez avec l'*em-  
plâtre*.

*plastre diaesulphuris de Ruland.* Apres les bubons pestilentiels, il y a le bubon verolique ou poulin, qui procede d'un acide vifqueux & malin ramassé successivement à l'aïne par un effort avantageux de la nature qui garantit par ce moyen le malade de la grosse verole.

Les veües dans cette cure sont d'ouvrir de bonne heure le bubon & d'en tirer le virus verolique: pour remplir la premiere, appliqués *l'emplastre de vigo* avec *le mercure malaxés* avec *de l'huile distilée de bois de guaiac*, ou *l'emplastre diachylum*, composée, malaxée avec *la même huile*, ou *l'emplastre diachylon simple* malaxée avec *l'huile volatile de tartre* pour ramollir le bubon, car il n'arrive jamais ou rarement de supuration parfaite en cette partie. Le bubon étant meur, faites-y une ouverture large pour vider la matiere, mondifiez l'ulcere avec *le baume de mille-pertuis*, mêlé avec *l'huile distilée de guaiac & de tartre*, avec *l'onguent de apio*, auquel vous ajouterez un peu de *mercure precipité* ou de *l'arcanum coralin*,

D iiij

78 *Nouvelle Chirurgie,*  
tant par dessus l'emplâtre susdite.  
Quant à l'intérieur faites preceder  
les decoctions de guaiac & de sassa-  
fras, passez de là aux purgatifs &  
terminez la cure du bubon par le  
sel & l'esprit de vipere.

*Parotides.*

**S**i les Parotides arrivent dans les  
fiévres malignes, il faudra aider  
la nature avec des fuderifiques, si la  
matière se résout d'elle-même, ce qui  
arrive rarement, employez quelques  
résolutifs doux & benigns.

Le meilleur sera de les faire meu-  
rir en mettant dessus de l'oignon  
cuit sous la braize avec un peu d'huile  
de scorpion, ou l'emplâtre diachylon  
seule.

Si les parotides sont dures & opiniâtres prenez l'emplâtre diachylon  
ireatum avec la gomme ammoniac  
dissoute dans le vinaigre, si vous y  
ajoutez de l'huile fœiide distillée de  
guaiac ou de tartre, vous faciliterez  
beaucoup la supuration; après la su-  
puration on ouvre l'abcez & on le  
traite comme un ulcere simple.

*Le Charbon.*

**L**E bubon & le charbon arrivent souvent dans les fièvres pestilentielle & dans la peste même, & ils ont tous deux la même cause.

On voit rarement le charbon sans malignité, laquelle est plus farouche & beaucoup plus maligne que dans le bubon, où elle est plus corrigée & atténuée.

La malignité du charbon consiste dans un levain salin acre & presque caustique & de la nature des cauteress potentiels, lequel ayant été précipité, & comme détaché de la masse du sang dans l'effervescence de la fièvre, s'arrête vers la surface de la chair & de la peau, où étant il produit par son acrimonie corrosive une chaleur très douloureuse, la mortification, la lividité, & enfin la noirceur de toute la partie. Cette tumeur a pris son nom de charbon, de ce changement de la partie en une noirceur livide; car elle fait une croûte

D iiiij

80 *Nouvelle Chirurgie*,  
sur la partie, noire comme un char-  
bon, les Latins l'appellent pour cette  
raison *Pruna* & les Grecs  $\alpha\tau\theta\pi\alpha$ .  $\tilde{\gamma}$ .

J'ay dit que cette corruption qui  
paroît dans le charbon vient d'un  
sel acre, caustique & malin, qui est  
dans cette tumeur, qui donne à la  
partie cette grande noirceur sembla-  
ble à celle que causent les cauterés  
potentiels, qu'on a préparés avec  
des sels lixivieux : car les acides cor-  
rosifs ne causent pas cette noirceur  
de chair morte, ils excitent au com-  
mencement une rougeur vive, qui est  
suivie d'une blancheur insensible  
dans les parties molles: mais les acres  
& lixivieux produisent l'entière mor-  
tification & la noirceur de la partie  
qui s'étend toujours avec une dou-  
leur brûlante, comme il arrive au  
charbon qui est accompagné d'une  
noirceur & d'une mortification  
soudaine qui paroît d'abord étendue  
en long & en large.

Lorsque le charbon s'élève dans la  
fièvre maligne, & spécialement dans  
la peste, il commence par une petite  
pustule blancheâtre ou livide, &  
quelquefois par plusieurs ensem-

ble , qui causent peu de temps apres avec une chaleur & une douleur extrême un ulcere couvert d'une croûte semblable à celle qu'un fer rougi au feu a coutume de produire ; d'autrefois le charbon commence par une croûte sans qu'il y ait eu de pustules , & l'ulcere se forme sous cette croûte , laquelle est tantôt livide , tantôt cendrée , tantôt tirant sur le noir. Enfin la croûte venant à tomber on voit un ulcere putride enfoncé dans la chair , qui s'étend toujours en corrompant les parties voisines.

Il y a autour du charbon un cerne fort douloureux , rouge comme l'écrippele , quelquefois bleu ou livide ou aprochant du noir : plus ce cerne est rouge plus le charbon est salutaire: au contraire , plus ce cerne est livide & noir, plus le charbon est dangereux: il faut raisonner de même de la couleur de tout le charbon ; celuy qui s'eleve aux parties plus nobles est plus dangereux que celuy qui s'eleve aux parties moins nobles , celuy par exemple qui est dans les membres charnus est favorable , parce

D v

La malignité caustique & acre du charbon qui tient de la nature des fels lixivieux très acres, se mortifie & se guerit facilement par son contraire ; scavoit par l'acide : de là vient qu'il n'y a rien qui résiste plus puissamment au charbon, ou qui mortifie plus efficacement sa malignité, que le beurre d'antimoine très-acide. Je vous prie de remarquer ici en passant, que comme dans la cangreine lorsque la partie est morte, si on trace un cerne avec le beurre d'antimoine sur l'extrémité de la partie morte, & où elle touche à la partie saine, celle-cy se sépare incontinent de l'autre, & coupe ainsi chemin au sphacèle : de même si on oint le centre du charbon avec du beurre d'antimoine, de la largeur d'un écu ou d'un sol, avec une plume trempé dedans, ou ce qui vaut encore mieux, si on tire un cerne avec cette plume autour du charbon là où la partie saine se joint à la partie malade, la malignité caustique du charbon sera amortie, & le progrès de la mortification arrêté : car la chair morte se détachera de la

*Medicale & raisonnée.* 83  
faine sans passer outre, & la chair mortifiée par le charbon, comprise dans le cerne tombera toute seule, laissant un ulcere à mondifier & à consolider à l'ordinaire.

C'est une chose assez connue qu'un cerne tiré autour du charbon avec un *saphir encastré dans le chaton d'une bague*, empêche par une vertu sympathique le charbon de s'étendre sans tomber & sans laisser un ulcere creux & profond.

On peut prendre au lieu de *beurre d'antimoine* l'*emplastre magnetique* d'*arsenic d'Angelus Sala*, qui ne fera pas plutôt appliquée, qu'elle fera une croûte, & si on soupçonne qu'il reste encore de la malignité quand la première croûte sera tombée, on y remettra la même *emplastre*, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun venin; l'ulcere qui reste est aisé à cicatriser. Afin que l'*emplastre magnetique* opere plus promptement sur un corps robuste & un cuir épris, il est bon de mettre auparavant quelque *vesicatoire*. Par exemple.

*Prenez de la semence de moutarde & du poivre demy-dragme de charbon.* D YJ

84 *Nouvelle Chirurgie*,  
cun, deux scrupules de poudre de can-  
tharides préparées, demy - once de le-  
vain très aigre pour faire un vescatoi-  
re à mettre sur le charbon.

Quelques heures après il faudra  
ouvrir l'empoule qui se sera faite &  
appliquer ladite *emplastre*, ou bien au  
lieu de *vescatoire* vous scarifierez le  
charbon avant que d'appliquer l'*em-  
plastre* : au défaut de cette *emplastre*  
après avoir coupé l'empoule ou fait  
la scarification, on oint le charbon  
avec l'*onguent Egypiac* qui n'est pas  
à mépriser.

On sait que dans la cure ordinaire  
des charbons on emploie après les  
scarifications faites les *cataplâmes* de  
*scabiuse*, de *morsus diaboli*, de  
*souci*, avec des *oignons cuits sous  
la braise*, des *figues*, de *la suie*, du  
*levain*, des *erapauts pulvérisés*, &c.  
& qu'on a coutume d'appliquer après  
la scarification l'*emplastre de suie*,  
celle de *diachylon* avec les *gommes*,  
&c.

*Valeriola* recommande instamment  
de mettre les *deux remèdes* qui sui-  
vent tant sur les charbons que sur  
les bubons pestilentiels après les  
avoir scarifiés.

Prenez du suc de grande joubarbe, de scabieuse, de soucy, une once de chacun, quatre scrupules de vieille theriaque une drame de sel commun, deux jaunes d'œufs : incorporez-le tout ensemble pour oindre le charbon après l'avoir scarifié ; c'est un secret qui l'empêche de courir, qui produit un escharre facile à se détacher, & lorsque l'ulcere est fait par la chute de l'escharre on a recours à ce mondificatif qui est excellent.

Prenez du suc de souci de scabieuse & d'ache une once de chacun, de la myrrhe, de la racine d'iris, des fleurs d'aloë, de la sarcocolle, une drame de chacune, & deux onces de miel rosat, méllez le tout en forme d'onguent pour oindre l'ulcere, le mondifier & le consolider.

Au lieu de la dernière formule le baume de souphre est très bon pour mondifier & guérir les bubons & les charbons.

Je ne dis rien ici des alexipharmiques, sudorifiques, aigres, doux & temperez, d'autant que j'en ay traité assez au long sur les fiévres malignes & pestilentielles.

## Du Panaris.

C'est une tumeur qui arrive ordinairement à l'extrémité des doigts à la racine des ongles, & à la dernière articulation sans l'exclusion des autres, elle est si douloureuse que tout le bras souffre par sympathie. La cause est une humeur acre & très-corrosive qui attaque immédiatement le périoste, & immédiatement les tendons qui y sont attachés. L'inflammation survient qui se change en apostème, & quelquefois avant que l'apostème soit formée, le Panaris dégénère en cancreine, la cause occasionnelle de cet acide, vient souvent de l'affection de l'os qui compose les articles. Car alors la nourriture prochaine de l'os exude, contracte de l'aigreur & blesse les parties d'où la douleur s'ensuit. Pour l'arrêter il n'y a rien de meilleur que les remèdes tirés des vers de terre, scavoient la liqueur de ver, tirée au four, l'esprit de ver & autres semblables pour oindre les doigts. Le baume de soufre dissipera

*Medicale & raisonnée.* 87  
entièrement la douleur & la tumeur ,  
& mene à supuration si elle se peut  
faire. Le liniment avec les ordures  
des oreilles , le sucre de Saturne ,  
un peu d'huile d'avelaine , le tout  
mélé ensemble est excellent. Il est  
salutaire de mettre son doigt dans le  
privé , ou bien de prendre un linge ,  
de le tremper dans l'exrement humain ,  
& d'envelopper le doigt malade , par  
ce moyen la tumeur & la douleur se  
dissiperont.

*Des mules aux talons  
ou engelures.*

**L**esquelles sont souvent accom-  
pagnées d'inflammation: cette mala-  
die attaque particulièrement les par-  
ties nerveuses superficielles: si ces par-  
ties affectées sont enflées , si de blan-  
ches qu'elles étoient , elles tirent sur  
le violet , elles font mal , & la tumeur  
s'évanouit tantôt avec ulcere tantôt  
sans ulcere: la douleur augmente tou-  
jours tant que la rigueur de l'air & le  
froid sont violens. Pour prevenir les  
engelures il n'y a rien de meilleur  
que le *petroleum* avec lequel l'on

88 *Nouvelle Chirurgie*,  
frotte la partie ; il guerit aussi celles  
qui sont formées. La terebenthine &  
le fiel de bœuf pour oindre la partie  
quand le froid menace : ensuite l'huile  
de pin distillée est un excellent  
préservatif & un admirable remède.  
Si les parties sont bien offencées par  
le froid, il est bon pour le chasser  
d'appliquer un *cataplasme liquide tout*  
*chaud*, qui résoudra le froid & la  
douleur. On sait assez que les *raves*,  
*sur tout les desséchées*, sont ex-  
cellentes contre cette maladie. Leur  
*decoction* est très-salutaire & l'*on-  
guent de raves de Mynsithus* est  
merveilleux pour les engelures,  
même lors qu'elles sont ulcerées.

*Le remède qui suit est bon.*

*Prenez une rave, creusez-la medio-  
cremement, versez dedans de l'huile  
rosat, faites rôtir le tout sous les  
cendres chaudes, après quoy faites  
l'expression du tout, & avec cela un  
liniment sur les engelures, elles  
sont ordinairement rétablies & con-  
solidées par cette pratique. Le lini-  
ment de Sculetus dans ses obser-  
vations, celui de *mucilage de se-  
mence de coin extraite dans de l'eau**

*Medicale & raisonnée.* 89  
de *solanum* avec un peu de *tutie*  
préparée, est très-convenable; on l'a-  
plique avec des linges mis en dou-  
ble sur la partie ulcerée. i

Voilà à peu près les tumeurs san-  
guines ou qui ont du rapport aux  
sanguines.

S'il arrive que la circulation de la  
limphe soit interrompue à cause de  
l'obstruction, ou de la ruption de  
quelques vaisseaux lymphatiques ou  
de toutes les deux ensemble, & qu'il  
se fasse un amas contre nature, &  
un épanchement de la limphe en  
quelque partie, il s'élève des tumeurs  
qu'on appelle

*Tumeurs serenées ou aqueuses.*

Elles sont moles & lâches au  
toucher, & indolentes; quand on  
les presse avec le doigt il ne reste  
aucun vestige. Si on les considère de  
côté à la lumière ou à la chandelle  
elles paraîtront transparentes; c'est  
cette limphe ramassée dans quelque  
cavité qui fait, comme tout le mon-  
de sait, les hydropisies particulié-  
res, & l'anasarca lors qu'elle occupe

Le but dans la cure de ces tumeurs, est de résoudre & de dissiper la limpide épanchée, & sur tout les humeurs grossières qui bouchent les vaisseaux lymphatiques.

Entre autres l'eau de chaux vive ou seule, ou nourrie d'esprit de vin, appliquée souvent chaude avec des éponges ou des linges, & renouvelée de temps en temps, convient en ces affections; les fientes des animaux spécialement celle de chevre & celle de vache. Faites un cataplâtre avec la fiente de vache, y ajoutant de la semence de cumin en poudre, recevez l'une & l'autre sur un linge ou une éponge trempée dans une lessive forte, pour appliquer sur la tumeur serenée, après avoir fait les remèdes universels internes dont je parleray cy-après.

Il y a une vertu considérable dans la fiente de vache, les goutteux qui en mettent sur leurs pieds malades en reçoivent beaucoup de soulagement. On recommande l'emplâtre de bayes de laurier & l'emplâtre d'Ausbourg pour l'hydropisie, sur tout la

Medicale & raisonnée. 91  
premiere meslée avec de l'huile & de  
la fiente de chevre pour reduire en  
forme d'emplâtre avec du miel.

Prenez deux onces de l'emplâtre  
de bayes de laurier avec de la fiente de  
chevre, 6. dragmes de celle de melilot  
meslez le tout pour appliquer chaud.

Ces trois choses resolvent puis-  
samment les tumeurs aqueuses & se-  
reuses.

S'il faut agir plus efficacement  
prenez ce cataplâme.

¶ [ Prenez demie once de fiente  
de vache, deux dragmes de fiente de  
pigeon, demie once de souphre vif,  
deux dragmes de nitre, du miel, du vi-  
naigre une once & demie de chacun,  
de l'huile d'anis & de nard une once  
de chacune, une suffisante quantité de  
yin blanc François, pour faire un ca-  
tplâme, il dissipera promptement  
les tumeurs sereuses, d'autant mieux  
si on seconde les topiques par les de-  
coctions sudorifiques internes pre-  
parées sur tout avec le vin de genie-  
vre & de saffras. ]

Quand la limphe vitiée & particu-  
lièremenr celle qui est trop grossie-  
re, c'est à dire la pituite qu'on appelle

92 *Nouvelle Chirurgie*,  
visqueuse, ou le chyle crud meslé  
avec le sang & qui est entraîné avec  
luy, vient à s'épancher, comme il ar-  
rive aux extrémités des mains & des  
pieds, il se fait une tumeur qu'on  
nomme,

*Oedeme.*

**C**'est une tumeur molle & lâ-  
che qui obéit à la compres-  
sion du doigt qui y reste empreint  
pour quelque temps, elle est sans  
douleur & blancheâtre, elle arrive  
souvent aux jambes & rarement aux  
bras.

La Leucophlegmatie est une espe-  
ce d'œdeme universel.

Les Oedemes surviennent quel-  
quefois aux maladies spécialement  
aux chroniques, & c'est un commen-  
cement d'hydropisie, s'ils arrivent  
aux maladies aiguës, c'est sur le de-  
clin & lorsque les malades mangent  
plus que leur estomac ne permet.

Quand ils viennent d'eux-mêmes,  
c'est un mauvais signe, car il est à  
craindre que quelques maladies chro-  
niques ne suivent.

Les œdèmes en general sont moins dangereux dans les jeunes , mais dans les vieillards ils doivent être très-suspects, & souvent ils présagent la mort. Les œdèmes qui arrivent aux pieds dans une phthisie opiniâtre & confirmée sont les avantcoureurs de la mort.

*Pour la cure.*

Comme ces affections viennent du vice de la chylification depravée , après avoir donné intérieurement les *Stomachiques* & les *aromatiques* , l'*elixir de propriété* , l'*antiscorbutique* , l'*essence pour le catarrhe* ; on peut joindre aux noijets purgatifs & alteratifs infusés dans du vin , & aux sudorifiques internes , de puissans sudorifiques & résoluefs externes , composés tantôt d'*alcalis* , *salins* & *acres* , tantôt d'*aromates* tempérés.

Les *remedes internes* sont les *preparations de romarin* , de *sassafras* sur tout l'*essence pour le catarrhe* qu'on en tire , celle des *grandes semences chaudes* , de *l'anis* , du *fenouil* & semblables , en general tout ce qui convient à la *cachexie*.

Pour ce qui regarde les remèdes externes, dans le declin des maladies lors que les malades mangent beaucoup, il s'eleve des œdeines, sur tout le soir, qui ont coutume de disparaître au matin, il est bon d'appliquer pour lors le geranium ou herbe à Robert, pilée avec l'absinthe en forme de cataplasme, la grande chelidoine pilée & mise sous la plante des pieds, produit le même effet & est également aprouvée.

Outre ces decoctions, les cataplasmes d'absinthe, de camomille, d'origan, de pouliot, de romarin, de sauge, de racine de concombre sauvage cuits dans une lessive ou dans du vin, sont excellens pour resoudre les œdèmes : on peut y ajouter les fientes des animaux comme de puissans resolutifs pour les matières œdemateuses. Par exemple :

24 [ Prenez des feuilles de tamarise, de romarin & de ruë, une poignée de chacune, faites bouillir le tout dans de l'eau & du vin jusqu'à ce qu'il soit mol, ajoutez-y de la farine de pois, du son de froment deux

dragines de chacun, trois onces de fiente de vache, une once & demie de graisse d'oye, quatre onces de bon miel, pour appliquer sur l'œdeme & la partie œdémateuse en forme de cataplâme,] ou

Prenez du romarin, des bayes de genivre autant qu'il vous plaira de chacun, faites bouillir le tout dans de l'eau simple & une suffisante quantité de lessive pour faire une lotion aux pieds, elle est admirable pour les pieds enflés.

Les lessives sont admirables dans ces cas. Voyez Hartmannus & Platerius. L'emplâtre de bayes de laurier malaxée avec le pétroleum, ou l'huile distillée de succin réitérée deux fois le jour, la fumée du vinaigre repandu sur des pierres rougies au feu, sont aussi très convenables.

¶ [Prenez huit onces de succin pulvérisé, une livre de vinaigre distillé, mettez le tout sur des pierres rougies au feu, & recevez en la fumée aux pieds & aux parties œdémateuses & appliquez ensuite ladite emplâtre.

L'eau bénie des Chirurgiens, ou l'eau de chaux vive & la lessive

96 *Nouvelle Chirurgie*,  
de cendres de farment sont tres-salua-  
taires, on les applique avec une éponge  
neuve après avoir oint la partie avec  
la graisse de porc : cette eau fera enco-  
re mieux, si on y fait bouillir du  
souphre vif ou des bayes de Laurier  
concassées. Quand l'œdème est dur  
de opiniâtre prenez de la fiente de  
chevre & la petrissez bien avec l'u-  
rine du malade, faites cuire le tout  
jusqu'à la consistance de bouillie ou  
d'un cataplasme pour appliquer chaud  
sur l'œdème, ou bien meslez de la  
fiente de cheval avec de la farine  
d'orge & du vinaigre, ce qui a cou-  
tume de resoudre en peu de temps  
la tumeur.

*L'emplastre d'Ausbourg contre  
l'hydropisie*, assez connuë, l'huile de  
briques ou des Philosophes, l'huile  
de mille-perruis, le petroleum sen-  
ou avec l'huile fœtide de tartre, sont  
merveilleux, l'huile de guaiac &  
distillée & bien rectifiée ne leur ce-  
de en rien, pour resoudre les œ-  
dèmes.

La limphe visqueuse, & en même-  
tems un peu astringente & emprein-  
te d'un acide secret, venant à se  
ramasser

*Medicale & raisonnée.* 97  
ramasser dans les pores & dans les  
canaux des petites glandes s'y coa-  
gule, s'y épaisse & s'endurcit peu à  
peu par son propre acide & produit  
des tumeurs qu'on appelle

*Ecroüelles,*

**Q**ui viennent ordinairement au-  
tour du col & rarement ailleurs.

C'est en general une affection com-  
mune aux glandes internes & ex-  
ternes, & il y a des Auteurs, qui souti-  
ennent qu'on ne remarque jamais  
d'écroüelles dans les autres parties,  
du moins si elles viennent d'une cau-  
se interne, que les glandes du me-  
senterre ne soient auparavant scro-  
phuleuses: le nombre des écroüelles  
est plus ou moins grand.

Celles du col sont quelquefois  
pendantes & paroissent en dehors,  
quelquefois elles sont embarrassées,  
avec les parties voisines: Les écroüel-  
les sont ou dures ou toutes blâches, &  
semblables aux autres parties & sans  
douleur, & pour lors on les nomme  
vrayes & legitimes. Ou elles sont

E

98 *Nouvelle Chirurgie*,  
douloureuses, piquantes & livides,  
& alors on les appelle fausses ou ba-  
tardes.

L'abondance de l'acide vitié &  
corrompu les rend chancreuses; les  
legitimes sont benignes, les batardes  
ont beaucoup de malignité, & on  
ne doit jamais y toucher pour les  
guérir.

*La cure consiste à ramollir & re-  
soudre ces tumeurs peu à peu, par  
de puissans resolwifs, capables de  
ramollir & de dissoudre ces tu-  
meurs, tels que sont entr'autres, la  
gomme ammoniac & les autres gom-  
mes dissoutes dans le vinaigre, épaiss-  
fies en forme d'emplastre, & mises sur  
la partie scrophuleuse.*

On peut substituer à cette *emplâ-  
tre* celle de *galbanum* avec *le safran*  
*de Mysict*, l'*emplatre de cigne* de  
*Hildanus*, & la *fomentation* avec  
*une éponge trempée dans l'eau de  
chaux*, celle-cy est la meilleure.

*Le cataplâme de feuilles & de ra-  
cines de concombre sauvage, ramol-  
lit & dissout les glandes scrophuleu-  
ses, & pour le rendre plus efficace on  
le pètrit avec de la fiente de chevre.*

Si ces remèdes ne sont pas suffisants, on aura recours à de plus forts, qui sont entre autres le *mercure vif* qui penetre & résout puissamment les écroûelles.

On tire de là l'*emplastre de Vigo* avec le *mercure* & les *greronilles*, celle de *gomme caranna* avec le *mercure* & la *therebenire* à l'imitation de *Barbette*. Il y a un *amalgame de mercure* avec lequel on fait des *emplastre* qui sont peut-être très excellentes. Par exemple.

Prenez une once de l'*emplastre diachylon* avec les *mucilages*, ajoutez-y une drame de *mercure vif* éteint avec la *salive*, ou bien,

¶ [ Prenez une once de l'*onguent martiatum*, de l'*huile de myrte* & de *laurier* demie-once de chacune, deux drames de *mercure vif* éteint dans les fleurs de *soufre* pour faire un *onguent*, à mettre & renouveler tous les jours sur les écroûelles. il résout & ramollit promptement les écroûelles : il faut regarder toujours la gorge & les gencives dans l'*usage du mercure*, crainte qu'il ne procure la *salivation*.

E ij

*L'Huile distillée d'Helmont*, dont il parle au traité qui a pour titre : *le Tarire* n'est point potable, paragraphe quinze, qui se trouve décrit long-tems auparavant dans les *Epîtres medicinales de Langius* : on en oint les parties scrophuleuses qui se resoudent & dissipent insensiblement.

Quand on ne peut résoudre ny ramollit les écroûelles, il faut les mener à supuration où elles tendent quelquefois d'elles-mêmes. *L'Emplastre de Melilot malaxée avec l'huile d'amandes douces & la graisse de serpent* est excellente pour cet effet.

Le *Cataplâme de racines d'Althea, de Lis blanc, de Cigüe & de Concombres sauvages mêlées avec l'huile de Lefard*, dispose les Ecroûelles à la supuration.

*L'onguent Diachylum avec les mucilages* les fait meurir & supurer commodément, comme le *cataplâme de Concombres sauvages, l'emplastre Magnétique d'Angelus Sala, l'emplastre Diasulphuris, l'emplastre de Nicotiane de Platerus, Voyez*

Il ne faut pas ouvrir la tumeur d'abord que la suppuration est faite, laissez l'abcès fermé tant que vous pourrez afin que la plus grande partie de la glande scrophuleuse se change en pus. Car vous la devez consumer toute entière par la suppuration.

Pour consumer ce qui en reste apres l'ouverture de l'abcez, il suffit d'employer ou le *digestif fent*, composé de *terebenthine*, de jaunes d'œufs & de miel, pour en oindre la partie, ou pour le rendre meilleur, y méler du *mercure precipité bien lavé*, qui consumera doucement & presque sans douleur la glande scrophuleuse. Apres quoy il restera un ulcere à mondfier & à consolider suivant l'art. C'est assez pour ce dessein du *baume de soufre*.

Lorsque les glandes sont pendantes, on doit les lier & les serrer peu à peu avec *un fil ou un crin de cheval*, afin qu'elles se fletrisquent & tombent d'elles mêmes. Quand elles sont renfermées dans leurs propres tuniques, comme *les resolutifs* &

E iij

102 *Nouvelle Chirurgie*,  
les supuratifs sont alors inutiles, il  
est nécessaire que le Chirurgien  
fasse l'opération, faisant ensuite d'ex-  
tirper toute la membrane, s'il n'y a  
point de grands vaisseaux ou des  
nerfs qui aboutissent à la glande.

Il est utile de joindre à ces reme-  
des externes les internes qui sont  
pour l'ordinaire fixes, afin d'absorber  
l'acide vitié qui corrompt la lim-  
phe des glandes : tels sont les épon-  
ges brûlées, les os desséchés, le pier-  
re de ponce, avec le gingembre, le  
poivre & autres semblables. Tels  
sont les préparations de vipere, l'ar-  
canum duplicatum, la pierre de pon-  
ce préparée, la poudre sternutatoire  
& les purgatifs appropriés. Tels sont  
la poudre contre les écroûelles. Vo-  
yez l'Author au lieu déjà cité. La  
poudre d'Arnaud de Ville-Neuve,  
Voyez l'Author sur la Pharmacopée  
d'Aubourg, ou la poudre sui-  
vante, dans laquelle entrent presque  
tous les ingrédients contre les é-  
croûelles.

24 [ Prenez trois onces d'éponge  
de mer brûlée, des os deséchés, des  
machoires de brochet, des yeux

*Medicale & raisonnée.* 103  
d'écrevisses, du poivre long, de  
gingembre blanc, des galles, des  
coquilles d'œufs calcinez une once  
de chacun. Méllez-le tout pour faire  
une poudre, la dose est de demi-  
dragine à prendre tous les jours au  
decours de la lune.]

On peut mêtre *infuser* ou faire  
cuire dans la boisson des racines de  
*Scrophulaire*, de *filipendule* avec la  
plante de *brusc*, de *genest*, &c.

Les *Lesards* nous fournissent pour  
l'usage interne une *électuaire* & pour  
l'usage externe une huile très éprou-  
vée contre les écroûelles. Voyez  
*Sculpt. dans son Armamentarium  
Chirurgicum, obs. 31.*

Enfin l'usage continué durant  
quelque temps de *crane humain*  
dans la boisson, est un *Spécifique*  
pour les tumeurs scrophulaires  
principalement pour celles du col.

La tumeur dure résistante au tou-  
cher, engendrée petit à petit, sans  
douleur & qui occupe outre les  
glandes les parties charnues soit in-  
ternes comme les viscères, soit ex-  
ternes, se nomme

*Scirrhe.*

C'est une tumeur dure, indolente & immobile provenant de la coagulation du sang seul, car le scirrhe succède souvent aux inflammations mal pansées sur tout par les *repercussifs* & les *astringens*, ou du chyle crud & visqueux qui étant distribué avec le sang ou avec quelque véhicule étranger engendre en se coagulant une tumeur dure : de-là vient que les œdèmes degenerent quelquefois en scirrhes. On peut mettre sous ce genre la tumeur des mamilles à cause du lait, laquelle se change souvent en scirrhe ou en écroûelles. Le sang & le chyle visqueux joints ensemble, s'amassent, s'acumulent & se coagulent encore en passant successivement par les pores des parties, & spécialement des viscères où ils s'arrêtent, & engendrent des scirrhes par le moyen de l'acide contre nature ou trop abondant, ou trop fixe, ou trop austere ou péchant de quelque autre manière.

Les signes du scirrhe sont la dureté & l'indolence, qui accompagnent toujours le legitime, car la douleur & la lividité sont les signes de l'illegitime & du faux, qui tient quelque chose du cancer.

Faites vos efforts de bonne heure pour *ramollir, peu à peu & resoudre insensiblement* le scirrhe, sinon il deviendra facilement incurable.

Pour venir à bout de la curation en peu de temps, il faut *resoudre insensiblement* comme j'ay déjà dit, ou les mener à *supuration* & les faire changer en abcés, ce qui est rare & dangereux.

*La curation* a donc deux vœues qui sont de tempérer l'acide coagulant & de ramollir la dureté.

C'est ce qu'on peut espérer des *puisans resolutifs mêlez avec les moderez & peu acres*. De ce genre sont *la cigne, la mandragore, la nitotiane, la scrophulaire, le concombre sauvage, &c.* apliquez sur tout en forme de *cataplâme*.

*La fiente de Vache cuite dans du vinaigre & mise sur le scirrhe le diffuse admirablement.*

E v

*L'huile de vers de terre mêlée avec un peu d'huile de tartre distillée, & toutes deux délayées dans de l'esprit de vin, guérissent excellem-  
ment le scirrhe, & il est constant que l'huile de tarire rectifiée, quoique fétide, resout, dissipe & ramollit puissamment les tumeurs scirrheuses qu'on en frote.*

*Apres ces remedes, les cataplâmes de racine de couleuvrée ou bryonia, avec la fiente de chevre sont pareillement excellens pour ramollir & dissiper le scirrhe, ou bien ayez recours au cataplasme suivant, qui a été experimenté par Thonnerus avec succez.*

*Prenez de la farine & du son d'orge deux onces de chacun, trois onces de fiente de chevre, du melilot, & de la camomille demi-poignée de chacun, avec de la lessive & du vin cuit pour faire un cataplasme y ajoutant un peu d'huile à uneth.*

*Les gommes sont les plus puissans résolutifs des tumeurs scirrheuses, savoir le bdellium, le galbanum, l'opopanax & la gomme ammoniac; celle-cy tient le premier rang; il faut*

*Medicale & raisonnée.* 107  
la dissoudre avec du vinaigre, l'éten-  
dre sur une peau de gant, & la mettre  
en forme d'emplâtre.

Le remède sera encore meilleur si  
on mêle l'emplâtre de cigne avec la  
gomme ammoniac dissoute dans du  
vinaigre, car la cigne est fort recom-  
mandable dans tous les scirrhes. Ainsi  
l'emplâtre splenique d'Aquapendente,  
composée de gomme ammoniac &  
de suc de cigne est un remède éprou-  
vé en ces affections.

*Emplâtre très-efficace pour les  
Scirrhes.*

¶ [ Prenez du suc de cigne & de  
mandragore quatre onces de chacun,  
de la gomme galbanum & ammoniac,  
dissoute dans le vinaigre deux onces  
de chacune, une once de sel armo-  
niac : faites cuire le tout dans un  
creuset en remuant toujours jusqu'à  
la consommation de sucs, avec len-  
teur. Ajoutez-y deux onces de te-  
rebenthine, une once & demie  
d'huile de tartre, trois drachmes de  
safran d'Orient, de l'Emplâtre de  
melilot & de diachylon simple deux  
onces de chacune, une quantité suf-  
fisante.

E - vij

108 *Nouvelle Chirurgie*,  
fisante de cire pour faire une emplâtre à appliquer sur le scirrhe: d'abord qu'elle est appliquée elle cause de la douleur, mais il ne faut pas la rejeter pour cela, au contraire il faut la renouveler tous les trois jours.

Les Autheurs louent avantageusement l'emplâtre d'*Hildanus* comme une expérience particulière. Voyez sa description, *cent. 6. obs. 75.*

On peut substituer à cette emplâtre celle de *diasulphuris de Rulandus* & l'emplâtre *Diachylon* avec les gommes.

*Les préparations du Mercure vif* conviennent aussi au scirrhe légitime & par conséquent l'emplâtre de *Vigo* avec les grenouilles & le mercure, ou bien

*¶ Prenez de l'emplâtre Diachylon, ajoutez aux graisses & à l'emplâtre du mercure vif estéint avec la salive, savoir une drame & demi de mercure sur six drames d'emplâtre.*

Quand le scirrhe est externe il suffit de mettre dessus une plaque de plomb enduite de mercure, pour le guérir, ou l'emplâtre *Magistral d'Aglicola* en sa petite Chirurgie, page 682.

Si le scirrhe ne peut pas bien se résoudre par ces *remedes*, la nécessité vous obligera de le faire meurir & de le mener à supuration autant que vous pourrez avec des *remedes temporels & un peu plus forts* que ceux dont on se sert dans l'inflammation, qui ne seront ni trop huileux ni trop mucilagineux, il faut choisir ceux qui sont douez d'un *alcali temporel*, qui résolvent & alterent doucement l'acide & qui changent successivement en pus la matière morbifique. Vous vous conduirez avec beaucoup de prudence & de précaution parce que les scirrhes dégénèrent aisément en cancers ulcérés dans ce temps ; ce qui est spécialement à craindre si le scirrhe est douloureux & un peu livide, non pas dans les autres.

*Hildanus chap. 6 obs. 75.* décrit un *onguent* pour les tumeurs scirrheuses, menacées de cancer, qui fut trouvé aussi très salutaire dans le scirrhe de la mammelle d'une femme, où l'on craignoit le cancer.

Quand vous voyez un scirrhe douloureux, facheux par ses pico-

110 *Nouvelle Chirurgie*,  
temens sourds, & livide dans un sujet déjà âgé, ou qui a une suppression des hemorroïdes ou des mois, lequel ne se peut résoudre ni se consumer insensiblement, gardez vous bien d'y toucher, laissez le là, ou bien appliquez y du nitre dissout dans du vinaigre distillé pour l'endurcir en forme de pierre, car le nitre ainsi dissout & appliqué avec des linges ou une éponge donne à la tumeur scirrheuse presque une consistance de pierre.

J'ay dit que les scirrhes & les écroûelles douloureuses dans de certains sujets dégénéroient facilement en

*Cancer,*

**Q**ui est une tumeur particulière & seule de son genre, au commencement elle est à peine de la grosseur d'un pois ou d'une féve, mais à la suite du temps, tantôt plutôt, tantôt plus tard, elle s'augmente beaucoup. Lors qu'elle est petite & qu'elle commence, elle représente une petite tumeur dure, noirâtre & quelquefois livide, importune par

*Medicale & raisonnée.* 111  
ses picotemens. Quand elle a pris  
son acroissement, la tumeur paroît  
dure, plombée & livide, causant une  
douleur supportable au commencement  
& insupportable dans l'augmē-  
tation, & lors qu'il est exulceré la  
douleur est si vive qu'il semble que  
ce soit de l'eau forte qui corrode &  
qui consume les parties charnues  
voisines; ajoutez à cela une corrup-  
tion & une puanteur extrême dans  
l'ulcere. Lorsque le cancer est dans  
son augmentation & qu'il est prêt  
de s'ulcerer, la chaleur est forte,  
la pulsation piquante & facheuse,  
les veines d'alentour sont gonflées  
& remplies d'un sang noir, & elles  
s'étendent comme des jambes d'é-  
crevisses jusqu'à ce que le cancer de-  
generant en ulcere fasse mourir mi-  
serablement le malade si on ne pre-  
vient ce malheur en l'extirpant avec  
le fer ou le feu.

Le cancer se forme rarement de  
luy-même, si ce n'est aux mammel-  
les, il survient souvent aux autres  
tumeurs, spécialement aux scirrhes  
& aux écroüelles, qui sont mal pan-  
fées.

Les mammelles sont plus sujettes aux cancers que les autres parties, & après les mammelles les parties glanduleuses; c'est pourquoi les ulcères y sont d'autant plus dangereux qu'ils ont de la malignité du cancer.

Les parties externes du visage sont après les glandes les plus sujettes au cancer qui naît comme cancer, je veux dire la bouche, le nez & les lèvres, où le cancer se nomme *Noli me tangere, & loup.*

L'offense externe de ces parties, par exemple, la contusion de la mammelle, peut donner occasion à la naissance du cancer, son levain peut y demeurer long-temps caché pour se manifester au tems de sa maturité, & s'augmenter ensuite par le surcroit des causes internes, & particulièrement de la suppression des mois & des hemorroïdes.

On établit ordinairement pour la cause du cancer une humeur mélancholique brûlée ou l'atrabile, c'est à dire, pour parler intelligiblement, un acide volatile, extrêmement corrosif & presque de la nature

*Medicale & raisonnée.* 113  
de l'arsenic, dans lequel *Hildanus*  
reconnoit ingenieusement deux ve-  
nins, l'un corrosif & l'autre putre-  
fiant.

Cet acide se tient caché dans le  
cancer, dans son commencement,  
dans son augmentation & avant  
qu'il soit ulceré, mais il se manife-  
ste bien d'abord qu'il est ulceré.

La raison pourquoy il demeure  
caché, c'est qu'il ne reçoit point de  
nouvel acide de surcroit, ou qu'il  
n'est point irrité par aucun *remedes  
externes*, qui le mettent en efferves-  
cence, sinon la moindre irritation  
lui fait faire effervescence; & alors le  
levain se donnant carriere & occu-  
pant plus d'espace, il forme un ul-  
cere chancreux ou un cancer exulce-  
ré qui, suivant les *Anciens*, *Hipocra-  
te* & *Galien*, étoit incurable sans  
l'extirpation totale de la partie affé-  
ctée, avec le fer ou le feu; & sui-  
vant quelques *Modernes*, on peut  
conserver la partie & le guerir par  
un certain alcali sulphureux, mais ce  
secret est connu de peu de person-  
nes. Tandis que le cancer est caché  
ou qu'il n'est point exulceré, on le

114 *Nouvelle Chirurgie*,  
nomme occulte, quand il est exulcé-  
ré, on l'appelle cancer manifeste.

*Les signes* que l'occulte devient  
manifeste & s'exulcere, sont la dou-  
leur qui survient, la pulsation qui  
est plus forte, plus piquante & plus  
douloureuse, la chaleur & la tumeur  
qui sont extraordinaires, jusqu'à  
ce que l'ulcere soit formé.

*Hippocrate* conseille de ne point  
toucher aux cancers occultes, & c'est  
le meilleur; car si vous les touchez,  
vous les aigrissez, & vous avancez  
la mort du malade. En effet on n'y  
doit rien faire qu'une cure palliati-  
ve pour empêcher l'accroissement,  
en temperant & en adoucissant l'ex-  
tréme degré de l'acide, par les rem-  
edes tirés de *Saturne* capables de  
modérer tous les acides, comme  
dans le vinaigre & l'esprit de nitre;  
ou par les vegetaux temperés &  
doués d'un alcali secret & presque  
insensible, comme sous le nom de  
*rafraîchissans*, qui sont le *plantain*,  
*le solanum*, la *cigue* auxquels on  
ajoute les *écrevisses de rivière*, la  
matière fécale humaine, les *grenouilles de rivière* & les autres ani-

*Medicale & raisonnée.* 115  
maux semblables. On donne cependant à boire les choses propres à absorber l'acide surabondant du corps & à empêcher sa production.

Entre les tisanes qu'on peut appliquer pour remédier palliativement au cancer occulte & l'empêcher de s'exulcerer, est le cataplâne de cigne qui adoucit puissamment le cancer lorsqu'il est mis tout frais. Ensuite toutes les espèces de chiconnée, la décoction de solanum & autres semblables, les sucs de ces plantes, celuy de scabieuse, de geranium ou herbe à Robert, de bernaria, de plantain, &c. conviennent au commencement.

Les pommes pourries appliquées ou leur eau pour préparer l'eau de chaux vive, sont très salutaires, les écrevisses de rivière pilées dans un mortier de plomb, & leur suc bien battu dans un semblable mortier est excellent pour mettre sur les parties affectées du cancer occulte.

On prépare pour le même usage des onguents avec les écrevisses.

Les matières fécales humaines ou l'eau humaine distillée & appliquée

116 *Nouvelle Chirurgie*,  
sur les cancers occultes servent à leur  
cure palliative.

Les grenouilles vertes fournissent  
un onguent & une huile décrite  
par Sennert & fort recommandée  
par tous les Auteurs, pour le cancer  
occulte.

J'ay déjà dit que les préparations  
de Saturne & celles qui en participoient,  
étoient très utiles. Tels  
sont le Saturne calciné, la litharge,  
la cireuse, le sucre de Saturne, &c.  
Ainsi l'emplâtre de Saturne, scavoir  
d'huiles de roses, est fort en usage,  
on bat l'huile long-temps dans un  
mortier de plomb avec le Saturne  
calciné entre deux lames de plomb,  
jusqu'à ce qu'elle se change en lini-  
ment épais & livide. Remarquez en-  
passant, que tous les onguents & les  
remèdes à appliquer sur le cancer,  
occulte, doivent être préparés dans  
des mortiers ou des vaissaux de  
plomb.

¶ Prenez une once de Saturne cal-  
ciné, deux onces d'huile rosat, six drag-  
mes de safran, battez le tout dans un  
mortier & avec un pilon de plomb à  
chaud.

L'emplâtre de *Saturne de Myns-Elhus*, celle de chair de bœuf du même Auteur conviennent en cette affection.

L'Amalgame du mercure avec le *Saturne*, est pareillement très convenable.

*Tulpius* liv. 4. chap. 51. décrit un onguent de *Saturne* excellent pour la cure palliative du cancer oculaire.

Il faut seconder les topiques par les remèdes internes appropriez, & donner sur tout des purgations avec l'herbe noir & le mercure doux, ce qui convient aussi aux chirurgies.

Les spécifiques sont tous les remèdes tirés de la fumeterre, ceux du *Saturne* seul, le sucre & les cristaux de *Saturne*, les remèdes internes préparez avec l'esprit de nitre & le *Saturne*, les volatiles de tartre, l'esprit de tartre volatile préparé par la fermentation, celuy-cy est très-bon pour arrêter le progrès du cancer.

On recommande sur tout de prendre depuis un scrupule jusqu'à demi-

118 *Nouvelle Chirurgie,*  
dragne de la poudre de cloportes  
qui a une vertu singuliere contre les  
cancers occultes, particulièrement des  
mammelles, on la donne à boire avec  
la moitié d'yeux d'écrevisses pour  
tempérer l'acide du cancer & preve-  
nir l'ulcere.

Je parleray cy-dessous du cancer  
ulceré avec les ulcères chancreuses  
qui n'obéissent presque à aucun autre  
remède qu'à l'*Arsenic*.

Les scirrhes & les écroûelles dou-  
lourenses, les excrèscences livides  
& doulourenses comme les polypes, &  
quelques verruës lors qu'elles sont li-  
vides, & doulourenses ou mal pan-  
sées degenerent souvent en ces for-  
tes de cancers.

La douleur piquante vient de ce  
que l'acide vitié ronge sourdement  
les parties voisines, ou à cause de son  
abondance, lors qu'il n'y a pas assez  
de quoi l'imbiber, ou à cause qu'il  
attaque les parties sensibles & ner-  
veuses, faciles à être irritées, ou à  
cause de la fermentation occulte dans  
laquelle il est déjà, qui est une dis-  
position à l'ulcere, qui est toujours  
jointe à une chaleur, & à une espece

de boüillonement, qui a coutume d'arriver sur la partie affectée. Quoi que vous fassiez en cette rencontre, vous reveillerez le chat qui dort, & vous ferez degenerer le cäcer occulte en cancer ulceré. Specialement si vous le menez imprudemment à supuration par des *maturatifs*, ou des *ramolissans* bien ou mal adiministrez; car s'ils sont *trop acries* ils exciteront la fermentation dans l'acide, s'ils sont trop *mucilagineux & huileux* ils boucheront & englueront les pores de la partie. Ce qui empêchera la transpiration des particules acries, subtiles, lesquelles augmenteront par leur retrogradation l'acide corrosif, & avanceront l'exulceration. Enfin s'ils sont *humectans* ils dissoudront l'acide caché, & le mettront en action, d'où s'ensuivra l'érosion & l'exulceration. C'est pourquoi on a raison de dire que les *fomentations humides* sont nuisibles aux scirrhes douloureux, & qu'on doit rejeter les *fomentations avec l'eau*.

Il ne faut donc point toucher aux écroüelles, aux scirrhes ni aux au-

120 *Nouvelle Chirurgie*,  
tres tumeurs semblables douloureu-  
ses, ou il faut essayer de les dissou-  
dre, & de les emporter à la longue  
par les *remedes usitez* dans la cure  
palliative des cancers occultes. Ce  
qui est difficile à faire sans danger,  
de recheute ou de quelque nouveau  
cancer, si on ne joint en même-tems  
*les remedes internes appropriez*.

C'est assez parler des tumeurs naif-  
fantes, par congestion & par épan-  
chement. Passons à celles que l'alimen-  
t propre de la partie corrompu  
ou alteré, engendre en s'acumulant,  
tels sont

#### *Les Nodus Veroliques.*

**N**ls naissent au milieu des os & des  
fus, & causent une douleur insu-  
portable durant la nuit, nommée  
osteocope.

Ils proviennent d'un acide vero-  
lique malin, qui attaque les os, qui  
corrompt leur aliment, lequel étant  
corrompu & empreint de cet acide,  
s'amasse au milieu de l'os à la lon-  
gue, & y produit ces nodus, & en-  
suite l'acide corrodant les parties  
voisines

Outre les sudorifiques interres des bois appropriez à la grosse verole, où la salivation par le mercure, ainsi quels en entremêle des préparations de vipere & du mercure fixe ; il faut appliquer ici avant que les ulcères des os & des parties voisines soient formées, les gommes ramolissantes & résolutives destinées pour les maux vénériens, comme les emplâtres des gommes qui penetrent puissamment en les malaxant, spécialement avec l'huile distillée de guiac qui préserve & guérit spécifiquement de la catie, sans oublier d'y ajouter toujours le mercure comme le principal spécifique.

Lorsque ces nodus commencent, on les résout avec une lame de plomb enduite de mercure misé dessus, ou bien avec le mercure vif collé avec la fumée de saturne, & formé en lame ; ou avec l'emplâtre de grenouilles de Vigo avec le mercure : où enfin il faut mêler de l'huile de terebenthine avec de l'huile de guiac, & y ajouter une quantité

F

122 *Nouvelle Chirurgie,*  
suffisante d'opium & de mercure rif,  
pour en froter les nodus, en forme  
de liniment. L'opium est excellent  
dans les tumeurs sanguines, parce  
qu'il resout en arrêtant la douleur.  
Du genre des tumeurs procedant du  
vice de l'aliment corrompus ont

*Les abcez recidivans.*

**L**orsque les ulcères n'ont pas été  
bien mondiez, s'il reste quel-  
que chose du levain corrompu, ou  
quelque carie secrète de l'os, l'alimen-  
t qui est distribué à cette partie,  
se corrompt, s'altère & se change en  
une matière acre qui tire sur l'acide;  
la douleur survient, l'inflammation  
succède à la douleur, & enfin un  
nouvel abcez suit la supuration, ce  
qui arrivera tantôt de fois que la  
carie de l'os n'aura pas été parfaite-  
ment guérie.

*La cure* est la même que celle des  
ulcères, consistant à l'égard du  
dans en *potions vulneraires*, & par-  
ticulièrement en *sels volatiles*, pour  
purifier la masse du sang. Pour en-  
tretenir le levain stomachal dans sa

*Medicale & raisonnée.* 123  
vigueur, & pour empêcher la génération de l'acide: A l'égard du dehors à mondition exactement l'abcez, avec le digestif ordinaire, le baume de soufre ou celsuy du Perou, avec l'huile de nicotiane, ou quelque autre.

S'il y a quelque malignité verolique outre les internes, ajoutez aux monditions toujours un peu de mercure doux ou precipité.

Cherchez exactement la partie cachée pour y remédier, comme il sera dit en son lieu.

Si une partie charnuë ou nerveuse, & sur tout la dernière, est blessée par quelque chose extérieure, de sorte qu'elle souffre une trop grande distension, quelque déchirement, de la confusion, & du dérangement dans ses pores & ses conduits, il arrive que l'aliment prochain de la partie est rejeté, & retenu trop abondamment, & que ne pouvant être assimilé entièrement, il s'en forme des tumeurs de même nature que les parties, auxquelles l'aliment s'attache: c'est ainsi que se fait par exemple,

*Le Callus.*

**A** Utour des os fracturez, c'est ainsi que se font

*Les Ganglions.*

**A** Ux jambes & aux tendons, c'est ainsi que se fait

*Le Sarcoma ou Excrecence charnue*

**E**N diverses parties. On guerit ces tumeurs facilement en les *ramollissant*, & les *dissipant insensiblement*; ce qui a lieu dans le callus qui se fait trop abondamment à l'os fracturé; voyez-en la cure dans *Schenekus*, & dans les observations de *Hildanus*.

La même pratique a lieu dans les ganglions & les nodus, lesquels on *ramollit & résout insensiblement*; ou bien on les guerit en ouvrant la tumeur & en l'extirpant entièrement par le fer, comme on fait surtout au Sarcoma, ou excrecence charnue.

Les ganglions & les nodus sont resous avec les fucilles de grande joubarbe dont on ôte la petite peau de dedans, pour mettre & attacher étroitement dessus le mal & les renouveler tous les jours soir & matin, avec une lame de plomb enduite de mercure crud, ou d'huile de genièvre, mise dessus, avec la gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, & une emplastre par dessus : enfin avec l'eau de vie temperée avec du suc de riee. toutes ces choses dissipent & résolvent puissamment les ganglions. Quelquefois la gomme ammoniac seule suffit. Si le mal est opiniâtre, prenez l'emplastre de grenouilles de Vigo avec le mercure, ou bien, prenez une plaque de plomb infusée dans l'esprit de vin & le vinaigre, distilez y saupoudrant de l'euphorbe qui étant appliquée sur les ganglions les fait disparaître à la suite du temps.

Le sarcoma doit s'extirper par le fer, mais supposé qu'on le puisse faire sans danger. Comme quand il n'est point adhérent à des nerfs ou à des vaisseaux & à des artères consi-

F ii

126 *Nouvelle Chirurgie*,  
derables ; apres avoir arrêté l'hemo-  
ragie , enlevez la racine & sa mem-  
brane radicalement avec des *supu-  
ratifs* & des *corrosifs doux* & be-  
nins , sinon la tumeur reviendra.  
Vous finirez la cure par les *vulne-  
raires* pour consolider mêlez avec les  
*astringens*.

J'ay dit que les excroissances se  
faisoient par la reception , la reten-  
tion & l'attachement de l'aliment  
prochain de la partie. A cause des  
pores qui étoient déchirez , confus ,  
& derangez. Les autres tumeurs  
s'engendrent presque de la même  
maniere & d'autant qu'elles naissent  
en dehors , on les renomme

#### *Excrescences,*

**L**esquelles renferment une hu-  
meur particulière dans une mem-  
brane propre & suivant la diversité  
de cette humeur , on leur donne dif-  
férans noms. On les appelle  
**MELICERIS** , quand l'humeur  
contenuë est sem-  
blable à du miel.  
**ATEROMA** , quand elle est sem-  
blable à de la boüillie.

STEATOMA, quand elle ressemble à du suif ou à de la graisse.

Il se trouve encore d'autres différentes matières, comme de la farine, des pierres, des fils longs & autres, qui sont toutes renfermées dans une tunique particulière séparée de la peau.

Ces excroissances procèdent de l'aliment de quelque partie nerveuse, membraneuse, ou de quelque tendon: mais souvent d'une membrane, retenu en trop grande quantité & peu altérée, qui se change en une autre substance qu'en celle dont la partie doit être précisément nourrie.

La cause pourquoi cet aliment se ramasse & s'altère c'est que les membranes & les parties membranées sont distendues, dilatées & déchirées par quelque cause externe violente, ce qui arrive souvent, ou par quelque cause interne qui les ronge, ce qui est rare. Ainsi les fibres qui composent le tissu de la membrane étant détachées les unes des autres, leurs pores s'élargissent & s'agrandissent, & l'aliment prochain des parties y

F iiii

328 *Nouvelle Chirurgie*,  
est receu & retenu trop abondam-  
ment, & il s'engendre insensiblement  
une tumeur en dehors, parce qu'en  
dedans il n'y a point de place vvide  
qu'elle puisse occuper.

J'ay dit que la cause étoit souvent  
externe, & c'est de là que les Reli-  
gieuses & les Moines sont sujets à  
de semblables tumeurs, & spéciale-  
ment au meliceris aux genoux, par  
les fréquentes genuflexions qui di-  
latent les membranes de cette par-  
tie. Et un certain Cavalier dont par-  
le *Elzholz dans une épître*, eût un  
grand fistome qui luy vint peu à  
peu au periné à cause des courses  
violentes qu'il avoit faites sur un  
cheval rude. Remarqués que les  
causes violentes externes donnent  
pour l'ordinaire occasion à ces tu-  
meurs, mais non pas toujours.

Or les fibres des membranes cor-  
rodées, ou déchirées, ou détachées  
les unes des autres ne pouvant re-  
prendre leur situation & leur union  
naturelle, elles sont allongées su-  
cessivement à mesure que l'aliment  
s'amasse & s'acumule, & elles jettent  
ça & là d'autres petites fibres qui se

reunissent enfin pour composer une membrane parfaite, laquelle renferme la matière de la tumeur, qui d'un foible commencement s'est beaucoup accru; la membrane même à l'exemple des autres, s'augmente toujours à proportion de la tumeur. Pour le suc alimenteux qui exude peu à peu au travers des membranes blessées d'autant qu'il n'est plus disposé ny retenu dans l'ordre & la situation naturelle de ses particules, & qu'il est seulement accumulé, il ne représente qu'une masse simple de suif, de bouillie, ou de miel suivant qu'il est plus ou moins altéré dans la filtration qu'il soufre.

On a remarqué que ces sortes de tumeurs qui sont renfermées dans leurs propres membranes suivent les changemens de la Lune, ce qu'elles ont de commun avec quelques tumeurs qui ont leurs racines dans les parties nerveuses: on a encore remarqué que ces tumeurs se trouvent plus souvent au tour de la tête, du col & de la nuque, que dans les autres parties, & que le sarcoma s'éleve sur les parties charnues. Il est fa-

130 *Nouvelle Chirurgie*,  
tile de connoître si elles ont un cistis  
ou vesicule propre & très-difficile  
de distinguer quelle matière y est  
renfermée, mais qu'importe.

Ces tumeurs sont incommodes, &  
c'est tout ce qu'elles ont de plus fa-  
cheux.

*La cure* consiste à ôter entièrement  
la matière contenuë dans la tumeur.  
Soit en la *resolvant* & *dissipant in-  
sensiblement*, comme il est facile de  
faire au commencement avant quel-  
le soit inveterée & que le cistis ou  
la membrane se soit rendue ferme &  
opiniâtre.

Si cela ne se peut il faut alterer la  
matière, la changer en une substan-  
ce semblable à de la bouillie, & ou-  
vrir la tumeur pour la vider ; ce  
qui a lieu seulement dans le meli-  
ceris, car les autres tumeurs sont  
incapable de toute alteration. Quel-  
quefois elles s'ouvrent d'elles-mê-  
mes & rendent abondamment la  
matière contenue; quelquefois il faut  
les extirper avec le fer, & c'est la  
meilleure méthode. Vous observe-  
rez dans toutes ces cures de bien  
arracher la membrane, qui compo-

*Medicale & raisonnée.* 131  
se le cystis, afin qu'il n'en reste rien  
du tout, car la moindre fibre qui se-  
ra demeurée, reproduira bien-tôt une  
nouvelle tumeur.

Les remèdes pour résoudre ces tu-  
meurs sont le baume de soufre, le  
baume du Peron, la gomme ammo-  
niac une plaque de plomb enduite  
de mercure, l'emplastre *excyroseum*,  
l'emplastre de grenouilles de Vigo avec  
le mercure.

Quelques-uns composent une em-  
plastre excellente de gomme ammo-  
niac, de pyretre & d'huile de siccin  
qui étant mise sur la tumeur la fait  
meurir, & la mène à suppuration,  
Voyez la *Chirurgie de Barbette*.

¶ [ Prenez deux onces de poix  
navale, de la gomme ammoniac, du  
soufre demi-once de chacun, méllez  
le tout pour faire une emplâtre. Elle  
est efficace pour résoudre & dissiper  
les tumeurs avant qu'elles soient in-  
veterées.

Prenez de la gomme *sagapenum*  
& ammoniac demi-once de chacu-  
ne, de la racine de pyreiro, de l'en-  
phorbe, demi-dragme de chacun,  
trois dragmes de soufre, une dragme

F vj

132 *Nouvelle Chirurgie*,  
d'huile de succin, méllez le tout pour  
faire une emplâtre.

*L'emplâtre di-sinapis de Sculiet*,  
décrite dans la dernière table est aus-  
si tres-bonne. Cet auteur en a gueri  
plusieurs meliceris comme il paroît  
par l'observation 66.

Si la tumeur ne peut se refoudre  
& veut venir à supuration il faut la  
faciliter par des *remedes un peu*  
*forts & acres*, quoy que ce cas soit  
rare, & ouvrir ensuite la tumeur  
quand elle sera un peu adoucie,  
pour vider la matière contenuë &  
consumer la membrane ou la pelli-  
cule qui la contenoit avec des *cate-*  
*retiques ou corrosifs*. Ce qu'il faut  
encore faire quand la tumeur s'ou-  
vre d'elle-même, parce que autre-  
ment, elle cause une recheute, ou  
le peu qui reste de la membrane fait  
une fistule ou un ulcere durable &  
fotdide. *L'onguent Egypiac avec*  
*le mercure precipité adouci*, consume  
la matière & le cystis.

*Prenez une dragme de vitr'el*  
*bien dulcifié, un scrupule de verdet*;  
*demi - o ce d'onguent Egypiac*;  
méllez le tout pour faire un onguent

La meilleure méthode pour guérir ces tumeurs, c'est de les retrancher avec le fer, sur tout si elles sont inveterées & opiniâtres.

On fait une incision à la peau, en croix pour ne pas toucher au cystis; on sépare ensuite la peau d'avec le cystis, ce qui est aisément à faire; on le coupe net avec la tumeur vers la racine qui est toujours petite & serrée, & on arrête l'hémorragie qui survient avec les remèdes appropriés. Le cystis ôté, on guérira l'ulcère avec les mondificateurs & les consolidans ordinaires & acoutumés.

Il croît quelquefois une tumeur de cette sorte sur le pericrâne qui s'étend plus en large qu'en long à cause de l'épaisseur de la peau. On la nomme pour ce sujet.

*Tortuë, taupinière ou Loupe.*

**Q**uand la matière contenuë dans cette tumeur qui a consommé d'être semblable à celle des excrémentations cy dessus, est d'une nature plus acide, elle corrode alors le crâne.

Si la tumeur est située justement sur les sutures du cerveau, de sorte qu'elle semble tirer son origine des fibres de la dure mère qui passent par les sutures, il ne faut pas y toucher pour éviter les accidens funestes qui en surviendroient : si elle est en un autre endroit, il faut *resoudre* la matière ou la faire *supurer* de quelque manière, ouvrir la tumeur suivant la coutume & consumer la membrane. Il faudra bien lever la carne de la tête, *semer de la poudre de racines d'iris de Florence avec un peu d'euphorbe* sur le crâne affecté & consolider la peau comme dans les autres excrèscences.

Si les petites fibres nerveuses qui sont en grand nombre aux extrémités des vaisseaux capillaires, & qui s'entrelacent pour former les rets de la peau, se trouvent déchirées & un peu corrodées, elles laisseront échaper dehors leur aliment qui se coagulera ensuite & produira des

#### *Verruës,*

**L**Esquelles si elles arrivent aux doigts des pieds par la com-

*Cors,*

**Q**ui sont parfois profondément enracinés jusque dans les tédons qui servent à l'articulation des doigts des pieds, d'où ils sortent comme des ganglions. Les verruës suivant les racines qui les soutiennent, sont tantôt planes, tantôt étroites. Les premières sont appellées *verruës fossiles, ou mirimecia*, parce qu'elles ressemblent aux fourmis : les dernières *acrochordones* : lorsque ces verruës poussent beaucoup & s'étendent au large avec une dureté considérable, elles sont nommées

*Cornes.*

**E**lles sont ordinairement placées sur un os dont il semble qu'elles tirent leur structure particulière, & leur dureté, moyennant l'aliment de l'os qui exude & degenerë en verruë. Quant aux verruës elles ne sont

136 *Nouvelle Chirurgie*,  
point dangereuses si elles ne sont enracinées dans les tendons, car alors on ne sauroit les deraciner entièrement sans exposer le malade à de grands dangers, comme sont la douleur, l'inflammation la convulsion &c. ce qu'il faut considerer sur tout dans les cors des pieds qui ont de profondes racines; on peut à la vérité les traiter superficiellement, mais il est difficile de les arracher hors du tendon, sans danger d'y attirer la cangreine.

Les verruës se guerissent en général par le *suc recent de la grande chelidovine*, qui les fait disparaître insensiblement, spécialement si on coupe auparavant les parties les plus dures pour les faire un peu saigner, il y a une plante qu'on appelle *ciperum de la figure d'une verruë* qui étant pilée & mise sur les verruës les fait évanoüir. *Le suc blanc de pissenlis ou dent de lion*, y est très propre, les feuilles de *joubarbe* appliquées après en avoir ôté la petite peau interieure & souvent renouvelées, emportent petit à petit les verruës.

Je ne parle point du *suc de pommes* ni des autres choses qui sont assez connues, *l'eau de pluie qui se trouve ramassée sur les troncs des chênes* est un remede assuré, si on en frotte les verruës.

*L'eau dans laquelle on a fait dissoudre du sel armoniac pour oindre les verruës* est recommandé par *Borellus*, comme une expérience infaillible, c. 2. obs. 46.

*L'onguent de miel avec tant soit peu d'huile de vitriol* est bon contre les verruës, & c'est le remede de *Timaeus*.

*On saupoudre les limaçons avec du sel commun, ils jettent une bave qui est excellente pour froter & guerir toutes sortes de verruës.* On compose aussi un onguent de deux dragmes d'onguent blanc camphoré, avec une drame d'huile de tartre par defaillance, ou en sa place, domi-drame de sel de tartre; on oint les verruës de cet onguent & elles disparaissent; l'emplâtre oxycroceum mêle avec un peu d'arsenic blanc les consume & les ronge.

*Pour les cors des pieds, l'emplâtre*

138 *Nouvelle Chirurgie,*  
*tre de Mysictibus de galbanum & de*  
*sel armoniac est recommandée par Tr-*  
*mœu, comme remede excellent.*

*L'ammoniac seul dissout dans du*  
*vinaigre epaissi & appliqué, guerit*  
*les cors des pieds, le suc de tithi-*  
*male oint avec une plume en fait*  
*autant.*

*L'emplâtre de Vigo avec le mer-*  
*cur, celle de cigne avec le mercure*  
*doux ôte les cors des pieds.*

*¶ [ Faites rôtir de la chair de bœuf*  
*fraîchement taé, prenez-en un mor-*  
*ceau de la grandeur du cors atta-*  
*chez-le dessus en forme d'emplâtre,*  
*renouvellez-le souvent, on dit que*  
*les cors tombent incontinent comme*  
*d'eux-mêmes.*

*Il y a des Auteurs qui recomman-*  
*dent l'eau forte, & le beurre d'an-*  
*timoine, comme des remedes forte*  
*aprouvés ; ils sont bons, il est vray*  
*& particilierement si on les reduit*  
*en forme d'onguent avec du miel,*  
*mais il y a de certaines conditions à*  
*observer, qui sont 1. de mettre quelque*  
*emplâtre qui s'attache fortement,*  
*pour servir de defensif aux parties*  
*voisines & pour empêcher le lini-*

*Medicale & raisonnée.* 139  
ment de les corroder, elle sera percée au milieu pour faire voir le cors.  
2. Si le cors a les racines dans le tendon, il faut prendre garde que l'érosion n'aille jusque-là, laquelle exciteroit une grande douleur, une inflammation, un ulcere & d'autres accidens semblables.

*L'emplâtre de Mysithus & le miel avec l'esprit de soufre y sont bons.*

Les verruës & les porreaux qui naissent aux parties honteuses ensuite d'une aproche impure, demandent plus d'attention. Les Italiens se servent de l'eau forte, mais j'aimerois mieux prendre de la poudre de mercure précipité, dissoute dans de l'eau de plantain avec l'alun. Par exemple,

¶ [ Prenez demi-livre d'eau de plantain, quatre scrupules de précipité, demi-once d'alun, dissolvez le tout ensemble, & touchez les verruës avec une plume trempée dans cette liqueur, elles se flétriront & tomberont petit à petit, si elles sont en forme de thymus ou de condylomes.

Prerez de l'eau de chaux vive &  
la melez avec du mercure precipité,  
cette eau seule ou imbibée dans des  
linges , seche & guerit ordinaire-  
ment ces sortes d'affections.

Quant aux cornes , on les guerit  
en les coupant jusque dans la racine,  
à moins qu'elles ne sortent immédia-  
tement des sutures du crane ; on les  
peut pourtant bien couper , mais  
sans toucher à la racine qui repro-  
duit tous les mois une nouvelle cor-  
ne qu'il faut fier tous les mois , ou  
tous les deux mois , j'en ay vu une  
de cette nature à Paris.

Il arrive souvent qu'il s'éleve une  
tumeur molle autour des articles , la-  
quelle s'augmente insensiblement ,  
mais lorsque la peau est ouverte  
trouvant plus d'espace elle prend  
en un moment un accroissement pro-  
digieux en forme d'un champignon ,  
c'est une substance charnue , molle ,  
pâle , & sans douleur , qu'on appelle

*Fungus ou Champignon des articles.*

**I**l vient de la dilatation ou du dé-  
clirement des membranes ou des

*Medicale & raisonnée.* 141  
tendons qui sont relâchés, ou de quelque partie nerveuse offendue, par une chute, par une contusion, par un effort ou une luxation en sautant, &c. rarement il se trouve hors des articles, & on remarque qu'il est toujours attaché à des membranes, à des tendons ou à des parties semblables. Voyez *Sennert* *liv. 5.*  
*pract. des malad. externes*, dans la *Chirurg. part. 1. cap. 39* & *Hildanus* *cent. 2. obs. 19* *cent. 3. obs. 1. cent. 5.*  
*obs. 62.* Ces Auteurs en rapportent quelques histoires très-curieuses; cette maladie est rare.

*La cause* de ces *fungus* est l'humeur nourricière ramassée & retenue, laquelle se joignant à la synovie, c'est à dire à cette graisse glaireuse qui oint naturellement les articles pour faciliter le mouvement, engendre une substance molle, rare & spongieuse qui contracte quelquefois de la corruption & une acidité occulte qui fait que le *fungus* aquiert facilement une malignité chancreuse, lors qu'il est mal-traité.

Ces *fungus* croissent ordinairement sur les membranes du cerveau plu-

142 *Nouvelle Chirurgie*,  
tot que sur les autres parties, sça-  
voir dans les playes de la tête, lors-  
quelles ne sont pas bien dessenduës  
contre l'air exterieur.

*La cure en est difficile & souvent*  
nulle, parce que le corps du malade  
tobe en langueur, la cure est d'autant  
plus facheuse que les fungus sont  
profondément enracinés dans l'arti-  
cle & sur tout dans les parties ner-  
veuses.

Si la racine paroît & s'il n'y a  
point de danger, il faut emporter to-  
talement le fungus, sinon vous le  
consumerez avec des corrosifs be-  
nins, & tacherez d'empêcher son  
accroissement; & comme tous les *cor-  
rosifs* sont dangereux, il est à crain-  
dre qu'ils ne fassent degenerer le  
fungus malin en un cancer, qui vous  
obligera de semer & de jeter sur le  
fungus des dessiccatifs puissans pour  
moderer l'acide occulte, tels sont *la*  
*racine d'aristoloche ronde*, *celle d'iris*  
*de Florence*, *les feuilles de sabine*,  
*de romarin*, *de ruë*, *la mirrbe*, *l'en-  
cens*, *la pierre calamine*, *les cendres*  
*d'écrevisses de riviere*, *le sucre de*  
*Saturne*, *le vitriol*, *la chaux vive*,

*Medicale & raisonnée.* 143  
& semblables ; arrêtez le fungus dès  
le commencement, & jettez par des-  
sus pour cet effet, de la corne de cerf  
brûlée réduite en poudre, de la mir-  
rhe, le pompholix, &c. Si ces re-  
medes sont impuissans ayés d'abord  
recours au mercure precipité, si ce  
dernier ne suffit pas, le mal est mor-  
tel. Voyez *Hildanus cent. 1. obs. 1.* &  
*Sculpi obs. Chirurg. 17.*

Si vous pouvez couper le fungus  
avec le fer ou une ligature bien fer-  
rée, semez y de ces poudres après  
l'extirpation pour fermer l'ouvertu-  
re & empêcher la rechute.

Il y a aussi des tumeurs singulie-  
res & irregulieres qui occupent  
quelquefois les vaisseaux qui ren-  
ferment le sang, connuës sous le  
nom d'

#### *Anevrisme & Varice.*

**L**E premier c'est lors que l'artere  
est enflée, ou du moins c'est une  
tumeur de l'artere & autour de l'ar-  
tere, l'autre c'est lors que la veine est  
distendue & gonflée.

L'anévrisme est un amas de sang

144 *Nouvelle Chirurgie*,  
arteriel, qui se fait quand l'artere  
est corrodee ou trop relachée, quand  
elle est rompuë par quelque effort,  
ou blessee lors qu'on la pique au  
lieu de la veine, ou avec la veine  
dans une saignée mal-faite, alors  
l'artere ramasse le sang spiritueux  
qu'elle contient vers la partie blef-  
sée, & de cest amas il se forme une  
tumeur.

L'artere se corrode comme j'ay  
dit, par une cause interne qui ron-  
ge sa tunique interieure, de sorte  
que la tunique exterieure est obli-  
gée de se dilater & de s'agrandir ou  
fi elle se corrode encore, la tumeur  
occupera les parties voisines, nous  
avons une exemple de ce progrez,  
dans *la pratique de Barbeite* que vous  
pouvez voir.

L'artere se relache ou se rompt  
par les efforts qu'on fait à crier &  
à retenir son haleine pour aconcher,  
ce qui cause des anevrismes, parti-  
culierement au col, ou ces tu-  
meurs sont plus ordinaires qu'aux  
autres parties, quoi qu'il s'en trou-  
ve aux bras & aux jambes, rare-  
ment.

Les

Les causes les plus ordinaires sont les saignées faites par un Chirurgien mal-adroit, dont on n'a que trop d'exemples dans les lieux où les saignées sont en grand usage & comme à la mode, il s'élève insensiblement une tumeur de la même couleur que les parties voisines, lors qu'elle est immédiatement sous la peau, comme il arrive après la saignée: elle paraît un peu rouge, elle bat comme l'artère, & se retire quand on la presse; car à moins que l'anévrisme ne soit bien invétéré le doigt fait rentrer facilement la tumeur qui revient d'abord que le doigt est levé, il devient gros à la longue comme un œuf d'oye.

Le sang contenu n'est pas ordinairement corrompu, quoique il soit un peu plus épais & plus obscur que celui de l'artère, plus l'anévrisme est ancien plus le sang devient obscur; & moins le battement de la tumeur est fort, & plus la résistance au doigt est grande.

L'anévrisme est aisé à connaître dans les parties extérieures; mais il est impossible de le découvrir dans

G

146 *Nouvelle Chirurgie*,  
les parties interieures, lors qu'il s'y  
trouve, le malade est perdu. *Horstius*  
dans ses observations *Anatomiques*,  
dit qu'il se forme quelquefois des  
anevrisme mortels dans les parties  
interieures à ceux qui se font guerir  
du mal de Naples.

L'anevrisme externe n'est point  
dangereux à moins qu'un Chirurgien  
ne fut assez ignorant pour le prendre  
pour un abcez supuré, & pour l'ou-  
vrir : car il arriveroit que le malade  
perdroit subitement la vie & le sang:  
il est rare que la tumeur degeneré en  
cangreine par la corruption du sang.  
Cette affection se peut guerir, ou du  
moins on peut arrêter le progrés de  
la tumeur, si on applique dès le com-  
mencement de *foris astringens*, com-  
me la *terre sigillée*, le *bol d'Arme-  
nie*, la *terre de vitriol doux*, la *co-  
lophane*, l'*encens*, le *sang de dra-  
gon*, appliquez en forme d'*emplâtre*  
avec l'*Opium*. *Horstius*, & *Hæferus*  
après luy ont remarqué que le *La-  
danum* appliqué sur l'*artere* arrêtoit  
incontinent l'*hemorragie*.

*Emplâtre éprouvé.*

[ 2 Prenez de la poudre de *Sumach*,

de l'hypocistis , de l'acacia , du sang de dragon , de l'aloë , de l'encens une dragme de chacun , battez le tout avec du blanc d'œuf pour faire une emplâtre , mettant au lieu de cire de l'emplâtre contre les ruptures . ] Il la faut appliquer dès le commencement , en sorte qu'elle touche l'artère pour *consolider* la playe . S'il y avoit quelque grumeau de sang elle feroit inutile . Je passe sous silence *l'emplâtre de Galien , d'encens , d'aloë , de poils de lièvre & de blanc d'œuf* , parce qu'elle est assez connuë .

*Une lame de plomb appliquée seule ou enduite de suc de plantain , avec une forte ligature arrête l'anévrisme ou le guerit entièrement , si on la met au commencement ; par exemple après une saignée mal faite . On la peu porter toute sa vie sur l'artère , si on se contente d'une cure palliative .*

Quand l'anévrisme est formé & le sang déjà épaisse , suivez l'exemple de *Hildanus cent. 3. obs. 44.* & commencez par corriger le sang avec *l'emplâtre de cigne , & l'ayant fait rentrer appliquez dessus l'emplâtre*

G ij

Mais si l'anevrisme ne veut point ceder à ces remèdes, il faut ouvrir la tumeur pour vider le sang contenu, faire une forte ligature au dessus de la blessure, & couper l'artere au dessous, & enfin *consolider* la playe avec les *digestifs* & les *consolidans* acoutumés.

On guerit depuis peu en France fort commodelement les anevrismes, ensuite de la saignée avec le *vitriol*, comme je l'ay veu moy-même pratiquer à Paris. L'anevrisme étoit gros comme la moitié d'un œuf, à la courbure du coude, pendant que le Chirurgien faisoit l'ouverture les Serviteurs tenoient au dessus l'artere si bien assujetie qu'il n'échapoit pas une goute de sang; on ôta le sang coagulé, & on mit dans le trou de l'artere que la saignée avoit laissé, un petit bouton de *vitriol de cipre blanchi par la calcination*, gros comme un poïs, & bien enveloppé de coton, & par dessus de la poudre d'encers & de colophane, remplissant la cavité de plumes eaux enduise du di-

*Medicale & raisonnée.* 149  
gestif ordinaire avec un bandage  
convenable, on changeoit tous les  
jours les plumaceaux superficiels  
pour vider le pûs engendré sur les  
lèvres de la tumeur, sans toucher au  
bouton ny aux plumaceaux qui le  
couvroient immédiatement, on at-  
tendoit qu'il tombât de luy-même.  
Ainsi le vitriol dissout & fondu peu  
à peu corrodoit doucement les lèvres  
de l'artere ouverte, lesquelles se reti-  
roient insensiblement, & recevant  
toujours comme une nouvelle playe  
de ce vitriol, elles se réunissoient par  
le moyen de l'aliment prochain qui y  
abordoit toujours de nouveau.

Si le bouton tombe avant que l'ar-  
tere soit bien reprise on en met un  
nouveau, jusqu'à ce qu'on ait rem-  
pli ses veuës. La chair des muscles  
voisins revient facilement & la tu-  
meur, & l'ulcere se consolide enfin  
parfaitement.

Lorsque la tunique de la veine est  
relachée, & que les fibres sont si  
tenduës que le sang s'y arrête & pro-  
duit une tumeur, cette distention  
de la veine, & cét amas de sang se  
nomme

G iij

*Varice.*

**L**A cause interne est souvent un sang trop grossier, comme est le mélancolique à qui le trop d'acide donne une consistance épaisse. Le mouvement du sang ainsi disposé venant à s'arrêter dans quelque rameau considérable de la veine, le sang qui aborde incessamment distend tellement le vaisseau contenant que la tunique sort de son état & souffre un relâchement extraordinaire, & la liqueur qui se repose dans cet endroit relâché comme dans un canal, produit la tumeur en question.

Outre cette cause interne, le sang dans sa constitution naturelle, mais embarrassé dans le tronc de quelque veine par la compression qu'elle souffre ou par quelque autre cause, & s'arrêtant dans les rameaux de ce tronc qui s'étendent vers la surface du corps, & qui sont par consequent moins resserrés par les parties voisines, peut pareillement les distendre & produire des varices : Et c'est pour

cette raison qu'aux derniers mois de la grossesse les varices ont coutume de venir aux jambes des femmes , à cause des veines iliaques qui sont comprimées par le fétus.

Ces tumeurs suivent les canaux des veines & paroissent comme de grosses veines gonflées , d'une couleur violette , & tirant sur le livide ou sur le noir , particulierement aux jambes vers les genoux.

Quand on apuye sur la tumeur elle se retire un peu , mais elle revient aussi-tôt.

Ce mal bien loing d'être dangereux , étant d'une grande utilité pour conserver la santé sur tout dans la mélancholie hypochondriaque on entreprend rarement de la guerir , à moins que les vaisseaux trop pleins , ne se rompent, ou que le sang aigre & corrompu ne fasse une effervescence , ne vienne à supuration comme dans les inflammations , & n'engendre un ulcere malin ou la cangreine de la partie , ou enfin qu'elles ne causent une douleur extrême. En ce cas il faut entreprendre la curation de la maniere qui suit.

G iiiij

Piquez la varice avec une éguille d'or ou d'argent pour exprimer le sang concentré, apliquez ensuite les remèdes astringens, & liez par dessus une plaque de plomb, ou sans faire cette ponction,

Prenez de l'alun de roche, du sel commun & des grenades aigres, faites cuire le tout dans du vinaigre très-fort, mettez soir & matin sur la varice en forme de fomentation une éponge trempée dans ce vinaigre, liez-la très-étroitement dessus, & continuez un mois entier; quand les varices paraîtront sèches vous retirerez l'éponge, & vous vous contenterez de bander la partie variqueuse bien étroitement pendant cinq ou six mois, jusqu'à ce que les varices disparaissent.

Faites un onguent avec du beurre de May, & le double de suc d'écrevisse, mêlez, & faites bouillir le tout légèrement, jusqu'à la consistance d'onguent. Le liniment suivant est recommandé par Hartmannus dans sa *prat. chimia trice*.

Prenez une livre de farine de tuppins, trois livres de fiente de chevre

*Medicale & raisonnée.* 153  
séchée, une suffisante quantité de vi-  
naigre qui ne soit pas fort, dans le-  
quel on aura éteint du fer cinq fois,  
melez-le tout pour appliquer en for-  
me d'emplastre épaisse, ou pour lier  
étroitement sur la partie en conti-  
nuant quelque temps.

Pour les varices douloureuses &  
enflées.

Prenez deux onces d'onguent po-  
puleum, des mucilages de semence  
de psyllium, de lin, de fenugrec,  
une once & demie de chacun, de  
l'huile de camomille, de la farine de  
fèves, deux onces de chacune, &  
une suffisante quantité de cire pour  
faire un cerat ou une emplastre à mettre  
sur les varices.

Quant aux remèdes internes choi-  
sissez ceux qui sont spécifiques &  
propres pour corriger le dérègle-  
ment du sang. La decoction des bois  
de guaiac, de racine de sagine & de  
salsepareille, avec les herbes apro-  
priées est fort usitée, suivant *Forestus*  
*liv. 29. obs. 25.* elle réussit ordinaire-  
ment.

Ce sont là toutes les tumeurs qui  
font la première partie des affections,

G v

*Playes.*

**L**a playe est une division de l'union naturelle faite dans une partie molle par quelque cause externe, violente, qui coupe, qui pique, qui mord, ou qui meurtrit.

Elle arrive indifferemment aux parties nerveuses & aux parties sanguines, mais il faut bien remarquer les differences de ces parties dans la cure.

*Les differences accidentelles de la playe* sont diverses, elle est simple ou compliquée & jointe à d'autres affections, particulièrement, à l'inflammation, ou à la contusion, ou au venin, ou à d'autres de cette nature.

*Pour ce qui est du prognostic*, on demande d'abord si la playe est mortelle ou non, ce qu'il ne faut pas confondre avec cette autre question, si elle est curable ou incurable, car il y a plusieurs playes incurables, & qui ne se peuvent guérir durant un long-

tems, qui ne sont pas pour cela mortelles. Par exemple si un homme qui à la grosse verole reçoit une playe, elle sera difficile à guérir, & peut-être incurable, dégénérant en ulcere opiniâtre & malin. Mais elle ne sera pas, comme j'en ai déjà dit, mortelle.

La playe mortelle est celle qui donne nécessairement la mort. Ce qui arrive, ou parce qu'il se fait un écoulement de sang excessif & qu'on ne peut arrêter. Ou parce qu'il y a quelque viscère nécessaire à la vie, blessé considérablement : On remarque aussi, non pas combien la partie est blessée, mais la sympathie qu'elle a avec un autre ; par exemple si la convulsion survient à une playe qui paraît légère, mais qui fuit à un nerf, cette playe là est mortelle. En général pour rendre une playe mortelle, il faut que le mouvement & la distribution des esprits animaux soit blessée, car quand cela est, l'anima meurt.

Voicy les cas ordinaires dans lesquels les playes sont mortelles.

Le coup d'épée qui coupe le ra-

G VI

156 *Nouvelle Chirurgie*,  
meau iliaque à la jambe est mortel.  
Parce que l'hémorragie qui s'ensuit  
ne peut être arrêtée. Par la même  
raison les playes profondes du foie  
sont mortelles, parce que les vais-  
seaux considérables qu'il renferme,  
font une hémorragie qu'on ne sau-  
roit étancher.

Les playes du cœur ne sont pas  
toujours mortelles si elles ne sont  
grandes, & ne penetrent dans ses  
cavitez, & spécialement dans le  
ventricule gauche. Les blessures su-  
perficielles du cœur qui ne touchent  
qu'au parenchyme musculeux ne  
sont pas mortelles, quoi que peut-  
être la mort survienne à cause des  
grands vaisseaux des poumons, qui  
ont été offensés par le passage de  
l'instrument.

J'ay vu à Rome chez un fameux  
Chirurgien le cœur d'un chien qui  
avoit dans son parenchyme trois  
balles de fer, qui s'étoient unies au pa-  
renchyme : ce chien néanmoins mourut  
& non pas des balles. Il y a dans  
*Schenkius*, *Paré*, *Schreiderus* &  
plusieurs autres des observations de

Les playes du ventricule qui bles-  
sent premierement l'orifice gauche,  
puis le droit sont ordinairement  
mortelles ; aux autres parties, sur  
tout aux supérieures, elles le sont  
moins. Il n'en est pas de même de  
celles du fond.

Les playes du diaphragme sont  
presque toujours mortelles, car les  
malades meurent suffoquez.

C'est une chose surprenante dans  
les playes du diaphragme que l'esto-  
mac passe de l'abdomen dans la ca-  
vité de la poitrine. Comme j'ay vu  
arriver à Vittemberg avec Monsieur  
Schneiderus, à un païsan qui avoit re-  
ceu un coup de couteau qui lui per-  
çoit le diaphragme, de sorte que le  
ventricule rentré dans la poitrine lui  
causoit des vomissements continuels, le  
hoquet, & le troisième jour il mourut.

Les playes du cerveau sont diffé-  
rentes. Celles qui ne blessent que la  
substance corticale sans une grande  
contusion, si on les panse bien sont  
moins dangereuses ; celles qui pene-  
trent profondément la substance

158 *Nouvelle Chirurgie*,  
mouelleuse, sont ordinairement mor-  
telles. Neanmoins comme il arrive  
des miracles dans la medecine,  
*Schenkijus* fait mention de la gueri-  
son d'une playe du cerveau qui pe-  
netroit jusqu'au ventricule, je ne fçai  
si l'observation a été exacte, je m'en  
raporte à l'Auteur.

*Pour le prognostic particulier des*  
playes, lisez *Sebizius*, sur la mortalité  
des playes, *Vuelsciode*, sur le juge-  
ment raisonnable des playes, & sur  
la medicine critique d'*Anman* : &  
entre autres *Sennert* qui est assez  
prolix sur les playes. Quant au  
pronostic general, il est impossible  
d'en faire aucun à cause de la diversi-  
té des sujets & des circonstances.

*La cure* de la playe consiste à réu-  
nir & à rejoindre les parties séparées  
ce qui est l'ouvrage de la nature seule  
qui les réunit insensiblement par le  
moyen du suc nourricier, qu'elle  
distribuë, applique & adapte à cha-  
que partie, comme un baume salin  
huileux & temperé. Comme il est  
difficile de rien trouver qui soit par-  
faitement semblable à ce suc, il s'en  
suit que c'est, comme j'ay déjà dit, à

la nature seule à le fournir.

Le devoir du Chirurgien est de la seconder & de la suivre pas à pas dans ce grand ouvrage sans la perdre de vue, en éloignant les empêchemens exterieurs, en approchant les bords séparés de la playe & en appliquant *des remèdes*, pour conserver ce suc nourricier comme le vrai baume naturel, pour empêcher qu'il ne se corrompe, & pour corriger la corruption déjà faite. Enfin soit qu'ils soient amis de la partie, on appelle *ces remèdes communément, vulneraires, agglutinans, & balsamiques.*

Pour bien remplir ces vues il est nécessaire que le Chirurgien connoisse parfaitement la nature de ce baume naturel, qui n'est rien autre chose que l'aliment prochain de la partie. Qu'il remarque donc que ce suc dans sa constitution naturelle, est salin volatile, & huileux, ou plutôt que c'est une rosée subtile empreinte d'un sel volatile, huileux tempéré, revêtu d'une substance humide un peu gluâtre & un peu graisseuse, qui varie néanmoins considérablement suivant l'âge, le sexe, le

160 *Nouvelle Chirurgie*,  
genre de vie, & spécialement suivant  
la diversité des parties mêmes, qui  
sont ou sanguines ou nerveuses; enfin  
suivait que les sujets ont plus ou moins  
de santé. Plus les digestions du corps  
sont depravées, & moins la matière  
du sang est alterée; plus ce baume  
est vitié & plus il dégénère, ce qui  
fait qu'il réunit la partie affectée,  
tantôt avec plus, tantôt avec moins  
de difficulté: de là vient que les  
playes des femmes empirent toujours  
au temps de leurs menstrues, & que  
les playes des parties nerveuses des  
scorbutiques & des verolés, légères  
en apparence, se terminent par des ul-  
cères malins & dangereux.

Les causes internes peuvent cor-  
rompre la disposition de ce baume  
& l'empêcher de réunir entièrement,  
ou avec peine, la division que la  
playe a faite, & il n'est pas exempt des  
impressions du dehors, qui pour le-  
geres qu'elles soient, font beaucoup de  
mal aux sujets mal disposés pendant  
qu'il est facile de corriger & d'effacer  
les plus fortes impressions dans les  
sujets bien disposés.

On remédiera aux corruptions du

baume naturel qui viennent des maladies & des causes internes en ôtant leurs racines, & en rectifiant les digestions & les fermentations, qui luy feront reprendre facilement son premier état; ce qui sera d'autant plus facile, si apres les purgatifs tempérés, ou les sudorifiques salins & doux, on seconde le baume naturel avec des confortatifs, & des remèdes empreints d'un sel volatile, huileux tempéré & d'un peu d'esprits. Telles sont les préparations, de la myrrhe, de la vipere, de l'antimoine, &c.

Le Chirurgien doit corriger par l'application des topiques requis les maux causez par les injures extérieures, sur tout par les impressions de l'air, communes à toutes les playes presque également, & même à celles des corps les plus sains, car les playes se réunissent d'elles-mêmes à moins qu'on ne les en empêche.

Ces maux que le Chirurgien doit corriger ne sont rien autre chose que la corruption & la pourriture du baume naturel de la partie & du sang qui est sur les levres de la playe.

162 *Nouvelle Chirurgie*,  
laquelle corruption vient primitive-  
ment de l'impression de l'air, & est  
inseparablement accompagnée d'un  
acide vitieux & étranger, qui venant  
à surabonder est l'ennemy mortel de  
toutes les parties, & particulièrement  
de celles qui ont des playes, c'est  
de cet acide que naissent tous les  
symptômes qui surviennent : il in-  
fecte les bords de la playe d'un mé-  
chant levain, il corrompt l'aliment  
balsamique & le sang qui y sont  
aportés, il les fait fermenter &  
changer en pus, & s'il est trop  
violent & trop corrompu, il pro-  
duira des serosités sanguineuses au lieu  
de pus, car si on sait déffendre  
une playe récente de la corruption  
& de cet acide putrefactif par le  
moyen de quelque baume considéra-  
ble, elle se réunira facilement sans  
aucune supuration. C'est ce que *Majatus* & *Septalinus* ont observé comme  
en passant, dans leur *nouvelle me-  
thode de guérir les playes*, où ils  
ont changé en quelque maniere la  
pratique ordinaire, & *Majatus* re-  
proche spirituellement à *Galien* de  
s'être seulement attaché aux ordu-

res, au pûs, à la sanie & aux ferosifitez des playes & des ulcères sans considerer la cause qui les produissoit; il s'accorde en cela avec *Helmont*, qui fait aussi des reproches aux écoles de Medecine & de Chirurgie, & specialement à celles de Chirurgie en cette recontre, de ce qu'elles se mettent plus en peine des effets morbifiques, que de leurs causes radicales, & il leur repete souvent qu'il faut considerer meurement & avec attention les levains vieux qui produisent ces ordures par une espece de metamorphose. C'est ce que *Septalinus* & *Majatus* ont dit avec empressement, scavoir qu'il faloit conserver le temperament de la partie qui avoit reçeu la playe, parce qu'ayant été offensée par l'air il engendroit ces excremens, ils veulent rarement qu'on bande les playes se contentant d'y appliquer des *remedes balsamiques*, pour, suivant leur hypothese, entretenir le temperament & la chaleur naturelle de la partie blessée.

Suivant les principes d'*Helmont*, il faut donc appliquer des *balsami-*

164 *Nouvelle Chirurgie*,  
ques, pour empêcher le baume naturel de degenerer en un acide vicieux & pour arrêter sa corruption; car il est vray que si ces choses étoient bien observées, les playes se reuniroient d'elles-mémes.

Or cét acide en question qui s'engendre dans la playe & qui s'opose au dessein que la nature a de *consolider*, est souvent produit par l'alteration & l'aproche de l'air; car comme dans la cuisine les chairs, qui commencent à se corrompre font des bouillons aigres, par la même raison les playes degenerent facilement en ulcères à cause de cét acide corrosif & corrompu. C'est pourquoi on defend tous les acides & l'usage du vin aux blessés, de peur que son acide ne s'éxalte & ne corrompe les playes; si neanmoins on adoucit cette acidité du *vin par l'alcali des yeux d'écrevisses* la changeant en une saveur lixivieuses, il deviendra un remede excellent pour les playes, comme il soulage par cette même raison ceux qui tombent d'en haut.

Cela est facile à connoître dans les autres remedes vulneraires tant

*Medicale & raisonnée.* 165  
internes en forme de potions, qu'externes & appliqués comme des baumes; leur vertu balsamique qui les rend propres à guérir les playes, consiste originellement dans un sel volatile tempéré, & plus ou moins huileux suivant la diversité des vulneraires; ainsi les ulcères qui succèdent aux playes, sont guéris par le saturne & ses préparations, non pas entant qu'ils rafraîchissent, qu'ils dessèchent, ny qu'ils détergent, mais entant qu'ils absorbent le trop d'acide; car tous les acides sont changés par le saturne en une douceur alumineuse & astringente, comme il paraît dans le vinaigre distillé, qui devient doux comme du sucre quand on le verse sur le plomb calciné, d'où vient que l'onguent qui en est préparé est appellé ordinairement sucre de saturne à cause de sa douceur.

J'ay avancé que cet acide si nuisible aux playes venoit de la corruption & de la pourriture de l'aliment & du baume naturel de la partie, qui procede primitivement de l'air ou de quelque autre cause externe.

166 *Nouvelle Chirurgie*,  
Par exemple, l'haleine du Chirur-  
gien est fort contraire aux playes,  
& les Chirurgiens exacts se tournent  
de l'autre côté pour respirer. Il y a  
plusieurs causes externes de cette  
sorte, qui alterent & corrompent le  
suc nourricier, l'acide est toujours  
plus fort dans les parties nerveuses  
que dans les sanguines, le sang s'altère  
pareillement & s'arrête par grumeaux  
sur les levres de la playe où il s'aigrit.

Les sucs se corrompent plus ou  
moins, suivant que l'impression ex-  
terne & l'alteration a été plus ou  
moins grande, & qu'ils sont plus ou  
moins difficiles à corrompre.

Cet acide étranger est la première  
source de presque tous les accidens  
& des symptomes qui surviennent,  
car en faisant fermenter l'aliment  
prochain des parties & le sang sali-  
no-volatile, il produit la chaleur &  
la douleur en coagulant les sucs voi-  
sins, il excite la tumeur & l'inflam-  
mation; en fermentant luy-même,  
il se multiplie & engendre l'ulcere,  
& se joignant au sel du suc alimen-  
teux, il le transforme en pus après  
l'effervescence.

Cet acide vitié & putrefactif est tantôt simple & il n'agit que par le moyen de la fermentation, tantôt il est composé & combiné avec des qualitez étrangères qui lui viennent ou de l'instrument qui a blessé, ou de l'air, du sang & des humeurs qui se déchargent sur la playe.

De l'instrument qui a blessé, c'est à dire si l'instrument est empoisonné, car alors les playes sont venimeuses. On peut rapporter icy les morsures de tous les animaux, car celles de toutes les bêtes, comme dit *Celse*, ont toujours quelque poison, & la morsure d'un homme encolere dans le tems de l'emportement, n'est pas moins dangereuse que celle de quelque bête venimeuse que ce soit; car elle est du moins souvent suivie de la cangreine & de la corruption de la partie mordue.

Il faut encore reduire sous ce genre les armes qui blessent les parties, non seulement en coupant ou en perçant, mais encore en meurtrissant, comme il arrive dans les coups de mousquet.

A l'égard de l'air, l'acide étranger

168 *Nouvelle Chirurgie*,  
des playes suivant les climats : de-là  
vient que les playes se réunissent  
plus facilement en un païs qu'en un  
autre. Par exemple, les playes de la  
tête se guerissent plutôt à Boulogne,  
& celles des jambes plutôt à Rome.  
De plus si l'air est froid ou nebuleux  
s'il est infecté de quelque qualité  
cachée particulière à ce lieu-là &  
endémique, s'il est corrompu par  
l'haleine des affistans & par des ef-  
fluences occultes : c'est pourquoi les  
Chirurgiens ne doivent pas laisser  
voir leurs playes à tout le monde,  
spécialement dans les parties ner-  
veuses, qu'ils ne souffrent point de  
femmes à cause de leurs menstruées,  
ny d'ivrognes. .

Les rayons de la Lune donnant  
sur la playe la rendent plus facheu-  
se. Voyez l'observation de la nature  
des planetes du savant Gui de la  
Brosse Médecin François, qui vous  
donnera quelques lumières la-dessus.  
Cet Auteur exalt a remarqué que les  
rayons de la Lune concentrés, lors-  
qu'elle est en son plein rendoient  
une matière blanche & extrême-  
ment froide, comme les rayons du  
Soleil

A raison du suc nourricier & du sang le levain acide des playes est combiné, lors que le baume alimenteux est plus ou moins éloigné de l'état naturel. Quand par exemple le sang est infecté de quelque poison verolique ou de quelque crudité dans la cachexie : quand il est chargé de superfluitez par la suppression des hemorroides ou des mois, alors les playes sont difficiles à guérir, & elles degenerent souvent en des ulcères cacoëtiques, car toutes ces choses rendent l'acide de la playe plus ou moins corrompu, & sont les causes des différents symptomes qui surviennent à la playe.

L'office du bon Chirurgien est d'empêcher le baume naturel de s'aggrir, de le corriger quand il l'est, & de le conserver dans son état naturel par des *remèdes amis & familiers* qu'on appelle *balsamiques*, qu'il faut appliquer dès le commencement ; Ils doivent être *salins, volatiles*,

H

170 *Nouvelle Chirurgie*,  
temperés & huileux à l'exemple du  
baume naturel, car ces remèdes cor-  
rigent l'acide & conservent le baume  
naturel, ils empêchent la corruption de  
s'augmenter, & avancent la guérison  
en rétablissant la santé désirée. Tels  
sont le baume du Perou, l'huile de  
momordica ou d'hypericum, le suc  
ou la liqueur des follicules d'orme,  
tirés au bain marie, la theriaque  
dissoute dans de l'esprit de vin au bain  
marie, l'huile de terebenthine tem-  
perée avec le baume du Perou, le  
baume de soufre, & une infinité d'aut-  
res baumes & onguents ; le cory-  
phée est le Roy de tous, c'est le baume  
Samech de Paracelse, préparé  
avec le sel de tartre volatilisé par  
l'esprit de vin, composant tous deux  
une douceur alumineuse benigne-  
ment astringente, qui mortifie l'aci-  
de corrupteur de toutes les playes, &  
procure en peu de temps la réunion  
de la playe & la santé.

J'ay dit qu'il falloit appliquer des  
remèdes salins, volatiles, temperés,  
nommez balsamiques, non pas vio-  
lents & acres, car ceux-cy soit acides  
soit salins, sont très contraires. Les

*Medicale & raisonnée.* 171  
acides augmenteroient le mal, détrui-  
roient tout le baume naturel, pour  
ne rien dire de la douleur cruelle  
qu'ils causeroient.

Ainsi les huiles communes tirées par  
la seule expression sans aucune autre  
préparation, ne peuvent être apli-  
quées avec seurté sur les playes, non  
seulement à cause de leur viscosité  
onctueuse qui les rend ennemis des  
parties nerveuses, mais parce qu'elles  
renferment un certain acide caché  
assez fort pour corroder l'argent &  
le fer, ce qui augmenteroit considé-  
rablement la corruption du baume  
naturel.

Il ne faut pas non plus appliquer  
des remèdes trop acres & trop urin-  
neux, doués d'un sel acre, appellés dé-  
tersifs ou mondificatifs, d'autant  
que l'expérience nous apprend que  
ces remèdes retiennent trop long-  
tems la playe ouverte & empê-  
chent sa réunion. La raison, c'est  
qu'ils fondent & consument l'ali-  
ment balsamique de la partie, la  
chair & le sang, qu'ils produisent par  
leur acrimonie & leur faculté de-  
tersive, des fluxions, des douleurs

H ij

Ces remèdes trop acres conviennent mieux aux ulcères, où l'acide corrompu plus violent demande des correctifs plus puissans, & les ordures naissantes sur les lèvres de l'ulcère, veulent des *detergifs plus forts*.

Remarquez donc bien qu'il faut appliquer des *balsamiques temperez*, tant sur les playes des parties sanguines que des parties nerveuses ou des articles ; car quoy que les dernières demandent des *baumes un peu plus forts*, & mélez avec quelques *detergifs benins*, à cause qu'elles ont un acide plus subtil que les playes des parties sanguines, & qu'il s'engendre plus d'ordures dans les parties nerveuses que dans les autres, elles ne peuvent néanmoins souffrir des remèdes trop acres ; elles s'en irritent au contraire & produisent beaucoup de symptomes. Concluons donc que les *temperez* tirant sur *l'acere* & sur *l'amer* sont ceux qui leur conviennent.

Après l'administration de ces *remèdes externes*, il faut avoir recours aux *vulneraires internes* qui soient

*Medicale & raisonnée.* 173  
doux d'un alcali occulte qui revivifie le mercure, mais tempéré pour corriger & adoucir tout ce qui se trouve d'acide de surcroît dans l'estomac, dans les premières voyes, & par consequent dans la partie blessée. *Felix Virgilius* a remarqué que quand les Chirurgiens donnoient en même-temps des vulneraires intérieurement, il ne faloit pas tant de baume en dehors. Ces remèdes internes, sont les plantes vulneraires en forme de potions, telles sont le pied de lion ou *alchimilla*, le lierre terrestre, la veronique, l'*hypericum* ou *mille-pertuis*, le cerfueil, &c. on peut mettre l'*album grecum* de ce nombre; les remèdes tirez des vers de terre apropriez aux parties nerveuses intérieurement & extérieurement, les yeux d'écrevisses bouillies dans du vin & avallez; enfin toute l'écrevisse qui est vulneraire, tant intérieurement qu'extérieurement.

J'ay avancé que ces remèdes vulneraires contenoient un alcali occulte, avec lequel il revivissoient le mercure, soit précipité soit sublimé. Car le mercure est un véritable Prothée qui

H. iij.

174 *Nouvelle Chirurgie*,  
préd diverses formes par le moyen des  
sels & des esprits acides; mais il quitte  
ces formes & se revivifie de nouveau,  
si on le fait bouillir dans le *suc des*  
*plantes vulneraires*. La raison; c'est que  
l'acide qui avoit donné au *mercure* la  
forme de *précipité* ou de *sublimé*, est  
détruit par les *vulneraires*, & l'acide  
étant détruit, le *mercure* reprend sa  
forme naturelle.

Comme il n'y a rien qui détruisse  
plus puissamment l'acide, & plus *à priori*  
pour ainsi dire que l'alcali, il  
faut qu'il y en ait nécessairement  
dans les *vulneraires*: mais cét alcali,  
est temperé, & ne se fait point sentir  
à la langue, ce qui a obligé *Helmont*  
de l'appeler occulte, ou benin & peu  
ouvert.

¶ C'est de cét alcali que les *yeux des*  
*écrevisses*, & toute l'*écrevisse* même,  
tiennent leur vertu *vulneraire*, &  
c'est la raison pourquoy étant jettées  
dans du *vinaigre*, elles font effervescence  
par la jonction de l'acide avec  
l'alcali. C'est la raison pourquoy les  
yeux d'*écrevisses* inf. sez dans du  
*vin mortisant* toute son acidité,  
l'alcali de ceux-là agissant sur l'acide

Il faut donc guerir dès le commencement , les playes encore recentes avec ces *balsamiques internes & externes* , qu'on nomme *vulneraires* , & ne pas suivre le grand chemin ordinaire des Chirurgiens qui neglignent ces *vulneraires balsamiques* , & mettent des *digestifs* , & des *supuratifs* sur des playes toutes recentes , & quand ils ont engendré du pus , ils passent aux *mondificatifs* , & enfin aux *sarcotiques & gluinatifs* . Ce chemin est trop long , & cette pratique retarde la guerison , produit l'inflammation de la partie , altere le suc nourricier , & fait degenerer quelquefois la playe en un ulcere fardide.

Aprés que l'hémorragie a été arrêtée , s'il n'y a point de corps étranger qu'il faille tirer , ny beaucoup de contusion , ne feignez point d'appliquer aux playes recentes les bâumes *vulneraires* , lesquels comme j'ay veu quelquefois arriver dans des playes même tres-dangereuses , renvoient la playe , n'engéndrant que peu

H iiii

176 *Nouvelle Chirurgie*,  
ou point de pus, encore bien qu'il y  
ait quelque chose de la substance de  
la partie emportée par le coup. En ce  
dernier cas méllez avec les *vulnerai-  
res des astringens doux*, & ceux qui  
sont vulgairement nommés *sarcoti-  
ques*, pour boire les humidités su-  
perflues. A moins que vous n'ayez  
des raisons contraires pour tenir la  
playe ouverte quelque-temps, & qui  
demandent des *digestifs*, comme il est  
nécessaire de faire quelquefois aux  
playes de la tête, ou lors q'il y a  
une grande contusion jointe à la  
playe, comme il arrive spécialement  
dans les playes diaboliques causées  
par les coups de mousquet : ou  
quand la playe commence à dege-  
nerer en ulcere, de sorte que les *bal-  
samiques* deviennent impuissans ; ou  
enfin lors qu'il y a quelque corps  
étranger dans la playe qu'il faille re-  
tirer, & en d'autres semblables oc-  
casions.

Alors il est nécessaire de suivre la  
méthode ordinaire, & d'appliquer des  
*digestifs* ou *supuratifs* pour engen-  
drer du pus dans la playe, & pour  
ôter par la supuration, ce qu'il y au-

*Medicale & raisonnée.* 177  
ra de meurtri & d'extravasé, ou pour  
tirer dehors le corps étranger : ou  
enfin pour donner par une cure lente  
le temps de faire les autres choses  
que la playe demande. Ces *digestifs*  
& ces *supuratifs* sont ordinairement  
composés de *terebenthine*, & de  
jaunes d'œufs qui en sont la base,  
auxquels on ajoute un peu de *miel*  
avec de la *mirrhe*, ou du *baume du*  
*Perou* avec de la *gomme élémi*, ou  
quelque autre chose de semblable,  
suivant qu'on les a, pour empêcher  
les parties nerveuses de se corrompre.  
Ces *digestifs* sont *huileux*, *tempé-*  
*nez*, & approchants de la nature des  
*vulneraires balsamiques*, ils corri-  
gent comme eux l'acide vitieux des  
playes inveterées, de peur qu'étant  
irrité par les véritables *mondificatifs*  
qui sont trop acres, il ne fasse une  
éffervescence, & ne rende la playe  
plus fâcheuse; l'acide ayant été altéré  
par les *digestifs* obéit plus facile-  
ment aux *mondificatifs*: de plus les  
*digestifs* arrêtent le progrès, & l'ac-  
croissement de l'acide dans la playe,  
& font que ce qu'il y a de vitieux  
fermentant de soi-même, & venant

H. v.

178: *Nouvelle Chirurgie*,  
à supuration puisse être séparé &  
poussé dehors. Quand *les digestifs*  
auront engendré un pus bon & loua-  
ble, on traitera la plaie comme un  
ulcère benin avec *les mondificatifs*,  
*les sarcotiques* & *les glutinatifs* :  
dont nous parlerons au traitté des ul-  
cères.

Il paroît par là que *les balsamiques*  
*convenables* aux playes récentes, *les*  
*mondificatifs* & *les digestifs* sont  
d'une nature semblable & analogi-  
que entre eux, entant qu'ils renfer-  
ment un alcali & qu'ils détruisent  
tous l'acide des playes & des ulce-  
res; quand ils sont temperez, ils  
sont *balsamiques*; quand ils ne sont  
pas temperez, mais trop acres, ils  
sont *digestifs* & *mondificatifs* pour  
les ulcères, & s'ils sont trop huileux  
& temperez, ils sont *supuratifs*;  
ainsi un seul de ces *remedes*, *la tere-  
benthire*, par exemple, peut avoir dif-  
ferens noms à l'égard du sujet, &  
passer tantôt pour *mondificatif*, tan-  
tôt pour *digestif*, & tantôt pour *glu-  
tinatif*. Il faut pourtant y ajouter  
quelquefois d'autres *sels specifiques*  
pour absorber les acides particuliers

*Medicale & raisonnée.* 179  
des playes & des ulcres , comme la  
terre de vitriol douce , les remedes  
qu'on tire du saturne & de venus , ou  
du cuivre pour guerir les playes.

Le chirurgien seconde donc l'a-  
ction de la nature à consolider la  
playe, premierement en appliquant les  
remedes balsamiques froids , secon-  
dement en éloignant mechanique-  
ment toutes les choses éterogenes ,  
de la playe par tous les moyens pos-  
sibles pour les tirer ou arracher , &  
en rejoignant les lèvres de la playe  
pour leur donner moyen de se réunir  
par l'entremise du baume naturel qui  
est comme une colle. Ce qui se fait  
en les approchant l'une de l'autre  
commodelement avec un bandage , ou  
en les unissant par des sutures.

J'ay dit qu'il faloit mettre hors les  
choses éterogenes , parce qu'il est  
certain que tout ce qui est étranger  
& sans vie , est ennemi de la nature ,  
& d'autant plus que la chose étero-  
gene est plus facile à se corrompre .  
C'est pourquoi les bales de mouf-  
quet peuvent rester avec moins de  
danger qu'aucune autre substance  
étrangere dans le corps , soit qu'el-

H vj

180 *Nouvelle Chirurgie*,  
les soient contre l'os, soit qu'elles re-  
stent cachées dans les chairs muscu-  
leuses, d'autant qu'elles ne causent  
aucune alteration à la partie, si ce  
n'est qu'elles sont incommodes par  
leur poids. Quant aux balles elles ne  
s'altererent pas d'elles-mêmes, & ne se  
corrompent nullement, leur pesan-  
teur même est favorable, parce qu'elles  
les poussent insensiblement en bas &  
en dehors, ce qui donne enfin moyen  
à la nature de s'en décharger & de  
les chasser. Les grumeaux de sang  
sont aussi du nombre des choses éte-  
rogènes, mais il ne faut pas les ôter  
entièrement, il est bon de laisser une  
croute de sang grumelé autour des  
lèvres de la plaie pour les défendre  
contre les impressions de l'air, pour  
empêcher le baume naturel, de s'al-  
terer, & pour avancer la supuration.

Les autres corps étrangers, comme  
les morceaux de verre, les pailles,  
les fragmens ou équilles d'os, les  
éclats de bois, se doivent arracher  
avec divers instrumens, comme le  
bec de corbin, de gruë, de cigogne,  
&c. Ceux qui sont enfoncés & bien  
avant sont mis dehors à la long-

*La graisse de lievre* est sur tout excellente pour attirer les choses étrangères, & quelques Chirurgiens en font un grand secret, soit qu'on frotte la partie avec cette *graisse* seule, soit qu'on la mêle avec de l'onguent de betoine, soit qu'on en fasse une *emplâtre* avec la *gomme arabique* pour l'extraction des corps étrangers.

Il y en a qui recommandent en cette rencontre *la poix des cordonniers*, comme très puissante pour tirer les choses étrangères hors des playes.

Quelques-uns estiment l'*emplâtre* suivante.

*Prenez du levain, du miel ou du propolis demi-livre de chacun, un quart de guy de chêne, mêlez-le tout en forme d'*emplâtre* à appliquer sur la partie d'où on veut tirer les choses étrangères. On dit que le *raifort* mêlé avec de la *graisse* & mis sur la *playe* a la même vertu, comme le *diatomme de Crète* appliqué avec de la *graisse de lievre*, ou bien ,*

¶ [ Prenez des yeux d'écrevisses , de la graisse de lièvre demi - once de chacun , trois dragmes de succin blanc, méllez le tout & l'appliquez. La langue de renard ne cede point aux autres remedes , on l'arrache au mois de Mars après avoir tué l'animal , & on la laisse secher pour s'en servir au besoin , on la nourrit dans du vin scillitique,& on la met sur les playes.]

Si vous aimez les compositions.

¶ [ Prenez une livre de cire blanche,de la colophane, de la theriaque, six onces de chacune , faites fondre le tout sur le feu,ajoutez-y une drame de gomme ammoniac, deux dragmes de bdellium , de la graisse de lièvre & de sanglier une quantité suffisante de chacune , pour faire une emplâtre. ]

Il faut joindre *les internes à ces remedes externes* spécialement , *la sabin* , *la pervenche* , & *les yeux d'écrevisses* qui doivent entrer essentiellement dans *les potions vulneraires* quand on veut chasser d'chors les corps éterogènes.

L'extraction faite , le Chirurgien aura recours aux bandages qui sont

*Medicale & raisonnée.* 183  
de différentes espèces & de différentes manières, la plus usitée dans les playes est le bandage nommé incar-  
natif ou agglutatif qui se fait avec  
une bande à deux chefs, commen-  
çant par le milieu de la bande du  
côté opposé à la playe, de-là on la  
passe en croix sur la playe, conti-  
nuant toujours le même chemin jus-  
qu'à ce que les bords de la playe  
soient approchés l'un de l'autre. Ce  
bandage seul suffit dans les playes  
qui ne sont pas considérables & dans  
celles qui sont suivant la longitude  
de la partie & la rectitude des fibres,  
mais dans les playes considérables,  
quand il y a quelque partie séparée,  
comme il arrive aux playes du nés,  
des oreilles & des doigts, de sorte  
que le morceau tienne encore par un  
côté à la partie, ou dans les playes  
considérables des parties, ou quand  
elles coupent la partie & les fibres  
des muscles de travers, ou quand  
des morceaux entiers de chair sont  
presque emportés, alors le bandage  
seul ne suffit pas pour ramener les  
lèvres de la playe ny pour les rete-  
nir, il est nécessaire pour en venir

Les unes se font avec des aiguilles & du fil, les autres avec de la colle, & on les nomme sutures sèches. Les premières ont lieu dans des sujets robustes & à des parties qui ne sont pas exposées à la veille ny bien sensibles; Les dernières dans les sujets faibles, au visage, &c. On applique pour faire ces dernières sutures un linge de chaque côté de la playe, avec des fils ou des cordons attachés à la bordure pour pouvoir joindre les linges & ramener en les joignant les lèvres de la playe, il faut auparavant charger les deux morceaux de linge *du liniment* qui suit pour servir de colle.

*Prenez de la gomme tragacanthe, & arabique, du mastich, de l'encens, de la sarcocolle, une dragme de chacun, pulvérisez-le tout & le battez avec un blanc d'œuf avec une spatule, jusque à ce que le tout se resoude en écume, puis en liqueur, enduisez vos linges de ce liniment pour les appliquer.*

Il faut observer dans les deux sutures, tant avec l'aiguille qu'avec la

*Medicale & raisonnée.* 185  
colle, 1. de ne les point faire sans une grande nécessité, & dans les cas cy-dessus; 2. de ne point trop serrer les lèvres de la playe, qui sont toujours un peu enflées dans toutes les playes; 3. de ne les point joindre par tout, pour laisser la sortie libre au pus & aux ordures, & l'entrée aux baumes & aux onguents; 4. de ne pas percer le nerf avec la chair.

Ces quatre observations sont absolument nécessaires pour bien faire les sutures, sinon elles causeront plus de mal que de bien, sur tout si les bords de la playe sont trop serrés, ou si les sutures, soit avec l'aiguille soit avec la colle, se touchent de trop près, car alors la tumeur des lèvres de la playe produit une douleur très vive, & le pus ramassé au fond ne sauroit sortir, ce qui fait qu'on ne peut pas bien la mondifier; & comme les bords se réunissent, il arrive bien-tôt un abcès caché, formé du pus & du levain corrompu resté au fond de la playe consolidée, qui ne se manifeste dans la suite qu'avec beaucoup de danger, car avant cela le pus acre retenu fait des fâches.

186 *Nouvelle Chirurgie*,  
dans les parties, il les corrode &  
forme un abcès fistuleux, il attaque  
quelquefois les os mêmes, & il les  
carie : quelquefois il cause d'autres  
incommodités, le tout venant des  
sutures mal faites. Il ne faut pas se  
servir des sutures avec l'aiguille  
dans les parties nerveuses qu'avec  
beaucoup de précaution, à cause de  
la douleur & de crainte de piquer  
quelque nerf ou quelque tendon; car  
les parties nerveuses irritées par la  
douleur perdent la synovie ou leur  
suc, & le tendon ou le nerf piqué  
causent la convulsion, ces raisons  
doivent empêcher d'entreprendre des  
sutures sur tout avec l'aiguille là où  
il y a des nerfs.

Comme les sutures conviennent  
aux grandes playes faites du tran-  
chant, de même *les rentes* bien &  
deuëmment appliquées sont nécessaires  
dans les playes faites de pointe, dans  
les abcès & dans les ulcères fistu-  
leux.

Elles sont principalement en ufa-  
ge dans les playes, afin qu'elles de-  
meurent ouvertes en la superficie,  
jusqu'à ce que le fond en ait été bien

purifié, & que la chair qui renaît monte peu à peu jusqu'aux bords, si- non la chair viendroit trop tôt à la superficie, la peau se réuniroit, le pus & les ordures seroient renfermés au dedans, ce qui produiroit des dou- leurs, des inflammations, des abcés recidivans des fistules, des fêces pro- fonds & une infinité d'autres maux, au lieu que si *les tentes* sont bien faites & enduites *d'onguents & de baumes convenables*, elles servent de véhicules pour distribuer par tour & porter jusqu'aux fond de la plaie la vertu du baume vulneraire.

On fait *la tente* avec *du lin en- tortillé ou de la charpie* roulée de figure pyramidale plus ample & plus large vers sa base : on la compose, de sorte qu'elle n'entre pas trop avant, ce qui causeroit beaucoup de douleur.

Quand à l'usage des tentes il faut, 1. examiner s'il n'y a point de par- ties nerveuses au côté ou au fond de la plaie, car en ce cas les tentes, trop longues ou trop grosses causent de la douleur, qui aigrit considéra- blement les parties nerveuses. blef-

188 *Nouvelle Chirurgie*,  
sées, corrompt la synovie ou leur  
suc, & produit par consequent une  
grande secheresse & maigreure dans  
la partie.

2. La tente ne sera pas trop grosse, si ce n'est au milieu, de sorte pourtant qu'elle ne remplisse pas exactement la playe, car les tentes ont coutumes de s'enfler toujours un peu, que la pointe soit tendre & douce pour ne pas blesser & irriter les parties sensibles, ny la chair tendre qui revient, & pour ne pas l'empêcher de croître, ce qui arriveroit si la pointe étoit trop dure : une tente trop ferme qui résisteroit au pus qui se forme, augmenteroit son acrimonie en le resserrant : les tentes trop grosses ont une autre incommodeité; c'est qu'elles ouvrent, les lèvres reunies des vaisseaux qui étoient comme bouchées par le sang grumelé, & excitent ainsi de nouvelles hemorrhagies.

3. Qu'on n'en fasse pas un usage trop frequent & qu'on n'en applique pas quand il n'est pas nécessaire, surtout si les parties nerveuses sont blesées; car lors qu'on les emploie

trop souvent ou trop long-temps, elles empêchent la consolida-  
tion des parties, & font venir des callus à la peau vers les lèvres de la playe.

Ces choses bien observées, les lèvres de la playe se réunissent, & les parties auparavant divisées reprennent leur nourriture, il reste pourtant ordinairement une inégalité, une arété ou dureté sur la partie consolidée, c'est ce qu'on appelle cicatrice, car pour bien que les bords soient réunis, il est difficile que les fibres de la peau auparavant séparées, se rapportent aussi justement qu'auparavant avec leurs extrémités : les pores mêmes & les conduits qui étoient droits, & se répondent les uns aux autres, se trouvent confondus & mal rangés, ce qui fait que le suc nourricier retenu & embarrassé dans ces parties, produit du calus dans les os, & une cicatrice dans les parties molles de la peau, d'autant plus que *les astringents & les dessic-  
catifs* sont ordinairement employés pour cicatriser, car en retrécissant les pores, & en rendant les fibres plus dures & moins traîtables, ils don-

190 *Nouvelle Chirurgie*,  
nent occasion à une plus grande cicatrice, & d'autant mieux que le suc balsamique est plus rude & moins doux, c'est pour cette dernière raison, que les cicatrices se font plus grandes & plus difformes dans les adultes que dans les enfans & à peine reste-t'il de cicatrice dans les playes des derniers, quand elles ont été bien traitées.

Donc les remèdes *glutinatifs* des playes en général, sont ceux qui aident à rejoindre les parties molles naturellement unies, mais qui ont été séparées contre nature, de sorte qu'elles semblent être collées, d'où vient le nom de *glutinatifs*.

De ce genre sont ceux qu'on emploie, tant pour *consolider* les playes récentes, comme les *vulnéraires*, dont on prépare les *baumes vulneraires*, que pour remplir les cavités des ulcères, qu'on nomme *sarcotiques* & pour produire une cicatrice, comme sont les *épulotiques*.

On a dit cy-dessus que la nature réunissoit les parties divisées, & repairoit les parties diminuées par le mo-

*Medicale & raisonnée.* 191  
yen de la glu de son baume ou du  
suc nourricier pourveu , qu'elle n'en  
fut point empêchée par l'alteration  
ou la corruption de ce baume, ce n'est  
donc point le medicament qui en-  
gendre la chair , il ne faut qu'aider  
la nature en conservant le baume  
naturel dans sa bonté , & c'est là le  
propre des remèdes donné's d'un *sel*  
*volatile occulte ou huileux tempérée*,  
nommés vulgairement *vulnéraires*,  
& de ceux particulièrement , qui ont  
une vertu *astringente moderée*.

A proportion que l'aliment balsa-  
mique de la partie aura contracté  
plus ou moins d'acidité corrompuë,  
il faudra choisir des remèdes , dont le  
*sel volatile* soit plus ou moins *acré*,  
ou bien ajouter aux *remèdes tempérés*  
*les préparations métalliques de sa-*  
*ture* qui absorbent toute sorte d'a-  
cide.

Lors que le suc nourricier est mê-  
lé d'une humeur sèche & tenuë, qui  
lui sert de véhicule , laquelle exude  
sur la partie blessée & en empêche  
la réunion ou l'aglutination de l'alimen-  
t , ou qui du moins humectant  
la chair nouvellement engendrée , la

192 *Nouvelle Chirurgie*,  
rend trop flasque & trop molle &  
donne occasion aux excrèscences ;  
il est bon alors d'appliquer les *remedes*  
apellez *desiccatifs* pour absorber la trop grande humidité, ou des  
*astringens* moderés qui corrigent le  
relachement, & rendent la consistance requise à la chair naissante, ce  
qu'il faut sur tout observer, lors qu'une partie de la chair, ou de la peau,  
ou quelle qu'elle soit, qui ait été  
emportée, a besoin d'être reparée, on  
augmente ou diminue lesdits *remedes*  
suivant la nécessité qu'il y a de  
rengendrer la partie ; car ce qui est  
foible pour *sarcotique*, est fort pour  
*epulotique*, & il en faut de moindres  
dans une séparation simple causée  
par une playe, que dans une érosion  
causé par un ulcere.

#### *Les remedes vulneraires*

Sont, **L**a plante & les feuilles, de  
*sanicle*, de *pyrole*, de *pi-*  
*loselle*, de *herniaria*, de *cynoglossum*,  
ou *langue de chien*, de *plantain*, de  
*mille-pertuis*, de *chevaline*, de *ver-*  
*veine*, de *scabieuse*, de *chamœpi-*  
*tye*,

Medicale & raisonnée. 193  
tys , de petite centaurée , de mille-  
feuilles , de betoine , de bugle , de  
prunelle , de nicotiane , de pimpinel-  
le , de mirthe , de numularia ou her-  
be à cent maladies , de pervenche , de  
marguerite , de cerfeuil , de veronique  
& telephium ou orpin.

La racine des deux aristoches ,  
de tormentille , de grande consoude ,  
de cyperus ou souchet , d'iris de Flo-  
rence , de galanga , de valériane , d'af-  
lepias , ou dompte venin , de sigillum  
Salomonis.

Les écorces de grenades , les fleurs  
de roses , de balanistes , d'hypericum ,  
de marguerites , de bouillon blanc ,  
de safran.

Les fruits de momordica , la noix  
muscade , les girofles , les galles ver-  
tes de cyprez.

Les gommes , sarcocolle , sang de  
dragon , tacamahaca , tragacanthe ,  
elemi , de tierre , galbanum , l'encens  
mâle , le bdellium , la gomme de ge-  
nievre , la résine de pin , la tereben-  
thine , la colophane , la mirthe , la  
poix , le mastich.

Les sucs d'hypocistis , d'acacia , d'a-  
loc , la liquer des vescies des ormes.

I

Les farines d'orge, de féves, d'orobes, de fenugrec : parmy les animaux, les vers de terre, &c.

L'ordure ou cire des oreilles, est spécifique.

La cire, le miel, la corne de cerf brûlée, l'os desséché, l'ivoire brûlée, les yeux d'écrevisses, le suc des écrevisses de rivière, les toiles d'araignées, l'usnée ou la mouffe du crâne humain.

Entre les minéraux, la litharge, le plomb calciné, la cernuße, le minium, la pierre cadmia, la pierre calamine, la tutie, le bol d'Armenie, la terre sigillée, le pompholix, la craie blanche, le lait de lune, la pierre hematites, le plâtre, l'alun, le soufre, la chaux vive lavée, la terre de vitriol douce & balsamique, le safran de mars, l'esprit de vin, l'huile d'hypercum, de momordica, de noix muscade exprimée, l'huile de mastich, de nicotiane, de vers de terre.

Le baume du Pérou, le baume de soufre, le baume de saturne, la terebenthine, la theriaque.

L'onguent de litharge, de betoine, de pompholix, de nicotiane, de

*Medicale & raisonnée.* 195  
cerusse, l'onguent gris de *Verzinius*,  
l'onguent blanc de *Rhasis*, l'onguent  
de tutie, de minium.

L'emplastre *diasulphuris* de *Rullan-*  
*dus*, l'emplastre *stiptique* de *Crollius*,  
l'emplastre *oppodeldoch* de *Paracel-*  
*se*, l'emplastre *diapalma*, de betoine,  
de *gratia Dei*, &c.

L'usage de ces simples & composés est 1. interieurement en potion vulneraire, 2. interieurement en injection en forme de decoctions, 3. comme des huiles & des baumes, 4. comme des onguents à mettre avec des tentes & de la charpie, 5. comme des emplâtres.

#### *I. Potion vulneraire.*

¶ Prenez douze écrevisses de rivière, une once de racine de consoude, des feuilles de bugle, d'achimilla, ou pied de lion, de lierre terrestre; des sommités d'hypericum, une poignée de chacune, hachées & piliez le tout pour le faire bouillir dans une suffisante quantité d'eau & de vin à cause des écrevisses, ajoutez à la colature du sirop de capillaires & de

I ij

196 *Nouvelle Chirurgie,*  
lierre terrestre une suffisante quanti-  
té de chacun.]

[ Si la soif presse ajoutez-y du sirop  
de suc de citron pour faire une po-  
tion vulneraire pour plusieurs doses,  
à prendre deux fois le jour, depuis  
quatre jusqu'à six onces, trois ou  
quatre heures avant manger. On peut  
mêler dans chaque prise quelques  
gouttes de baume, de souphre tere-  
benthiné; ou avec le succin, dans les  
affections des nerfs en forme sèche.

¶ [ Prenez demi-once de mume  
de pendu, deux dragmes de nature de  
baleine, trois dragines d'yeux d'é-  
crevisses une dragine de rhubarbe  
choisié, demi-dragme de cannelle,  
mêlez-le tout pour faire une pou-  
dre : la dose est d'une dragine.]

*11. Injection pour les playes  
profondes, les fistules, & les  
ulcères cavernueux.*

¶ [ Prenez toute la plante de ve-  
ronique, de pyrole, de sanicle,  
de confoude Saracénique, des feuilles  
de nicotiane deux poignées de cha-  
cune, trois onces d'album græcum,

*Medicale & raisonnée.* 197  
faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, ajoutez à la colature ce qu'il vous plaira d'esprit de vin & de miel pour faire une injection.]

*III. Huile ou baume vulneraire.*

¶ [ **P**renez du baume du Perou, de l'huile d'hypericum & momordica ou merveille male bien préparée, deux dragmes de chacun ( j'ay veu des cures merveilleuses par l'huile seule de momordica ) une drame de baume de souphre, une quantité suffisante de gomme elemi pour la consistance d'un baume vulneraire liquide, mêlez-le tout à une chaleur douce, & le gardez pour le besoin, on en versera quelques gouttes dans la playe.

*Autre.*

¶ [ **P**renez deux onces de fleurs de souphre, faites bouillir le tout dans une quantité suffisante d'huile d'hypericum par expression, ( l'infusion n'a point lieu

I iiij

198 *Nouvelle Chirurgie*,  
ici ) jusqu'à la fusion du souphre,  
ajoutez y de la gomme élémi & tac-  
inahaca , de la terebenthine , une  
once & demie de chacune , de l'en-  
cens choisi , de la mirthe trois drag-  
mes de chacun , six dragmes de bau-  
me du Perou, deux onces de terre de  
vitriol douce bien préparée, mêlez-le  
tout pour faire un baume. ]

*Autres*

21 [ *P* *Renez* de la terebenthine de  
Venise, & de sapin bien claire,  
trois onces de chacune , de la gomme  
élémi , de l'encens une once & demie  
de chacun , de la mirthe, du mastich ,  
du benzoin , de l'aloë hépatique de-  
mi - once de chacun , quatre onces  
d'esprit de vin , mêlez-le tout pour  
distiller par la retorte , & pour faire  
un baume que vous tempererez un  
peu avec le baume du Perou. ]

La raison pour laquelle on tempe-  
re ce baume , c'est que tous les *bau-  
mes distillés* sont trop volatiles & trop  
acres , & plus convenables aux par-  
ties nerveuses affectées qu'aux parties  
sanguines.

*IV. Onguent vulneraire.*

¶ [ **R**enez des sommités d'hypercum, des fleurs de petite centaurée, de veronique, de sanicle une once de chacune, hachez & mélangez-le tout, & le mettez infuser dans de l'huile d'olives pure, & du beurre frais quatre onces de chacun. Laissez-le tout en digestion durant huit jours au bain marie, augmentez ensuite le feu jusqu'à la consommation de l'humidité, remuez-le tout jusqu'à une juste épaisseur, & le passez par un linge, ajoutez à l'expression six drames, ou une once de terebenthine, trois drames de baume du Pérou, de la poudre de mastich, de mirrhe, d'encens mâle, de fleurs de souphre six drames ou une once de chacune, mélangez-le tout jusqu'à la consistance d'onguent. ]

*V. Emplâtre vulneraire.*

¶ [ **P**renez de la racine d'aristoloche ronde, de grande consoude, demi-once de chacune, de la

I iiii

200 *Nouvelle Chirurgie*,  
du mastich , de l'aloë , de la colo-  
phane, deux dragmes de chacun ; de  
la tutie préparée , de la litarge deux  
dragmes de chacune , deux onces de  
gomme élémi & de la terebenthine ,  
mêlez-le tout pour faire une emplâ-  
tre. Etendez - le tout sur un linge ,  
humecté auparavant avec du baume  
du Perou . ]

Il faut apporter beaucoup d'atten-  
tion dans le choix de ces remèdes ,  
soit internes , soit externes ; les ex-  
ternes sont les plus nécessaires , & de  
ceux - cy , les simples sont les meil-  
leurs ; quant au dedans quelques - uns  
des remèdes susdits , les écrevisses &  
l'antimoine diaphoretique suffisent :  
quelquefois on donne la liqueur de  
corne de cerf nourrie de suécin dans  
les playes des parties nerveuses .

Dans la chaleur & l'inflammation  
sifreuse il faut permettre l'usage  
abondamment du nitre antimoine ,  
des yeux d'écrevisses , & de manger  
des écrevisses de rivière . Ceux qui  
voudront avoir des compositions de  
remèdes vulneraires qu'ils lisent la  
pharmacopée de Poterius , & pour en  
avoir à choisir , qu'ils lisent Félix

*Vurtzins.* Il faut raiſonner de même des baumes & des onguents vulneraires, les plus simples & les plus triez font les meilleurs: les baumes, par exemple, de ſouphre, du Perou & de Tolu, font les plus excellens, l'huile de mille-pertuis tirée de la ſemence où on aura fait infuſer les fleurs, eſt admirable.

Un certain Chirurgien de Naples avoit un ſecret particulier dans toutes les playes, ſoit de moulquet, ſoit d'épée ou de quelque autre instru-  
ment.

Il prenoit du phlegme d'esprit de vin, ou à ſou deffaut de l'esprit de vin dilayé avec de l'eau commune, qu'il faifoit chauffer pour mettre ſur les playes avec des linges, ou bien il en faifoit des injeſtions avec une ſyringe dans les ſacs, les fistules & les playes profondes toujours à chaud. L'effet en eſt admirable, car ce remede empêche l'inflammation & toute ſorte de corruption.

Un autre Chirurgien eſtime beaucoup le remede qui suit.

Prenez de l'esprit de vin refluiſé, lavez-en les playes nouvellement re-

202 *Nouvelle Chirurgie*,  
ceues, semez dessus de la poudre  
tres-subtile d'aloë hépatique, & ban-  
dez-le tout, la playe se guerit en deux  
jours. Ou,

*Prenez de l'esprit de vin lavez-en*  
*la playe, mettez dessus du cotton*  
*empreint d'huile de mille-perruis, &*  
*chargé de poudre d'aloë hépatique,*  
*& par dessus l'emplastre de Rullan-*  
*dus. Ou,*

*γ [ Prenez une once de benzoin,*  
*une once & demie d'eau de vie, une*  
*dragme de mastich, demi-once de*  
*baume noir, méllez-le tout en forme*  
*de liniment pour consolider, & cica-*  
*triser toutes les playes nouvelles &*  
*simples.]*

*Il est certain que l'esprit de vin a*  
*quelque chose de singulier; & la the-*  
*riaque dilayée & mêlée avec de l'esprit*  
*de vin, & appliquée sur les playes em-*  
*pêche la corruption & la pourriture,*  
*& les réunit promptement.*

*La cire ou l'ordure des oreilles est*  
*un vulneraire spécifique, étant mê-*  
*lée avec de l'huile de noix, & un peu*  
*épaisse en forme d'onguent, elle*  
*donne un liniment vulneraire parti-*  
*culier pour les playes des nerfs, la*

*Medicale & raisonnée.* 203.  
liqueur des vescies qui se trouvent sur  
l'oreme, versée seule dans les playes,  
sur tout dans celles des yeux, suffit  
pour les guérir. Si vous desirez avoir  
un plus grand nombre de ces baû-  
mes vulneraires, voyez *Henry de  
Heers obs. 10. sur l'hypericum, & la  
pharmacopée royale de Zuvolffer.*

*Agricola* recommande dans sa *Chi-  
rurgie l'onguent*, suivant qui a pour  
base la mucosité ou cire des oreilles,  
il dit qu'en peu de tems il en a vu  
des effets merveilleux.

¶ [ Prenez du sucre de saturne,  
de la cire ou mucosité des oreilles  
deux dragmes de chacun, ajoutez-y  
une quantité suffisante d'huile d'ave-  
laine par expression, mélez-le tout :  
les Modernes ont mis en vogue un  
baume des *Indes*, qu'ils nomment *Co-  
paiba*, connu depuis quelques années,  
qui est un remede aprouvé pour la  
gonorrhée, étant pris intérieurement,  
comme j'ay dit ailleurs. Il guerit  
souvent en vingt-quatre heures les  
playes récentes sans aucune supura-  
tion, & sans laisser de cicatrice con-  
siderable, c'est là suivant *Helmont*  
guérir une playe par la première in-  
tention.

I vi

Le même *Helmont*, loué entre les autres remèdes *vulnéraires*, les préparations de *vitriol*, non seulement la poudre de *sympathie* qu'on applique de cette manière sur le sang sorti de la *playe*, ou sur du linge qui en a été trempé (Voyez le *Chevalier Digby*;) mais sur tout le *colcotbar* de *vitriol*, soit dissout dans des *esprits*, soit infusé dans une *liqueur*, ou dans une *decoction* de *vin* ou de quelque manière qu'on l'applique est excellent pour mortifier le corrupteur des *playes*, comme parle cet *Auteur*, qui est l'*acide*.

A l'égard des *potions vulneraires*, il y a une grande différence à faire suivant les parties blessées, & il faut faire choix des *simples* pour chaque *potion*. Par exemple, quand il s'agit de tirer les *ordures mucilagineuses*, le *pùs*, les *esquilles*, les *os*, &c. hors des *playes*, vous prendrez pour préparer votre *potion vulneraire*, de la *fanicle*, de la *Parmoise*, du *rob de veronique*, de la *confonde saraceneque*, de la *pyrole*, de la *sabine*, & si vous la voulez plus forte, ajoutez à chaque prise de la *nature de baleine*.

La Sabine est puissante pour jeter dehors les choses étrangères, on en met une partie contre six parties des autres ingrédients sans oublier la poudre d'yeux d'écrevisses préparé.

Il ne faut pas administrer ces *potions* ny les autres *vulneraires* qu'il n'y ait une grande depravation dans la playe ; & aussi-tôt qu'elle est bien mondifiée & qu'elle commence à se rejoindre, il faut peu à peu s'abstenir des *potions vulneraires*.

Quand on use desdites *potions*, il n'est pas nécessaire d'appliquer tant d'onguens & de baumes sur la playe, elles suffisent seules pour aider la nature à guérir la playe. Ce qui se confirme, par ce que *Foreſſus* raconte d'une playe qui perçoit la poitrine de part en part, *liv. 6. obs. Chirurg. 17.* Scavoir que ceux qui traittoient la playe sentoient qu'il en sortoit une odeur semblable à la *decotion vulneraire*, & le Sieur *Marschetti* le jeune *Chirurgien & Medecin* très fameux à *Padoué*, m'a assuré qu'il avoit remarqué plusieurs fois la même chose.

*Playes en particulier.*

Tout ce que nous avons dit ci-dessus convient à toutes les playes en general & en particulier, qui se font ou en tranchant ou en pointant.

Pour ce qui est des playes avec contusion, comme ce qui est froissé se mortifie & se pourrit facilement, & empêche la consolidation de la playe : dans ce cas, il faut séparer & mettre dehors avec des *tentes* ce qui est meurtri & mortifié. On demande s'il faut attendre la supuration ou tirez le sang tel qu'il est, suivant le conseil de *Vuriç*, quand il est long-temps à se changer en pus. A quoy je réponds par une distinction. Si la contusion jointe à la playe est légere, & s'il y a lieu d'espérer qu'elle se guerisse doucement par la supuration, alors les *digestifs* & les *supuratifs* suffisent. Si la contusion & la playe sont grandes, & s'il y a à craindre que la cangreine ne previenne

*Medicale & raisonnée.* 207  
ne la supuration, outre les viderai-  
res, il faut faire des incisions & des  
scarifications sur la partie, & donner  
issuë au sang, & faire supurer le re-  
ste avec des digestifs, y ajoutant de  
l'onguent Egipriac, par précaution  
contre la cangrène: on appliquera ce-  
pendant dès le commencement du  
mal, les topiques propres pour empê-  
cher la corruption, entre autres l'huile  
de cire pour froter la partie avec l'em-  
plastre de cumin par dessus, l'huile  
des Philosophes, l'emplastre de bayes  
de laurier. Ou bien,

26 [ Prenez des racines de grande  
& de petite consoude, des fleurs de  
camomille & de melilot, une once  
de chacune, un scrupule de safran,  
de la farine de féves, de fenugrec une  
once & demi de chacune, faites cuire  
le tout avec de l'eau, les racines  
les premières, ajoutez-y de l'absinthe,  
de la poudre de cumin demi-  
dragne de chacune, mélez-le tout  
pour appliquer extérieurement. La  
contusion étant apaisée pour la plus  
grande partie par ces remèdes, vous  
l'oindrez avec l'esprit de sel armoniac  
distillé avec la chaux vive, c'est le:

*Les playes des armes à feu.*

Elles sont accompagnées d'une contusion & d'un déchirement considérable de la partie blessée, & d'une chaleur superficielle ou d'une espèce de brûlure, particulièrement lors qu'on tire de près, car la balle consomme tout, jusqu'au lieu où elle penetre en froissant & en déchirant.

De plus quand on tire de près, la balle est chaude & brûle en quelque façon ce qu'elle touche, il n'en est pas de même quand on tire de loing, car la balle s'est refroidie. Voyez *Hoeftius obs. 1. des cas Chirurgiques*, où il agite cette question, & il remarque que les playes des armes à feu ont effectivement un certain empirisme, si elles sont faites de près; sans doute l'impétuosité des balles, & le feu actuel qui les touche doivent nécessairement leur donner de la chaleur interieurement.

Ce qui se prouve par les boulets de canon, car si on les touche aux

*Medicale & raisonnée.* 209  
peu après, qu'ils sont entrés dans  
la muraille on les trouve toujours  
chauds.

*Le diagnostic de ces playes est fa-*  
*cile. Quant à la cure, outre les potions*  
*vulnéraires internes, outre l'usage du*  
*nitre simplement dépuré, ou fixé*  
*avec l'antimoine, outre la poudre à*  
*canon qui est très convenable à raison*  
*de son soufre, de son nitre & du char-*  
*bon de tillot, il faut extérieurement*  
*mener toute la contusion à supura-*  
*tion, ce qui se fait lentement, car*  
*les playes des mousquets ont de la*  
*peine à supurer le troisième, ou le*  
*quatrième jour, & il suffit en ce*  
*temps-là d'ôter le bandage toutes*  
*les vingt-quatre heures.*

*La supuration étant faite, l'abcès*  
*formé, & ce qui est meurtri ayant été*  
*changé en un pus virulent, on doit*  
*traiter la playe par les mondicatifs*  
*& les incarnaifs requis, après avoir*  
*retiré les corps étrangers hors de la*  
*playe.*

*Apliquez donc tous les digestifs &*  
*les maturatifs décrits sur les ulcères,*  
*y ajoutant toujours l'esprit de vin &*  
*le baume du Peron, pour empêcher les*

210 *Nouvelle Chirurgie*,  
levres meurtries de la playe de degenerer en cangreine : l'esprit de vin étant d'ailleurs tres propre pour la brûlure, il est bon d'y trempier les tentes avant que de les couvrir des digestifs ou des supuratifs, particulièrement à cause que les digestifs ne conviennent pas toujours aux parties nerveuses, & que l'esprit de vin corrige tout ce qui est à craindre; on doit appliquer les remedes de sorte que le plus ait une isluë libre de tous côtés.

Vous ferez bien au lieu du digestif commun de prendre le baume de Paré tres estimé pour la cure des playes des armes à feu, en voicy la description.

¶ [Prenez quatre livre d'huile de lis blancs ou de violette, faites y cuire deux petits chiens nouvellement nés, jusqu'à la dissolution des os, ajoutez-y une livre de vers de terre cuits dans du vin, faites cuire le tout, ajoutez à la colature trois onces de terebenthine de Venise, une once & demie d'esprit de vin, mélés le tout pour faire un liniment, qui est excellent pour apaiser la douleur &

Ces digestifs & sur tout le baume de Pare s'applique avec des tantes, tantôt une quand la playe n'est pas profonde, tantôt deux lors qu'elle penetre.

La playe étant supurée par ces remèdes, & la contusion séparée, vous aurez recours au mondificatif suivant ou à quelque autre de même nature.

¶ [Prenez cinq onces de terebenthine de Venise, trois onces de miel rosat coulé, de la mirrhe, de l'aloë, du mastich, de l'aristoloche ronde, une dragme & demie de chacun, trois dragmes de farine d'orge, méllez le tout pour un liniment, que vous imbiberez & arroserez un peu avec de l'esprit de vin, il servira à mondifier la playe jusqu'à ce que les chairs nouvelles reviennent.

Que si pendant la supuration ou la mondification qui la suit, il y a quelque pourriture ou corruption considérable, ajoutez aux remèdes cy-dessus, un peu de mercure précipité adouci autant qu'il aura été possible, lors principalement que les par-

Il survient quelquefois des douleurs profondes dans les os, aux plaies des armes à feu, quand elles n'ont pas été bien traitées, *l'huile de terebenthine est spécifique en ces cas*, spécialement dans la crainte d'une fissure, car cette huile est très *ramolissante*, & fait sortir tout ce qui est resté contre nature.

Cette méthode est suffisante pour guérir les coups de mousquet. Il y a pourtant des Auteurs qui veulent qu'on se serve dans le premier appareil du *liniment suivant*, qui n'est pas toujours nécessaire, comme j'ay dit cy-devant.

*Prenez trois onces de chaux vive, de la crème de lait, du miel écumé une once & demie de chacun, méllez le tout exactement pour appliquer avec des tenes douces, vous ne le laisserez pas plus de trois ou quatre heures, c'est pour corriger la douleur, l'ardeur & l'empyreume de la plaie : on fait ensuite les remèdes usitez comme cy-dessus.*

Playes malignes & envenimées.

Il arrive souvent qu'outre la playe simple, l'instrument qui l'a faite est empreint de quelque malignité venimeuse, soit les armes empoisonnées, soit la morsure des animaux en colere ou venimeux.

*Le diagnostic* du poison est facile dans la morsure des animaux, & on doit toujours soupçonner qu'il y en ait, mais il est difficile de connoître si les bales ou les armes sont empoisonnées, si ce n'est dans la suite par les symptomes extraordinaires qui surviennent, quand par exemple la douleur est beaucoup plus grande qu'elle ne doit être naturellement, si peu de temps après le coup, la couleur naturelle se change, devient livide & noire, & menace de la cangreine, s'il survient des symptomes cruels, non seulement à la playe mais dans tout le corps, particulièrement, le resserrement de cœur, les sueurs froides symptomatiques, les chaleurs, les douleurs de tête insupportables, &c.

Ces playes soit des animaux venimeux, soit des armes empoisonnées, ont ordinairement un évenement funeste & mortel.

D'abord qu'un animal venimeux à mordu ou picqué, suivant les circonstances, après avoir fait une profonde scarification à la partie blessée, on appliquera, par exemple dans la morsure du chien enragé ou de la vipere, dans la piqueure des guêpes ou de quelque autre insecte, de l'huile de noix muscade & de l'emplâtre de Vigo avec le mercure; & le lait des oignons pilés dans la piqueure des araignées: il faut considerer la difference des animaux venimeux pour guérir la partie avec scarification ou sans scarification: on doit scarifier quand la playe est profonde, & quand il y a danger que le poison entré ne soit porté au cœur par le sang: quand il y a eu peu de venin communiqué, la scarification n'est pas nécessaire.

Dans la morsure des vipers ou des serpents, scarifiez, comme j'ay dit, la partie, & y appliquez un crâpau que vous écraserez tout vivant,

*Medicale & raisonnée.* 215  
ou au deffaut de crapaud vivant prenez  
en un sec pour l'appliquer simplement,  
ou bien après l'avoir fait macérer  
dans du vinaigre ou du vinaigre, de cette  
sorte, il sera plus efficace, du moins  
vous aprocherez un fer rougi au feu  
près de la morsure sans brûler la par-  
tie, ce qui est un remede spécifique  
pour guerir la morsure de la vipere,  
suivant l'experience que Monsieur  
Boyle dit qu'il a faite dans sa *Phi-  
losophie experimentale*.

Après que les chiens ou quelques  
autres animaux enragés ont mordu,  
il est fort salutaire d'appliquer la pier-  
re serpentine qui se trouve dans les  
serpents des Indes Orientales, ou qui  
en est composée; surquoy voyez Kir-  
cherus dans un traité intitulé *le Regne  
magnetique de la nature*: il rapporte  
quelques expériences curieuses de  
cette pierre se pentine appliquée sur  
les morsures des animaux enragés,  
& conservée ensuite dans du lait, la-  
quelle convient en general à tou-  
tes sortes de playes faites par les bêtes  
venimeuses.

Comme cette pierre est rare &  
chere, il suffit après la scarification

116. *Nouvelle Chirurgie*,  
de mettre sur la morsure du chien ou  
de l'animal enragé, l'emplastre ma-  
gnetique d'*Angelus Sala*, à laquelle  
vous ajouterez une once ou deux de  
poudre d'écrevisses calcinées.

Dans la crainte de l'inflammation  
& de la douleur, *oignez la partie*  
*voisine avec l'huile de scorpion &*  
*un peu de sucre de saturne.*

Il y a une autre emplastre magne-  
tique universelle contre les morsu-  
res des bêtes venimeuses, laquelle se  
met sur la partie affectée, avec de la  
poudre d'écrevisses, comme j'ay dé-  
jà dit, ou de la poudre de crapaud  
& de vipere suivant la différence de  
l'animal qui a mordu.

Voila un remede généralement  
aprouvé pour appliquer en forme de  
*cataplâme* sur la morsure du chien  
ou de l'animal enragé.

*Prenez un oignon acre, une tête*  
*d'ail, demi-once de bonne theria-*  
*que, demi-once de levain ordinaire,*  
*petrissez-le tout ensemble en forme de*  
*cataplâme.*

Après l'avoir corrigé & tiré le ver-  
nin par l'application de ces remedes,  
la

*Medicale & raisonnée.* 217  
la petite playe qui est souvent légère se guerira facilement toute seule ou avec quelque baume doux ou avec le *digestif*, auquel vous ajouterez un peu d'onguent *Egyptiac commun*, ou de celuy qui a été reformé par *Hildanus*.

Il ne faut pas cependant omettre les remèdes internes appropriés, sçavoir l'esprit & le sel volatile de vipere, l'esprit & la decoction d'ecrevisses de rivière dans la rage, pour arrêter le progrès & l'activité du venin.

Si la playe a été faite avec des armes empoisonnées faites en sorte d'attirer le venin avec le *cataplâme* suivant.

Prenez trois onces d'oignons cuits, une once de fiente de chèvre, demi-once de theriaque, une once & demie d'huile de scorpion, du miel & de la cire une quantité suffisante de chacun pour faire une *emplâtre* ou un *cataplâme*, qui attirera promptement la malignité de la playe.

Vous pourrez aussi prendre l'*emplâtre magnétique d'Angelus Sala*, ou celle de *Guidon* recommandée

K

218. *Nouvelle Chirurgie*,  
par tous les Auteurs pour corriger  
les playes empoisonnées.

¶ [Prenez du galbanum, du sa-  
gapenū, de l'opopanax, de l'assa feti-  
da, de la mirrhe, du poivre, du soufre,  
demi-once de chacun, de la fiente  
de pigeon & de canard deux onces de  
chacune, du calament, de la men-  
the, une dragine de chacune, dissol-  
vez les gommes dans du vin, & mé-  
lez le tout avec de l'huile de mille-  
pertuis, pour faire une emplâtre à  
mettre sur la playe empoisonnée.]

On doit résister intérieurement au  
poison & de bonne heure, par les  
*alexipharmacques* appropriez, spéciale-  
ment par le *vinaigre distillé avec la*  
*theriaque, ou le diacordium de Fra-*  
*castor, par la teinture de bezoard,*  
*par l'esprit theriacal camphoré, par*  
*le mercure diaphoretique, &c.* la re-  
marque de *Forestus* est très-curieuse.  
Cet Auteur rapporte *liv. 12. de sa Chi-*  
*rurgie obs. 10.* que dans la guerre  
des Turcs où plusieurs mouraient  
subitement par les flèches empoi-  
sonnées, il se trouva enfin un vieux  
Medecin, qui appliquoit des *coins*  
*mâchez à jeun sur la blessure* qui ne

A propos des coins, *Minderus* rapporte dans sa *Medecine Militaire* que le vin ou le suc de coins sans sucre est admirable pour corriger l'empireurme des playes de mousquet. Quand vous aurez tiré le poison de la playe, vous la consoliderez suivant l'art.

Les playes qui demandent le plus de consideration, sont

*Les playes des veines & des arteres,*

**A** Cause des grandes hémorragies qui surviennent, qui sont souvent mortelles, mais moins dangereuses aux veines qu'aux arteres, parce qu'elles s'arrêtent plus aisement. La playe des arteres est pleine de danger. Il n'y a presque point de playe sans hemorragie, qui est plus facheuse plus les vaisseaux bleitez sont grands.

*La vesse de loup*, qui est une espece de champignon, dessechée, & appliquée avec un bandage serré, est tres-utile pour arrêter l'hemorragie, si si elle ne suffit pas seule, trempez la

K ij

220 *Nouvelle Chirurgie*,  
dans une dissolution de vitriol de mars,  
avec la moitié de sel diffont dans quel-  
que decoction de vegetaux doux &  
astringens pour appliquer à froid avec du  
coton ou des éoupes. Si les playes sont  
profondes, il est bon d'y jeter de la  
poudre de lait de lune, de bol d'Arme-  
nie, & de la tête morte de vitriol bien  
lavée, poudres toutes tres-bonnes  
pour arrêter le sang.

Il est à observer que tous les remedes qui arrêtent le sang, soit dans les grands vaisselaux blessez, soit ailleurs, doivent être appliqués & serrés exactement, avec un bandage étroit sur la partie, autrement ils sont inutiles; vous auriez beau en remplir toute la playe ils ne serviroient de rien.

Au lieu de cette poudre, celle qui se prépare avec l'aloë, le sang de dragon, & le bol d'Armenie mêlez ensemble pour semer sur des éoupes trempées dans du blanc d'œuf, peut être appliquée extérieurement pour arrêter le sang.

Il vaut encore mieux prendre de la terre douce de vitriol, tantôt seule, tantôt avec un peu de terre sigillée,

*Medicale & raisonnée.* 221  
la malaxer avec du blanc d'œufs frais,  
& étendre le tout sur des étoopes pour  
appliquer sur la partie blessée. La  
teinture de soufre de viriol, avec des  
étoopes convient spécialement à l'ar-  
tère. La fine du four battue avec un  
blanc d'œuf, & mise sur la playe arrête  
l'hémorragie.

La mousse de chêne ou la moelle  
de sureau pulvérisée, & semée sur la  
playe arrête l'hémorragie, mais la  
mousse véritable du crâne humain  
est une expérience infaillible.

La fiente d'ane récente pulvérisée,  
ou le suc qu'on en exprime fait le même  
effet, si on l'applique au fond de la  
playe.

Un linge empreint d'alun & de se-  
mence de grenouilles, desséché & de-  
rechêf empreint & appliqué est salutaire  
contre l'hémorragie.

Horstius parle de la pilule de Lau-  
danum appliquée dans les piqueures  
peu considérables des artères, comme  
d'une expérience certaine, *liv. 9.*  
*obs. 12.*

*Secret contre l'hémorragie des  
veines & des artères ouvertes.*

*Prenez une once de vinaigre très-*  
K iij

222 *Nouvelle Chirurgie*,  
fort, une drague de safran de mars,  
demi-dragne de colcothar ou de  
terre douce de vitriol, batiez le  
tout exactement ensemble, tremp-  
ez en des linges, ou des étonpes  
chargées de poudre de champignons;  
on dit que le sang s'arrête inconti-  
nent que ces remedes sont appli-  
quez.

Je ne dis rien de la poudre de sim-  
pathie, ny des autres, qui sont assez  
connuës.

Si toutes ces choses ne suffisent  
pas, il faut avoir recours à la ligatu-  
re des vaisseaux, sur tout dans l'am-  
putation des membres, car elle n'a  
point lieu ailleurs, où l'on se sert  
comme dans l'amputation même des  
*cauteres actuels* ou *potentiels*, &  
spécialement de ceux de vitriol,  
comme nous avons dit sur l'anc-  
vrisme.

*Les cauteres actuels* sont les plus  
dangereux, à cause des symptomes  
violents qui surviennent, & parce  
que quand l'escharre tombe, l'hemor-  
ragie recommence souvent de nou-  
veau.

*Les cauteres potentiels* sont plus

III 2

*Medicale & raisonnée.* 223  
feurs, non pas *les esprits acides*, qui  
sont très-méchans, mais *le vitriol*  
*calciné jusqu'à la blancheur* appliqué  
avec du coton, ou mêlé avec la  
vesse de loup, & mis sur la partie,  
d'où le sang sort; mais prenez bien  
garde qu'il n'y ait quelque tendo ou  
quelque nerf considérable de décou-  
vert dans la playe que la vertu cor-  
rosive du *vitriol* puisse toucher, car  
vous exciteriez de terribles sim-  
tomes.

A l'égard des remèdes internes pour  
arrêter le sang, tous ceux où le *nitre*  
entre, ou *les fientes de porc* ou *d'âne*,  
sont les meilleurs; ensuite *le ni-  
tre préparé avec l'antimoine*, *les tein-  
tures de soufre de vitriol*, *les mix-  
tions acides avec l'onction Antiphisi-  
que ou de Saturne* composée. *La*  
*teinture astringente de mars*, & les  
autres de cette nature qui sont assez  
connus. Le malade évitera avec soin  
les passions violentes, sur tout les  
mouvements de colere & d'amour,  
tous les exercices du corps, comme  
les paroxismes des maladies qui re-  
donnent de nouveau les hémorragies.  
Après l'hémorragie il y a d'autres

K iiiij

224 *Nouvelle Chirurgie*,  
symptômes dans les playes qui ne demandent pas moins d'attention ; ils sont généraux ou particuliers : Les premiers sont de toutes les playes ; les derniers surviennent aux playes de telle & telle personne , suivant la disposition particulière du malade. Tels sont par exemples les symptômes qui arrivent à un homme blessé à qui les hémorroides ont été supprimées ; dans ce cas on doit remédier aux causes des symptômes & ouvrir les hémorroides ; plutôt par les remèdes externes qu'internes , il est vray que les internes redonnent le mouvement aux humeurs , mais c'est en portant tout l'effort vers la partie malade , ce qui augmente les symptômes. Les généraux sont 1. l'inflammation que l'eau de chaux vive appliquée crue ou empreinte de sucre de Saturne ou de ceruse , apaise sur tout autre remede en forme d'épithème souvent reiteré. Pour la rendre plus efficace il la faut camphrer. Après l'eau de chaux vient l'eau d'écrevisses distillée des écrevisses un peu pourries , qui arrête l'inflammation , & previent ou em-

pêche l'hémorragie dans les playes des articles & des parties nerveuses. Les écrevisses de rivière donnent un suc qui après l'expression est très salutaire pour appliquer avec des linges mis en double. 2. l'érysipele, que vous baignerez avec de l'esprit de vin dans lequel vous aurez diffusé de la theriaque, & vous ajouterez un peu de sel d'absinthe, ou bien vous semerez des poudres appropriées, de fleurs de sureau, de craie, de farine, de cerasse & semblables, après avoir bien baigné la partie avec l'esprit de vin. 3. la chair superfluë, qui arrive souvent par l'ignorance du Chirurgien qui ne choisit pas les bons épithéliques. Car alors les fibres ou les trames des nerfs relâchées rendent la partie spongieuse & donnent lieu à la chair de croître : ce symptôme se guérira, en saupoudrant de l'alun brûlé ou du crocus des metaux, ou bien en oignant la chair superficielle avec l'onguent Egyptiac. il n'y a rien de meilleur ici que les eaux vives, particulièrement celles de Pluterns, d'Hartman & Barbette, mais la pierre infernale ou la poudre de lune.

K. v.

226 *Nouvelle Chirurgie*,  
dissoute dans l'eau forte, tient lieu  
de tout : elle est composée d'argent,  
ou lune très-pure dissoute dans de  
l'esprit de nitre qu'on laisse coaguler  
en cristaux, dont on fait une poudre  
qui étant jetée sur la chair superflue,  
la ronge incontinent, on applique  
ensuite une emplâtre épouotique, ou  
pour cicatriser : après les playes des  
vaisseaux

*Les playes des nerfs & des par-  
ties nerveuses*

**D**emandent beaucoup de pré-  
caution. 1. à cause de la dou-  
leur, de l'inflammation & des con-  
vulsions qui leur surviennent ordi-  
nairement. 2. parce que ces parties  
s'altèrent facilement par l'air de de-  
hors, se corrompent & contractent la  
cangreine: 3. à cause du flux de la sy-  
novie qui empêche la consolidation  
des playes, & attire la langueur, &  
& la maigreur dans la partie & dans  
tout le corps.

Lors donc que le nerf ou les par-  
ties nerveuses sensibles ont été bles-  
sées dans quelque partie, il faut oint-

*Medicale & raisonnée.* 227  
de tout le membre depuis le principe des nerfs qui y sont distribués, avec de l'huile de vers de terre fortifiée & attuée avec l'huile distillée de lavende : celle-cy prise interieurement guerit les convulsions des parties nerveuses affectées, ou avec l'huile de sauge, de succin, &c.

Il est encore bon d'oindre le membre avec l'onguent suivant.

¶ [Prenez de l'huile de vers, &c de renard, de la graisse humaine, une once de chacune, demi-once de suc de vers, mélez le tout exactement pour en oindre le membre.]

En general toutes les choses onctueuses, & trop mucilagineuses, les expressions huileuses, ou grasses, sont fort nuisibles aux blessures des nerfs & des parties nerveuses, qui demandent des remèdes plus penetrans, qu'on nomme ordinairement chauds. Ainsi le baume du Pérou, l'huile de terebinthe distillée, l'huile de cire, l'huile distillée de lavende, l'huile des Philosophes, l'huile de laurier distillée, le baume de millepertuis, l'esprit de vin, la gomme elemi, acamahaca, & carana sont

K vj

Prenez quatre onces d'onguent d'althea, une drame & demie d'huile de laurier distillé, mélez-le tout pour appliquer.

Specialement les préparations de vers de terre sont les secours les plus infaillibles des nerfs blessez : l'huile d'hypericum cy-dessous descrite, est par consequent admirable pour appliquer au poignet.

Prenez deux poignées de sommités d'hypericum en fleurs; six livres d'huile commune, laissez digérer le tout, & ajoutez une livre de terebenthine, trois onces de vers de terre pulvérisez, un peu de safran, mélez-le tout pour faire une huile, très-bonne pour les blessures de nerfs, de poigne ou de tranchant. La poudre des dépoüilles de serpent & d'yeux d'écrevisses mélée, est admirable pour réunir les nerfs coupés de travers. La piqueure des nerfs est bien plus dangereuse à cause da la douleur & de la convulsion, que leur incision de travers. En ce cas, c'est-à-dire:

quand le nerf est piqué , ou quand le tendon est touché de la pointe de la lancette dans une saignée mal faite , il n'y a rien de meilleur que d'y mettre quelques gouttes , ou d'indre la partie avec de l'huile distillée de terebenthine. Voyez Sylvius dans sa pratique pag. 242. & 248. on peut prendre de l'huile de cire au lieu de celle de terebenthine.

Prenez une once d'huile distillée de terebenthine , une drame d'esprit de vin , demi - once de camphre , mélez - le tout pour faire dégoutter dans la playe , ou dans le petit ulcere ou le nerf a été piqué. C'est une expérience de Paré ; liv. 9. chap. 38.

La cire ou ordure des oreilles ou cereuma , sont le spécifique d'Helmont pour la piqueure des nerfs : on peut ajouter ioy le baume du Perou , l'huile distillée de lavande , de laurier , des Philosophes ; Galien s'est servi autrefois de l'euphorbe , qui est encore en usage en ce temps contre la piqueure du nerf. dans la saignée , on en fait un onguent excellent.

Prenez un scrupule d'euphorbe .

230 *Nouvelle Chirurgie*,  
demi-once de resine de therébenthine & un peu de cire, mêlez & étendez le tout pour apliquer chaud quand le nerf a été piqué dans la saignée, cette expérience est de Sculetus obs. 64. & d'Heliodore de Pandone dans ses observ. p. 310. Pour réunir les nerfs entièrement coupés, prenez une suffisante quantité de vers de terre, séchés les tont doucement & les pulvérifiez, ou bien mêlez des vers larges pulvérifiez avec de la terebenthine; & en vingt-quatre heures la blessure sera guérie, il suffit même de semer la poudre sur les nerfs & les tendons coupés, sans therébenthine.

Il en est des tendons comme des nerfs, lorsqu'ils ne sont que piqués ou coupés à demy ils produisent une douleur cruelle & convulsive, étant coupés de travers comme les nerfs ils font perdre le mouvement & le sentiment.

Pour y remédier les modernes réunissent les tendons coupés avec des futures, ce qui paraît d'abord paradoxe, car si la piqueure du tendon menace des convulsion, comment les

C'est pourtant un fait arrivé à Paris il y a environ quatre ans à un homme qui avoit tous les tendons de la main coupés vers le poignet, le Chirurgien apres avoir étanché le sang pailloit une aiguille fort plate, mais fort fine avec un fil entre les fibres des tendons pour les coudre, & il frottoit ensuite les sutures & la playe avec un baume vulneraire, les tendons coupés se réunirent & se consoliderent en peu de temps, sans que le malade perdit le mouvement des doigts.

Cette cure est curieuse & je croïois qu'aucun Auteur n'en avoit parlé, mais je l'ay trouvée du depuis dans les *Epîtres de Veslingius & les observations imprimées par Bartolin, p.m. 90. 91.* cette opération a cela de fâcheux que quâd le tems veut changer, le malade ressent à l'endroit de la playe, c'est à dire, où les tendons ont été recousus, une douleur semblable à celle de la goutte.

Quant au reste, les tendons, les ligamens & par consequent les playes des articles qui sont très fréquentes

232 *Nouvelle Chirurgie*,  
sont gueris par les baumes vulneraires les plus chauds, sans y mettre de tentes si ce n'est dans une extrême nécessité ; parce qu'elles aigrissent ordinairement la douleur des parties nerveuses & les playes des articles.

J'ay dit un mot du flux de la synovie, c'est à dire de la liqueur des articles, dans les playes de ces parties : ce symptome est facheux, & on l'apaise difficilement.

Prenez une once des écailles d'huîtres, du crane brûlé, de l'os déseché, des machoires de brochet calcinées deux dragmes de chacune, de l'ivoire brûlée, de la terre sigillée une drame & demi de chacune, mélés le tout, pour saupoudrer la partie & la synovie disparaîtra sur le champ.

L'onguent de Vurtzins est excellent, mais comme la préparation en est difficile,

Prenez à sa place, du vitriol suffisamment calciné, de l'esprit de vitriol doux & particulièrement de l'esprit de vitriol de mars, & procédez suivant que c'est Auteur demandé. C'est à dire, mettez quelques

Medicale & raisonnée. 233  
vulnéraires dans du vinaigre distillé,  
ajoutés-y du miel & des fleurs d'airain,  
puis mêlés le tout, ou bien,

Prenez de l'onguent Egypiac simple,  
ajoutés-y de la terre douce de  
vitriol mêlée dans le vinaigre distillé  
cy-dessus, autant qu'il en faut à  
proportion des ingrediens, ce qui  
peut tenir lieu de l'onguent de  
*Varizius*, de l'Egypiac, magistral,  
& composé.

C'est un *specificque* pour arrêter la  
synovie, que la *ficelle de porc* incor-  
porée avec du *sang de la plage*, cui-  
te & appliquée en forme de *cataplâ-  
me*.

Un linge teint du premier sang  
menstruel d'une fille, appliqué sec ou  
humide est un remede assuré pour  
arrêter la *synovie*, & vous aurez un  
véritable *polychreste*, si vous distillez  
de l'eau d'écrevisses écrasées, car étant  
appliquée avec des linge, non seulement  
elle arrête la *synovie*, mais elle apai-  
se encore toutes les inflammations,  
les *eréspipeles* & les douleurs des par-  
ties blessées, les *écrevisses de rivière*  
en un mot sont d'une grande utilité  
dans la *Chirurgie*.

Enfin, si la convulsion survient aux parties blessées, il est à craindre que l'épilepsie survenant ne donne la mort, sa cause réside toujours dans la partie blessée. Outre les *remedes internes* contre la convulsion, les *specifiques céphaliques*, le *succin* & les *sels volatiles tirés des animaux*, il faut rechercher extérieurement la cause du mal, s'il y a quelque piqueure, il faut la guérir comme cy-dessus, si le nerf ou le tendon n'est coupé qu'à demy, il faut le couper entièrement de travers; car il vaut mieux priver la partie de sentiment que le malade de la vie: alors les *linimens* auront lieu, le *baume du Perou* & les *huileux distillés*, l'atrophie ou l'atténuation de la partie arrive souvent, mais nous en avons parlé, & vous pouvez voir *Vurzius* qui a donné un *remede excellent*, composé d'*alun de plume*.

Quand les fièvres se joignent aux blessures, il y a plus ou moins de danger suivant la différence des fièvres, si la fièvre est symptomatique, venant de la trop grande commotion du sang, de la colère, de la crain-

*Medicale & raisonnée.* 235  
te, &c. de la génération du pus, ce  
qui arrive le 4. le 7. & le 9. jour,  
de l'inflammation qui arrive à la  
playe, elle se guérira facilement &  
souvent d'elle-même : mais si elle  
est continuë ou si elle procede des  
humeurs déreglées par la constitu-  
tion dépravée du sang, elle sera fort  
dangereuse, elle retardera de beau-  
coup la cure de la playe & la rendra  
même plus douloureuse.

Les véritables *remedes* contre  
ces fiévres sont ceux qui corrigeant  
& absorbent l'acide vitié des playes  
qui infecte le sang ; les *diaphoretiques doux*, par exemple *un scrupule d'antimoine diaphoretique pris dans l'eau de fumeterre*, ou dans une autre *mixtion* convenable avec de l'*esprit de theriaque camphré*, & les yeux d'*écrevisses avec un véhicule approprié*.

Le *nitre fixé avec l'antimoine*  
convient dans ces sortes de fiévres,  
& on peut l'ajouter dans des *juleps*,  
car le véritable *remede* est une sueur  
douce, sans omettre ce qui est requis  
dans ces occasions.

Il nous reste quelque avis à don-  
ner sur

*Les playes de la poitrine &  
de la tête.*

**D**ans celles qui percent la poitrine & offendent les poumons, & qui ne sont pas incurables, il faut 1. toujours avoir en vue & craindre la pleurésie & la peripneumonie, & s'attacher aux remèdes internes propres tant à prévenir qu'à guérir ces affections. 2. il est nécessaire d'appliquer des tensio[n]es, pour donner l'issuë libre au sang & à la sanie, qui engendreroient l'empycine : elles doivent être formées en sorte qu'elles ayent des arrêts en dehors pour empêcher qu'elles ne s'enfoncent : le tems de les appliquer c'est dans l'expiration. 3. les blessures de ces parties demandent des remèdes qui poussent par les urines, & il est bon d'ajouter des diuretiques aux potions vulneraires, puisqu'on a remarqué que naturellement ou par art, il est souvent sorti avec les urines copieuses des grumeaux de sang, du pus ou de la sanie, dans les playes. 4. les playes qui traversent les côtes

*Medicale & raisonnée.* 237  
au dessous de la septième sont simplement playes de l'abdomen & non pas de la poitrine , parce qu'elles ne penetrent pas le diaphragme : on ne peut tirer aucun signe que la poitrine soit blessee de la respiration depravée , il faut plutôt examiner les affections de l'abdomen.

A l'égard des playes de la tête nous n'en dirons qu'un mot , que ceux qui en veulent sçavoir davantage lisent le sçavant écrit de *Pierre Paauv* , qui est un *commentaire sur Hippocrate touchant les playes de la tête , Myrrh sur les observations de Sculiet , dans son Armamentarium*.

Les playes de la tête se font ou en taillant ou en meurtrissant : les premières blessent seulement les parties exterieures & superficielles au dessus du crane , ou le crane sans le traverser entièrement , ou le crane & les meninges ensemble , ou le tout avec le cerveau même : en general , que le *ventre soit libre* dans toutes les affections de la tête : pour le special quand les playes sont superficielles , il ne faut pour les guérir que *l'huile d'hypericum* ou le

238 Nouvelle Chirurgie,  
baume du Perou avec l'emplaire de  
besoin & celle qui suit par dessus.

Prenez de l'emplastre de betoine,  
de la gomme tacamahaca une suffi-  
sante quantité de chacune, incorpo-  
rés le tout avec du baume du Perou.  
Ces ingrédients seuls suffisent, ou sub-  
stituez même à cette emplastre celle  
de gomme de lierre d'Alexandre Be-  
noist. Voyés Henry de Heer. Si la  
playe offre le crane sans le percer,  
il est nécessaire de semer sur le crane  
de la poudre de racine d'iris, d'aloë  
& de myrrhe empreinte d'esprit de  
vin, ou un peu de poudre empreinte  
d'huile de terebenthine distillée, on  
en saupoudre le crane pour empê-  
cher la carie ou la corruption, met-  
tant par dessus de la charpie sèche,  
il ne faut rien d'onctueux, de vis-  
queux, ny de gras dans la blessure du  
crane, ce qui avanceroit la carie; si  
les playes penetrent le crane & les  
meninges, arrêtez de bonne heure  
l'hémorragie avec la poudre de Ga-  
lien, d'aloë, d'encens, & de blancs  
d'œufs concassés avec un peu de sel,  
d'Armenie, l'hémorragie étant ar-  
rêtée, la nature suffit seule, & pour

la seconder, mettés dans le crane des plumaceaux trempés dans un peu d'huile de terebenthine, ou de baume du Perou, ou de rob de genièvre, pour recreer le cerveau & les meninges par cette odeur & les disposer à se réunir, apliques sur la blesure du crane les poudres susdites, & fomentés là avec des linges secs : les playes exterieures se guerissent avec le baume vulneraire. C'est la coutume de mettre de l'huile rosat sur le cerveau blessé, mais on fait mal d'autant qu'elle offense les membranes: on y met encore du miel, mais il n'est propre que lorsque le cerveau & les membranes commencent à se corroindre, & il est bon en ce temps-là à empreindre le miel de quelques gouttes d'huile de terebenthine distillée, sinon, il sera contraire.

Les playes de la tête par contusion, sont superficielles, ou profondes; les premières débordent peu, on oint, la partie avec de l'huile de millepertuis empreinte, d'huile distillée d'anis, si elles sont profondes & s'il y a une grande tumeur, exa-

240 *Nouvelle Chirurgie*,  
vinez si elle peut se résoudre par  
l'insensible transpiration, & refou-  
dés là s'il est possible, sinon ouvrez  
la tumeur dès le commencement; ce  
qu'il faut faire pour ne pas donner le  
temps au pus de devenir plus acré,  
de corroder le pericrane & de casser  
le crâne: or la contusion profonde  
est ou sans playe, & on y remédie  
comme je viens d'expliquer, ou avec  
playe, avec ou sans la blessure du  
crâne. La contusion profonde avec  
playe sans la blessure du crâne se  
guérira comme les autres playes avec  
contusion par les *digestifs* & les *su-  
puratifs*, entre lesquels on estime  
sur tout l'onguent suivant.

Prenez de la terebenthine distil-  
lée, de la gomme elemi, une once &  
demie de chacune, deux onces de  
graisse de castor, une once de vieille  
graisse de porc, mélés le tout. Si le  
crâne est blessé, il y a bien des  
considérations à faire, car il le peut  
être de beaucoup de manières, il  
arrive quelquefois que le crâne s'en-  
fonce dans la contusion sans  
fracture dans la tête des enfans  
dont les os sont mous & obéi-  
sants,

sans , avec fracture dans les adultes qui ont le crane plus dur. La contusion profonde de la tête avec la blessure du crane , le fend tantôt à l'endroit de la contusion , tantôt à l'endroit opposé : le contre coup permette quelquefois les deux tables , quelquefois l'externe sans l'interne , ou l'interne sans l'externe : il faut examiner comment on distingue l'enfoncement du crane & la fissure : les signes se tirent de trois sources , des symptomes , des causes , & des sens . 1. il y a plusieurs symptomes , comme le vomissement de bile , le vertige , le sang qui est sorti par la bouche , par le nez , par les oreilles , la perte subite de la parole , le delire qui suit de près , les convulsions , la paralysie , &c. Ces symptomes arrivent dès le commencement quand la blessure est grande , tantôt au quatrième ou septième jour quand elle est légere ; l'origine de ce symptome est qu'il y a quelque esquille qui pique les membranes du cerveau , ou que le pus tombe sur les membranes du cerveau qui les irrite par son acrimonie , ou c'est le sang grumelé

L

242 *Nouvelle Chirurgie*,  
dans le crane & ramassé ensuite de  
la blessure des meninges qui excite  
ces symptomes : 2. la connoissance se  
tire de la grandeur des instrumens : 3.  
de la vûe même. Outre l'ouverture du  
crâne & l'inspection oculaire , il y  
a une experience pour connoître les  
fissures du crane , sçavoir le *catapâme de farine de féves appliqué sur la tête rase* , il se séche à l'endroit où il  
n'y a point de fracture, & il reste hu-  
mide suivant les traces de la fissure.  
*Borell. chap. 2. obs. 20.* Quand les  
Chirurgiens sont dans le doute , ils  
font tenir au malade une corde en-  
tre les dents , & s'il y a une fissure au  
crâne le malade sent de la douleur  
à l'endroit où elle est , la même cho-  
se arrive si le malade serre bien les  
machoires , ou s'il casse un noyau de  
cerise , il est souvent nécessaire en  
ces cas de *trepamer le crane* , pour  
donner issuë au sang épanché & à la  
fanie & pour retirer les esquilles ; il  
y a encore une observation qui est  
de *Glandorp* dans son miroir de Chi-  
rurgie , sçavoir que souvent dans  
les grandes contusions & blessures  
de tête il se forme du pus , du sang

*Medicale & raisonnée.* 243  
ramassé entre les meninges mêmes  
saines & entières, lequel cause de  
fâcheux symptômes, dans lesquels  
il faut ouvrir le crane & la dure  
mère avec le scalpelle, pour tirer le  
pus : remarquez de plus, que les  
playes simples de la tête produisent  
quelquefois de la douleur, le fris-  
son & la fièvre après le quatrième  
ou le septième jour : si la dernière  
arrive dans une grande blessure &  
contusion, il y a soupçon que le  
crane soit fracturé, & il est nécessai-  
re de faire le trepan. Quoique ces  
symptômes paroissent, il ne faut pas  
trepaner d'abord pour cela, parce  
qu'ils peuvent avoir d'autres causes  
que la fissure, mais attendre qu'el-  
le soit confirmée par d'autres. On  
défend de trepaner sur le muscle  
des tempes, mais il y a des Chirur-  
giens qui ne font point difficulté  
de couper ce muscle tout au tra-  
vers. Voyez *Rivière obs. comm. &*  
*Borrellus chap. 1. observ. 20.* C'est  
tout ce que j'ay à dire sur les playes.  
Considérons

L ij

*Les Ulcères.*

**Q**ui sont le troisième objet de la Chirurgie medicale. L'ulcere est une solution de continuité , qui se fait par une acrimonie qui corrode & consomme la substance de la partie. Si cette érosion arrive à une partie molle seulement , elle est appellée proprement ulcere. Si elle est dans une partie dure, on la nomme carie , laquelle est propre aux os.

Ce corrosif est un acide qui corrompt l'aliment propre de la partie, & le change en un exrement acré ou sanie , dont l'espèce la plus douce est le pus , ce qui consomme & ronge peu à peu les fibres & les substances charnues de la partie.

Cette mechanique paroît dans les abcés qui succèdent aux inflammations & à quelques autres causes , qui ne sont que des ulcères commençans , & dans les playes qui degenerent en ulcères : car dans ces affectiōns l'aliment de la partie corrompu s'aigrit , s'attache aux lèvres de la playe , & corrompt l'aliment

Cette vérité de l'acide est de plus  
confirmée ; par *les emplâtres* qu'on  
retire des ulcères, lesquelles exhalent  
quelque chose d'acide & de subtil,  
comme je l'ay remarqué aux Hopi-  
taux de Padoué & de Paris , à moins  
que l'odeur *du remède* ne prevale :  
parce qu'on ne peut pas expliquer  
cette érosion douloureuse qui con-  
sume même les os , que par un acide,  
d'autant que les alcalis caustiques  
produisent moins une corrosion à la  
partie , qu'une mortification & une  
corruption entière jointe à une noir-  
ceur ; & enfin parce que *les remèdes*  
*metalliques tirés du saturne , ou les*  
*veneriens du mercure , la tête morte*  
*du vitriol* qui adoucissent ou abso-  
bent promptement les acides , & *les*  
*végétaux vulneraires les plus acres*,  
qui corrigeant l'acide & le changent  
en salin , tous *ces remèdes* , dis-je  
guérissent admirablement les ul-  
cères.

Cet acide qui est la cause de l'ul-  
cere vient ,

L iij

I. De l'aliment prochain de la partie, corrompu ou dégénéré, car l'acide est inséparable de la corruption, comme on voit dans les playes qui dégénèrent toujours en ulcères, si on ne les guerit pas de bonne heure, dans les contusions, dans les ulcères contagieux, & dans les corrosifs appliqués extérieurement.

Ainsi la grosse verole ou la galle se communiquent, celle-cy, par exemple, par le contact extérieur de la main contagieuse avec la main saine, la première envoie certains écoulements qui corrompent l'aliment prochain, & lui impriment un acide vitié, c'est par là que les petits ulcères de la galle, & les grands ulcères de la verole, & plusieurs autres de cette nature, sont contagieux.

II. L'acide des ulcères provient d'une acidité étrangère excitée dans le sang ou dans la limpide par quelque cause que ce soit, qui se joignant à la matière qui s'est arrêtée dans la partie, de quelque manière que ce puisse être (& ordinairement par une congestion presque insensible, ) corrompt l'aliment prochain de la par-

tie, corrode la partie même, & engendre ainsi un abcès & un ulcère, comme il arrive aux scorbutiques, aux cachectiques & aux verolés; par exemple dans le scorbut confirmé, il survient souvent des ulcères aux jambes causés par l'acide scorbutique produit dans le sang; & c'est la raison pourquoi les ulcères sont presque incurables dans les personnes cachectiques & verolées, à moins qu'on ne guerisse & qu'on ne corrige premierement la maladie essentielle, sans cela si vous guerissez ces sortes d'ulcères en un endroit, ils renais- sent en un autre, comme j'en ay leu plusieurs exemples dans *Hildanus* & dans *Sculptor*. Il est bon pour la mê- me raison de faire des cauteries dans ces sortes de subjets, quoy qu'ils ne servent qu'à pallier le mal, pour adoucir par ce moyen l'opiniâtréte de l'ulcère, & empêcher la recidive qui arriveroit en les fermant.

III. Les causes d'où vient cet acide, sont le vice du sang, les superfluitez dont il est chargé, ou quelque autre humeur contre nature dans le corps, qui fournit un aliment mal condi-

L. iiiij

248 *Nouvelle Chirurgie*,  
tioné à la partie, & sert d'occasion à  
la corruption de l'aliment prochain,  
& celle-cy produit l'acidité qui don-  
ne la premiere naissance à l'ulcere.  
Les ulcères qui succèdent aux autres  
maladies sont des preuves certaines  
de tout ce jeu.

L'acide donc de quelque cause qu'il  
vienne, commence par corrompre  
l'aliment prochain qui est distribué à  
la partie, qui perdant sa nature hu-  
ileuse & balsamique naturelle, s'aigrit  
& devient entièrement contraire à la  
partie qu'il devroit nourrir, ce qui  
augmente considérablement le levain  
acide & son activité.

Suivant que cét acide est plus ou  
moins abondant, ou suivant les dif-  
ferens degrés de saveur qu'il reçoit  
de diverses combinaisons, la corru-  
ption de l'aliment a aussi ses differens  
degrés, & l'ulcere est plus ou moins  
opiniâtre, ou purulent, ou sanieux,  
ou vermineux, difficile à réunir, pha-  
gédénique, chancieux, corrosif,  
douloureux, malin, contagieux avec  
carie, ou cangreine, ou caractérisé  
de quelque autre maniere.

Par exemple les ulcères des parties

*Medicale & raisonnée.* 249  
nerveuses sont d'autant plus difficiles à guérir qu'ils naissent facilement ; car leur aliment étant fort tempéré, & moins empreints de sel volatile acre que celui des parties sanguines, il s'aigrit facilement d'abord qu'il s'altère & se corrompt, & par le défaut de correctif, il devient d'autant plus acre, que l'esprit animal se distribuë, s'actuë & s'exhale plus promptement dans ces parties.

Au contraire les parties sanguines qui abondent en sel volatile, acre & huileux contractent plus difficilement l'acide, qui étant contracté se tempère plus facilement & rend les ulcères plus benins.

C'est pourquoy les ulcères sont plus opiniâtres, plus douloureux & plus corrosifs, ils degenerent facilement en fistules, & tiennent de la nature du cancer, de quelques causes qu'ils viennent dans les parties glandeuses, ou le sang se dépouille de quelque chose de subtil & d'acide qui compose la limphe avec quelques autres principes.

Cette limphe empreinte d'un sel subtil & acide reçoit facilement dans

L v

250 *Nouvelle Chirurgie*,  
les articles l'impression de l'acide  
corrompu , & rend les playes & les  
ulcères des articles plus difficiles &  
plus dangereux, à cause de la quanti-  
té des parties nerveuses.

Il est constant que les ulcères sont  
très-dououreux , & très-opiniâtres  
dans les parties glanduleuses , & spe-  
cialement sous les aisselles, & ensuite  
vers les aînes , où elles s'étendent &  
tougent les parties voisines par leur  
acide corrosif.

Cet acide corrupteur passant de  
l'ulcère à l'os voisin , ou s'y engen-  
drant par la corruption de l'aliment  
de l'os que l'air aura infecté ; ou par  
quelque acide étranger qui aura été  
distribué avec l'aliment de l'os , le  
corrode , & le rend carieux , & for-  
me un ulcère compliqué avec carie ,  
incurable , & qui renâtra cent fois ,  
à moins qu'on ne remédie à la carie  
de l'os.

Pour rendre la chose plus claire  
par des exemples considérons un os  
fracturé & nud , qui devient insen-  
siblement livide & noir , & enfin ca-  
rieux à cause de l'impression subite  
qu'il a reçue de l'air. Si on ne va

*Medicale & raisonnée.* 251  
promptement au devant par de bons  
remedes. Considerons les exostoses  
qui s'élèvent au milieu de l'os dans  
la grosse verole, qui rongent & ca-  
rrient successivement l'os ; car icy,  
comme dans la carie, l'aliment des  
parties nerveuses infecté d'un acide  
malin, corrode & infecte les os, auf-  
quels il est distribué.

Lorsque la sanie corrosive qui s'en-  
gendre sur les lèvres de l'ulcere, se  
glisse dans les interstices des parties,  
& ronge la substance molle qui est  
contenuë entre les trames solides des  
fibres, faisant comme des clapiers au  
long & au large. Il se forme un ul-  
cere tortueux & caverneux, dont les  
orifices ou les canaux sont endurcis,  
& cõme changez en calus par l'amas,  
& le surcroît qui se fait de l'aliment  
corrompu dans les parties membra-  
neuses & nerveuses de la partie af-  
fetée, ce qu'on appelle

*Fistule.*

**C**ette callosité & dureté qui s'en-  
gendre autour des membranes,  
particulicrement aux orifices des ul-

152 *Nouvelle Chirurgie*,  
ceres fistuleux vient d'un acide vitié  
dans un degré assez étendu, qui ride  
petit à petit, endurcit & reduit ces  
parties en calus & en cartilage, qui  
bride toujours les entrées des fistu-  
les.

A proportion que l'aliment pro-  
chain de la partie reçoit l'impression  
de l'acide, les ulcères sont plus ou  
moins curables ou malins, comme  
il paroît dans les hydropiques, les ca-  
chéctiques, les verolez & dans ceux  
qui ont une suppression d'hémorroi-  
des periodiques, dans qui ces ulce-  
res sont ordinairement plus fâcheux,  
parce que l'aliment de la partie cor-  
rompu reçoit facilement l'impression  
de l'acide.

La corruption de l'aliment des par-  
ties arrive par le defaut des particules  
spiritueuses & salinovolatiles qui sont  
contraires à l'acide de la pluye, &  
diminuent sa force, ou quand la  
partie alimenteuse du sang est de-  
poüillée de ces particules, ou quand  
elle est defectueuse par la premiere  
ou seconde coction, & plus disposée  
à recevoir la corruption acide, elle  
augmente l'ulcere avec la même fa-

cilité qu'elle se corrompt.

Si ce même acide fermentatif & corrompu n'est pas bien corrigé ou emporté, s'il en reste quelque portion après la cure de l'ulcere ou dans les lèvres de la playe, ce qui arrive souvent, ou dans l'os carié, ou si le mouvement du sang ou de la limphe en entraîne quelque portion dans les autres parties, leur alimenter prochain sera bientôt corrompu par ce levain qui engendrera un nouvel ulcere ou fera revivre le premier.

*Sculpt.* rapporte un exemple d'un semblable ulcere mal guéri, qui fut suivi d'un ulcere à la poitrine, & *Fabrice Hildanus chap. 3. obs. 39.* parle d'un ulcere inveteré à la jambe avec fistule, qui ayant été guéri à contre-temps fut suivi d'une pleurésie, dans laquelle le malade rejetta par la bouche une matière semblable à celle qui étoit sortie de l'ulcere de la jambe.

Les circonstances ou accidens ordinaires de l'ulcere, & les effets de l'acide sont,

1. La cavité plus ou moins profonde, causée par l'acide qui mange les

2. Le pûs louable dans les parties charnues qui vient du sang.

3. La serosité ou sanie délavée, ou du moins le pûs moins louable, c'est-à-dire trop acre, trop visqueux & peu blanc, dans les parties nerveuses ou spermatiques.

Il est rare que les bords de l'ulcere soient secs, & sans ordures, à moins que les ulcères n'ayent été exposés long-temps à l'air, ou que les bords ne soient durs & calleux : ou enfin qu'on n'ait appliqué à contre-temps les dessiccatifs, & les épulotiques, ou remèdes pour cicatriser.

Si hors ces cas, les ulcères paroissent tout d'un coup, remarquez ce mot, tout d'un coup, secs ou trop peu humides, avec une espece de lavidité ou mauvaise couleur sur les bords, c'est un signe que la cangreine s'y mettra bien-tôt.

*Survant ces choses*, il est facile d'établir le prognostic de quelque ulcere que ce soit, lequel se tire de trois circonstances, 1. de la qualité de l'ulcere, s'il est simple ou compliqué, avec sinuosité, fistule ou caries;

car ces conditions rendent l'ulcere plus ou moins difficile, 2. des extremens de l'ulcere, sçavoir du pus ou de la sanie; car plus l'ulcere rend promptement du pus qui soit loüable, ou peu acre, blanc, d'une consistance mediocre, plus l'ulcere est favorable; & au contraire s'il jette une sanie délayée, une serosité aigre, jaune & puante, &c. 3. du sujet même de l'ulcere, tant particulier que general: à l'égard du sujet particulier, si la partie ulcerée est charnuë ou glanduleuse: à l'égard du sujet universel, si le malade est fain ou non; s'il est d'une bonne constitution, car toutes ces considerations nous découvrent la nature de l'ulcere & de sa cure.

Par tout ce qui a été dit, il est évident que la cure chirurgicale de l'ulcere consiste essentiellement à émousser & modifer l'acide, pour arrêter la depravation de l'aliment & l'érosion de la partie, laissant faire le reste à la nature à qui il appartient de reengendrer la chair, & de fermer l'ouverture.

Les remèdes propres pour corri-

256 *Nouvelle Chirurgie*,  
ger cét acide sont spécialement les  
vegetaux ou les mineraux, sur tout  
ceux d'une nature métallique ou apro-  
chante.

Le genre *animal* fournit peu de  
remedes spécifiques contre les ulcères,  
outre les écrevisses, le fiel des ani-  
maux, & l'urine humaine.

Les vegetaux agissent positive-  
ment, soit qu'ils tempèrent, soit  
qu'ils mortifient l'acide par leur sel  
volatile ou alcali, qui est tantôt  
oculé & tempéré, tantôt manifeste  
& plus acre.

Le premier se trouve dans la *be-  
toine*, la *veronique*, le *plantain*, la  
*pervenche*, la *bugle*, &c.

Le second dans la grande *cheli-  
doine*, la *sabine*, la *nicotiene*, l'*aloë*,  
*la mirrhe*, l'*esprit de vin*, &c.

Les mineraux & les métalliques  
opèrent pour l'ordinaire privative-  
ment, en absorbant & en adouciss-  
ant l'acide, & cette même opera-  
tion les rend *astringens*. Tels sont les  
remedes tirés du *plomb*, du *cuivre*,  
du *mercure*, le *sucré de saturne*, la  
*cerusse*, le *pompholix*, le *mercure*  
*precipité*; de ce genre sont les re-

*Medicale & raisonnée.* 257  
medes sulphureux , & particulièrement ceux de l'arsenic fixé & change en une nature d'alcali , pour les ulcères malins & cacoëthiques, comme le baume de Paracelse , composé de suie & d'arsenic , qui,est au langage d'Helmont , une espece de fumée métallique.

Ces remedes détruisent l'acide & ils arrêtent par ce moyen son activité , ils empêchent la generation des execremens , ou la corruption de l'aliment ; & ils rendent les ulcères nets , & la chair des lèvres rouge , saine , & bien disposée. On les appelle vulgairement *mondificatifs*. Il y a plusieurs degrés à observer dans ces remedes suivant la diversité des ulcères.

Les uns en general sont acres , les autres tempérés ; il faut commencer par ceux-cy , à moins que la mauvaise qualité de l'ulcere qui s'avance trop , ne demande le contraire , de peur que l'acide ne fasse effervescence avec l'acré son contraire, qu'il ne devienne plus malin , & ne rende l'ulcere putride. Il est donc utile de le tempérer auparavant par des re-

258 *Nouvelle Chirurgie*,  
medes doux, jusqu'à ce qu'on puisse  
y en appliquer de plus forts.

Ces remedes temperés sont les  
supuratifs ou digestifs ordinaires,  
qui tempèrent l'acide vitié de l'ulcere,  
empêchent l'aliment de se cor-  
rompre & de se changer en un excre-  
ment acre & sanieus, afin que l'aci-  
dité de l'ulcere tempérée puisse fai-  
re une fermentation douce avec l'alim-  
ent de la partie, & engendre un  
excrement pareillement tempéré,  
d'une bonne consistance, couleur &  
tempérament, & c'est ce qu'on apel-  
le pûs, & lors que ce même excre-  
ment est acre sereux ou sanieus, on  
le nomme Ichore ou sanie.

Pour ce qui regarde la generation  
du pûs, nous avons dit en traitant  
de l'inflammation, qu'il se formoit  
par une espece de mouvement fer-  
mentatif ou d'éfervescence dans le  
combat de l'acide & de l'urineux tem-  
perés par leur partie huileuse: de  
sorte neanmoins que l'acide domi-  
noit dans le pûs, d'où venoit sa blan-  
cheur. Voilà pour le général des tu-  
meurs, descendoris dans le special  
pour les ulcères.

Comme l'aliment de la partie est naturellement *salin*, *volatile huileux*, dans l'état de santé, & par consequent tempéré, s'il vient à rencontrer un acide extrêmement corrosif, il se corrompt d'abord sans aucune résistance, & se change en une liqueur acre & sanie vitieuse, mais s'il rencontre un acide tempéré, il fait un peu de résistance, & cette action produit un excrement plus doux nommé *püs*.

Ces *remedes tempérés* dont nous venons de parler, suffisent seuls pour la cure entière d'un ulcere simple, mais le virus des ulcerescorrosifs, ou putrides, ou chancereux, ou malins, demande des *remedes plus acres & plus forts*, & souvent *spécifiques*, mêlés avec le mercure ou l'arsenic : on doit considerer en même-temps la qualité de la partie affectée.

Les parties sanguines veulent des *vegetaux tempérés*. Les nerveuses, en demandent de *plus acres*, *d'aromatiques* & qui tiennent du *Saturne*, il faut raisonner ainsi des autres parties.

Il arrive souvent outre l'alteration simple causée par l'acide, qu'il se trouve de la pourriture ou corruption dans la partie avec de la chair morte & de la cangreine : on doit alors consumer tout ce qui est pourry, & arrêter le progrès de la corruption par des *remedes tres forts*, qu'on retire incontinent après l'opération afin qu'ils n'agissent pas sur les parties faines.

Quand l'acide fermentatif & corrompu de l'ulcere est nettoyé, l'aliment de la partie comme un baume naturel s'aglutine insensiblement sur les lèvres de l'ulcere & remplit de chair la cavité; les fibres & les pores de la peau s'alongent de leur côté jusqu'à ce qu'ils se rencontrent & se réunissent en cicatrice.

Pour ne pas empêcher la réparation de la partie perdue ou corrodée & la génération d'une nouvelle chair, soit par l'impression de l'air qui altere les ulcères dans le temps qu'on les débande, soit par un vice interne qui corrompt de nouveau l'aliment & renouvelle l'ulcere, après la mondification de l'ulcere que la

chair nouvelle commence à renaître, on doit appliquer les *balsamiques glutinatifs* ou *vulneraires* appelés *sarcotiques* qui conservent le baume naturel par leur vertu temperée & un peu astringente, qui mortifient promptement l'acide qui peut naître de nouveau, & qui empêchent par leur vertu doucement astringente, que la chair lâche, molle & superfluë ne pousse trop, comme il arriveroit si on laissoit agir la nature seule sans la seconder par les *emplâties sarcotiques*. Pour remplir promptement cette veüe, prenez *l'onguent ou l'emplâtre de tutie*, excellente pour remplir les ulcères, *l'emplâtre ou l'onguent diapompholix*, ou de pierre calamine, *l'emplâtre diasulphuris de Rllandus*, particulièrement si on les incorpore avec *l'huile de nicotiene*.

*L'application de ces remèdes glutinatifs & consolidans ou plutôt astringens & absorbans l'humide*, rendent la cicatrice plus ferme par une maniere de dessécher.

*Les vulneraires balsamiques, les sarcotiques & les cicatrisans*, ne dif-

262 *Nouvelle Chirurgie*,  
ferent qu'en degrés de force : les mêmes servent pour cicatriser dans les sujets delicats & tendres, lesquels ne sont que *sarcotiques* dans les sujets plus durs & plus robustes.

Les remèdes externes des ulcères sont ordinairement renfermés en quatre classes, qui sont les *digestifs*, les *mondificatifs*, les *sarcotiques* & les *epulotiques* ou *cicatrisans*. Les internes sont ceux qui corrigent ou mortifient l'acide, tant dans les premières voies que dans les ulcères, ces remèdes contiennent un alcali plus ou moins acri, & on les donne tantôt en *potions vulneraires*, tantôt en *sudorifiques préparés avec les bois*, le *mercure* & les *viperes*, sans oublier les *purgations*.

Pour les remèdes appropriés aux ulcères, ce sont les *mondificatifs* qui purifient les ulcères, qui nettoient les ordures & remettent les bords dans leur constitution naturelle ; car de purger simplement les ulcères & d'en nettoyer les ordures, ce n'est qu'une curation superficielle & palliative, puisque les ordures, le pûs & la saigne font seulement les effets & les

*Medicale & raisonnée.* 263  
productions de l'ulcere. Otez donc leur cause efficiente, & vous aurez une véritable victoire, comme j'ay déjà dit sur les playes, & suivant la pratique, de *Septalinus*, de *Majatus*, & d'*Helmont*.

Ces ordures ne sont rien autre chose que l'aliment, soit sanguin, soit chyleux porté à la partie ulcérée qui se corrompt & se change en une sanie acre, en des férotes de diverses couleurs, en un pùs puant, en des ordures noirâtres, & enfin en des excréments vermineux.

Ces différentes corruptions de l'aliment des parties dans les playes, naissent de l'acide contre nature, ou simplement fermentatif, ou corrosif, ou putrefactif, ou virulent adhérent aux lèvres & aux parois de l'ulcere qui déprave la nourriture qui y est apportée, qui ronge & consomme plus ou moins la chair saine.

Oter donc cet acide, c'est arrêter la corruption de l'aliment, & l'augmentation des ordures, & donner moyen à la nature de remplir la cavité par un remplacement convenable de l'aliment approprié.

Nous n'avons point d'autres *remedes* pour satisfaire à ces intentions, que les alcalis & particulièrement les volatiles qui sont diamétralement & ouvertement contraires à l'acide, ou *les mineraux fixes* & *les metaux* qui le consument & l'absorbent ; ces deux sortes de *remedes* sont les véritables *modificateurs*.

Suivant que le levain de l'ulcere est acide il demande des alcalis plus ou moins acres, ou des *mineraux* plus ou moins puissans, & suivant les autres circonstances de l'ulcere on doit y entremêler des *remedes* *appropriés* à chaque espece de levain.

Il ne faut pas opposer d'abord de forts alcalis à de forts acides, à moins qu'il n'y ait une grande nécessité, car il seroit à craindre qu'il ne se fît une trop grande effervescence & une trop grande irritation ; temperons l'acrimonie par des *remedes doux*, & passons insensiblement à de plus forts.

Ces *remedes doux* par lesquels nous devons commencer sont apelés

*Medicale & raisonnée.* 265  
lés digestifs, parce qu'en temperant la pointe de l'acide, ils donnent une meilleure forme aux ordures de la playe, c'est à dire une espèce de coction & de supuration, de sorte que de ténues acres & crues qu'elles étoient elles deviennent, épaisses, temperées & meures.

Il arrive quelquefois outre l'alteration simple que l'acide cause à quelque partie; que la corruption & la pourriture y surviennent, non seulement l'aliment degeneré en diverses matières froides, mais les chairs mêmes se mortifient & contractent la cangreine en un moment. En ce cas les plus *forts remèdes*, capables de consumer tout ce qui est pourry jusqu'à la partie saine, & d'arrêter la corruption, auront lieu: tels sont les *acides*, comme *l'onguent Egiptiac*, *le beurre de mercure* & semblables dans une cangreine parfaite: mais d'abord que *ces remèdes* ont fait l'effet qu'ils devoient faire, il faut les laisser là, pour ne pas consumer les parties voisines & produire un nouveau levain qui corromproit de rechaf la partie affectée.

M

266 *Nouvelle Chirurgie*,  
Il est bon de joindre à ces remèdes externes, les internes doués d'un alcali occulte & tempéré pour corriger l'acide des premières voies & alterer le suc nourricier autant qu'il est possible, afin qu'il résiste à la corruption du levain acide de l'ulcere, tels que sont les *vegetaux vulneraires*, les yeux d'*ecrevisses*, l'*album græum*, & semblables, en forme de potion ou d'*essence*; les potions préparées, avec les bois, sont parcellièrement merveilleuses.

Lors que les ulcères sont méchants, il est salutaire d'y ajouter les *préparations de la vipere*, & d'avoir même recours à la *salivation par le mercure*.

Les digestifs sont, l'*huile rosat* & le *mastic*, le *beurre frais*, le *beurre de May*, les *jaunes d'œufs*, la *gomme elemi*, la *terebenthine*, l'*encens*, le *mastic*, la *farine de froment*, d'*orge* de *fénugrec*, & semblables.

Onguent digestif.

Prenez une once de *terebenthine*, un jaune d'*œuf*, deux dragées de *miel rosat*, une dragée d'*huile de mille-pertuis*, mêlez le tout pour

*¶ [ Prenez une once de terebenthine, demi-once de miel, deux dragmes de suc d'ache, de la farine d'orge, & de fénugrec, une dragme & demie de chacune, un peu de mirrhe méllez-le tout suivant l'art. ]*

Quand le pus est formé & d'une nature louable , il faut mêler les mondificatifs , & les remèdes pour corriger l'acide de l'ulcere , acres ou doux , operant positivement ou privativement suivant la qualité & la diversité de l'ulcere.

Les mondificatifs , sont , la racine d'ache , des deux aristoloches , de beitone , de cyperus ou souchet , de plantain , du saeu de Salomon , de tormentille , d'aron , ou vit de chien ; de concombre sauvage , de tragon , d'iris , de gentiane , & d'hellebore .

Les feuilles de chicorée d'absinthe , d'ache , de mouron , d'agrimoine , de chamadrys , de bete , de marrubie , de plantain , de grande joubarde , de morelle , de scrophulaire , de betoine , de veronique , de pervenche , d'armoise , de fumeterre , de nicotiane , de millepertuis , de pe-  
M ij

Les fleurs de roses rouges, d'hypericum, de petite centauree, les écorces de pin, les bois de guajac & de sassafras, la semence d'orie, de plantain, d'ache, les bayes de genievre, les farines de semence de lin, de fenugrec, de pois, de lupins, d'orge, de féves, de son sec, les purgatifs où entre la scammonée, les sucs d'absinthe, de roses rouges, d'ache, de grande chelidoine, & les syrops faits avec ces sucs.

Le sucre, l'aloë, le vin, toutes les lexives d'esprit de vin, l'extrait d'aristoloche ronde avec l'esprit de vin, le camphre & les remedes où il entre, les urines & les fiefs des animaux, le petit lait, le miel simple, le miel rosat ; la momie ; le suc de serpens & d'écrevisses, la merde de chien nourri avec des os, la resine de terebenthine, l'encens, la mirrhe, l'euphorbium, le soufre de Saturne, tout ce qui se tire du Saturne, le minium, la cerusse, la litharge, le crocus de mars astre gent, la terre douce de vitriol, la tutie, l'as usthum,

l'alun de vitriol, le verder, le nitre, l'arsenic, la decoction des scories du regule d'antimoine est specifique, l'esprit de sel, de soufre & de vitriol, l'eau forte, le beurre d'antimoine, le mercure doux, le mercure precipité, l'arcanum de corail, toutes sortes d'eau vertes préparées avec le verdet, spécialement celle d'Hartman, l'eau de chaux vive, la benedicté, l'huile de Nicotiene, de terebenthine, de cire, d'ans & de tartre par défaillance.

Le baume de soufre tant du soufre commun que du soufre doré d'antimoine, suivant la méthode de Potorius, l'emplâtre diaulphuris, de Rulandus, le baume du Perou. L'onguent d'ache qui est excellent, l'onguent de nicotiene, les onguents d'iris, le fuscum, le citreum, l'album, l'album cambré, celuy de cerusse, le diapompholix, l'Egyptiac l'emplâtre de betoine, de gratia Dei, l'emplâtre divin avec l'emplâtre diastrum de Minstibus, l'emplâtre de chair de bœuf du même auteur.

La maniere de se servir de ces mondificatifs, c'est 1. en injections, 2.

M iii

*Injection pour les ulcères avec fi-*  
*nuosités, & sordides.*

*¶ [ P*renez deux poignées de feuilles de nicotiane, des sômites d'absinthe, de la veronique avec toute la plante, une poignée de chacun ; une once de racine d'aristoloche ronde, demi-once de bayes de geniévre, six dragmes d'alun crud. Faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau de forgeron, gardez la colature pour faire des injections dans l'ulcère dans le besoin. Ajoutant à chaque fois une once d'esprit de vin plus ou moins suivant la quantité de l'injection.

*Onguent mondificatif pour les ulcères,*

*¶ [ P*renez quatre onces de suc de nicotiane, de celuy de plantain, d'absinthe, de betoine, deux onces de chacun, quatre ou cinq onces de miel rosat coulé, faites cuire le tout à petit feu, ajoutez-y trois onces de terre douce de vitriol, de la poudre d'aloë, de la mirrhe, des fleurs de soufre, une dragine de chacune, mêlez bien le tout, & ajoutez une

*Medicale & raisonnée.* 271  
suffisante quantité, trois onces, par exemple, de terebenthine de Venise pour donner la cōsistance d'onguent, & sur la fin un peu de baume du Perou.]

*Onguent sarcotique* dont on peut facilement faire une *emplâtre*.

¶ [Prenez de l'onguent diapompholix & de la tutie, de l'emplâtre diausalphuris de Rullandus, une quantité suffisante de chacun, incorporez le tout avec une quantité suffisante d'huile de nicotiene pour faire un onguent ou une emplâtre, à appliquer avec des pluinaeaux ou étendre sur du linge.]

Un ou deux de ces remedes suffisent, & suivant Vanhelmont, la terre douce de viovol pour les ulcères benins, & l'arsenic pour les malins, le baume de soufre terebenthiné, le baume de soufre commun ou doré d'antimoine, préparé avec l'huile de lin ou de noix, est excellent. Lisez là dessus, Polemannus sur le soufre Philosophique, qui donne aussi une *emplâtre* merveilleuse au même endroit: on peut substituer dans sa description, la tête morte de

M iiiij

272. *Nouvelle Chirurgie*,  
vitriol lessivée, seule ou avec un peu  
de verdet à la terre douce de vitriol ;  
le baume du Perou est bon, mais  
pour lors il faut considerer si les cho-  
ses graisseuses conviennent ou non :  
si ouy, les baumes auront lieu, si  
non, le miel avec un suc vulneraire  
suffira. Dans les ulcères rebelles on  
aura recours au mercure crud dé-  
pouillé de son nitre. Dans les ulce-  
res putrides le verdet avec le vinai-  
gre distillé, l'onguent Egiptiac, l'on-  
guent Apostolorum, l'onguent fuf-  
cum de Vurzinius sont bons. On fait  
aussi un onguent de jaunes d'œufs &  
de miel, utile dans toutes sortes d'ul-  
cères.

Prenez trois jaunes d'œufs durs,  
une once & demie de miel, mélangez  
le tout avec un verre de vin pour  
faire un onguent, il purge excellem-  
ment les ulcères, & il les déffend de  
la cangreine.

Si la malignité s'augmente ajou-  
tez demi-dragne de mercure preci-  
pitez plus ou moins suivant les circon-  
stances.

*Emplâtre Polychreste* pour cica-  
triser.

Prenez une once de mastic, trois onces de terebenthine, quatre onces de cire jaune, faites fondre les deux dernières, ajoutez-y le mastich, & reduisez-le tout en une emplâtre merveilleuse pour consolider & cicatriser les ulcères.

Autre qui ne lui cede point pour le même sujet.

Prenez ce qu'il vous plaira de chaux vive deux ou trois fois lavée & un peu séchée, mêlez-le tout avec une quantité suffisante d'huile de lin, de bol d'Arménie, ou de bol rouge pour lui donner une couleur de chair, afin de faire une emplâtre excellente dans les vieux ulcères..

On fait pareillement quelques remèdes internes pour avancer la cure externe. Entre les purgatifs universels, ceux qui excellent sont le mercure doux donné de tems en tems avec l'extrait d'bellebore noir, ou le panchymagogue de Crollius, l'antimoine, tant fixé qu'en teinture: on ajoute aux purgatifs l'usage fréquent des yeux crevisses, avec la mirrhe, le safran, & le corail, ou on les donne à boire avec du vinaigre.

M. v.

274 *Nouvelle Chirurgie,*  
distillé. Enfin l'essence & sur tout  
l'esprit ou le sel volatile de vipere  
doivent être continuellement usités :  
les préparations des bois, l'essence,  
l'alcali, & sur tout les décoctions de  
ceux qu'on appelle sudorifiques, la  
teinture du corail, sont merveilleux.  
Voicy en général la doctrine  
des ulcères & des remèdes qui leur  
convient. Examinons en peu de  
mots

*Les ulcères en particulier.*

**S**'Il y a carie à l'os près de l'ulcère  
il est nécessaire de l'ôter, autre-  
ment l'ulcère ne se guérira jamais.

*La carie*

**N**'Est rien autre chose que la cor-  
rosion de l'os, tantôt plus tan-  
tôt moins grande, suivant qu'elle  
est plus ou moins inveterée, quand  
l'os est découvert la carie est facile à  
connoître, l'os devient d'abord un  
peu huileux & gras, il jaunit ensui-  
te & devient noir de plus en plus,  
il se remplit de petits trous comme  
s'il étoit vermoulu.

Quand l'os est couvert on ne peut connoître la carie qu'avec une londe, qui fait sentir l'os inegal & raboteux par les ordures & les excrêments gras & huileux qui sortent abondamment de l'ulcere.

Lors que la carie est profondément cachée, on peut la soupçonner si on voit un ulcere presque incurable qui recidive de tems en tems & qui résiste aux meilleurs remèdes, car la chair ne peut pas bien s'attacher à l'os carié à cause que la sanie qui suinte de l'os engendre toujours un nouvel ulcere, & quoy qu'il se consolide, la chair qui revient est toujours flasque, molle & indolente.

Plus la carie est inverterée plus elle est difficile à ôter, il en est de même lors qu'elle occupe les os proche des articles ou endroits voisins de plusieurs parties nerveuses.

Pour guerir & séparer plus facilement l'os carié il est à propos de dilater un peu les lèvres de l'ulcere, avec le scalpelle, ou des tentes qui s'enflent. Telles sont les racines de gentiane quand on veut operer puissamment, & la moëlle du sureau.

M vii

276 *Nouvelle Chirurgie*,  
quand on veut aller plus doucement ;  
elle s'imbibe de quantité d'humidité  
qui la fait gonfler & dilater, en se gon-  
flant, elle dilate les bords de la playe ;  
on doit considerer en second lieu si la  
carie peut ceder aux *remedes*, ou si  
elle demande la main du Chirurgien.

Pour guerir donc l'os carié il faut  
éviter toutes les choses *huileuses* &  
*mucilagineuses*, & appliquer des *re-  
medes plus forts* & capables de resis-  
ter à la corruption & à la pourritu-  
re. Par cette raison *l'esprit de vin*  
ou *l'eau de vie appliquée avec des plu-  
maceaux*, est très salutaire, & *l'en-  
phorbiu*m est un *specificque* s'il y en  
eut jamais, pour corriger & empor-  
ter la carie des os : on met la *poudre*  
*d'enphorbiu*m avec des *plumaceaux*  
*immédiatement sur l'os carié*. Voyez  
*Hildanus cent. 4. obs. 96. Riviere*  
*cent. 2. obs. 26*. Ce remede est apro-  
vé & on le peut appliquer seul ou le  
mêler avec d'autres. Par exemple,

Prenez de la *momie*, de la *farco-  
cole*, demi - dragme de chacun, une  
dragme d'*enphorbiu*m, mêlez le tout  
pour faire une *poudre à appliquer sur l'os  
carié*.

La poudre de la racine d'iris de Florence, qui est la meilleure après l'euphorbinum, opere plus doucement que luy. C'est le secret de Heurnius dans la carie des os, la pierre de porce brûlée, la racine d'aristoloche ronde, la poudre d'aloë & de mirrhe sont excellentes pour appliquer sur l'os carié, l'huile de guajac distillée, l'huile de gerofles distillée, mise avec une plume sur l'os carié sont depuis peu très usitées en France contre la carie des os. J'ay dit cy dessus, qu'il falloit éviter les huiles par expression & par infusion, non pas les huiles distillées : on peut se servir encore d'esprit de vin fortiifié avec un peu d'esprit de vitriol quand on veut operer avec plus de force.

On fera des *injections* sur tout dans les fistules & les ulcères caverneux, qui ne doivent souvent leur longue durée qu'à la carie cachée de l'os, il est à propos d'y jeter alors, du suc de grande chelidoine avec de l'esprit de vin avec lesquels on aura mêlé exactement de l'aloë & de la mirrhe, ou un peu de vitriol, quand il est question d'agir plus puissam-

278 *Nouvelle Chirurgie*,  
ment, ces *injections* emportent quel-  
quefois la carie, mondifient l'os &  
l'exfolient quelquefois. *Le mercure*  
*doux* diffout dans de l'eau de plantain  
ne doit rien aux autres *remedes*  
dans les playes, les fistules & les ul-  
ceres avec carie, étant jeté chaud  
dans les ulceres il consume la cor-  
rosion des os avec carie & mondifie  
en même temps l'ulcere. Ce que *Tul-  
pinus* recommande pour la carie de  
l'os, *liv.1. chap.39.* est assez particu-  
lier, *scavoir l'huile sublimée*, qui est  
peut être *le beurre d'antimoine*, avec  
*l'huile de lin*, avec quoy il dit qu'il  
a gueri plusieurs caries d'os tres-con-  
siderables *l'onguent Egypiac*, *la pou-  
dre de terebenthine* cuite jusqu'à la  
*dureté*, *l'onguent de Vurtzus* ont  
lieu dans les caries.

Si tous ces *remedes* ne suffisent  
point on aura recours au fer & au  
feu, en raclant la place cariée si la  
carie est superficielle, ou en la per-  
çant avec un trepan jusqu'à l'os  
blanc & solide qui se fera connoître  
par de petites gouttes de sang qui  
suireront, on appliquera ensuite les  
*remedes cy deSm.*

Quand la raclure ne paraît pas suffisante après l'avoir faite avec la rugine, ou l'ayant omise, on brûlera l'os avec *un cauterel actuel ou fer rougi*, en sorte que l'ardeur du fer penetre toute la carie, prenant bien garde que les parties voisines nerveuses ou charnues ne soient touchées & offensées.

La brûlure ou la raclure faite, attendez que l'exfoliation de l'os carbonisé se fasse naturellement; *les Hollandais modernes y appliquent avec succès de l'esprit de vin* pour la faciliter; si l'*esprit de vin* est trop foible, prenez de l'*huile de girofles distillée*.

*Les fistules ou ulcères creux.*

**C**es deux affections n'en font qu'une, si ce n'est quelquefois qu'il se fait un calus dans les ulcères qui ont duré long-temps & ont été mal-traités; ce calus n'environne que l'orifice de l'ulcère, ou bien il occupe & revêt toute la sinuosité, & alors l'ulcère est appellé fistule.

Les fistules sont faciles à connoître.

280 *Nouvelle Chirurgie*,  
tre par le calus , mais il faut re-  
marquer si elles sont simples ou com-  
posées, jusqu'où elles vont , si elles  
se terminent à un os , à une partie  
molle ou nerveuse , à une veine ou à  
une artère.

On reconnoit si la fistule est sim-  
ple ou multipliée par la quantité de  
matière qui en sort , par la compres-  
sion de la partie , par la situation du  
malade.

Si par exemple le malade étant sur  
un côté le pûs qui sort est différent  
de celui qui sortoit lors qu'il étoit  
sur l'autre. Si la fistule a plusieurs  
entrées de sorte que la liqueur qu'on  
aura syringuée par l'une ne sorte  
point par l'autre , c'est une marque  
que la fistule est multipliée. On dé-  
couvre avec la sonde si la fistule est  
droite ou tortueuse , si elle entre  
droit , la fistule est droite ; si la son-  
de ne peut y entrer , il faut y mettre  
une petite bougie de cire & de tere-  
benthine & conjecturer par sa courbu-  
re , la figure de la fistule.

Il est aisément de connoître avec la son-  
de où la fistule se termine , lors qu'on  
rencontre quelque chose de dur c'est

à l'os & si la sonde suit le périoste sans causer de la douleur c'est une marque que l'os est découvert: s'il est dur & uni avec un pûs ni gras ni huileux, l'os est encore entier; si l'os est inégal & rude, il est carié. Si la sonde enfoncée cause une douleur vive, on juge qu'il y a un nerf ou une partie nerveuse au fond, si non on peut croire qu'elle se termine à une partie charnue, sur tout si la matière qui en sort ressemble à un pûs louable, car les fistules des parties nerveuses jettent un pûs acre & tenu: si elle aboutit à un vaisseau la matière est d'une couleur obscure comme la lie à cause du sang; si le vaisseau est corrodé il sort du sang de la fistule ou vermeil ou obscur, suivant que c'est une veine ou une artère.

Les fistules naissent particulièrement aux parties glanduleuses & les ulcères mêmes qui se forment dans ces parties deviennent souvent fistuleux & creux quand ils ne dégénèrent pas en cancers: le défaut ordinaire des fistules, c'est d'avoir toujours une entrée étroite qui jette continuellement une fécie acre, ce

282 *Nouvelle Chirurgie*,  
qui rend les fistules douloureuses, à  
moins que le calus n'ôte le senti-  
ment.

La cure de la fistule consiste à con-  
sumer le calus, & à consolider en-  
suite exactement l'ulcère, avec des  
*modificatifs & des sarcotiques con-  
venables.*

Pour en venir à bout élargissons  
l'entrée avant toutes choses, sans  
quoi on ne peut rien appliquer, ni  
pour consumer le calus ny pour ne-  
toyer commodement la fistule.

On dilate l'orifice calieux de la fi-  
stule avec des tentes de moelle de su-  
reau ou de racine d'aristoloche qu'on  
met dedans.

*La racine de gentiane seche est*  
beaucoup meilleure ou *seule ou en-  
duite de quelque onguent ramollis-  
sant*; de cette sorte elle fait deux  
bons effets, qui sont de ramollir le  
calus & d'élargir l'entrée de la fistu-  
le, quand on retire cette racine elle  
est deux fois plus grosse qu'on  
ne l'a mise; si vous voulez rendre  
*la racine plus forte saupoudrez - la*  
*d'alun brûlé avant de l'appliquer*,  
vous dilaterez par ce moyen avec

Vous nettoyerez ensuite l'ulcere  
avec des *injections* faites avec de  
l'esprit de vin, le suc de nicotiene, &  
la poudre de dépouilles de serpent,  
ou bien *desergés* la sanie de l'ulcere  
fistuleux en y *siringuant* de l'hydro-  
mel ou quelque liqueur sembla-  
ble.

¶ [ Prenez trois onces de miel  
rosat, demi-once d'esprit de vin, de-  
mi-dragme de mercure precipité  
doux ou de precipité vulgaire, méllez  
le tout pour faire des injections tres-  
propres pour purifier les ulcères fa-  
nieux & fistuleux.

On peut diminuer la dose du  
precipité suivant les circonstances.

On *syringue* pour le même des-  
sein l'eau de chaux vive, la benedi-  
ction ordinaire des Chirurgiens, ou  
seule ou fortifiée par l'esprit de vin,  
on y ajoute le mercure doux pour  
la rendre plus efficace, l'eau de  
plantain seule suffit si on y ajoute  
du mercure doux pour en faire des in-  
jections à chaud, le suc d'écrevisses  
plié avec des feuilles de nicotienne.

284 *Nouvelle Chirurgie*,  
exprimé, & mêlé avec du mercure  
doux est un remède admirable pour  
mondifier les fistules : enfin le mer-  
cure bien mélangé avec les vulneraires,  
est meilleur que tous les autres.

On enduit les tentes qu'on y apli-  
que avec l'onguent brun de *Vur-  
zius*, ou l'*Egyptiac*, ou le baume de  
soufre terebenthiné, ou seul ou cam-  
phré, ou avec l'onguent préparé  
avec le miel écumé, l'encens, l'aloë  
& l'*assa fetida*.

¶ [ Prenez deux onces de miel  
écumé, faites cuire le tout jusqu'à une  
consistance visqueuse ; quand il com-  
mence à se refroidir, ajoutez-y de  
l'aloë, de l'encens bien pulvérisé,  
une dragine de chacun, une once &  
demie d'*assa fetida* pulvérisée, pilez-  
le tout long-tems dans un mortier  
pour faire un onguent, il est bon  
pour mondifier, pour consolider &  
pour cicatriser successivement les fi-  
stules sans avoir recours au fer ni au  
feu : si le mal est trop opiniâtre, & le  
le calus trop dur, ajoutez-y le mer-  
cure ou l'*antimoine* de cette sorte.

¶ [ Prenez demi-once d'onguent  
*Egyptiac*, une dragine de mercure pré-

*Medicale & raisonnée.* 285  
cipité , quatre onces de lessive, deux onces d'eau rose , quatre onces d'eau de plantain, faites cuire le tout jusqu'à la consomption de la troisième partie. Prenez le reste pour oindre les fistules , & la partie calleuse, lorsque les fistules sont accompagnées d'une douleur extrême , & de quelques autres circonstances : alors il est nécessaire d'ouvrir toute la fistule pour manger le calus avec ces *remedes* , ou l'emporter peu à peu en différentes incisions ; le calus ôté , l'ulcere se guerit par *les mondificatifs & les consol dans ordinaires*.

Quand les *remedes* sont inutiles on est contraint d'en venir au fer , ou au feu , opération très douloureuse que les malades ont de la peine à souffrir ; c'est pourquoi ils se contentent pour l'ordinaire d'une cure palliative.

J'oubliais à vous dire que *les eaux vertes composées de verdet* sont très-salutaires pour *mondifier* , & pour guerir les ulcères creux & fistuleux.

La cure palliative consiste à consommer autant qu'il est possible la matière de la sanie qui s'écoule, par la

286 *Nouvelle Chirurgie*,  
diète, les sudorifiques & les purgatifs convenables, & à consolider superficiellement la fistule qui peut demeurer fermée assez long-tems par une bonne diète, & lorsque dans la suite elle commence à se r'ouvrir, on recommence la cure palliative.

Outre les ulcères fistuleux, il y a des

*Ulcères froidides*

**A**insi nommés pour la quantité des ordures crassées, & des extrêmes mucilagineux qu'ils jettent.

S'ils repandent en même tems une odeur puante & cadavreuse, on les appelle

*Ulcères putrides.*

**S**i la circonference de la playe s'étend de plus en plus au loin & au large avec les mêmes ordures, ce sont des

*Ulcères corrosifs.*

**I**l est facile d'en connoître les causes, par ce qui a été dit des ulcères en general. Je vous dirai en passant que les ulcères deviennent souvent

*Medicale & raisonnée.* 287  
sordides par les remèdes trop brû-  
leux & trop onctueux qu'on applique,  
spécialement sur les parties nerveu-  
ses.

*Le Diagnostic* de ces ulcères est fa-  
cile. Pour ce qui regarde la cure,  
outre les remèdes internes, on re-  
commande pour monsieur les ulce-  
res sordides, putrides & corrosifs,  
l'esprit de vin appliqué, & par dessus  
l'onguent Egiptiac, dans lequel on  
aura dissout de la theriaque.

L'onguent suivant est très-usité  
parmi les François.

[Prenez du suc depuré d'opium,  
d'absinthe, de betoine, une once de  
chacun, quatre onces de celuy de  
plantain, deux onces de celuy d'a-  
grimonie, quatre onces de miel ro-  
fat coulé, faites bouillir le tout jus-  
qu'à la consommation des liqueurs au  
fortir du feu incorporez-le tout avec  
cette poudre.]

Prenez demi-dragme de galles,  
deux scrupules, de mirrhe choisie,  
de l'encens, du mastich, de l'aloé, du  
sang de dragon, de la sarcocolle, un  
scrupule de chacun, des roses rou-  
ges, des balanthes, des cendres de

288 *Nouvelle Chirurgie*,  
farment, une dragme de chacun, incorporez le tout avec l'onguent susdit, l'usage en est bon & fort estimé en France.

*Les excremens des animaux* sur tout ceux du chien qui est nourri d'os seuls, conviennent ensuite des remedes trop onctueux.

*Ceux de bœuf* se délayent avec du vin vieil, & on applique l'expression sur l'ulcere.

Il y a une belle observation dans *Forest. liv. 7. obs. 4.* touchant un ulcere desesperé, qui ne pouvoit se guerir par aucun remede, un inconnu mit dessus de la fiente de chèvre exprimée avec de bon vin, qui consolida parfaitement cét ulcere, ce qui obligea cét Auteur de se servir de ce remede dans les autres ulcères qu'il eut à traitter dans la suite.

*Le mercure* est propre ici, & par consequent l'onguent de cernuſſe, celiuy de saturne de *Minſiethus* avec l'arcanum corallin vulgaire ou mêlé avec le mercuré precipité, ou bien on lave les ulcères avec une decoction de chanx vive & de mercure doux, pour employer exterieurement le

*Medicale & raisonnée.* 289  
le mercure doux en toute sécurité. Il  
faut prendre la *préparation de Lusita-*  
*nus chap. 4. cur 51.* qui est la meil-  
leure.

Prenez du mercure crud & de  
l'eau forte parties égales de chacun,  
méllez le tout, tirez l'eau forte par  
la retorte, méllez la poudre précipitée  
qui reste avec de l'esprit de vin, lais-  
sez digérer le tout quelque-temps &  
en tirez l'esprit de vin; remettez-en  
toujours de nouveau, jusqu'à ce qu'il  
se séche de luy-même sur le mercur-  
re. L'arcane corallin peut être sub-  
stitué à cette *préparation*. On ajoute  
ce précipité aux onguents, aux baumes  
& aux emplâtres, plus ou moins sui-  
vant les circonstances.

De ces ulcères aprochent ceux  
qu'on appelle

*Dysepulotiques, Chironiens Tele-*  
*phiens & Phogedeniques.*

Tous les ulcères inveterés & par-  
ticulieremēt ceux des jambes, qui  
sont si profondément entracinés qu'on  
a de la peine à les guérir & à les con-  
N

290 *Nouvelle Chirurgie*,  
solider, sont apelez Dysepolotiques  
& Chironiens, parce qu'ils auroient  
besoin du fameux Chirurgien Chiron  
le centaure, & phagedeniques du ver-  
be Grec φάγος je mange, à cause  
que ces ulcères gagnent & mangent  
les parties voisines.

Le meilleur remede & le plus spé-  
cifique pour guerir ces ulcères après  
les remedes internes qui doivent pre-  
ceder, c'est l'eau distillée de pommes  
pourries, dans laquelle on dissout  
l'extrait de racines d'aristoloche ron-  
de préparé avec l'esprit de vin. Ces  
deux choses ensemble mondifient &  
purifient admirablement ces sortes  
d'ulcères.

Au deffaut de cet extract on peut  
diffoudre dans la même eau, le mer-  
cure doux, ou même le sucre de Sa-  
ture, en cas que l'on apprehende l'in-  
flammation. On met cette mifion  
sur les ulcères avec un linge doux  
lorsqu'ils sont opiniâtres : il n'y a  
rien de plus feur que le mercure, &  
*Poterius* se servoit avec succès de son  
grand calciné qui n'est rien autre  
chose que le mercure precipité d'une

*Medicale & raisonnée.* 291  
certaine maniere, & nous pouvons  
bien y employer le mercure sublimé  
ordinaire à l'imitation de Rulandus.

*¶ Prenez une livre d'eau de plan-*  
*tain, demi-livre d'eau rose, trois onces*  
*d'eau de fleurs d'oranges, demi-once*  
*de mercure précipité en poudre, faites*  
*cuire le tout à petit feu durant un*  
*quart d'heure, retirez-le pour apli-*  
*quer sur les ulcères qui se consolide-*  
*ront incessamment.*

*Pour avancer la curation il est bon*  
*de laver ces ulcères avec de l'eau de*  
*plantain dans laquelle on aura dissout*  
*un peu d'alun.*

*Les eaux appropriées où on aura*  
*dissout des schories du Regule d'an-*  
*timoine, ont été experimentées avec*  
*succès dans les ulcères opiniâtres :*  
*enfin la poudre à canon dissoute*  
*dans du vin dans laquelle on trempe des*  
*linges à appliquer sur les ulcères dyspe-*  
*pulotiques & malins, les consolide &*  
*les mondifie excellument. C'est une*  
*expérience assurée, & connue à tous*  
*les Soldats.*

*Après cette pratique l'onguent*  
*diapompholix, mêlé avec le mer-*  
N ij

292 *Nouvelle Chirurgie*,  
cure precipité disposera facilement  
ces ulcères opiniâtres à la consolidation. Il y a je ne saï quoy de spé-  
cifique dans l'excrement humain,  
pour les ulcères phagedéniques  
corrosif & chancreux, même des  
mammelles, car dans la distillation  
qu'on en fait, il monte sur la fin  
par la retorte une huile très-puante  
qu'on rectifie plusieurs fois, qui sert  
à enduire la circonference de ces ul-  
cères, empêche leur progrès, & les  
reduit peu à peu dans leur état na-  
turel.

Composition de *Platerius* très-u-  
tile pour les ulcères phagedéni-  
ques.

Prenez de la cerusse, de la tuie,  
de la sarcocolle, une dragme & de-  
mie de chacun, une dragme de  
mirrhe, mêlez le tout pour faire  
une poudre très-subtile, prenez-en  
la moitié, & ajoutez-y une once  
d'onguent populeum, demi-once  
de suc de plantain, une quantité  
suffisante de terebenthine de melai-  
se pour faire un onguent, gardés lau-  
tre moitié de la poudre pour semer

Ulceres chancereux.

Nous en avons suffisamment parlé sur les tumeurs, où nous avons dit que les cancers étoient occultes ou manifestes; que nous entendions par manifestes ceux qu'une acidité maligne & arsenicale avoit déjà corrodés & reduits en ulcères parfaits, & ce sont ces ulcères chancereux dont il s'agit ici.

On a expliqué cy-devant leurs signes, soit des cancers occultes ou ulcerés, soit des scirrhes & des écrouëlles mal pansées, soit de quelques autres ulcères pourris par un espece d'arsenic, & aprochans de la nature des cancers.

Ces ulcères demandent à être traités avec beaucoup de prudence, par des *remedes specifiques* capables de corriger & de mortifier le poison arsénical & douloureux sans irritation. Pour en venir à bout, la *poudre de crêpants* est

N iij

294 *Nouvelle Chirurgie*,  
excellente : pour la faire on calcine un crapaud & un lesard ensemble dans un pot de terre neuf bien bouché, on lave l'ulcere chancreux, ou le cancer ulceré avec de l'eau de plantain, & on y jette de cette poudre qui guerit bien-tôt le mal. Pour agir plus puissamment, mettez un crapaud dans un pot de terre neuf, quand il sera bien desséché & pulvérisé, ajoutez-y un peu d'arsenic jaune ou auripigmentum, de poivre noir, de sel commun, & de suie sèche pour pulvériser ensemble, & saupoudrer le cancer exulcéré, mettant par dessus un linge ou charpie humectée avec de la saalive.

Quelques-uns regardent comme un remede specifique la fiente d'une chate nourrie avec des écrevisses reduite en poudre : on tient l'animal bien enfermé, & on ne lui donne que des écrevisses à manger, c'est ce qui donne tant de vertu à ses excréments.

On doit chercher spécialement la parfaite guérison des ulcères chan-

*Medicale & raisonnée.* 295  
creux dans l'arsenic, mais il faut prendre garde qu'il n'irrite pas le mal par son acrimonie & sa malignité, on l'emploie en forme de poudre avec les autres remèdes : Tel-  
le est la poudre bénédite, pour les cancers, préparée avec l'arsenic, la poudre de racine de vit de chien, la suie est semblable. Voyez en la préparation & l'usage dans la pratique chymiautique d'Hartman, dans les Epîtres de Libanius, &c. la meilleure manière est de fixer l'arsenic par le moyen du nitre & le réduire ensuite par défaillance en une huile sans acrimonie considérable ; cette huile est au dessus de tous les autres remèdes ; l'arsenic fixe en substance se melle encore commodément avec le baume de soufre de Rulandus & la suie du four, qui font ensemble un onguent spécifique contre les cancers exulcérés.

Les remèdes propres en cette affection, sont ceux qui se tirent du Saturne, lesquels adoucissent merveilleusement l'acide malin & corrosif, le baume de Saturne there-

N iij

296 *Nouvelle Chirurgie*,  
benthiné mêlé avec le camphre &  
l'huile de suie, le sucre de saturne  
bien incorporé avec la suie, le suc  
de laiteron & de plantain basus &  
mêlez ensemble dans un mortier  
de plomb pour oindre l'ulcere chan-  
creux.

De ce genre est la poudre de Tul-  
pius faite du saturne fondu avec  
le mercure crud, recommandée par  
cet Auteur, voyez son obs. 47. il  
est certain que le saturne renferme  
de quoy adoucit admirablement les  
ulcères opiniâtres & chancréux, &  
tous les onguents qui leur sont de-  
tinés doivent être préparés avec un  
pilon & dans des mortiers de plomb  
chauds.

Faites donc ces sortes d'onguents  
avec les sucs des végétaux, comme  
du laiteron, de la vergé d'or, de  
l'herbe à Robert, &c. incorporés  
avec le saturne en poudre, ajoutez-y  
les remèdes préparés avec la suie &  
l'arsenic, parce que l'acrimonie des  
derniers sera adoucie par les pre-  
miers.

*Emplastre recommandé pour em-*

Prenez trois onces d'onguent dia-  
pompholix, une once de l'emp'astre  
des mucilages, de la racine de scro-  
phulaire & de vit de chien, deux  
dragmes de chacun, de la corne de  
cerf préparée, des cendres d'écreviss-  
es & de grenouilles demi-once de  
chacun, mêlez le tout dans un mor-  
tier de plomb chaud, ajoutez y une  
quantité suffisante d'huile d'œufs  
nouvellement tirée pour réduire le  
tout en consistance d'emplastre à ap-  
pliquer.

Si l'ulcère est sordide, traitez-le  
doucement pour ne pas irriter la  
douleur : remede pour cét effet.

Prenez de l'eau d'écrevisses, de  
grenouille, de plantain, de chardon  
beni, une once & demie de chacune,  
deux scrupules de semence de coins  
bien pulvérisée, de la corne de cerf  
brûlée & préparée, de la tutie préparée  
du Saturne brûlé, des cendres de  
grenouilles & d'écrevisses une once  
de chacune, quatre dragmes de the-  
riaque, mêlez le tout pour mettre:

N. v.

298 *Nouvelle Chirurgie*,  
tiede avec de la charpie deux fois  
le jour,

Quand ces remedes ne suffisent pas il faut avoir recours au fer & au feu, c'est à dire qu'il faut couper avec le fer l'ulcere chancreux, ou extirper toute la partie s'il est possible, par exemple la mammelle, & l'extirpation faite apliquez un fer rougi au feu, pour emporter toute la racine du cancer, car s'il reste tant soit peu du ferment de l'ulcere chancreux, il repoussera infailliblement, & même si le cancer ulceré vient d'une cause interne il est à craindre qu'ayant été extirpé en une partie il ne renaisse en une autre.

*Hippocrate & Galien* assurent que les cancers exulcerés ne se guerissent jamais que par le fer & le feu: mais depuis quelque tems, il s'est trouvé un sçavant homme premier *Medecin du Duc de Lorraine*, c'est *Monsieur Allioth*, qui a trouvé le secret de guerir les cancers ulcerez sur tout aux mammelles par des alcalis fixes & temperés sans le fer &

le feu , il fut mandé à Paris pour guerir la Reine mere du Roy , qui avoit un cancer exulceré à la mam-melle , & pour donner des marques à Sa Majesté de la bonté de ses remedes & de sa science , il guerit quel-ques femmes qui avoient le même mal , & pour donner la connoissance de sa methode aux Medecins de Paris il publia l'écrit suivant , court , mais élégant , comme il est rare je l'ay ajouté icy , en voicy l'ins-cription.

*Nouvelle du cancer gueri sans le fer & le feu , contre la prati-que d'Hipocrate & de Galien , aux amateurs de la Chirurgie , par Pierre Allioth de Barle-duc , Conseiller & Medecin ordinaire du Duc de Lorraine , à Paris , l'an 1665.*

Question. **S**i les cancers manife-  
stes se peuvent guerir  
par un alcali secret.

N vj

*Premiere These.*

L'Esprit qui est en nous, soit des parties solides soit des parties liquides, est salin & balsamique & de la nature des alcalis, puisqu'il conserve & deffend la partie dont il est l'esprit, & que son alteration plus ou moins étendue, sa dissipation & son extinction, ouvre la porte à la pourriture qui a pour compagne inseparable l'acidité l'ennemie jurée de cet esprit balsamique. Or comme il n'y a point d'ulcere purulent ou sanieux sans pourriture, de même il n'en est point sans acide, qui est de plusieurs sortes, suivant la différence de l'ulcere: dans la lepre il est narcotique, dans la cangreine necrotique, dans la galle prurigineux, dans le cancer dierétique, d'un autre caractère dans le mal de Naples, dans le charbon, dans l'éresipele, dans l'herpes, dans la rougeole, suivant qu'il corrompt diversement l'aliment de la partie affectée.

Seconde Thèse.

Le sel alcali ou lixivieux, ou de quelque autre nom qu'il vous plaira nommer le sel qui n'a aucun acide, soit naturel comme le fiel dans les animaux, soit artificiel comme le sel de tartre ou sa liqueur par défaillance, soit volatile comme dans les yeux d'écrevisses, soit fixe comme tous les sels lixivieux & de saveur saline, & l'esprit de nitre dulcifié qui a de grandes utilités dans la Medecine, soit amer, comme dans l'absinthe, soit acre comme dans les antiscorbutiques, le vit de chien, & la serpentaire; ce sel dis-  
je en general est contraire à l'acide, l'un tempère l'autre, & des deux il ne s'en fait qu'un qui n'est plus ny l'un ni l'autre, comme l'experience le fait voir, ce n'est pas à dire pour cela que chaque ulcere se guerisse par quelque alcali que ce soit, & particulièrement le cancer dont l'acide & le levain volatile corrosif comme l'eau forte, méprise les alca-

302 *Nouvelle Chirurgie*,  
lis doux, & bien loin de s'adoucir  
par les forts qui se fondent comme  
les caustiques, il s'aigrit au contraire  
par l'effervescence prompte & la  
colliquation de la partie voisine de  
sorte que la fièvre & les symptômes  
redoublent.

Il faut donc préparer ces sels de  
manières, qu'ils soient fixes & in-  
dissolubles dans l'eau, ce qui n'est  
pas à la vérité facile à faire, &  
qui n'a pas été d'écrit, jusqu'à pre-  
sent par personne que je sçache,  
mais supposé qu'ils soient exactement  
préparés, & mis sur la partie affligée  
par le cancer ulceré, ils mortifieront  
insensiblement sans douleur considé-  
rable feurement & promptement  
l'acidité, ils desfècheront en es-  
charre ce que le cancer a corrompu  
sans toucher à la partie saine &  
exempte de ce levain acide, ce que  
vous ne ferez jamais par le fer ni  
par le feu. Quand l'escharre tombe  
ensuite, ou d'elle-même ou par le se-  
cours de l'art, l'ulcère de fanieux  
est devenu purulent & il ne reste plus  
qu'à le mondifier & à le cicatriser.

Troisième These.

Quoyque tous les Medecins depuis Hippocrate & Galien, établissent l'atrabile pour cause prochaine de tous les cancers tant de ceux qui paroissent à la surface du corps & qu'on peut toucher, que de ceux qui sont cachés dans le corps, tant des ulcerés que des non ulcerés, entendant par atrabile certaine humeur engendrée d'une bile jaune aduste ou d'un suc mélancolique réuni, dans laquelle ils reconnoissent un acide singulier, acre corrosif & piquant comme du vinaigre très fort qui fait fermenter la terre : quoique cette sorte d'acide comme un autre encore plus puissant, puisse être temperé & mortifié par un alcali opposé, il ne faut pas inférer de là, que le sel alcali convienne à tous les cancers indifféremment, il ne convient qu'à ce luy dont il peut penetrer toutes les racines en particulier, de sorte qu'il ne reste pas la moindre particule

304 *Nouvelle Chirurgie*,  
du levain qui feroit repousser le mal  
tout de nouveau. On peut donc con-  
clure que

Les cancers se peuvent guerir par  
un alcali secret.

Cette lettre troubla toute l'*École de Médecine de Paris* qui  
choisit le *Sieur Blondel* un de ses  
plus savans Docteurs pour refuter  
*les Theses de Monsieur Allioth* &  
en montrer la fausseté, ce qu'il essaya  
de faire, mais comme cet écrit étoit  
fondé sur les principes de *Van-  
helnont*; & les raisons de *Monsieur  
Blondel* tirées des principes de *Ga-  
lien* qui sont entièrement differens,  
on peut juger que cette refutation,  
étoit nulle.

Il arrive quelquefois certains ulce-  
res arides qui jettent peu ou point  
de matière & d'excrements, alors il  
est bon de mettre un onguent com-  
posé de *terebenthine*, de *miel*, de  
*suc d'ache*, & des *farines*. Tou-  
tes ces choses bien mélées ensemble  
feront produire à l'ulcere un pus  
louable.

Si lors que l'ulcere est purifié la

*Medicale & raisonnée.* 305  
chair naît en trop grande abondance, soit qu'elle soit naturelle, soit molasse & contre nature, *saupondrez-là avec la poudre de galles, d'écorces de grenades, & d'éponges brûlées, parties égales de chacune, vous consomerez par ce moyen toute la chair superflue.*

*La poudre d'aloë & de mirrhe dans laquelle on mêle un peu d'alun brûlé mise avec des étoupes séchées empêche doucement la chair superflue de croître, le crocus des meaux pulvérisé produit le même effet, d'abord qu'on en a jeté il mortifie & consume insensiblement la chair superflue. C'est l'expérience spécifique de Rulandus.*

*Les François appliquent ordinairement la pierre infernale pour corriger la chair superflue, cette pierre est de l'argent diffus dans de l'eau forte dont une partie de l'humidité a été évaporée & le reste cristallisé dans un lieu froid, c'est un excellente caustique & sans douleur pour les canthères, comme j'ay dit ailleurs, si on en touche la chair superflue elle*

306 *Nouvelle Chirurgie*,  
se brûle en un moment & se résout  
en une écume blanche, on réitere  
toujours la même chose jusqu'à ce  
que la chair soit consumée.

*L'onguent Egiptiac* dont la base  
est le verdet, toutes les eaux vertes  
& celles de verdet, ont lieu en cette  
rencontre.

Entre les causes externes qui pro-  
duisent des ulcères, la plus fre-  
quente est le feu, d'où vient

#### *La Brûlure,*

**Q**ui laisse après soy un ulcère  
plus ou moins grand. Elle a  
trois degrés, le premier c'est lorsque  
la chaleur attaque seulement la sur-  
peau, où elle excite successivement  
de petites vessies ou ampoules.

Le second degré, c'est quand outre  
la surpeau, la peau même, est  
brûlée, où il s'élève incontinent des  
ampoules, & la peau commence à  
se rider & à se retirer.

Enfin le troisième degré, c'est  
lorsque la surpeau, la peau & la  
chair même sont brûlées, ce qui fait

*Medicale & raisonnée.* 307  
mourir toute la peau qui se change  
en une escharre ou croûte qui venant  
à tomber laisse ordinairement un ul-  
cere très-profound.

La différence de ces degrés vient  
de la diversité des causes enflam-  
mées, qui on fait la brûlure, ou du  
temps plus ou moins long que la cau-  
se brûlante a été appliquée à la partie  
brûlée.

Le degré le plus léger de brûlure  
c'est quand l'eau bouillante, la paille,  
le linge & semblables choses allu-  
mées touchent la partie, car il ne  
se fait qu'un empireume superficiel.

Les huiles, & les choses huileu-  
ses, comme la poix, le miel, la cire  
fondue, causent une plus grande  
brûlure, & surtout si elles demeurent  
long-temps sur la partie. Ce sont  
les métaux fondus, comme le  
plomb, l'argent, &c. qui font la  
plus grande brûlure & ordinairement  
avec escharre, à cause du feu qui y  
est concentré.

*Quant au diagnostic* le mal pa-  
roît de luy-même, & les cris du  
Patient en font assez appercevoir.

*Pour ce qui est du prognostic plus la brûlure est grande, plus elle est dangereuse, & il faut remarquer que plus la brûlure est profonde & plus les veines, les arteres & les nerfs offendus sont grands, plus il y a de danger, d'autant qu'après la chute de l'escharré, les vaisseaux mal réunis causent de facheuses hémorragies, ou parce que le mouvement du sang étant retenu dans les parties voisines, la cangreine a coutume de s'engendrer dans la partie affectée.*

*Dans la cure ayés soin de joindre aux remèdes externes spécifiques, les les interres où entre le nitre pour arrêter la fièvre qui survient quelque fois à la brûlure. Le nitre fixe, le nitre préparé avec l'antimoine, la poudre à canon, pris intérieurement sont très-bons. Ajoutez-y les préparations fameuses des yeux d'ecrevisses, ou les yeux d'ecrevisses purs & sans préparation.*

*A l'égard des remèdes externes considérez attentivement les degrés de brûlure.*

Les remèdes ordinaires dans le premier degré sont ceux qui ôtent l'empireurme, & corrigent l'alteration de l'aliment de la partie qui s'en est ensuivi : tels sont les oignons, la chaux vive, les fientes des animaux, le suc des écrevisses, &c. la chaux par exemple, fournit les onguents usités pour la brûlure, ou bien on aplique incontinent de l'eau de chaux vive, sur tout préparée avec une décoction de raves ; savoir en éteignant la chaux vive dans la colature de ladite décoction, cette eau de chaux s'applique avec des linge doubles, à chaud sur la partie brûlée avec beaucoup de fruit.

Quelquefois on prend de la chaux vive lavée plusieurs fois & dépouillée de tout son sel acre, puis on la mèle avec quelque autre ingrédient, par exemple,

Prenez ce qu'il vous plaira de chaux vive bien lavée, battez-la exactement dans un mortier de plomb, avec du beurre de May sans sel pour faire un onguent à appliquer

310 *Nouvelle Chirurgie*,  
tout liquide sur la partie brûlée, ou  
pour mieux faire.

¶ [ Prenez deux pincées de chaux  
vive, de la crème de lait, du miel  
écumé une pincée de chacun; méllez-  
le tout jusqu'à la consistance d'onguent  
ou de liniment, excellent pour  
la brûlure. ]

Il est encore meilleur de prendre  
de la chaux vive, & de la jeter dans  
de l'eau simple, de sorte que l'eau  
surnage de quatre ou cinq doigts, après  
l'effervescence versez-y l'huile de  
rosat, le tout se congelera en forme de  
beurre très-propre pour oindre la  
brûlure.

Pour le suc d'ail ou d'oignon, si  
on en oint la brûlure récente, il  
prévient à raison de son sel acré  
volatile toute l'acidité qui produit  
l'ulcère dans les parties brûlées, ou  
bien on en fait un onguent d'une  
grande recommandation.

¶ [ Prenez une once & demie  
d'oignons crus, du sel, du savon de  
Venise demi-once de chacun, méllez-  
le tout dans un mortier, verlez  
dessus une quantité suffisante d'huile.

[ Si vous faites dissoudre du mi-  
nium ou de la litarge dans du vinai-  
gre , filtrant cette dissolution , & y  
ajoutant de l'huile de raves recem-  
ment tirée suffisamment pour donner  
une consistance de liniement liquide ,  
& agitant le tout dans un mortier de  
plomb , jusqu'à ce qu'il devienne  
gris , vous aurez un excellent lini-  
ement que vous garderez pour le  
besoin. ]

J'ay dit que les écrevisses four-  
nisoient un remede admirable contre  
la brûlure, si on les piloit toutes vivan-  
tes dans un mortier pour en avoir le  
suc & fomenter la partie à chaud.

Ou bien mêlez les érevisses pi-  
lées avec du beurre de May sans sel ,  
les faisant bouillir & écumer jus-  
qu'à ce qu'il se fasse un onguent roux  
que vous coulerez , & vous aurez  
un remede tres - efficace pour la brû-  
lure.

Ces remedes d'écrevisses convien-  
nent sur tout dans la brûlure qui  
vient de la poudre à canon , & on

312 *Nouvelle Chirurgie*,  
pile alors les écrevisses avec de l'eau  
rose, ou de l'eau de semence de gre-  
noüilles qui est encore meilleure, sépa-  
rez la mucosité la plus épaisse mêlée  
avec l'eau pour en fomenter, & oindre  
la partie brûlée par la poudre à  
canon.

On fçait que les mucilages de se-  
mence de psyllium, & encore mieux  
de semence de coins préparés avec  
la semence de grenouilles, & un  
peu de sucre de saturne étendus avec  
une plume sur la partie malade, sont  
merveilleux pour la brûlure.

Le remede composé d'une partie  
d'huile d'olives, & de deux parties de  
blanc d'œufs, bien battus & mêlez en-  
semble, vous paroîtra d'abord vil & co-  
mun, c'est pourtant un onguent d'u-  
ne vertu singuliere pour appliquer sur  
les brûlures. J'aimerois encore mieux  
celui qui suit, pareillement très-vil  
& commun.

Prenez demi-once d'huile de lin,  
lavez dans l'eau rose quatre jaunes  
d'œufs, battez & appliquez-le tout  
à chaud sur la partie brûlée.

Ces remedes conviennent aussi  
dans

dans une forte brûlure , sinon qu'il les faut un peu plus forts , & quand il y a des pustules sans que la peau de dessous soit retirée , il les faut laisser jusqu'au troisième jour : alors si elles ne s'ouvrent pas d'elles-mêmes vous les couperez & continuerez la cure avec les onguens ci-dessus.

Si la brûlure est assez forte , qu'il s'y fasse d'abord des pustules , & que la peau même soit brûlée , il faut d'abord ouvrir les pustules & y appliquer sur le champ les remèdes déjà prescrits , ou bien l'onguent composé de fiente de poule , cuite avec du beurre frais , qui sont l'un & l'autre excellents pour ces empirumeys pour le rendre plus efficace.

*¶ Prenez une poignée de feuilles de sauge fraîches , deux poignées de plantain ; six onces de beurre frais sans sel , trois onces de fiente de poule récente , & la plus blanche qu'on peut trouver : fricassez-le tout durant un quart d'heure , exprimez-le & le gardez pour l'usage : Reinarquez*

O

314 *Nouvelle Chirurgie*,  
bien cette composition, parce qu'elle  
est excellente.

¶ [ Prenez deux onces de poulpe  
de pommes douces cuites sous les  
cendres, & de la farine d'orge & de  
fenugrec, demi-once de chacune,  
demi-scrupule de safran, méllez-le  
tout pour faire un liniment ou un  
cataplâme mol, il appaise les dou-  
leurs, & rend la peau ridée, unie &  
douce.

Si la brûlure est du troisième de-  
gré, en sorte que la peau brûlée, soit  
réduite en croute & en escharre,  
après avoir ouvert toutes les pustu-  
les, travaillez les deux premiers  
jours à faire tomber l'escharre, &  
mettez dessus des *linimens*, non-  
seulement qui corrigeant l'empireu-  
me, mais qui soient sur tout ramol-  
lissans & laxatifs, entre lesquels le  
*mucilage de semence de coin*, extrait  
dans la *semence de grenouilles*,  
avec du *beurre frais*, & de l'*huile*  
de *lis blancs*, & un *jaune d'œuf*,  
tient le premier rang. Le liniment  
fait avec du *beurre frais* bien battu  
dans un mortier de plomb avec de

*Medicale & raisonnée.* 315  
la décoction de mauves, étendu sur  
des feuilles de chou chaudes, & ap-  
pliquez sur l'escharre la fait tomber  
incontinent.

Si l'escharre est trop dure & trop  
opiniatre, il y faut faire des *incisions*  
avec le fer pour donner issuë aux or-  
dures & à la sanie d'audessous, qui  
engendreroit par son acidité un ul-  
cere profond & putride.

Quand l'humeur sera évacuée ap-  
pliquez les *ramolissans* dont nous ve-  
nons de parler, jusqu'à la séparation  
de l'escharre, puis consolidez l'ul-  
cere avec les *digestifs* & les *mondi-  
catifs*, alors l'onguent de chaux vive  
avec l'huile rosat, & les jaunes d'œufs,  
l'onguent blanc, l'onguent blanc cam-  
phre, & l'onguent d'alebâstre auront  
lieu.

Enfin l'affection commune aux  
playes & aux ulcères, c'est la cor-  
ruption entière de la partie, nom-  
mée

#### *Cangrène ou Sphacele.*

**C**es mots ont bien une autre si-  
gnification parmi nous que  
O ij

La *cangréne* signifie présentement une mortification commencée de la partie que les Allemands appellent *derbeisse brand*, parce qu'elle est jointe à quelque reste de douleur & d'ardeur.

Le *sphacèle* au contraire est la mortification consommée de la partie & l'entière privation de vie.

Pour abréger : les *causes* de la cangréne sont en général tout ce qui peut en quelque manière arrêter la distribution & la circulation du sang & des esprits vitaux dans les parties ; car ôtez ces causes & la partie recouvrera d'abord sa vigueur naturelle ; c'est la raison pourquoi la cangréne & le sphacèle surviennent si souvent aux inflammations mal pansées, particulièrement lorsqu'on a empêché l'inséisible transpiration par des *emplâtres* mises imprudemment sur la partie enflammée, car alors le sang extravasé croupissant se corrompt extérieurement, & communique la mortification de la partie : au commence-

ment c'est la cangrène, quand elle est confirmée c'est le sphacele. Les éresipeles sur lesquels on met ignoramment des onguents huileux & mucilagineux, contractent sur tout incontinent la cangrène. On dit ordinairement & avec raison que la cangrène & le sphacele, sont une mortification de la partie qui a pour cause l'extinction de la chaleur naturelle, qui consiste dans un acide volatile & spiritueux, qui fait la fonction de cause efficiente, dans la structure & la coagulation, ou plutôt dans la première formation de la partie: cet acide vital se conforme & se repare continuellement par le sang & l'esprit vital, auxquels se joint une salure & une acidité occulte, qui abordent à la partie: donc tout ce qui détruit cet acide, & tout ce qui est capable d'empêcher, l'entretien, produit la cangrène & le sphacele: & il s'en suit que c'est principalement l'alcali qui peche en ces affections, en tant qu'il prend le dessus sur l'acide ou qu'il le détruit; de-là vient que la

O iij

318 *Nouvelle Chirurgie*,  
pourriture & la puanteur de la par-  
tie suit la cangrène & le Sphacèle,  
ce qui marque que l'alcali agit con-  
tre l'acide, & qu'il dissout le soufre  
de la partie. C'est pourquoi ces for-  
tes de mortifications surviennent  
plus souvent aux parties nerveuses  
qu'aux sanguines.

Les ulcères malins & invétérés,  
les chancreux & le trop grand refroi-  
dissement de la partie disposent à la  
cangrène.

Ainsi les parties se cangrènent  
quelquefois par le trop grand froid  
qui les saisit en dehors, & assez sou-  
vent par les ligatures trop fermes,  
comme quand on serre trop fort la  
partie fracturée dans la fracture des  
os; car comme nous dirons sur les  
fractures, il y a nécessairement quel-  
que tumeur à l'endroit fracturé; &  
si on serre trop la fracture, il est à  
craindre que le mouvement du sang  
ne soit interrompu, & que l'inflam-  
mation & la cangrène ne s'ensui-  
vent.

Les *Causes* de la cangrène & du  
Sphacèle, sont *externes* ou *internes*;

*Medicale & raisonnée.* 319  
c'est ce qui est bien à remarquer pour  
le pronostic ; car si la cause est exter-  
ne, la partie corrompuë étant ôtée, le  
reste du corps demeure sain, mais si  
la cause est interne ces affections  
sont pour l'ordinaire mortelles, vous  
avez beau extirper la partie can-  
grénée, le mal reviendra dans la  
partie oposée, & il trainera la mort  
infailliblement après soi.

Il est certain que si la cangrène  
s'empare de l'extremité des pieds  
ou des mains par une cause interne,  
le malade mourra indubitablement,  
parce que le mal gagnera toujours  
soit qu'on coupe les pieds ou les  
mains.

Les signes de la cangrène dans  
les inflammations, les ulcères & les  
playes des parties nerveuses, sont  
la couleur vive naturelle, qui se  
change en pâle, livide ou violette,  
& en noir dans le sphacèle, la chair  
de la partie cangrénée auparavant  
tendue, qui devient tout d'un coup  
flétrie, molle, & comme sans res-  
sort & sans vigueur : on ne sent  
point le battement du pouls dans la

Q. iiii;

310 *Nouvelle Chirurgie*,  
partie, & le sentiment du toucher se  
diminué successivement, ou s'abolit  
tout-à-fait dans le sphacèle, ou la  
partie devenuë noire rend une odeur  
cadavereuse, la peau se retire & se  
separe d'elle-même des parties, & il  
sort une eau sans couleur, de très  
mauvaise odeur.

Si l'ulcere se cangréne, outre les  
signes cy - dessus, il n'engendrera  
comme on dit, aucune matière, ou s'il  
en jette un peu, elle sera de mé-  
chante couleur & puante.

*Quand au prognostic* le sphacèle  
est incurable à moins qu'on n'extirpe  
entièrement la partie morte ; la can-  
gréne, & le sphacèle qui viennent  
d'une cause interne sont aussi incu-  
rables, car si on coupe une partie, la  
cangréne renaît dans une autre, plus  
les parties sont charnues & sangu-  
ines, moins elles sont sujettes à la  
cangréne & au sphacèle, & plutôt  
elles se guerissent ; & comme au con-  
traire les parties nerveuses en sont  
plus susceptibles, & elles sont plus  
difficiles à guérir.

La cangréne causée par une cause

externe se peut guérir, si on y remédié de bonne heure; avant toutes choses il faut prendre ses mesures pour ne pas se tromper à distinguer la gangrène du sphacèle: s'il arrive par exemple que la partie sphacelée retienne encore son mouvement, à cause d'un long tendon dont le muscle est sain. Pour ne pas prendre une partie morte pour une saine, soyons bien exacts à conferer les autres signes. Ce levain qui corrompt le sang détruit le soufre vital, par une espèce de malignité & conduit ainsi au tombeau.

La cure consiste dans les remèdes internes & externes, les premiers comprennent les alexipharmacques sudorifiques, comme l'esprit theriacal camphré, l'essence & l'esprit de bayes de sureau, l'esprit de corne de cerf actué par son propre sel, la theriaque bené avec l'esprit de vin camphré; l'elixir de propriété préservatif, ou préparé avec l'esprit de vin ou avec l'esprit de theriaque camphoré; l'eau de scorpium, de corne de cerf, de citron,

O. v.

322 *Nouvelle Chirurgie*,  
avec le camphre : tous les remedes qui  
resistent à la corruption , & usitez  
dans les maladies malignes , ont icy  
lieu. *Mixtion de Timeus.*

¶ [ Prenez de la theriaque , des  
fleurs de soufre , demie-once de cha-  
cune , six dragimes de racine d'iris de  
Florence , six onces d'esprit de vin ,  
beuez deux ou trois cuillerées de  
cette mixtion , & attendez la  
sueur.

Pour ce qui est des remedes exter-  
nes , dans l'accroissement ou du  
moins dans le commencement de la  
cangrène , l'esprit de vin appliqué  
chaud , ou seul ou avec un linge est  
excellent , & il sera encore meilleur  
si on mèle de l'aloë , de l'encens , & de  
la mirrhe.

Je prefererois l'esprit de coin the-  
riacal ou camphré a l'esprit de vin  
simple , car il y a je ne saï quoi de  
singulier dans le camphre pour la  
cangrène : lorsque dans la cangrène  
l'acide est prêt à se mortifier , les  
acides , ou les salins tiennent le pre-  
mier rang contre l'acide.

C'est pourquoi le jus de chouz

*Medicale & raisonnée.* 323  
aigres, est merveilleux pour arrêter la cangrène, la decoction de chaux vive ou seule, ou dans laquelle on aura fait cuire du soufre avec du mercure doux & de l'esprit de vin, est un remede éprouvé; c'est ce que les François nomment eau phagedenique, dont ils se servent après avoir fait des scarifications s'il est nécessaire.

Cette eau comme j'ay déjà dit, passe pour une experience particulière, sur tout avec le mercure doux & l'esprit de vin; si on la met incessamment avec des linges doubles sur la partie, en recommençant toujours. La decoction de scories d'antimoine dans du vinaigre arrête la cangrène, voyez Rivière chap. 4. obs. 50. ou suivant Mindererus, on peut prendre la decoction de sel ammoniac dans l'urine du malade. Le scordium est fort usité, & il n'y a point de plante plus efficace pour la cangrène, soit que vous preniez seulement la lessive de decoction de scordium, soit que vous y joigniez la racine de scorsonnere ou d'ascle-

O. vi.

324 *Nouvelle Chirurgie*,  
pias. Ces sortes de lessives sont  
commodes & utiles : quelques-uns  
ont accoutumé de faire un cataplâme  
de scordium, de scabiense, d'allia-  
ria, d'absinthe, d'hyssope, de sauge,  
d'agrimoine & semblables., que l'on  
fait cuire avec de l'eau bien delayée  
de chaux vive, ce cataplâme est ex-  
cellent.

Il y en a qui aiment mieux le ca-  
tplâme de farine de lupins, de févres,  
&c. avec une lessive douce ou de l'oxy-  
mel ; & on assure même qu'il n'y a  
rien de meilleur que la decoction de  
lupins dans du vin blanc, & une lessive,  
& que la tête morte de l'eau  
forte, pilée & cuite dans l'eau rou-  
ge : on applique sur la cangrène de la  
charpie trempée dans cette liqueur à  
chaud.

Dans une cangrène considérable  
après des scarifications profondes, on  
fait cuire de la fierte de cheval dans  
du vin pour appliquer en forme de ca-  
tplâme, c'est un remede éprou-  
vé par un Medecin fameux, ou bien  
on le compose en la formule qui  
suit.

Prenez des sommités d'absinthe, des fleurs de camomille, & de sureau, demi - poignée de chacune, une poignée & demie de scordium, demi - poignée de rué, sept onces & demie de pain blanc, on peut omettre cette dernière, trois drachmes de suie de cheval : faites cuire le tout dans de la saumure, ajoutez sur la fin deux onces d'encre, trois onces d'esprit de vin, mélez le tout pour appliquer.

Que si la cangrène est grande & le sphacèle commencé, scarifiez la partie & mettez y abondamment de l'onguent Egypiac & par dessus les onguens & les cataplasmes déjà décrits.

Lors que la cangrène a dégénéré en sphacèle il faut séparer tout ce qui est mort.

On convient bien de l'amputation du membre, mais on dispute touchant l'endroit, si elle se doit faire dans l'article ou proche de l'article, par exemple dans la cangrène de la jambe, si on coupera le pied au dessous du genou, ou si

326. *Nouvelle Chirurgie*,  
on laissera venir à mortification jus-  
ques à l'article, pour y faire l'am-  
putation.

L'expérience en doit être le juge,  
laquelle nous apprend qu'il survient  
moins de symptômes, & que le malade  
est moins incommodé dans ses  
actions après la guérison, de faire  
l'amputation de la largeur environ  
d'une paume au dessous de l'article,  
la partie est plus aisée à guérir, &  
le malade peut s'en servir quoique  
mutilée..

On demande encore s'il faut faire  
l'amputation dans la partie saine,  
ou dans la partie malade. Je réponds  
que si la cangrène vient d'une cau-  
se interne, il la faut toujours faire  
dans la partie saine, pour empê-  
cher le retour de la cangrène, dans  
une autre partie & il est à craindre  
que le mal n'ait gagné plus avant  
sous la peau qu'il ne paroît en de-  
hors.

Si elle vient d'une cause exter-  
ne il suffit de la faire entre la par-  
tie morte & la saine & même dans  
la partie morte, pourvu qu'on ôte

L'usage veut & l'expérience des modernes demande qu'on fasse l'amputation le plus près qu'il sera possible de la partie saine & qu'on tire la peau le plus fort qu'on pourra en embas, pour emporter quelque chose de la partie saine.

L'amputation se fait avec un *couteau courbe à nud* qui est usité en France, ou *rongi au feu* lequel est usité en Italie. Le premier est plus convenable, quoique l'hémorragie soit moindre dans le dernier. *Borellus* donne la description d'un instrument qui extirpe d'un seul coup la partie malade.

Voyez les *Autours de Chirurgie*: sur la maniere d'extirper la partie & d'arrêter les hémorragies.

Les Allemans ont en horreur cette opération & ils ont un moyen de séparer la partie morte de la saine, qui est le *beurre d'antimoine* avec lequel il tirent un cerne là où la mortification se termine, & comme j'ai dit sur le charbon, ce cerne tiré

328 *Nouvelle Chirurgie*,  
promptement sépare la partie saine  
de la malade, de sorte que celle-cy se  
détache quand le sphacèle & la can-  
grène ne sont pas incurables, il est  
facile ensuite d'arracher ce qui est  
mort & de traiter la partie saine  
comme un ulcère récent par les  
supuratifs & les mondificateurs.

Quand le sphacèle n'a pas fait  
grand progrès on met d'abord le  
rasoir dans la partie, on lave les  
incisions avec du vinaigre mêlé  
avec de l'esprit de vin, & on net par  
dessus l'onguent Egypiac vulgaire  
ou celuy d'Hildanus, ou en sa pla-  
ce, prenez du precipité que vous  
mélerez avec quelque onguent con-  
tre la mortification pour oindre les  
parties, ou bien prenez l'excellent  
remede à Hartmannus, qui est le  
mercure precipité cuit avec l'huile  
de noix, en forme de liniment noir  
pour enduire la partie scarifiée ou  
l'entre-deux de la chair saine & de  
la malade, séparée par le beurre  
d'antimoine, outre tout ce qu'on  
peut faire pour ôter la mortifica-  
tion, mettez par exemple un cata-

*Medicale & raisonnée.* 329  
plâtre de scordium, d'aristoloche ronde, de racine de chelidoine, d'absinthe, de bayes de genievre, de mirrhe, d'aloe, faites cuire le tout dans de l'eau ou du vinaigre, du vin ou de la lessive, ajoutez-y de l'alun, du vitriol, du sel marin, & d'autres choses semblables pour appliquer sur la partie. *Le cataplâtre d'Hoffmannus en sa méthode de guérir*, p. 411, tient lieu de tous les autres remèdes pour arrêter le progrès de la cangrène. C'en est assez touchant les ulcères, nous voicy aux

#### *Luxations.*

**L**ors que la tête de l'os sort de sa situation naturelle, on dit qu'il est luxé; ce qui arrive par une cause interne ou externe: celle-cy est manifeste aux sens, & connue au malade, qui sait s'il est tombé, s'il a receu quelque coup ou fait ou souffert quelque autre chose qui ait pu retirer l'os de son acceptable.

*La cause interne est pour l'ordinaire occulte, & elle ne se fait connoître que par l'effet : toute cachée qu'elle est, on peut néanmoins la découvrir si on considère deux choses qui sont requises pour retenir l'os dans sa place naturelle.*

*La première est le lieu qui reçoit l'os & où il doit entrer commodément.*

*C'est acetabule ou cette cavité destinée pour recevoir la tête de l'os est tantôt trop grande, tantôt trop petite.*

*S'il arrive qu'il faille recevoir une grosse tête dans une petite cavité, alors les apophyses des os voisins & les cartilages qui naissent au bord servent à l'aggrandir & à la creuser assez pour contenir la tête d'un os considérable. Par exemple dans l'articulation de l'humérus avec l'omoplate, la petite cavité de celle - cy secondee par l'apophyse coronoïde devient assez grande pour tenir ferme l'humérus, & dans l'insertion du fémur dans l'os de la cuisse, la cavité superficielle de ce-*

*Medicale & raisonnée.* 331  
lui - cy s'augmente tellement par  
les cartilages qui s'élevent tout au  
tour en forme de sourcils , qu'elle  
est assez ample pour renfermer le fe-  
mur , & c'est la première condi-  
tion requise pour l'affermissement de  
l'os.

La seconde condition requise,c'est  
le ligament qui lie l'os si serré qu'il  
peut se mouvoir , sans se disloquer,  
ce qui comprend les ligamens , les  
tendons , & les muscles , car ces par-  
ties sont comme autant de cordes ré-  
pandues & tendues sur les arti-  
cles , pour affermir les articulations  
des os.

De ces deux choses d'où depend  
l'insertion ferme des os , & leur  
mouvement legitime , nous tombe-  
rons facilement dans la connoissan-  
ce des causes internes & occultes des  
luxations.

Car quand la cavité destinée pour  
recevoir la tête de l'os est remplie  
de quelque matière , il arrive neces-  
sairement que la tête de l'os est re-  
jetée & par consequent luxée , ou  
quand les ligamens qui affermî-

332 *Nouvelle Chirurgie*,  
sont l'articulation de l'os sont relâchés par quelque cause interne ou coupés par quelque cause externe, il est de nécessité que l'os sorte de sa place: or cette cavité qui reçoit l'os, que les Anatomistes appellent sinus, se remplit par l'acide vitié & contre nature qui épaissit & coagule la synovie, c'est à dire cette liqueur un peu gluante, nécessaire pour humecter l'os, pour faciliter son mouvement & pour faire mieux tourner sa tête dans la cavité, cette synovie épaissie par l'acide depravé, se coagule à la longue en une espèce de plâtre ou de tartre, qui remplit le sinus & chasse insensiblement l'os inseré ce qui fait la luxation.

Il est encore plus fâcheux lorsque la tête de l'os, les nerfs voisins, & le sinus, s'unissent & se soudent pour ainsi dire tous ensemble par ce coagulum étranger, car l'immobilité de l'os & de tout le membre s'ensuit.

Cette affection ou luxation par une cause interne & ordinaire à

*Medicale & raisonnée.* 333  
ceux qui sont sujets à la goutte à cause de l'acide contre nature qui s'amarre dans le corps , par la faute de l'estomac , & ceux qui ont la sciatique , ont souvent cette espece de luxation au femur , qui leur vient d'un soufre coagulé : les nœuds & les tuphes des articles aux mains & aux pieds des goutteux n'ont point d'autre cause que la synovie coagulée par un acide vitié , & de là vient qu'ils ont perdu le mouvement des articles.

Quant aux ligamens , aux nerfs & aux tendons , ils se luxent , se frottent & s'énervent pour ainsi parler , par une humeur sereuse & saline qui résout & relâche les fibres nerveuses de ces parties , & leur cause une espece de stupeur insensible , qui arrive souvent aux scorbutiques & à ceux qui sont sujets aux catarthes. Dans les premiers , les nerfs se relâchent & deviennent presque insensibles , par le sel scorbutique acide ou rance , transporté dans les parties avec la limpe qui lui sert de véhicule. C'est la raison pour laquelle

334 *Nouvelle Chirurgie*,  
la luxation ou dislocation des os  
dans les articles suivent pour l'ordi-  
naire à la paralysie scorbutique.

Les ligaments ou les tendons coupez par quelques causes externes,  
dans les contusions ou les playes de  
travers peuvent aussi donner occasion  
à la luxation.

*Pour les signes de la luxation*, il  
est aisé de connoître un os débordé  
en comparant le membre avec l'opposé,  
en longueur, en figure & en situa-  
tion.

Le membre luxé est ordinaire-  
ment plus long que l'autre qui ne  
l'est point, & il n'a plus son mouve-  
ment naturel comme l'autre, sa fi-  
gure ne se rapporte plus à la figure de  
celui qui est sain, il est souvent moins  
droit & moins étendu, enfin la si-  
tuation de la partie trop tournée en  
dedans ou en dehors, montre clai-  
rement la nature du mal.

La luxation est parfaite ou im-  
parfaite: La première c'est quand l'os  
est entièrement déplacé & hors de sa  
boîte: la seconde quand l'os n'est  
pas entièrement hors de sa cavité,

Il est important de sçavoir cette  
difference pour faire un juste *prognos-  
tic*, car plus la luxation est parfaite,  
plus elle est difficile à guérir, au con-  
traire moins elle est parfaite, plus  
elle est facile.

La luxation du femur est la plus  
difficile de toutes, & celle de l'os du  
talon ou plante du pied est la plus  
dangereuse.

La première est très difficile parce  
qu'elle ne peut arriver que par une  
cause très violente, puisque l'os fe-  
mur est attaché avec un fort ligament  
dans la cavité de l'os de la cuisse,  
qui empêche comme les mus-  
cles considérables d'alentour qui  
forment les fesses & les cuisses, que  
cet os ne puisse être débocéé que  
par une force très violente, car il  
faut que le ligament interne soit  
rompu ou beaucoup relâché. Voyez  
*Veslingius* dans son *Anatomie* qui  
dit beaucoup de belles choses sur  
la structure & l'usage de ce liga-  
ment.

Or si ce ligament est rompu, il ne peut être absolument réuni, & s'il est relâché il sera difficile de lui redonner son état ou son tonus naturel; il est dans un lieu si enfoncé que les *topiques* ny peuvent rien faire, parce que leur vertu & leur effet est empêché par les muscles de l'anus, & les *remedes internes* font peu ou point d'effet.

L'os de la cuisse déboëté se remet rarement, & il rend le malade boiteux pour toute sa vie, à moins que ce ne soit un sujet tres-tendre, par exemple un petit enfant qui peut guerir bien plus facilement qu'un adulte, à cause du maillot & du long repos qu'il prend.

J'ay dit que la luxation de la plante du pied étoit tres dangereuse à cause de sept os qui la composent, & de l'abondance des tendons qui s'y rencontrent, & de l'articulation même qui y est construite d'une telle maniere qu'êtant une fois démise, il est difficile de la remettre, mais par bonheur cette luxation

luxation est rare , que si elle arrive , la douleur & les convulsions sont à craindre , lors qu'en la remettant les tendons se distendent & se déchirent : si l'offence est petite , il survient une inflammation , si elle est grande les fungus des articles , & particulièrement la convulsion , surviennent.

*Pour ce qui regarde la cure de la luxation* elle varie suivant les causes : lors qu'elle vient d'une cause étrangere , d'une playe , d'une contusion , ou d'une cheute , le Chirurgien doit remettre de bonne heure l'os en sa place , après quoy il ne lui reste rien à faire , qu'à assurer l'os par de bonnes ligatures , & à empêcher l'inflammation de survenir , car elle vient facilement.

La premiere veüe dans cette cure , c'est que le membre soit étendu & l'os replacé , la seconde regarde le bandage & l'éloignement des symptomes ; l'affermissement de l'article remis depend des ligatures & des bandages faits avec des bandes de linge bien nettes.

Que le bandage ne soit pas trop  
P

338 *Nouvelle Chirurgie*,  
ferré, de peur que les vaisseaux san-  
guins & lymphatiques n'engen-  
drent des tumeurs étant comprimés  
ou resserrés; les premiers produiroient  
l'inflammation; les derniers des cede-  
mes ou tumeurs sereuses: pour cette  
raison on doit éviter exactement  
les *remedes* nommez *repercussifs* &  
*astringens* & les *catapièmés* qu'on  
en compose, quoique la pratique des  
Chirurgiens vulgaires, y soit ordi-  
nairement contraire.

Le *bandage* ne doit pas non plus  
être trop lâche, crainte que la par-  
tie remise ne se déplace de nou-  
veau & ne fasse une nouvelle luxa-  
tion.

Le Chirurgien exact previendra  
l'inflammation qui survient quel-  
quefois ensuite d'un bandage mal  
fait, par les *remedes internes* qui ren-  
drent le *sang* *fluide* & *mobile*, lesquels  
sont *salins alcalis & volatiles*, *on ter-  
restres & fixes*, mortifiant l'*acide* &  
rendant le *sang* *fluide*, soit avec, soit  
sans sueur, par ce moyen le *sang* ne  
croupit point.

Il y joindra les *remedes externes*

Si l'inflammation étoit arrivée  
avant que le membre fut remis il  
ne faudroit rien faire que l'inflammation  
ne fut apaisée & guérie : car  
tant que l'inflammation dure, la par-  
tie est incapable d'extension, & si vous  
vous opiniâtres à l'étendre, la trop  
grande douleur produira une convul-  
sion peut-être mortelle.

Pour prévenir l'inflammation bas-  
sinez l'article remis & les parties voisi-  
nes avec du vin tiède qui sera encore  
meilleur si vous y fuites bouillir des  
sommets de mille-perris, de camomille  
& de bouillon blanc, du romarin, du  
bachas Arabique & d'autres herbes  
semblables, vous tremperez dans ce mê-  
me vin les bandes dont vous vous fer-  
virez pour la luxation: cette fomenta-  
tion réplit plusieurs sœuves, elle empê-  
che le sang de croupir, elle prévient  
l'inflammation & rend le ressort aux  
fibres relâchées ou distendues par la  
luxation, ce qui contribue beaucoup  
à la guérir.

P ij

Il se fait souvent une tumeur edematueuse au membre luxé, qui arrive à ce qu'on dit par une fluxion, ou dans le temps de la luxation, ou apres que l'article a été remis. Il n'y a rien de meilleur pour dissiper cette tumeur que les *sudorifiques internes*, & d'oindre la partie avec une huile volatile très penetrante, tant sur la tumeur que sur la luxation, pour resoudre la première & affermir l'article. Les *linimens* avec l'huile distillée de tartre & d'os humains sont excellents, mais comme ces huiles sont puantes, on les refuera auparavant avec de la corne de cerf brûlée ou quelques autres parties des animaux : la *chaux vive* est aussi propre pour les rendre plus penetrantes & plus résolutives. Si vous aimez mieux, faites une emplâtre de cire jaune & de résine très blanche, fondez le tout & y mettez du *succin blanc* & de la gomme élémi, une quantité suffisante de chacun, pour en faire une masse homogène que vous incorporerez avec du baume du Perou pour faire au

tout une emplâtre plus ou moins épaisse que vous étendrez sur des linge & appliquerez sur le membre démis, sans mettre les deux extrémités de l'emplâtre l'une sur l'autre, il suffit qu'elles se touchent un peu, à cause des tumeurs & des enflures qui ont coutume de survenir aux parties disloquées qui seroient contraintes si les bords de l'emplâtre croisoient l'un sur l'autre, ce qui n'est pas toujours à propos.

La pratique ordinaire est d'indre le dehors de tout le membre disloqué avec de l'huile verte & semblables, mais cette méthode n'est pas bonne, & les huiles ne valent rien ici, excepté l'huile de millepertuis avec l'huile distillée de thérebentine. La raison, c'est qu'en bouchant les pores elles empêchent l'insensible transpiration, sur tout aux premiers jours qu'il faut souvent laisser long-temps la luxation sans la débander : de plus ces huiles étant comme on sait ramollissantes, elles relâcheront encore plus les fibres & donneront lieu aux

P iii

342 *Nouvelle Chirurgie*,  
humours de se décharger & de s'épan-  
cher , ou à une relaxation , s'il m'est  
permis de me servir de ce mot.

Ceux qui rejettent ces huiles ont  
coutume d'avoir recours aux cata-  
plâmes astringens , composez de bol  
d'Armenie , de terre sigillée , de sang  
de dragon , d'encens avec du blanc  
d'œufs , en quoy ils font aussi mal  
que les autres , car que font ces ca-  
taphâmes que de fermer les pores ,  
puisque leur vertu astringente qui  
ne se fait que par un contact de  
corps à corps , ne peut penetrer en  
dedans , mais je veux qu'elle y pe-  
nètre , & que les parties nerveuses  
& fibreuses relâchées par la luxa-  
tion & le membre disloqué se raffer-  
miront à la vérité , mais il est à crain-  
dre , comme il se fait toujours quelque  
tumeur autour de l'article disloqué ,  
il est à craindre , dis-je , que le mou-  
vement du sang ne puisse se faire dans  
ces pores resserrés , & qu'il ne survien-  
ne une inflammation ou quelque autre  
tumeur .

Il est plus seur de ne se servir durant quelque-temps que de la *decoction* *seule* des plantes *nervueuses*, *faute* *dans* *du* *vin*. Tout ce que nous venons de dire regarde la cure de la luxation par une cause externe.

L'os jetté hors de sa place, par une matière coagulée en forme de plâtre demande d'autres *remedes*, qui soient capables de resoudre & d'atténuer cette matière endurcie ; scavoir les *internes* qui *mortifient* l'*acide*, tels que sont les *volatiles* *acres* qui previennent ces sortes de coagulations, & les resoudent quand elles sont faites : les *remedes* *volatiles* *tirés* *du* *tarre* remplissent ces deux intentions dans toutes les maladies des articles qui viennent d'un acide depravé ; car ôtez l'*acide*, vous ôtez la coagulation : tels sont *l'esprit* *de* *tarre* *volatile*, *préparé* *avec* *la* *lie* *de* *vin* ; *l'esprit* *de* *tarre* *volatile* *poussé* *par* *le* *nitre* *dans* *une* *retorte* *à* *long* *tuyau*, ou *l'esprit* *de* *tarre* *préparé* *par* *la* *fermentation* *avec* *le* *tarre* & *son* *propre* *alcali*, celuy-cy est *tres*-*penetrant* & le

P iiiij

L'usage continué de ces remedes resout admirablement ces sortes de coagulations.

Après l'esprit de tartre, l'esprit & le sel volatile d'os humains font tres-salutaires, mais il faut faire preceder les remedes laxatifs & les sudorifiques apropriez, suivant les circonstances.

Vous appliquerez exterieurement ceux qui détruisent l'acide & resoudent le coagulum.

Le remede le plus doux c'est le petroleum, ou le baume du Perou, mêlé avec de l'esprit de vin, ou dissout avec un jaune d'œuf, & enduit avec de l'esprit de genièvre.

L'esprit de vers de terre est encore meilleur, on le prepare par la fermentation, & on en enduit souvent la partie, ou seul ou avec l'esprit de sel armoniac. Ces esprits souvent appliqués en un lieu chaud pénètrent & resoudent puissamment les coagulations étrangères. On ne se sert gueres de l'huile de tartre à cause de sa trop grande puanteur,

*Medicale & raisonnée.* 345  
elles seroit pourtant très-propre pour  
en froter les parties, & resoudre le  
coagulum: en un mot tout ce qui  
convient à une sciatique confirmée,  
a lieu icy, puisqu'il ne s'agit que de  
détruire & de resoudre un acide.

Il arrive souvent que quand on  
n'a pas remis de bonne heure l'os dis-  
loqué, il se trouve dans la cavité un  
coagulum étranger qui empêche de  
le remettre, de sorte qu'il faut ôter  
ce coagulum avant que de replacer  
l'os. L'huile distillée suivante est  
bonne pour cet effet & assez pene-  
trante, mais elle a une odeur insu-  
portable.

Prenez une partie d'huile distillée  
d'os humains, deux parties d'huile  
de tartre fétide, mêlez-le tout &  
mettez par dessus de la chaux vive  
pour distiller par une retorte, vous  
aurez une huile penetrante excel-  
lente pour frotter les parties. La  
chaux absorbe l'acide, & à raison  
de son sel volatile rend les huiles  
plus penetrantes.

Lorsque le relâchement des liga-  
mens donne occasion aux luxations,

R v.

346 *Nouvelle Chirurgie* ;  
on les rétablit, 1. par les sudorifi-  
ques internes universels, avec les  
remedes nerveux & doués d'un sel  
huileux volatile : 2. les remedes  
que nous fournit le sassafras, l'es-  
prit & le sel armoniac, les huiles  
aromatiques seront mis en usage,  
d'autant que ces affections sont dura-  
bles & chroniques.

*L'esprit de vers de terre tiré par  
la fermentation, l'essence qu'on en  
prépare contre la goutte vague sera  
tres-propre dans ce cas, sur tout si  
la luxation, & le relâchement des  
ligamens vient d'un principe scorbu-  
tique,*

*Apliquez extérieurement, les  
nervins, les aromatiques & dia-  
phoretiques, ou résolutifs, pour  
redonner le tonus & le ressort  
naturel à l'article disloqué, & aux  
parties nerveuses relâchées, & joî-  
gnez-y ensuite les astringens tem-  
perés par les nervins, pour assurer  
la partie blessée dans son état ou ton  
naturel.*

*La méthode prescrite par Hil-  
danus, cent. 6. obs. dernière convient*

Les vers de terre sont ce qu'il y a de meilleur, & le suc qu'on tire suivant la description de *Hildanus*, est bon pour en frotter les parties démises. L'empâtre du même Auteur, ou celle qu'on prépare avec le tacamahaca, & le caranna, malaxez avec l'huile de succin édistillée font pareillement salutaires pour appliquer après avoir frotté & enduit la partie avec les préparations de vers de terre ; l'emplâtre flottique de *Crollius* mêlée avec l'huile de tartre & des Philosophes, étendue sur une peau de gant convient dans les luxations, qui ont pour cause occasionnelle le relâchement des ligamens. Vous ne négligerez pas cependant le bandage qui est requis en cette occasion, qui regarde la mécanique de la Chirurgie, & a lieu dans toutes les luxations, en changeant ce qui est à changer.

Il arrive souvent que l'os est disloqué & fracturé par une même cause externe, mal très-fâcheux.

P vij

348 *Nouvelle Chirurgie*,  
qui demande en même-temps une  
double cure pour la fracture & pour  
la luxation, laquelle se doit faire  
avec l'extension, & la remise de  
l'article dans le même moment ;  
car il est impossible détendre le  
membre que la partie disloquée &  
fracturée ne soit remise en même-  
temps, & sans differer il faut y  
adapter le bandage apropié. Dans  
la luxation des machoires, si les  
deux sont disloquées, il est difficile  
de les remettre, s'il n'y en a qu'une,  
le *remede* est facile, un *soufflet*  
suffit. Il y a un petit os qui étant  
disloqué cause beaucoup de mal,  
c'est le *coccys*, ou *croupion*, qui  
se disloque tant en dedans qu'en de-  
hors dans l'accouplement difficile,  
voyez le *journal des savans d'A-  
lemagne* année 3. page 144. après la  
luxation, il nous reste à parler des

*Fractures.*

**L**orsque les parties dures du  
corps, c'est à-dire les os, sou-  
frent solution de continuité, on

*Medicale & raisonnée.* 349  
dit qu'elles sont fracturées, les causes des fractures sont le plus souvent externes, on a néanmoins remarqué des fractures aux os des pieds & des mains qui ont eu des causes internes, savoir de grandes convulsions ; le *Medecin de Nuremberg* en rapporte un exemple dans la *deuxième année de ses œuvres diverses*.

L'os se fracture de travers & s'écrase quelquefois considérablement en même-temps : ou en long, & il ne fait que se fendre.

La première espèce est appellée fracture, sur tout si elle est jointe à une playe, & s'il sort quelque éclat de l'os. La dernière est nommée fissure.

Il est important de bien distinguer ces deux sortes de fractures qui sont d'une nature fort différente, & traînent après elles différents symptômes.

Les fractures en travers sont faciles à connaître même aux ignorants : sur tout quand les os fracturés ont quitté leur place, soit que

350 *Nouvelle Chirurgie*,  
la fracture vienne d'une caule ex-  
terne, soit d'une chute seulement,  
il est impossible qu'elle ne cause une  
douleur très-cuisante aux parties  
membrançuses & fibreuses qui sont  
couchées dessus, particulièrement  
s'il y a quelque éclat de l'os qui les  
pique.

De plus le membre fracturé de-  
vient plus court lorsque les muscles  
tirent les os séparés vers leur prin-  
cipe. Il y a d'autres causes externes  
qui font connaître la fracture de l'os,  
& sur tout il est à remarquer que les  
pores naturels des parties muscu-  
leuses & nerveuses, qui couvrent  
l'os fracturé perdent leur figure par  
la contusion & le déchirement, &  
qu'ils sont referrez par la douleur  
& par la crispation des fibres ner-  
veuses, ce qui retarde ou arrête le  
cours naturel du sang & de la lym-  
phe.

C'est pourquoi outre l'enflure ac-  
coutumée de la partie fracturée, il  
survient des inflammations ou des  
édèmes, compagnes ordinaires des  
fractures, sur tout au commencement,

*Medicale & raisonnée.* 351  
car quelquefois lorsqu'on les traite mal, & que l'aliment prochain de l'os vitié corrompt les parties, il arrive le quatrième ou le septième jour après la fracture, & la remise de l'os une inflammation qui tient de l'érysipele, qui est tantôt simple, & n'occupant que la peau de delus la fracture, tantôt accompagnée d'horreur & de frisson suivis d'une grande chaleur.

La cause de cette érysipele est diverse; elle survient néanmoins quand à l'occasion de la fracture les parties nerveuses, tendineuses & membranées sont offensées, spécialement dans un corps cacochyme, ce qui altere leur aliment prochain, lequel contracte une acidité qui irrite les parties nerveuses & produit l'érysipele, la sentine des mauvaises humeurs remuée à cette occasion excite facilement la fièvre, quelquefois il sort des esquilles de l'os fracturé qui blessent plus ou moins les parties voisines.

Voilà ce qui regarde les fractures faites en travers. Plus elles sont

352 *Nouvelle Chirurgie*,  
simples moins elles sont dangereuses,  
quand elles sont compliquées avec  
une playe, elles le sont beaucoup  
plus : mais les pires de toutes, c'est  
lorsque les petits éclats séparent com-  
mencent à supurer.

Les os se soudent & réunissent  
avec plus ou moins de difficulté, sui-  
vant la diversité de l'âge, du tempe-  
rament, de la manière de vivre,  
du malade, & les autres circon-  
stances.

Les petits os se guerissent ordi-  
nairement depuis le septième jusqu'au  
quatorzième jour. Les gros depuis le  
vingtième jusqu'au quarantième, il  
est à remarquer que les os fracturés  
des femmes grosses se réunissent dif-  
fícilement & bien tard. Mais que si  
il leur arrive un accouchement natu-  
rel & à terme, ils se guerissent faci-  
lement.

Quant aux fissures elles sont sou-  
vent difficiles à connaître sur tout  
si elles sont petites, & elles ne se  
manifestent souvent que par des sym-  
ptômes fâcheux.

Il arrive souvent dans la chute,

*Medicale & raisonnée.* 353  
le fault, & la contusion d'un membre contre une pierre que l'os se fende en quelque endroit, avec plus ou moins de facilité suivant la constitution naturelle ou contre-nature du malade.

Les Vieillards par exemple sont sujets aux fractures & aux fissures des os, parce qu'ils les ont secs & arides, & ceux qui ont les os cariés par le mal de Naples, sont fort exposés à ces affections, la douleur est tantôt plus, tantôt moins grande à proportion de la fissure, elle n'empêche point le malade de vaquer à ses affaires, & quelque légère tumeur qui rougit à la suite du tems, découvre quelque fois la fissure.

Mais cette tumeur n'arrive qu'après un long tems dans les petits os, parce que l'aliment prochain de la partie exudant, & tombant par la fissure entre le périoste & les parties voisines, s'altère & se corrompt peu à peu, & coulant le long du membre vers les parties voisines de l'articulation, ou les tendons en plus grand nombre & plus ferrez

354 *Nouvelle Chirurgie*,  
l'arrêtent, il s'y amasse & y forme un  
abcez & un ulcere : l'os cependant se  
carie & se corrompt toujours, & four-  
nit un aliment continual à l'ulcere  
d'au dessous.

Ces sortes de fissures ne sont pas  
rares, mais si on ne les découvre de  
bonne heure, elles feront des ulcères  
qu'on prendra pour des abcez & des  
defluxions, autour desquelles on per-  
dra son tems & sa peine, à cause que  
l'abcez est fort éloigné, & au dessous  
de l'endroit fissuré. De plus les *pur-  
gatifs* ou *sudorifiques*, & les *balma-  
fiques externes* traîneront plutôt le  
mal en longueur qu'ils ne le guéri-  
ront, à moins qu'on ne découvre la  
fissure cachée.

Le Chirurgien a besoin de beau-  
coup d'adresse pour s'assurer de la  
fissure, pour découvrir la cause an-  
tecedente, pour reconnoître avec  
les doigts le lieu où est précisément  
la douleur, & la tumeur, s'il y a  
quelque chose de fendu ou d'inégal,  
comme on sentiroit dans un baton  
fendu : il demandera par exemple  
au malade si dans la chute il n'au-

roit point oùy craquer le membre affecté , si peu de tems après il n'y auroit point eu de tumeur , s'il n'auroit point senti descendre quelque matière peu à peu : c'est sur ces sortes de signes qu'un habile homme fait une conjecture ingénieuse pour le mener à la connoissance de la fissure.

Les fissures sont les plus faciles de toutes les fractures quand on les connoît , mais si on ne les connoît pas , si on les néglige , & si on ne les traite pas méthodiquement , elles traînent après soy un ulcere , & si la carie survient aux fissures elles sont pour lors très-dangereuses , & il en faut venir à l'extirpation du membre.

Les fractures dans lesquelles les os sont moins éclatés , & sont moins de pointes , celles de travers dont les os ne sont point hors de leur place , sont bien plus faciles à guérir que les autres. Si l'os fracturé est cassé en morceaux & en éclats , la fracture est dangereuse , parce qu'elle est toujours compli-

356 *Nouvelle Chirurgie*,  
quée avec une playe apparente ou  
oculée qui blesse les parties mem-  
braneuses, & menace d'un abcès.  
Lorsqu'il y a deux os dans la partie,  
il y a moins de danger quand il n'y  
en a qu'un de fracturé, que quand  
ils le sont tous deux, car l'os qui  
n'est point rompu soutient celuy  
qui l'est & le membre, & il n'est pas  
besoin de faire une grande exten-  
sion pour le remettre, il sert même  
d'appui, & tient l'os fracturé en  
état. Il est meilleur que la fractu-  
re se fasse au milieu de l'os que vers  
l'articulation, car dans celle-cy il  
est bien plus difficile de remettre &  
de renfermer l'os, & il y a quantité  
de tendons & de nerfs autour de  
l'article, qui donne lieu d'aprehen-  
der plusieurs symptômes fâcheux.  
L'os fracturé à l'endroit où il est  
couvert de plusieurs muscles cause  
moins de danger à raison des sim-  
ptômes que quand il se fracture à  
l'endroit où il y a beaucoup de ten-  
dons, par exemple la fracture du  
tibia est plus favorable au gras de la  
jambe que vers le talon. La fractu-

re de l'os sans playe aux parties molles est aisée à guérir , mais si elle est compliquée avec quelque playe ou quelque contusion aux parties molles , elle est remplie de danger , & elle produit des douleurs des inflammations , des convulsions & quelquefois la cangrene. Si l'os s'est éclaté en plusieurs morceaux , il faut les separer les uns des autres , ce qui se fait plutôt dans les petits que dans les gros , ou quand les éclats sont entièrement détachez que quand ils tiennent aux membranes : à proportion que les os sont gros ou petits, ou plus ou moins poreux , ils se réunissent plutôt ou plûtard , le tems ordinaire de la consolidation est depuis le vingtîme jusqu'au vingt-cinquième jour , & quelquefois jusqu'au quarantième ou cinquantième , pour les grands os. L'os femur est celuy qui se consolide le plus rarement , parce qu'il est couvert de muscles très larges qui empêchent de le remettre , & de l'affermir sans qu'il resorte ou prenne une méchante figure ; &

358 *Nouvelle Chirurgie*,  
c'est une maxime en Chirurgie que  
l'os femur rompu particulièrement  
dans les adultes ne peut être remis  
sans claudication.

*Pour ce qui est de la cure des fra-*  
*tures, il faut replacer les os dans*  
*leur situation naturelle, car pourvû*  
*que les os soient remis, & les deux*  
*extrémités rapprochées l'une vers*  
*l'autre, la nature les réunit, & les*  
*ré溶de facilement par l'aliment mè-*  
*me qu'elle leur fournit à mesure*  
*qu'il s'insinue & s'endurcit dans les*  
*petits espaces de l'os séparé. Lorsque*  
*la liqueur alimenteuse des os con-*  
*forme à leur principe spermatique*  
*qui coule par leurs pores & leurs pe-*  
*tit canaux, le long des fibres, dont*  
*ils ont été originellement composés,*  
*trouve la conformation & la recti-*  
*tude de ces pores interrompu &*  
*changée, elle arrête & change le*  
*cours naturel de l'aliment, qui*  
*s'épanche & s'amarre successiver-*  
*ment autour de la fracture, où il se*  
*coagule, & acquiert une dureté sem-*  
*blable à celle de l'os; c'est ce qu'on*  
*appelle calus qui est de la même sub-*

Tout le devoir du Chirurgien à l'égard des fractures ne consiste directement, 1. qu'à étendre les os & à les remettre, extrémité contre extrémité: l'extension n'a lieu que dans les fractures faites en travers, & la jonction des extrémités se doit faire exactement dans les fissures: 2. à conserver les os remis dans leur situation naturelle, par les bandages, les attelles & l'attitude propre au membre.

Le devoir indirect du Chirurgien dans les fractures, est de prévenir ou d'ôter l'inflammation, par l'application des remèdes capables d'aider le baume naturel ou l'aliment prochain de l'os rompu dans la génération du calus. Il frottera pour cet effet, l'endroit fracturé avec de l'esprit de vin chaud, ou seul ou dans lequel on aura fait infuser des fleurs d'hypericum, ou bien avec lequel on aura mêlé une troisième partie d'esprit de vers de terre tiré par purification, pour s'insinuer dans les

360 *Nouvelle Chirurgie*,  
pores & refaire les parties nerveu-  
ses. S'il y a une contusion considé-  
rable à la partie on la doit oindre avec  
du miel bien temperé avec l'esprit de  
vin, remede excellent en cette ren-  
contre, soit qué la contusion en soit  
étendue ou non, car il dissout la ma-  
tiere, & apaise les symptomes. On  
recommande l'onction de la partie  
avec l'huile de millepertuis, les fo-  
mentations de decoction de romarin  
dans du vin, l'onction avec l'huile de  
vers de terre ou de terebenthine; le  
tacanahaca & un peu d'huile de ro-  
marin distilée, en forme d'emplâtre;  
ou ce qui est très-usité, l'emplâtre  
pour les fractures, dont voicy la des-  
cription.

Prenez une livre de resine blan-  
che pure, trois onces de tereben-  
thine trouble, faites fondre & mê-  
ler le tout exalttement pour incor-  
porer avec la poudre de racine d'ul-  
maria ou Reine des prez, de bis-  
torte, & d'aristoloche ronde jus-  
qu'à la consistance d'emplâtre, ajou-  
tez sur la fin un peu d'huile destil-  
lée d'os humains, pour la rendre  
meilleure

*Medicale & raisonnée.* 361  
meilleure, mêlez-y de l'extrait de racine d'aristoloche ronde avec l'esprit de vin, ou faites-y fondre de la poudre de succin, ou malaxez doucement l'emplâtre avec de l'huile distillée de succin, ou avec du baume du Perou au temps que vous voudrez vous en servir.

Cette emplâtre s'applique après que l'os a été remis & rejoint, il ne faut pas que les deux extrémités de l'emplâtre montent l'une sur l'autre, mais laisser un peu d'intervalle; il est bon comme j'ay déjà dit, d'ointre auparavant la partie avec les huiles appropriées, particulièrement avec celle de vers de terre actuée par l'huile distillée de romarin.

On met les attelles sur l'emplâtre; qu'on assujettit avec trois ligatures, & dessus le tout, on met le bandage.

Car de cette maniere les muscles ne sont ny trop relâchés, ny trop tédus & cette situation conserve les os replacez sans aucune douleur; il est salutaire de joindre à ces remèdes, externes & vulneraires les internes mentionnez dans la cure des

Q

362 *Nouvelle Chirurgie*,  
playes & des ulcères , il faut toujours  
y joindre le romarin.

La pierre osteocolla dans de  
l'eau de grande confonde passe pour  
spécifique , son efficacité est si mer-  
veilleuse à consolider les os fractu-  
rés,& à engendrer le calus , que sou-  
vent le calus devient trop gros ,  
quand on use trop long-temps de  
cette pierre.

L'expérience nous convainc de la  
vertu qu'elle contient , mais il est  
tres difficile d'expliquer la maniere  
dont elle opere, elle est si dure qu'el-  
le ne peut être calcinée par le feu, ny  
corrodée par les menstrués corro-  
sifs , & encore moins par consequent  
être dissoute dans l'estomac : quoy  
qu'il en soit c'est un *spécifique* pour  
engendrer le calus dans les os rom-  
pus.

De ce genre sont *l'agrimoine* , *la  
grande confonde* , *le Geranium* ou *herbe  
à Robert* , *la sabine* , *la pierre nommée  
épiphage* , *la poudre suivante de Fabri-  
tius Hildanus* .

Prenez une once de la pierre  
osteocolla préparé , trois drames  
de cannelle choisie , une once de su-

*Medicale & raisonnée. 363*  
cre, mêlez le tout pour faire une  
pondre, la dose est de deux dragmes.  
Ou bien,

*Dissolvez de l'ostecolla dans une  
decoction de Pervenche faite dans  
du vin, pour prendre en plusieurs  
fois.*

*L'onguent de Bartholin, cent. 6.  
hystoire 25. est tres excellent. Le troi-  
sième ou le quatrième jour qu'on de-  
bande la fracture pour voir en quel  
état elle est, il est bon de la baf-  
fner avec de l'eau simple ou avec  
du vin dans lequel en aura fait cui-  
re des plantes vulneraires & nervi-  
nes.*

*Que les bandages ne soient ny  
très lâches, ny trop serrés.*

*Ceux cy étranglent la partie, &  
empêchent de croître la tumeur qui  
arrive toujours dans les fractures, ce  
qu'on ne doit pas faire quand on le  
pourroit, à cause de la cangrène qui  
s'en ensuivroit immanquablement :  
c'est pour cette raison que les *emplâ-  
tres* ne se doivent point toucher par  
leurs extrémités comme nous avons  
déjà dit.*

*C'est la coutume de mettre des *ca-**

*Q ij*

364. *Nouvelle Chirurgie*,  
les cataplâmes avec les poudres astringentes  
scavoir le bol d'armenie, les roses, les balaustes, l'encens, le sang  
de dragon & semblables : mais ils  
sont très méchans, car bien loin  
de faire du bien ; ils bouchent les  
pores & font une croute sur la par-  
tie qui cause souvent beaucoup de  
mal.

Si pour donner quelque chose à  
la coutume on veut des cataplâmes,  
on les préparera avec les vulnerai-  
res appropriés, scavoir le Geranium  
de Robert, pilé & mis sur la par-  
tie, ou la poudre de racine de bi-  
florite infusée dans du vin apres avoir  
froté la fracture avec de l'huile  
d'hypericum, pour aider la réunion  
de l'os fracturé & pour prévenir l'in-  
flammation, mais à parler franche-  
ment je ne suis point pour ces ca-  
taplâmes & je ne les conseille  
point.

Trop d'attelles & trop proches les  
unes des autres sont nuisibles, il  
n'en faut que trois ou quatre au  
plus, entre lesquelles il y aura un  
doigt de distance pour éviter la dou-  
leur qu'elles causeroient par leur

Medicale & raisonnée. 365  
compression, & afin qu'elles n'apportent point de contrainte à la tumeur de la partie.

On commence par lier la bande du milieu, puis celle d'au dessus, en apres celle d'au dessous continuant ainsi suivant les regles de l'art.

Si dans les fractures principalemēt dans celles qui sont avec contusion, les nerfs, les ligamens & semblables parties nerveuses sont disloquées ou entorses, on aura recours au *cerat* suivant, qui est de *Forestus*, & très convenable.

Prenez quatre onces de racine du sœu de Salomon, une once de celle d'althea, deux poignées de plantin, fates bouillir, pilier, & passer le tout sur le feu avec de la cire blanche pour faire un cerat mollet, ajoutez-y de l'huile de roses & de mirtilles, deux onces de chacune, une once & demie de therebentine claire, de l'onguent Egipiac & d'althea, demie once de chacun, six dragmes de bol d'Armenie, trois dragmes de sang de dragon, une dragme d'encens, deux dragmes de tous les santaux, mêlez le tout pour faire

Q. iii

366 *Nouvelle Chirurgie*,  
un cerat, la pratique est de l'appliquer  
le septième jour contre les entorses  
des nerfs.

Les remèdes cy-dessus ont lieu  
dans les fractures faites en tra-  
vers.

Quant à ceux qui regardent les  
fissures, lors qu'elles sont nouvelles  
elles sont faciles à guérir, & il suffit  
d'appliquer sur la partie enflée & un  
peu douloureuse où l'on soupçonne  
que soit la fissure, l'emplâtre pour  
les fractures, avec la résine & la rá-  
cine de conseude, sans, ou avec  
des attelles, suivant les circonstan-  
ces.

Le membre demeurera en repos &  
bien bandé pour empêcher la corrup-  
tion de l'aliment de l'os, ou pour  
la corriger si elle est faite, & consoli-  
der la fracture.

Lors qu'il y a sur la fissure une  
tumeur considérable, mais molle &  
obéissante, remplie apparemment du  
sang ramassé au tour de la partie af-  
fектée, ou de la liqueur qui exude  
de l'os, il la faut ouvrir & donner  
issuë à l'humeur contenuë.

On tiendra l'incision ouverte avec

une tente, & on la traitera comme une fracture avec playe, par ce moyen l'os & la playe se consolideront.

Si par l'ignorance du Chirurgien ou par la négligence du malade, la fissure a dégénéré en abcez & en ulcère, on ouvrira la tuméfaction & l'abcès après l'avoir fait meurir comme on aura pu, & on continuera l'incision jusqu'à la fissure pour guérir plus facilement l'os qui sera devenu carié à la longueur du temps : alors l'abcès se pourra guérir parfaitement, par les *mondificatifs* & les *epulotiques*. Il n'y a personne qui ait mieux écrit touchant ces cas que *Felix Vortz* qui est pour parler avec *Van-Helmont* le Coryphée des Chirurgiens d'Allemagne.

Voilà ce qui regarde en général les fractures en travers & les fissures.

Elles sont ou simples ou compliquées avec une playe, de sorte que l'os est rompu & les parties molles de dessus blesées.

Après l'extension & le remplacement de l'os, il faut travailler à la playe, & d'abord qu'il n'y a point

Q iiiij

à craindre que rien se détache de l'os on doit réunir les lèvres de la playe avec les futures à aiguille ou fèches , & y *appliquer un baume convenable* : l'emplâtre qu'on appliquera sur la fracture sera percée vis à vis de la playe afin de pouvoir la panser par le moyen de ce trou. Les bandages & les artelles seront appropriés à la partie , on la débandera pour la traiter une fois ou deux le jour suivant les circonstances & tous les trois jours , si la fracture est simple.

Quand les extrémités de l'os reposent s'avancent hors la playe & ont été déjà altérées & mortifiées par l'air il faut limer l'os avec la rugine ou en arracher des éclats avec des pinces , ce qui sera d'autant plus nécessaire si la pointe de l'os perce la peau , & s'il est impossible de le remettre , mais si l'os est encore sain & nullement altéré , il sera remis en sa situation naturelle & on tiendra long - temps la playe ouverte : pour voir si les éclats qui ont été séparés de l'os pourront se réunir , sinon pour leur

Si ces esquilles paroissent d'a-  
bord séparées, il les faut arracher  
avec des pinces, mais si elles tien-  
nent tant soit peu au périoste ou à  
l'os, on laissera faire la nature qui  
les séparera entièrement ou les re-  
joindra; comme elle a coutume d'ê-  
tre lente dans ces sortes d'opérations,  
il est bon de la seconder avec l'on-  
guent qui suit,

Prenez une once & demie de miel  
vierge, trois drames de poudre de  
vers de terre, mêlez le tout pour faire  
un onguent propre à détacher les os.

Autre meilleur.

Prenez de la poudre d'aloë & de  
mirrhe demie drame de chacun, de  
racine de grande consoude & d'ari-  
stoloche ronde trois drames de cha-  
cune, deux drames d'euphorbium,  
une suffisante quantité de therebenti-  
ne & de cire: mêlez le tout en forme  
de liniment, ou d'onguent pour pro-  
curer le détachement des esquilles  
qui ne se peuvent rejoindre: lors  
que l'os est repris & le calus trop  
grand on le corrige & diminue com-

Q.V

370 *Nouv. Chir. Med. & rais.*  
me *Hildanus* l'enseigne, ch. 1. obs. 91.  
lors que le membre est mal figuré, il  
est nécessaire quelquefois de reformer  
le calus, ce qui est aisé quand il est re-  
cent, mais quand il est endurci &  
confirmé on ne peut y toucher sans  
danger, si l'os vient à se rompre une  
seconde fois, ce ne sera pas au calus,  
mais au dessus ou au dessous.

*GLOIRE A DIEU*  
*seul.*



DISSERTATION  
SUR  
L'INFUSION  
DES LIQUEURS  
dans les vaisseaux.

---

*Operation de Chirurgie.*

**I**NC A nature cette mere prudente & sage qui nous a imposé la nécessité de manger pour tenir notre corps en état, & qui a destiné l'ésofage pour faire passer les alimens, & l'estomac pour les aprêter, se seroit-elle oubliée à l'égard de nos maladies lors qu'elle n'a déterminé aucun organe en particulier pour les remedes? Non, elle a voulu qu'ils fussent appliqués également à toutes les parties du corps à

Q vj

car puisque les causes des maladies n'entrent pas toujours par une porte, c'est à dire par la bouche où elles nous viennent insulter pourquoy les secours trouveront ils moins de chemins pour entrer? N'est-il pas juste en un mot qu'il y ait autant de manieres de se guerir qu'il y en a de devenir malade. Je ne pretends pas faire une règle generale de plusieurs moyés particuliers & extraordinaires de se guerir, comme la *purgation par imagination* dont parle *Henry de Heers* dans ses *observations*, comme la guérison de la fièvre par certains mots écrits dans un billet pendu au col, dans *Salmuth* ch. 2. obs. 81. comme la cure des autres maladies par le seul *attrouchemen*t, ce qu'on a vu ces années dernières en *Angleterre* en la personne d'un pâfan qui guerissoit les plus grandes maladies en touchant les malades de sa main; comme la dissipation des rumeurs & des excrèscences touchées par la main d'un cadavre, comme la *transplantation* qui fait passer les maladies des hommes dans les bêtes,

*sur l'infusion des Liqueurs.* 373  
la goute par exemple, la colique, le  
mal de dents : &c. à des chiens ou à  
des plantes : voyez *Bartholin cent. 3.*  
*obs. 66. cent. 6. observ. 53. Borellius*  
*cent. 3. obs. 28. Boyle Philos. expe-*  
*rim. part. 2.* Je ne pretends pas dis-  
je parler de ces cures magnetiques  
& inusitées, je veux seulement dé-  
montrer que la nature n'a pas re-  
straint les medicaments des mala-  
dies internes à la bouche seule com-  
me les alimens, & que l'application  
externe en est merveilleuse & salu-  
taire. Les livres des Practiciens di-  
sent par tout que les *lotions des*  
*pieds* sont admirables pour les ins-  
omnies, pour les maux de tête, pour  
les catarrhes, & pour la suppression  
des mois ; *l'aloë*, le *fiel de taureau*,  
*l'huile d'absinthe*, & toutes les *cho-*  
*ses amères mises sur le nombril* tuent  
& chassent les vers ; les *purgatifs*  
qu'on aplique au nombril ou *sur le*  
*battement de l'artere du poignet*,  
purgent effectivement, la *theriaque*  
& *l'opium* au contraire arrêtent la  
supergurgitation ; les *racines de l'el-*  
*lebore blanc mises sur la region au*  
*ventricule* excitent le vomissement,

& l'onguent d'arbanita fait le même effet ; les feuilles du même ellebore qui ressemblent au plantain, mais qui sont plus longues & plus dures, appliquées en forme de ceinture sur les lombes, retiennent le flux immoderé des mois ou des lochies ; les frictions du mercure crud, éteint avec de la graisse de porc ou l'huile de tartre, faites à l'épine du dos, aux jointures des articles, ou ce qui vaut mieux, aux plantes des pieds suivant la méthode des Chirurgiens François, guérissent le mal de Naples, ordinairement par la salivation rarement par les diarrhées ; & ce mal opiniâtre qui avoit résisté aux *decoctions sudorifiques & aux dètes*, se rend obéissant au mercure, le suc des écrevisses de rivière, celuy du grand *sedum* ou *joubarbe*, & l'eau de *semence de grenouilles*, sont merveilleux pour tempérer la chaleur & le délire des phrénétiques, si on en applique à la tête ou aux plantes des pieds. Les femmes mêmes chassent souvent les fièvres intermittentes avec des *épicarpes* ou *brasselets* à la honte des Médecins, la *poulpe de raisins*

*sur l'infusion des Liqueurs. 375*  
passes mise sur la pulsation de l'artere du poignet avec des fleurs de houblon & un peu de camphre a délivré une infinité d'Anglois de la fièvre. Les écrits de Strobelbererus font voir la vertu de l'emplâtre de cet Auteur contre la fièvre quarte. Une emplâtre composée de suie claire, de terebenthine, de toile d'aragnées avec le camphre & l'huile d'aragnées a ôté la fièvre quarte à un vieil Gentilhomme presque sexagénaire, au rapport de Monsieur Michaël ; l'emplâtre de nicotiane avec l'huile de capres appliquée sur la rate emporte la fièvre quarte, & on croît que c'est l'emplâtre de Van-Helmont. Enfin depuis quelques années on a inventé une nouvelle maniere d'introduire les remèdes dans le corps & de les injecter immédiatement dans les veines, ce qu'on appelle *infusion*, qui a quelque rapport à la *transfusion* dans laquelle le sang d'un animal passe dans les veines d'un autre. J'avais ordre de notre Université de traitter de ces deux operations Chirurgiques ensemble, mais quelques mémoires que j'attens de Paris sur la

376. *Dissertation*  
transfusion ne m'ayant point enco-  
re été remis, je renvoie celle-cy  
en un autre temps & je me conten-  
te pour le présent d'examiner *l'in-  
fusion.*

## CHAPITRE PREMIER.

### *Histoire de l'infusion.*

§. I. **P**lus les maladies, ces enne-  
mis jurés de notre vie nous  
poursuivent à outrance, plus la Me-  
decine empressée à nous défendre  
s'applique à forger des armes pour  
soutenir & repousser généreusement  
leurs efforts, & c'est à cette applica-  
tion que nous devons tant de belles  
découvertes auxquelles l'antiquité,  
n'a pas même songé, persuadée qu'el-  
le étoit qu'une diette exacte suffissoit  
pour nous mettre à couvert contre  
les plus rudes attaques des maladies.  
*L'opération Chirurgique de l'infu-  
sion* est une des plus importan-  
tes de nos nouveautés; n'est-ce pas  
un art bien excellent d'ouvrir une  
veine avec un instrument approprié

*sur l'infusion des Liqueurs.. 377*  
pour y introduire un remede qui  
remplisse avec une promptitude ad-  
mirable & sans perdre rien de sa  
vertu, les veués auxquelles le Mede-  
cin le destine. Cette operation apar-  
tient à la Chirurgie puisqu'elle de-  
pend de la dexterité de la main &  
qu'elle ne differe point des autres in-  
jections qu'on a coutume de faire  
dans les abcés, dans les ulcères &  
dans les fistules pour les mondfier,  
& on pourroit la nommer forr à pro-  
pos *clysmatique ou énematique nou-  
velle*, pour la distinguer de l'*art clis-  
matique des Anciens* assez connu.

§. II. Cette invention est fort  
jeune & à peine a-t'elle cinq ans ; ce  
qui nous oblige de l'examiner plus  
feverement pour nous assurer si elle  
cause du bien ou du mal. Il ne faut  
point se laisser prevenir contre le  
mot de nouveauté ; car comme de  
dire qu'une opinion est ancienne , ce  
n'est pas dire qu'elle soit vraye , de  
même la nouveauté ne fait pas la  
faulseté, ce qui est vieux maintenant  
n'a-t'il pas été autrefois nouveau &  
ce qui est nouveau aujourd'hui , ne  
sera-il pas ancien dans les siècles à

venir &c peut-être florissant. Les Anciens ont beaucoup fait, mais il nous ont laissé beaucoup plus à faire sans nous ôter la liberté d'exercer notre esprit : l'invention présente est environnée de quelques difficultés comme tous les commencemens ; un enfant nouveau né ne marche pas comme un homme fait, & une jeune plante branle au moindre vent, mais quand elle est devenue arbre elle méprise les plus grandes tempêtes ; peut-être le temps fortifiera notre Chirurgie nouvelle, & elle doit produire dans un âge plus avancé des fruits que nous n'aurions pas lieu de demander dans son enfance.

§. III. Les Anglois sont les premiers qui ont pratiqué cette Chirurgie, & on en croit Monsieur *Vuren* Professeur fameux dans l'Université d'Oxford & de la Société Royale, le premier inventeur ; on attend avec impatience un traité cōplet sur cette matière que Mr *Clarek* Médecin de sa Majesté Britannique a promis, avec des Histoires sur les fausses couches de chaque mois. Pendant que ces choses se passent en Angleterre,

*sur l'infusion des Liqueurs. 379*  
Monsieur Maïor Docteur en Medecine & Professeur d'Anatomie & des plantes dans l'Université de Kill, meditant comment les sueurs rentreroient dans les fiévres malignes à cause de la viscosité du sang. sans pouvoir être rapelées par les remedes usités, quoy qu'elles revinssent lors que les malades étoient à l'agonie, & comment on pouvoit redonner à la masse du sang une nouvelle fluidité & une nouvelle fermentation; cette sorte d'infusion de liqueur médicamenteuse dans les veines luy vint en pensée, & l'an 1664. il publia un *discours on forme de projet sur cette Chirurgie*, qu'il fit reimprimer l'année suivante avec les jugemens & les objections des personnes doctes, & les réponses qu'il leur faisoit. La même chose est arrivée à Fracassatus Docteur en Medecine & professeur public d'Anatomie dans l'Université de Pise, homme très curieux à ce que j'ay reconnu par un traité particulier de luy, lors qu'il cherchoit les moyens de rétablir en general la fermentation du sang suspendu, ou de la renouveler lors qu'il-

le étoit sur la fin, il prit delà occasion de penser à l'*infusion Chirurgique* & de la pratiquer. Voyez *Terrard, des Epist. de Malpighius, & de Fracassatus imprimé à Bologne, l'an 1665.* Je ne dois pas oublier *J. Sigismond Elsholtz Médecin ordinaire de l'Électeur de Brandebourg,* qui inventa cette nouvelle *infusion* à l'occasion d'une expérience anatomique qu'il fit l'an 1661. Pour démontrer la circulation du sang dans une femme noyée. Voyez son *traité* qui en porte le nom. Je dois la même justice à *Maurice Hoffman, Docteur en Médecine & Professeur d'Anatomie & des plantes dans l'Université d'Altorf,* qui me marquoit dans des lettres qu'il m'écrivit il y a deux ans à Padoüe, qu'il avoit enseigné quelques années auparavant en public & en particulier, la maniere de transmettre le sang d'un jeune homme dans les veines d'un mélancolique ou d'un épileptique, ses écoliers disent la même chose. Ce sont là les grands genies à qui nous sommes redevables de cette nouvelle invention lesquels sont

*sur l'infusion des Liqueurs.* 381  
tous arrivez au même but; quoy  
que par des routes différentes, ils  
avoient tous leur bonté d'esprit par-  
ticuliere & il n'est pas surprenant que  
chacun ait été inventeur, il n'im-  
porte que ce soit des mêmes choses  
ou de diverses, toute invention meri-  
te de la louange, si les uns inventent  
plus que les autres & si un seul  
ne peut tout trouver, comme dit  
*Aufone*, pourquoi plusieurs person-  
nes d'une même étendue d'esprit ne  
feront-ils pas des découvertes semblables  
ou les mêmes. Un *Gentil-hom-*  
*me* curieux & digne de foy me ra-  
conteoit un jour qu'étant l'année  
1642. dans la haute Lusace, il avoit  
veu chez un grand *Seigneur* pas-  
sionné pour la chasse & qui nourris-  
soit beaucoup de chiens, un *Veneur*  
qui prenoit plaisir à souffler par un  
os de poule, dans les veines de ses  
chiens, du vin d'Espagne ou de l'eau  
de vie qu'il renoit à la bouche, qu'il  
faisoit ensuite une ligature après  
quoy les chiens enyvrés ne cestoiient  
de crier, qu'ils n'eussent dormy  
leur vin, que le même *Veneur* gue-  
rilloit ses chiens malades par de cer-

§. IV. Voicy diverses experiences qui ont été faites pour cette operation qui se trouvent dans les Auteurs allegués, ou qui ont été tentées par des particuliers. On fit l'injection d'une once d'eau commune dans la veine crurale d'un grand chien avec assez de facilité, l'animal lechâ l'incision durant une demi-heure, & il s'enfuit comme si on ne luy eût rien fait. *Elsholts* ne remarqua aucun changement dans un autre chien apres l'injection d'une once de vin d'Espagne, peut-être, parce que la dose étoit trop petite. On voit dans *Schotus l'effet d'une juste dose, Technius-Cur, liv. 21. chap. 21. pag. 891.* Un chien dans les veines duquel on injecta du vin d'Espagne, se mit d'abord à sauter puis à chanceler comme les personnes yvres : & enfin à dormir jusqu'à ce qu'il eut cuvé son vin, apres l'infusion d'une once d'esprit de vin doré purgatif qui est une dose suffisante pour un homme, le chien parut morne durant quelques heures, il commença ensuite à courir de côté

*sur l'infusion des Liqueurs. 303*  
& d'autre, & sept heures après il se  
vuida copieusement deux fois par le  
ventre. Au rapport d'*Elsholts*, cette  
expérience a toujours réussi, & le re-  
mede a operé dans quelques chiens  
au bout d'une heure. Ces animaux  
sont neanmoins tres-durs à purger  
par les *purgatifs* qu'on leur donne,  
& qui souvent n'ont aucun effet. On  
fit une autre injection avant midy à  
un chien, d'une once d'*infusion de*  
*seize grain du saffran des metaux*  
*sans couler*. Il vomit deux heures  
après parmi les hoquets accompa-  
gné de beaucoup de bave qu'il jet-  
toit par la gueule & soupirant com-  
me les personnes dangereusement  
malades, l'animal paroiffoit fort in-  
quiet, & il se trainoit d'un coin de la  
chambre à l'autre, le lendemain  
matin il fut trouvé mort. On *injeeta*  
dans l'artere d'un autre gros chien  
*une infusion du saffran des metaux*  
*en petite quantité*, ce qui ne lui fit  
aucun mal, on *augmenta la dose jus-  
qu'à deux onces* & il mourût en vo-  
missant voyez *Monsieur Boyle*. Au-  
tant d'*opium* qu'il en faut pour faire  
mourir un homme & pour jeter un

chat dans une rage mortelle, ne causa aucune incommodité à un chien qui l'avalà, mais lors qu'on luy eut fait l' injection d'un once d'extraïn liquide d'opium : de méchant qu'il étoit, il devint fort paisible, & au bout d'une demie heure il se mit à dormir sans s'éveiller quoys qu'on luy perça la langue avec une épingle, & sans se remuer lors qu'on luy passoit l'épingle dans la peau du pied. Il donnoit seulement quelques marques de sentiment quand on luy enfôçoit l'épingle jusqu'à la tête, dans les chairs. Il dormit deux jours & une nuit, & il se porta bien ensuite: on a aussi observé qu'après l'injection d'une teinture d'opium dans l'artere, le chien tomba dans le vertige, & peu après dans un assoupissement : mais que depuis ce temps-là il étoit devenu fort gras. Après l'injection de l'eau regale dans la jugulaire & la crurale l'animal mourût subitement : son sang fut trouvé presque coagulé & les vaisseaux les plus cōsiderables rompus, tels qu'on trouve souvent les vaisseaux du poumon après l'apoplexie. Un de mes amis injecta de l'esprit

*sur l'infusion des Liqueurs. 385*  
l'esprit de nitre dans la veine sanguine d'un chien, l'animal mourut peu après, & on trouva son sang coagulé, dans cette veine & dans le cœur & le reste grumeauté. Après une *injection de nitre le sang de l'animal se cailla*, dit *Fracassatus*, non pas sur le champ mais quelque temps après, le chien se plaignit long-temps; il fit de grands efforts pour respirer, & les mouvements redoubliez de sa poitrine donnaient des marques d'une grande douleur. Il jettoit l'écuine par la gueule comme les épileptiques. Après la dissection, la coagulation du sang ne faisoit pas une continuité, ny une colonne qui remplît la cavité des vaisseaux, il étoit par grumeaux plus ou moins longs. *L'injection réitérée d'huile de soufre dans la veine jugulaire* ne put faire mourir un chien, aussi tôt qu'on eut bandé la playe & qu'on l'eut laissé aller, il chercha des os & devora tout ce qu'il trouva avec une grande faim qui sembloit venir de l'huile de soufre. Cette relation paroîtra curieuse à ceux qui considereront la grande affinité de l'huile de soufre & R.

de l'esprit de vitriol, & ils s'étonneront que ces deux liqueurs engendrées ou embrionnées, comme parle *Vanhelmont*, dans les entrailles de la terre d'un même sel acide, ou d'un soufre que le même Auteur nomme *Esurin*, & ayant les mêmes propriétés, produisent néanmoins des effets si différents dans le sang. Sollicité & assisté par un de mes meilleurs amis qui est fort curieux, j'entrepris l'expérience qui suit. Je fis une injection dans la veine crurale d'un chien d'une dragine d'esprit de soufre par la campane, & après avoir bandé la plâtre je laissé le chien en liberté : il se porte bien, il a les yeux ouverts & brillants, il demeure néanmoins couché sur la place, & il respire en haletant, sa respiration est tantôt haute, fréquente & basse, on lui remarque quelques convulsions à la gueule, il respire plus fréquemment, il râle avec de grands efforts, il jette une quantité prodigieuse d'écume, il a de légères convulsions par intervalles, & il continua cette tragédie jusqu'à ce qu'il meure comme sufoqué environ demi-heure après l'infusion.

Incontinent après sa mort , il lui sort de la gueule beaucoup d'eau sereuse tenuë & rougeâtre comme les laveures des chairs crûes avec une écume visqueuse & abondante au dessus. Quand on leva le sujet de terre pour le mettre sur une table afin de considerer ses entrailles , il sortit encore beaucoup d'écume , on lui ouvre la gueule & on la trouve toute remplie avec la gorge & la trache artère de la même écume ; car en pressant le larinx en dehors l'écume monloit à la gueule , & sortoit par le nez : la poitrine ouverte les poumons paraissent rouges & blancs en quelques extremitez , qui est leur couleur naturelle , mais le reste , sur tout vers les côtes , est d'un rouge noir , comme si le sang s'y étoit caillé ensuite d'une contusion. On en coupa un lobe ou deux , d'où il coula peu de sang , mais beaucoup de ces serosités qui ruisseloient même des plus petits conduits , & étoient mêlées d'écume , les poumons étoient comme des éponges remplies de cette serosité saigneuse & écumante , c'est à dire de plusieurs petites bouteilles

R ij

visqueuses. Tous les rameaux de la trache-artere grands & petits étoient presque bouchez par cette écume ; on ouvre le ventricule droit du cœur qui répand beaucoup de sang noir, tenu & fluide à la vérité, mais d'une consistance plus épaisse que la naturelle, il paroiffoit aussi plusieurs grandes bouteilles attachées aux parois de ce ventricule. Le sang du ventricule gauche de la veine souclaviere, & de la cave étoit de la même nature. Nous examinâmes ensuite les autres viscères, on coupa de grands morceaux du foie sans qu'il en sortit du sang, sinon lors qu'on pressoit les pores, ou plutôt le foie n'avoit point de sang puisque ses plus grands vaisseaux étoient vides. La rate étoit un peu dure, & privée de sang comme les reins. Nous ouvrions l'aorte un peu au dessous du cœur, le rameau crural, & le rameau ascendant axillaire gauche, nous y trouvons peu de sang, & en peu d'endroits, tous les rameaux considerables étant vides. On pourroit faire icy beaucoup de belles reflexions, mais comme elles ne font rien à la question présente,

*sur l'infusion des Liqueurs.* 389  
je me contenteray de dire qu'il me semble que le sang a été épaisse & rendu incapable du mouvement circulaire par l'acide du soufré, qu'on a injecté, qu'il s'est arrêté par conséquent dans les poumons, & qu'il a été changé en cette écume, & cette serosité rougeâtre par les fréquentes impressions de l'air; & que ce même acide se communiquant dans les petits rameaux des artères, & de-là dans la veine cave, rien n'a pu circuler par les poumons, ce qui a entièrement épuisé les viscères & les grands rameaux de l'aorte. *L'huile de tartre injecté dans les veines* d'un chien luy causa la mort après de grands ravages, car l'animal témoignoit par ses grands cris la douleur qu'il sentoit. Il devint prodigieusement enflé & il mourut à force de s'enfler. Après la dissection le sang fut trouvé fluide & plus rouge que le naturel: il est donc manifeste que la grande coagulation du sang peut donner la mort aussi bien que sa trop grande dissolution, la première dépend d'un acide qui surabonde, & la dernière d'un urineux qui domine,

R. iiij

comme il paraît par les exemples rapportez, & comme il est facile d'expérimenter dans la saignée en recevant le sang dans deux diverses pales-  
tes, où on a mis de ces liqueurs, &  
en remarquant exactement les chan-  
gemens qui arrivent au sang. On fit  
*l'injection d'une once de décoction d'ar-  
senic dans la veine d'un chien*, l'a-  
nimal mourut miserablement avec de  
cruels symptômes, des reniflemens,  
des flux de ventre & d'urine copieux,  
en se veaurant & roulant les yeux.  
Voyez *Elshotz*. Je fis un jour cet-  
te expérience : Je dissois demie dra-  
gne de mercure sublimé dans de l'eau  
simple, & sans attendre que tout le  
mercure fut dissois, j'injecte un peu  
plus d'une dragne de cette dissolu-  
tion, dans la veine crurale d'un gros  
mâtin. D'abord qu'on fit l'inje-  
ction l'animal qui s'étoit tenu en  
repos durant l'incision de la peau &  
de la veine, commença à se tour-  
menter, & peu de temps après sou-  
fflant avec violence pour respirer,  
il mourut lorsque nous n'y pensions  
pas en faisant un grand cry & une  
grande secoussé. Dans la dissection

*sur l'infusion des Liqueurs.* 391  
nous fûmes surpris de trouver le sang  
dans le cœur , dans le tronc de la  
veine cave même proche de l'incision  
aussi fluide & tenu que le sang d'un  
chien étranglé , & sans aucune apa-  
rence de coagulation. On *injecta un*  
*peu d'esprit de vin de Rhin dans les*  
*veines d'un petit chien qui tetoit en-*  
*core , ce qui l'échaufa extraordinairement :* on *injecta ensuite quelques*  
*gouttes d'une liqueur narcotique , le*  
*voila qui frissonne & devient tout*  
*morne : une demi-heure après on*  
*injecta un peu de liqueur purgati-*  
*ve , le ventre du petit animal se*  
*lâche & il revient à soy. Voyez Ma-*  
*ajor Chirurg. infus. pag. 103.* toutes  
ces expériences ont été faites sur  
des chiens les martyrs ordinaires de  
l'Anatomie , dans lesquels on a re-  
marqué en general dans la basse  
Allemagne que *l'infusion dietétique* , c'est à dire celle qu'on prati-  
que dans l'intention de nourrir , &  
de sustenter le corps ne réussissoit  
point , mais que *l'alterative* &  
*la purgative* n'avoient jamais man-  
qué.

§. V. On ne se contenta pas de  
R. iij

ces experiences sur les chiens , on voulut voir l'effet de cette nouvelle invention sur les hommes. Trois Soldats furent les premiers à la sollicitation *d'Elsholz* qui souffrirent cette operation: le premier avoit un ulcere inveteré à la jambe gauche , on luy fit l'incision au rameau interne de la veine crurale voisine de l'ulcere , & avec un petit siphon , on y injecta de l'eau de plantain. Le second avoit la fièvre , après qu'on luy eut tiré du sang de la mediane , on seringua par la même ouverture , une cuillere d'eau de plantain. Le troisième étoit malade d'une cachexie scorbutique , on luy injecta parcelllement de l'eau de cochlearia par l'ouverture de la saignée qu'on luy avoit faite à la mediane. On fit l'injection de sept drachmes de refine de scammonée infusée dans l'essence de guajac , jusqu'à trois drachmes dans l'Hôpital de Danzig à un soldat qui avoit la verole inveterée avec des ulcères aux jambes , une tumeur au bras droit , des douleurs de tête insuportables , des exostoses & des nodus aux os , il vomit & en vingt-quatre heures les

*sur l'infusion des Liqueurs.* 393  
símpomes, s'apaisèrent, les ulcères  
furent consolidés en trois jours. Une  
servante sujette à une forte épilepsie  
depuis son bas age, souffrit l'*infusion de six grains de résine de falap*  
*diffusée dans l'eau du lis convallium*,  
elle vomit pareillement & demeura  
plusieurs mois exempte de toute  
attaque épileptique, je ne scâis pas si  
elle a été guérie à fond.

§. VI. Cette opération ne demande pas un grand appareil ny une grande adresse, on commence par l'élection du vaisseau dans lequel on veut faire l'*infusion*, qui sera une artere ou une veine, puis qu'il n'y en a point d'autres; quoy qu'il semble que la liqueur seroit plutôt portée par l'artere que par la veine à la partie qu'on veut soulager, particulièrement si elle est éloignée du cœur, l'artere néanmoins n'est pas propre pour cette opération, parce que si elle est petite il sera fort difficile d'y introduire l'instrument & si elle est grande, l'incision sera dangereuse à cause de l'artere qui est difficile à consolider & de l'anévrisme qui est à craindre, la situation même des arteres.

R. v.

profondes couvertes de chairs & enfoncées sous les veines n'apporte pas peu de difficulté : outre la fin de cette opération qui ne regarde pas une partie en particulier mais toute la masse du sang. C'est au cœur qu'il faut envoyer premièrement la liqueur injectée, comme à la source commune, pour en communiquer la vertu à tous les ruisseaux qui en dérivent. Les veines sont donc plus commodes, mais sont-ce celles d'en haut ou d'embas, & entre celles-là est-ce la médiane ou la jugulaire qu'il faut choisir ? Certes si on doit espérer un succès plus avantageux de l'infusion, plus la liqueur est promptement mêlée avec le sang dans les ventricules du cœur & distribuée de là dans tout le corps, la veine la plus proche & qui conduit le plus droit au cœur est sans contradiction la plus propre : c'est par cette raison qu'il faut préférer les veines supérieures aux inférieures & la jugulaire à la médiane, néanmoins on choisit plutôt la médiane que la jugulaire ou les autres veines du bras à cause qu'elle est plus facile à ouvrir &

*sur l'infusion des Liqueurs. 395*  
à refermer. Le vaisseau déterminé,  
on frotte la partie avec des linge  
chauds, ou bien on la *bassine avec du*  
*vin chaud, de l'eau de sureau chaude,*  
*ou de l'esprit de vin camphré:*  
après quoy on fait deux ligatures, la  
premiere au dessus de l'endroit où  
on veut faire *l'infusion* pour arrêter  
le mouvement circulaire du sang,  
faire gonfler la veine & rendre *l'in-*  
*fusion* plus aisée; La seconde au de-  
sous de l'endroit de *l'infusion* pour  
empêcher le sang de sortir trop abon-  
damment & de troubler l'opération; à  
moins qu'il ne soit nécessaire de tirer  
du sang, & en ce cas on ne fera la  
seconde ligature qu'après avoir tiré  
ce qu'on aura voulu. L'incision  
faite mettez le doigt dessus pour la  
fermer jusqu'à ce que l'instrument  
soit entré, ce qui doit se faire avec  
adresse: alors déliez la ligature d'au-  
dessus pour donner moyen à *l'infusion*  
& passez les doigts de bas en haut en  
pressant un peu pour la faire avan-  
cer: l'injection faite fermez l'ou-  
verture comme dans les saignées  
ordinaires, déliez la ligature d'au-  
dessous pour redonner le mou-

vement au sang & faciliter celuy de la liqueur infusée, outre la lancette ordinaire on n'a besoin que d'un seul instrument pour contenir la liqueur à infuser, qui est une canule ou un siphon d'argent étroit au bout & un peu recourbé pour emboiter dans la veine; à l'autre bout il y a une petite vessie attachée remplie du medicament qu'on veut injecter, en pressant la vessie, la liqueur suit le tuyau emboité dans la veine, comme il arrive dans l'injection ordinaire des autres clysteres: une petite seringue d'argent d'une grandeur mediocre pour couler la liqueur dans la veine est bien plus aisée & plus expeditive, & par consequenc meilleure que l'instrument à vessie.

*Monsieur Maior fait mention d'une troisième maniere d'infusion, savoir de vapeurs, par l'application d'un vaisseau de distillation ou de quelque autre instrument. Chirurg. Infus pag. 181.*

§. VII. Il paroît par tout ce qui a été dit que cette operation est non seulement possible, mais encore très facile, sur tout lors qu'on la fait sur

*Sur l'infusion des Liqueurs.* 397  
un homme qui a la docilité que les  
bêtes n'ont pas. Si on considere la  
cruauté des autres operations de  
Chirurgie , comme le trepan , la  
laringothoracie , la paracenthèse , l'o-  
peration de l'empyeme, du bubonoce-  
le , la taille pour tirer la pierre , l'am-  
putation des parties cangrénées , soit  
avec un couteau courbe , dont les  
François se servent , soit avec un  
couteau rougi au feu , comme les  
Italiens le practiquent , cette dou-  
leur incroyable , ces ruisseaux de  
sang imprimeront de l'horreur pour  
des remedes si dangereux en compa-  
raison desquels , l'infusion Chirurgi-  
que paroîtra un jeu , puisqu'il n'y a  
aucun danger ny aucune douleur ;  
car le soldat à qui on avoit fait l'in-  
jection d'eau de plantain étant inter-  
rogé apres l'operation , si l'introduc-  
tion du tuyau luy avoit causé de la  
douleur , il répondit qu'il ne l'avoit  
presque pas senti.

§. VIII. La fin pour laquelle l'in-  
fusion Chirurgique a été inventée &  
pourquoy les remedes sont injectés  
dans les veines , c'est de mêler prom-  
premment avec le sang & de por-

ter au cœur le remede sans diminution de ses forces pour le distribuer de là dans toute la machine du corps & rendre son effet plus prompt & plus puissant: or icy il va droit au sang, & du sang au cœur sans aucune des alterations qu'il reçoit ordinairement dans l'estomac , & dans les longs détours des intestins , sans se mêler avec les autres humeurs & sans passer par les conduits & les canaux tortueux & étroits dont il a de peine à se débarrasser , & il n'y a pas de doute qu'êtant uni immédiatement au sang , il n'opere beaucoup plus efficacement. Au reste un *Medecin* sage & homme de bien ne manquera pas de considerer qu'il est impossible que l'action du remede soit prompte sans la commotion extraordinaire du malade & qu'il agisse de toute sa force sans violence ; & il ne sera jamais si temeraire que de prostituer cette belle découverte & de se joier de la vie des hommes ; Il est vray qu'un bon *Medecin* doit prendre toujours les chemins les plus courts pour guerir, mais il faut qu'ils soient feurs & même agreables,s'il est possi-

*sur l'infusion des Liqueurs.* 399  
ble. Il saura soutenir le malade en détruisant le mal, sans abattre le premier par la violence du remede, il se rendra attentif à écouter la nature pour la seconder & lui obeir en serviteur soumis, non pas pour lui commander en maistre absolu, si ce n'est dans un cas extraordinaire. Je suis donc d'avis qu'on mette d'abord en usage les *remedes* que les loix de l'art fondées sur la raison & sur l'experience ont autorisez, & qui sont conformes à la véritable methode, plutôt que de venir à l'infusion dès la premiere attaque de la maladie, & de mépriser les regles de la Medecine que l'usage a toujours receuës & aprouvées, à moins que la nécessité qui n'a point de loy ne nous y contraigne. Si les *remedes usitéz* sont inutiles, s'il y a quelques rayon d'esperance de guerir le malade, mettez pour lors en pratique ce *remede nouveau*, & ne perdez pas par votre lâcheté celuy que votre empressement doit conserver, & songez que plus les efforts de l'ennemy sont grands, plus vous devez lui opposer un *remede* fort & généreux,

c'est-à-dire que *l'infusion* ne doit point marcher à la tête de l'armée, mais avec le corps de réserve, & qu'on doit ici comme dans toutes les autres opérations avoir égard au temps & à la nécessité.

§. IX. *La Chirurgie* se divise à l'égard de sa fin. 1. *En Chirurgie curieuse ou en Chirurgie salutaire*: La première consiste dans les expériences qu'on fait sur les bêtes; l'autre dans les remèdes qu'on applique au corps humain. 2. *La Chirurgie salutaire* se divise à raison de l'intention, *en curative, en dietétique & en mixte*. *La curative* est celle qui a intention de rétablir le corps malade par des médicaments, ce qu'elle fait, ou absolument ou palliativement. *La dietétique* nourrit & entretient le corps par les alimens liquides. *La mixte* remplit ces deux intentions par les *medicaments alimenteux* ou les *alimens médicamenteux*. 3. *A raison de la liqueur à injecter la Chirurgie est ou par infusion, ou par transfusion*, dans celle-cy le sang d'un animal passé dans un autre animal; dans celle-là quelque autre.

*sur l'infusion des Liqueurs.* 401  
chose que le sang est introduit ; &  
c'est de quoy il s'agit dans ce traité.  
Après avoir montré la possibilité &  
la facilité de cette Chirurgie , il faut  
examiner quelle est son utilité dans  
les maladies du corps humain , à  
quelles maladies elle convient , &  
quels *remedes* on doit injecter pour  
la rendre salutaire. C'est ce que nous  
ferons dans le Chapitre troisième  
après quelques suppositions que nous  
allons examiner dans le suivant.

---

## CHAPITRE II.

*Qui contient l'examen des  
suppositions.*

§. I. **C**E n'est point faire une hyperbole que de dire qu'il y a un nombre infini de causes morbifiques qui attaquent tous les jours notre vie , & je regarde comme un miracle chaque moment que nous vivons. Je ne parle point des cas fortuits qui nous menacent , je passe sous silence toutes les insultes , &c. de-

hors, les injures de l'air, des alimens & des autres choses non naturelles, je m'arrêterois volontiers à considérer la quantité prodigieuse d'incommoditez qui fourmillent dans les premières voyes, c'est à dire qui naissent du vice de la première coction des alimens & des scories qui restent après la séparation du bon chyle si la fermentation du sang & son état qu'il change toutes les heures, ne m'apeloit à soy; personne ne doute que l'état de santé ou de maladie ne dépende mediatement ou immédiatement de la fermentation du sang, & que notre corps ne soit comme une machine hydraulique que la liqueur contenuë, c'est à dire le sang, fait aller diversement; & suivant la diversité de cette liqueur qui dépend de la diversité de la fermentation, l'état & le mouvement de la machine sont differens. Or le mouvement & l'agitation interieure des particules qui composent ce néctar empourpré, je veux dire la fermentation du sang, dépend de deux *sels volatils*, scavoit de l'*acide* & de l'*urineux* ou *alcali*: le combat de ces sels dif-

*sur l'infusion des Liqueurs. 403*  
souts, & leur action mutuelle entraînent dans le même mouvement les autres particules: L'action de ces deux fels l'un contre l'autre, se fait voir aux yeux, lors qu'étant purs & séparez des autres principes, ils excitent une effervescence impétueuse; mais dans la fermentation leur combat n'est pas manifeste, à cause du mélange des autres particules qui les suivent. Je ne m'éloigne point ici de l'opinion très-probable de ceux qui placent dans le ventricule gauche du cœur, un ferment vital, empreigné des esprits vitaux, & d'un caractère de vie, cause qui suffit pour changer le sang veueux en sang artériel, en tant que le gas humain au langage de Vanhelmont preside à la transformation du sang en esprit animal. Je presume que ce *levain* déjà implanté dans le *point de l'œuf* est *salino-volatile* à cause de l'abondance des esprits; & que comme dans l'ouvrage de la chylification le *levain* est d'une nature *acide volatile*, de même dans la sanguification, ou dans la fermentation réitérée du sang le *levain* est *salino-volatile* &

lumineux. Tout admirable que soit la puissance de ce levain, elle est limitée comme les autres choses, & elle demande certaine disposition dans le sang avant que de lui imprimer son activité, suivant cet axiome que tout n'agit pas sur tout indifféremment : cette disposition du sang dépend assurément de la constitution de ces deux sels volatiles, *alcali & acide*, que le levain du cœur fait fermenter comme le levain des Boulangers fait la pâte, leur imprimant un caractère de fermentation par sa vertu *salino-volatile*, lorsque ces deux sels ont les conditions requises, la fermentation du sang est dans l'ordre, les esprits animaux sont parfaits & rayonnans, & le petit monde est, pour ainsi dire dans l'âge d'or.

§. II. D'abord que l'accord & la belle harmonie de ces sels est troublée, d'abord que la fermentation est interrompue, Dieu ! que de tempêtes battent notre pauvre corps. Si c'est par diminution il naîtra une infinité de maladies chroniques, les cachexies, tant des hommes que des femmes, les leucophlegmaties, les

*sur l'infusion des Liqueurs. 405*  
anafarca , &c. & les esprits n'étant  
ny bien exaltés ny bien conditionés  
toutes nos actions langeissent , un  
engourdissemēt profond occupe nos  
membres , le suc nourricier qui y est  
charié degenerē en une gelée vis-  
queuse que les Anciens appeloient pi-  
tuite excrementeuse : enfin le sang  
se met en grumeaux tres dangereux .  
Si c'est par abolition , ou successive  
ou soudaine, n'attendons rien moins  
que des sincopes, des épuisemens de  
forces , & la mort même . Si c'est par  
augmentation , le corps s'échauffe  
prodigieusement , le mouvement du  
sang devient plus rapide , les inflam-  
mations , les inquietudes , les fièvres  
ardentes , les plenresies , les squi-  
nancies , les rougeoles , les petites  
veroles & cent autres maladies de  
cette sorte nous attaquent . Si c'est  
par dépravation laquelle se fait en  
mille manieres, il en viendra une in-  
finité de calamitez , les affections de  
la matrice ou hysteriques, le scorbut ,  
la grosse verole , &c. à quoy attri-  
buer ces malheurs , qu'à la discon-  
venance & au manque d'harmonie  
de ces fels dans la masse du sang ,

tantôt ces deux sels ne sont pas assez  
tempeitez par les particules, ausquelles  
ils sont mêlez, & pour lors deve-  
nant trop acres, ils excitent une ef-  
fervescence impétueuse, tantôt ils  
en sont accablez, & ils ne font qu'une  
fermentation languissante, tantôt  
l'un prend le dessus, si c'est l'*acide*  
on le connoîtra bien-tôt dans tout le  
corps par les coagulations mortelles  
du sang, & les défauts de la fermenta-  
tion, témoins les chiens cy - dessus  
chap. 1. §. 4. morts par la coagulation  
du sang après l'*infusion d'un acide*.  
Témoin le sang manuellement tiré  
qui se coagule lors qu'on y verse un  
acide. Si c'est l'*alcali*, il s'ensuivra  
les dissolutions considérables du  
sang, & l'abolition entière de la fer-  
mentation, enfin l'un & l'autre, ou  
mêlez entre eux, ou avec d'autres  
principes produisent des alterations  
étranges dans le sang, & corrompent  
la fermentation. Il arrive de-là une  
diversité de sels incroyable, car il y  
a autant de sels & de levains divers  
qu'il y a de saveurs. L'*acide* est vi-  
triolé, nitreux, aluminenx, salé  
simplement, aigre, austere, véri, &

*sur l'infusion des Liqueurs, 407*  
de plusieurs autres saveurs; L'acal-  
est subtil, acre, huileux, tempéré,  
amer, penetrant, astringent doux;  
en un mot il y a une infinité de dif-  
férances, auxquelles on n'a point en-  
core donné de noms. Si ces sels sont  
si differens même dans leur simplici-  
té, lors qu'ils se combineront entre  
eux ou avec differens corps, combien  
d'autres différences ne produiront-  
ils pas, comprises pourtant sous le  
nom de sel, & combien de diverses  
fermentations n'exciteront-ils pas?  
Combien le moût seul nous fait-il  
voir de changemens, tant dans sa sa-  
veur que dans ses autres qualitez? A  
force de fermenter il devient vin, il  
degenere en vinaigre, il rancit, il  
s'évante ou il se change en vers, &c.  
on peut icy toucher au doigt les dif-  
férances des sels, par les différentes  
combinaisons avec différentes parti-  
cules, & les changemens de fer-  
mentation qui s'en ensuiveut. Imaginez-  
vous qu'il arrive la même chose au  
sang: les différentes combinaisons des  
sels, leur convenance ou les discon-  
venances changent presque tous les  
jours son état & sa constitution. Il

arrive autant de changemēt dans nos humeures , & dans la fermentation , que nous prenons de divers alimens. Je sçais bien que le levain de l'estomac a la vertu de changer par son acide dominant , & par le concours de la bile , ce que nous mangeons en *salino - volatile* , mais je sçais bien aussi que ce même levain capable d'une infinité de saveurs , & de qualitez , en change presque à chaque repas. Je ne doute pas même que plusieurs alimens ne passent le pilore de l'estomac sans être alterez , du moins en quelques-unes de leurs qualitez : il arrive même souvent qu'étant ou trop acides , ou mal volatilisez , ou visqueux , ou péchant de quelque autre maniere , ils descendant néanmoins de l'estomac dans les intestins , où étant ils reçoivent diverses alterations & différentes saveurs & proprietez , soit du *suc acide du Pancreas* , soit de la *liqueur amere & urinense de la bile* . Je passe sous silence les levains étrangers qui se communiquent en forme de contagion , & qui dérèglent étrangement le mouvement naturel & fermentatif

*sur l'infusion des Liqueurs.* 409  
tif du sang ; car ces levains sont pa-  
réillement du genre des sels , tantôt  
alcalis volatiles, d'où naissent les fié-  
vres malignes , petechiales ou pesti-  
lentielles. Voyez la digress. de Pan-  
lus sur les fiévres malignes : tantôt  
acides, qui font les sources , du scor-  
but , de la verole , & de la dysenterie  
épidémique. Cette prodigieuse va-  
rieté de sels se réduit en deux classes;  
une de *Purineux* , & l'autre de *l'a-  
cide* : quoi que quelques-uns n'en  
fassent qu'une classe , qu'ils appellent  
*sel originel* , ou *primitif*. Or toutes les  
différences de ces sels quelles qu'elles  
puissent être se doivent tirer des  
principes mécaniques , c'est à dire  
de la grandeur , de la figure , de la  
tissure , & du mouvement tant d'eux-  
mêmes que des autres particules aux-  
quelles ils se sont unis.

§. III. Outre ces vices de la fer-  
mentation , *l'esprit vital* qui est la  
principale partie du sang , & l'écono-  
mie de notre vie, est sujet de son côté  
à de terribles dérèglements. *Hipocra-*  
*te le nomme impétueux* , & dit qu'il  
est souvent agité avec trop d'impe-  
tuosité & de rapidité , il apporte un

S

grand trouble aux actions animales qui dependent de cet esprit, qui est leur premier recteur; car de quelle maniere qu'il soit offendé par quelque cause occasionnelle, il s'irrite, suivant *Galien*, & il entre en furie, suivant *Vanhelmont*, & dans ses extravagances il renverse toute notre économie; les phrenesies, les delires, les veilles, les inquietudes, les convulsions, les épilepsies, les vertiges, les éblouissemens sont les ouvrages de ce furieux. Je ne diray rien de sa tiranie sur toutes le fonctions, suivant les idées qu'il reçoit du dehors, ou du dedans dans les passions, parce que je sortirois de mon sujet.

§. IV. Pour corriger les défauts de la fermentation & les desordres de l'archée, il faut souvent un *remede prompt & present*, & qui agisse autant qu'il est possible tout entier, & sans avoir perdu de sa vertu. Quant à la depravation de la fermentation qui a-t'il de meilleur pour la rétablir que d'appliquer au sang un *remede qui n'ait point été altéré*, ce qui sera impossible si on le prend par la bouche, car tout ce qui entre par cette voie sou-

*sur l'infusion des Liqueurs.* 411  
fre de grandes alterations & beau-  
coup de déchet dans l'estomac & dans  
les intestins, & n'arrive que fort tard  
au cœur après avoir parcouru les  
veines laëtées du mesentere, & le ca-  
nal thorachique : quiconque connoî-  
tra la diversité du levain de l'estomac,  
qui est pourtant, ou qui doit être or-  
dinairement *acide volatile*, quicon-  
que connoîtra la puissance de ce  
menstruë pour dissoudre & pour alte-  
rer, ne doutera pas un moment de  
cette vérité : comme les alimens sont  
changez par ce menstruë, en une es-  
pece de bouillie, comme ils perdent  
tout ce qu'ils avoient auparavant de  
vertu, leur analogie avec les *remedes*  
dont la plûpart sont tirez des *vege-  
taux*, ou des *animaux* nous per-  
suade facilement que nonobstant les  
preparations qui rendent ceux - cy  
plus ou moins ouverts à ce menstruë,  
ils doivent souffrir une alteration  
considerable ; quoi qu'elle ne soit  
peut-être pas si grande que celle des  
alimens. Supposé qu'ils ayent résisté  
aux attaques du levain stomachique,  
il leur reste deux dragons à combat-  
tre, au langage de *Tackius orat. do-*

S ij

*Chrysog. animal. & mineral. pag. 16.*  
17. l'un à l'Orient empreigné d'un *sel*  
*lix: vieux & huileux*, l'autre à l'Oc-  
cident armé d'un menstruë *acidofalins*,  
c'est-à-dire la *bile* & le *suc pancréati-  
que*. Je ne parle point du mélange  
de la limphe qu'ils reçoivent dans  
le réceptacle commun, & qui leur  
donne une nouvelle impression, en-  
sorte que des choses de soy indi-  
ferentes pourroient même devenir  
*remedes* par la jonction, & la combi-  
naison de ces sucs dans les premie-  
res voyes. Les *mineranx* sont à la ve-  
rité plus forts, & ils résistent mieux à  
l'effort de ces sucs : mais j'ay bien de  
la peine à croire qu'ils fassent tant de  
chemin, sans que leurs forces soient  
débilitées, ayant remarqué que ceux-  
cy comme les autres sont plus ou  
moins puissans, qu'ils operent plu-  
tôt ou plus tard, plus ou moins ef-  
ficacement, d'une ou d'autre manie-  
re, suivant les sujets, & que le même  
*mars* est tantost *astringent* & tantost  
*laxatif* ; car suivant l'activité de ces  
sucs salins, le même *remede* purge  
tantost beaucoup tantost peu, tantost  
point, je ne dis pas différens mala-

*sur l'infusion des Liqueurs. 413*  
des, mais le même sujet : ce qui  
vient de l'acide plus ou moins puiss-  
ant de l'estomac qui fixe la vertu des  
*purgatifs végétaux*, laquelle consiste  
dans un *sel acre volatile*. Ce qui le  
prouve, par ce qui a été déjà démon-  
tré, §.4. ch.1, que les chiens étoient  
difficiles à purger par les *medicaments*  
*donnez interieurement*; puisqu'au ra-  
port de *Monsieur Major Chirurg. in-  
fus. prodrom. vingt-quatre grains d'an-  
timoine pulvérise* n'ont causé aucune  
selle à un chien, & que *trois grains*  
nous font aller par haut & par bas  
avec de terribles symptomes. Or qu'il  
y ait un puissant acide dans l'estomac  
des chiens, il est clairement démon-  
tré par la déglutition des os & la dis-  
solution qu'ils en font; c'est pour-  
quoi le *purgatif injecté par la veine*  
n'ayant point été affoibli par l'acide  
de l'estomac a dû operer plus prom-  
ptement & plus puissamment dans le  
chien: par la même raison les malades  
qui sont, comme on dit, d'un tem-  
perament mélancholique, ou qui ont  
des affections mélancholiques, c'est  
à dire en qui l'acide sur-abonde,  
(car la mélancholie suivant *Hipo-*

*S iij*

crate est une humeur acide, ) sont difficiles à purger; c'est aussi par cette même raison que l'esprit de vitriol affoiblit ou éteint la force de tous les purgatifs. On peut dire la même chose de l'opium, car son *sel huileux volatile* perd toute sa puissance narcotique & somnifère, alors qu'il est fixé par l'acide, c'est pourquoi une grande dose d'opium ne sauroit dompter la vigilance des chiens, comme il a été dit chap. 1. & les mélancholiques sujets aux visions nocturnes, entre autres choses à cause de l'acide prédominant, ont de la peine à s'endormir par l'opium. On sait que le venin des animaux avalé ne cause point de mal, & plusieurs ont cru jusqu'à présent Vanhelmont, qui enseigne ingénieusement que leur poison consiste dans leur colère, c'est pourquoi ils ne nuisent qu'en mortant, mais les expériences modernes des Italiens, sur tout celles de Monsieur Redi premier Médecin du Grand Duc, démontrent que l'humeur salivale contenue dans les vésicules entre les dents des vîpres, prise & avalée dans quelque liqueur que ce soit

*sur l'infusion des Liqueurs.* 415  
ne cause aucun mal, & qu'au contraire si on le fruste legerement en un endroit où la peau soit écorchée, du suc tiré d'une vipere vive ou morte, on en meurt infailliblement, & il ne sert de rien d'y appliquer même cette pierre fameuse nommée *Serpentine*, composée ou tirée des serpents couronnés des Indes. L'Auteur lui-même outre l'écrit qu'il a donné au public sur cette matière, m'a juré qu'il avoit fait plusieurs fois cette expérience, & beaucoup d'autres que la crainte d'abuser de la patience du Lecteur m'empêche de rapporter, c'est ce qui fait dire sciemment à *Celse*, que le venin des animaux nuit par la blessure non pas par la boisson. C'est pourquoi les *Psyliens* succent hardiment le *venin des piqueures des serpents*, mais s'ils ont la moindre excoriation à la bouche, ils ne manquent pas de s'empoisonner : quelle raison en peut-on donner je vous prie, si ce n'est que l'activité des sucs des premières voies émousse la force du venin. Je ne dis rien de la puissance du *sel contre la morsure des animaux*, parce que c'est

S iiii

une chose assez connue. La diversite de ces sucs fait que l'un a du degout, & est incommodé d'un medicament que l'autre prend comme de l'ambrosie, & lorsque l'age ou l'habitude ont alteré les sucs, on prend le remede acoutumé sans aucune alteration. Le bâume des fleurs, le miel recommandé interieurement par Demorite pour entretenir la vie, qu'Aëtius ordonne aux vieillards, dont les boutiques des Apotiquaires sont presentement remplies, à cause de ses bonnes qualitez, pour lesquelles quelques-uns preferent encore l'hydromel au vin: le miel, dis-je, ou les compositions qu'on en fait, cauffent à plusieurs personnes, de grands gonflements d'estomac, des tranchées, des reserremens de cœur, & d'autres symptomes de cette sorte. Ne sont-ce pas ces sucs contraires au miel qui excitent ces effervesences? ce qui paroît à l'œil à l'égard du sucre dans les hypochondriaques, si ce sont des femmes, elles souffriront des maux de mère extraordinaires. Il y a pourtant une infinité de personnes qui aiment le sucre, scavoit ceux en qui

III 2

ces sucs sont temperez & conformes à la nature. On entend dire tous les jours aux *Medecins* que le *remede* utile à l'un est inutile à l'autre, & qu'il fait autant de mal à celuy-cy qu'il a fait de bien à celuy-là, quoy qu'ils eussent tous deux la même maladie. Telle est la force de ces sucs dans les premières voyes, soit pour alterer, soit pour diminuer la force des médicamens. Il seroit bon dans les grandes maladies & opiniâtres, de porter immédiatement les *remedes* là où on a besoin de leur action, quoy-que j'aye peine à croire que quelque application immediate qu'on en fasse, ils puissent operer sans alteration; car certains *medicamens* injectez immédiatement dans le *sang* n'ont operé que quelque-tems après, non pas immédiatement. Ce qui est de certain, c'est que le *medicament* injecté ne souffrira pas une alteration si forte que dans les premières voyes: pour marques de cela, les *remedes* qui ne purgent & n'assoupissent point le chien lors qu'il les avale, operent avec succez lors qu'ils sont injectez. De plus le *remede*

S v

déjà alteré dans les premières voyes  
reçoit encore dans le sang la même  
alteration que le *remede* qui y est im-  
medialement *injecté*.

§. V. Ajoutez que lors que le mal  
est enraciné dans le sang même &  
profondément dans les esprits, où il  
se manifeste souvent par de cruels pa-  
roxismes ; les *remedes* pris par la bou-  
che sont long-tems avant que de se  
méler au sang & de secourir la natu-  
re qui succombe en les attendant. Je  
supose qu'il n'y ait point d'autres  
routes après l'œsophage & l'estomac,  
que les longs détours des intestins  
par les pores desquels le *remede* se  
philtre dans les rameaux des veines  
laetées & delà par les glandes dans  
le receptacle commun, d'où suivant  
la limpide qui monte des parties in-  
férieures, ( car l'opinion de *Bilssus*  
sur la circulation de la limpide a été  
assez combatue & convaincuë de  
fausseté, tant par les ligatures & les  
valvules des vaisseaux lymphatiques  
découvertes par *Ruisseb* : que par l'a-  
natomie de *S. H. Paulus*, ) il entre  
dans le rameau axillaire de la veine  
cave par le tronc commun des lim-

*Sur l'infusion des Liqueurs. 419*  
phatiques, pour descendre enfin au cœur; car il n'y a point d'experience qui montre jusqu'à présent qu'aucune portion de ce qui est contenu dans les intestins soit porté au foye: ce retardement du remede sera d'autant plus dangereux & le mouvement plus lent, si le medicament n'est point volatile subtil & penetrant, mais fixe terrestre & grossier, parce qu'il aura plus de peine à se mouvoir, qu'il s'arrêtera plus facilement de côté & d'autre, & qu'il fera des pauses beaucoup plus longues. De plus il est bien probable suivant les Modernes que quelque portion du remede est charriée du mesenter aux conduits de l'urine à la matrice dans les femmes grosses, & aux mammelles dans les nourrices: il faut donc conclure que les remedes pris par la bouche n'apportent qu'un foible secours, & bien tard, quoy qu'ils soient d'eux-mêmes assez puissans & assez vigoureux.

§. VI. Les *medicaments les plus simples* ont une puissance surprenante, & ils suffisent dans leur simplicité pour toutes les maladies, si on

S vj

sciat les connoître & les délivrer des entraves du mixte ou leur vertu est emprisonnée ; car alors ayant une plus grande liberté d'agir, ils étalent leurs différentes forces, je dis différentes, d'autant qu'il est certain que chaque medicament a diverses manières d'agir. Je ne considère point ici le sujet sur lequel les *remedes* doivent agir qui change d'état à toutes heures, comme j'ay déjà dit : je ne considère point la nécessité de les préparer pour mettre au jour & exalter leurs facultez souvent enfevelies sous l'écorce du mixte, ou pour les alterer, ce qui fait que plusieurs *remedes Chymiques* agissent plutôt par la force de l'art que par celle de la nature. Je m'atache seulement à considerer la maniere dont les *simples* semblent operer, ce qui est de ce traité sans toucher à l'appareil pointeux & inutile des *composés* qui ne font rien à mon sujet. Les *remedes* agissent en general, ou par une application de corps à corps, c'est à dire, par la jonction & le mélange reel de leurs parties avec les sucs de notre corps & principalement de

*sur l'infusion des Liqueurs. 421*  
nostre sang ; ou par l'épanchement,  
virtuel de leurs forces, qui est com-  
me un rayon de lumiere que leur  
presence excite : ce qu'on attribue or-  
dinairement à une puissance imagi-  
naire des qualitez occultes. *Les re-  
medes* qui agissent de cette dernière  
façon sont propres aux maladies qui  
dependent de l'archée, soit quant à  
leur origine, soit quant à leur gueri-  
son, & ils operent en lui imprimant  
une teinture nouvelle de leurs idées  
ou en excitant une idée nouvelle,  
ou en l'éclairant de leur lumiere, ou  
en le réjouissant & le reveillant par  
leur odeur, ou enfin en influant  
insensiblement sous la forme d'amu-  
letes. Lisez ce qu'en dit *Van-Hel-  
mont* avec sa subtilité ordinaire,  
traité touchant le *Mercure*, *De ver-  
bis, herbis, & lapidibus*, macéré  
dans l'eau & sa force étendue, &  
touchant la vertu rayonnante des  
*souphres metalliques benits*, lesquels  
étant corrigez & perfectionnés, com-  
mandent à toutes les maladies; voyez  
aussi *Polemannus* sur le *souphre phi-  
losophique* & la cure très curieuse  
faite par *Sebastien Bartolus Mede*.

422 *Dissertation*  
cinq du Viceroy de Naples, avec un  
anodyn de souphre de Venus: l'histo-  
ire en est imprimée à la fin de son  
*Traité de l'Examen des Preceptes de*  
*la Médecine*, voyez pareillement le  
*Traité intitulé Butler*, touchant la  
vertu singulière que la pierre de But-  
ler communiqua à une grande bouteil-  
le d'huile en la touchant simplement.  
Il y a plusieurs choses qui font de  
grands effets sous un petit volume &  
sous un petit poids, & à peine les a-  
t'on avallées, qu'elles montrent une  
vertu extraordinaire. De ce genre  
sont les crapants, dont l'usage exter-  
ne produit des effets surprenans, ils  
arrêtent toute sorte d'hémorragie,  
( comme fait aussi le le nombril de  
mer espece de pierre, qu'on mouille de  
salive & qu'on applique à la partie ope-  
sée, ) ils corrigeant toute sorte de  
perte involontaire d'urine, même,  
celle qui vient de la déchirure de  
la vessie. Témoins, *Héers obs. 14 &c*  
*les expériences fréquentes d'Angleter-  
re*, ils fournissent un topique excel-  
lent contre la peste, & un petit os de  
crapant apaise, non seulement les  
maux de dents extraordinaire, mais

*sur l'infusion des Liqueurs.* 423  
il garantit encore les petits enfans d'épilepsie contractée par les maladies de la nourrice, en l'appliquant à leur pouls. *L'osnée ou mousse du crâne humain tenué dans la main empêche le sang de sortir par l'ouverture de la veine.* La main d'un cadavre mort de langueur ou d'une autre maladie efface les excrèscences par son atouchement, comme Helmont l'a remarqué le premier, & comme on l'a éprouvé plusieurs fois en Angleterre, & la main d'un enfant mort, enlève par son atouchement les taches du visage de sa mère.

§. VII. Quant aux odeurs, il n'y a personne qui ne connoisse leur vertu; car qui est-ce qui n'a pas remarqué que les odeurs des aromates font revenir d'abord ceux qui sont en défaillance & fortifient ceux qui sont en foiblesse, dès qu'on les goute seulement; ainsi le sage Democrite prolongea de quelques jours sa vie avec l'odeur du pain trempé dans du vin. Le musc excite les maux de mère que l'odeur du castoreum apaise; les méchantes odeurs font souvent revenir les épileptiques. Il y a des odeurs

qui causent des douleurs de tête, des nausées, des vomissements, la toux, le hoquet, le vertige, l'épilepsie, l'appoplexie, la dysenterie par une espèce de contagion, & il y en a d'autres qui guérissent les mêmes maladies ou du moins qui les diminuent si elles ont de trop profondes racines. Lisez *Vanhelmont Traité, intitulé, Imago fermenti impragnat. massam semin.* §. 20. Il est vray qu'il émane certains corpuscules des odeurs, mais ces corpuscules ne contribuent rien à ces effets, toute leur action dépend de l'impression odoriferante, & souvent elles touchent l'archée sans aucune alteration dans les narines, par exemple l'odeur pestilentielle conserne l'archée sans se faire sentir au nez. Il me resteroit une infinité de choses à dire touchant les amulettes & leurs influences, ( quoi que quelques-uns operent par des particules qui s'en détachent, ) touchant l'efficacité admirable, du jaspe, de l'œtites, du bufonites, du corail, du saphir, de l'hæmatites, de la persicaire, de la pivoine, de la scrophulaire de la pervenche, du shrean sur le saute, du

*sur l'infusion des Liqueurs. 425*  
pied d'Elan, de la dent de cheval marin, de la dépouille des serpents & de la peau humaine : si je n'avois des choses plus pressantes à traiter, dans ce discours, sur tout puisque les remèdes qui agissent par le rayon des puissances virtuelles ne sont point du ressort de la Chirurgie *infusive*, & qu'ils donnent même l'exclusion à cette pratique, quand il s'agit d'opérer avec succès : le Lecteur curieux peut voir *Helmont* dans les traitez déjà citez, & celuy de *Bartole exercit. 10.*

§. VIII. Je passe aux remèdes qui agissent de *corps à corps*, & se mêlent actuellement & réellement au sang ; & je trouve qu'ils se manifestent particulièrement sous la forme des saveurs, sans exclure les autres propriétés, par lesquelles ils ont coutume d'opérer en mille manières. *Van-Helmont* fait deux espèces principales de saveurs, une qui fait trouver les choses *acres, amères & salées*, ce qu'il reconnoit venir des *sels* ; l'autre *spécifique ou seminale* & particulière à la *semence*. Ces médicaments qui agissent sur nous sous

la forme de *saveurs*, c'est à dire en vertu de leurs *sels*, nous soulagent de corps à corps, en tant qu'ils ôtent les choses nuisibles ou les causes occasionnelles, qu'ils résoudent, détergent, & font évaporer, ou qu'ils chassent dehors, car toutes ces manières conviennent aux *sels*; tantôt ils corrigent la fermentation dérégée du sang: car comme les *sels* la produisent, c'est aux *sels* à la conserver & à la rétablir. Ainsi dans le général la *saveur acré* ou *acide* corrige la vertu *saline* opposée, & dans le particulier, telle & telle *saveur spécifique* remède à telle & telle corruption & alteration: par exemple sous le genre commun d'acrimonie le *cochlearia* & le *cerfson* conviennent au scorbut, la *fumeterre* à la jaunisse, la *petite centaurée* aux fièvres, les *capres* & l'écorce de *frêne* à la rate. Voyez l'*Hippocrates chymicus de Tachenus*. Les écoles tâchent de mesurer les degrés de chaud & de froid par les *saveurs* qui sont comme les Auteurs de ces propriétés, & notamment *Helmont*, traité *Dispensatorium modernum* §. 16. Voicy les

*sur l'infusion des Liqueurs.* 427  
paroles. Enfin chaque chose à sa *savoir* particulière qui doit donner la connoissance de sa propriété mieux qu'aucun autre signe externe. Il y a dans la *cannelle* outre sa pointe un caractère agréable dans sa *savoir*, que vous ne trouverez point dans un autre simple ; de même la *gentiane* & *l'aunée*, outre l'*amertume* commune, sont distinguées par une *savoir* *spécifique*, qui ne peut être réduite sous les règles des autres *simples*, à cause de ce caractère particulier, à qui il appartient d'être le juge & l'examineur des propriétés singulières. Cet *Auteur* place ici fort à propos l'*Oracle d'Hipocrate*, du livre de l'*ancienne médecine*, où il dit que ce n'est pas le chaud, le froid, l'*humide* ou le *sec* qui aient la force d'*agir*, mais l'*amer* & l'*salé*, le *doux* & l'*acide*, l'*insipide* & l'*austré* qui nous remuent sans *incommodité* lors qu'ils sont combinés ensemble, & avec *incommodité*, lors qu'ils sont séparés. Or toutes ces propriétés conviennent aux *savours* ou aux *sels*. Ce n'est donc pas merveille que des maladies causées par des *sels*, & des *savours* soient

guerissent par des *sels* & des *saveurs* *specifiques* & *contraires*. La chose est sans contredit à l'égard des *remedes* *tirez* des *animaux* & des *vegetaux*, & de plusieurs *mineraux*, sur tout de ceux qui tiennent des *sels* ou qui en aprochent : mais l'affaire paroît plus embarrassées dans les *metaux* dont plusieurs, & sur tout les *fixes*, & *terrestres* peuvent être reduits au genre des *sels* ; car ils aprochent de la nature des *Lixivieux*, puis qu'ils absorbent tout acide contre-nature, & qu'ils provoquent les sueurs & les urines : mais les *secrets* excellens qu'on prépare avec le précieux trésors qu'ils renferment dans leur sein, sont de véritables flambeaux qui ont la puissance d'éclairer l'archée, de le retirer de ses égaremens, de sa folie, & de ses ténèbres, & de le ramener dans le jour d'une perfection entière, comme parle *Helmont*, au lieu déjà cité. Je n'en dis rien pour le présent puisque le *Medecin* qui possède ces *secrets* n'a pas besoin de la *Chirurgie* *infusive*, leur vertu admirable & leur promptitude à operer suffit seule pour donner une grande réputation

§. IX. Au reste en fait de *medicaments les sels volatiles* enlevent la paille aux autres, soit qu'on les prenne en nature avec les autres parties du mixte, soit qu'on les separe par les operations de chymie, par lesquelles ils sont peut-être alterez : les *soufres* & les *substances de nature sulphureuse* produisent aussi de bons effets, mais on les trouve ordinairement aliez avec les *sels* ausquels ils aiment de s'unir ; ils se joignent sur tout aux *alcalis*, tant *fixes artificiels* que *volatiles naturels*, par le moyen d'un *acide subtil* qu'ils contiennent. Ils moderent de cette maniere en partie la vertu des *volatiles*, & ils les exaltent en partie : en un mot les *soufres* qui resistoient par leur nature *graisseuse à nos menstrués*, se mariant avec les *se's* nous deviennent plus proportionnez, particulierement les *alcalis fixes*, qui venant de la fusion d'un *soufre*, c'est à dire d'un *acide obscur & volatile*, égalent la puissance des *grands remedes volatiles* ; parce qu'étant charriez,

430 *Dissertation*  
la où se fait la quatrième digestion à  
force d'atténuer, de résoudre & de  
détérer, ils enlèvent la viscosité  
qui est la cause fondamentale de la  
coagulation dans les vaisseaux : au  
raport d'Helmont l'*alcali de tarire*  
*volatilisé* excelle sur les autres, de  
forte qu'on le peut substituer à l'*Al-  
caëst* : que si on ajoute à ces *alcalis*  
*des huiles distillées propres*, & qu'a-  
près la circulation requise, ils se  
changent en de petits *Elixirs mira-  
culeux*, comme parle *Tachenius* pag.  
37. & 155. ils rempliront toutes nos  
indications dans les grandes mala-  
dies, en s'introduisant dans nos pre-  
miers principes : sur quoi lisez *Van-  
helmont traité, Tria chymicorum prin-  
cipia*. &c. §. 84. Comme chacun ne  
peut pas avoir ces préparations à  
cause de la digestion inconnue, &  
de l'appareil extraordinaire des vais-  
seaux requis, deux conditions qui  
contribuent beaucoup à la fixation  
ou à la volatilisation, les modernes  
leur ont substitué un *sel* qu'ils apel-  
lent *volatile*, lequel est *huileux* ou  
*aromatique*, dans lequel les parties  
des aromates *volatiles huileuses*, ou

*sur l'infusion des Liqueurs. 431*  
les huiles distillées des aromatiques, &c  
des plantes aromatiques, jointes au  
sel volatile armoniac par le moyen  
de l'esprit de vin, fournissent des re-  
medes excellents dans plusieurs ma-  
ladies : mais pour tenir ma parole  
je dois parler de l'utilité de l'in-  
fusion.

---

### CHAPITRE III.

#### *Explication des conclusions sur l'utilité de l'infusion.*

§. I. **I**l s'agit icy de sçavoir quel  
est l'usage de cette operation  
dans la medecine, à quelles maladies  
elle convient, & la liqueur qui doit  
être infusée ou injectée : la decision  
du premier point est beaucoup plus  
facile que celle du dernier, dau-  
tant qu'on n'a point encore assez  
bien reconnu par aucune experiance  
l'effet que chaque medicament apli-  
qué immediatement pouvoit faire  
sur le sang, outre la constitution du  
sang même qui est encore fort ob-  
scure. Je tâcheray néanmoins de

313

432 *Dissertation*  
renfermer dans quelques conclusions,  
ce que j'en pense en general , laissant  
la liberté aux autres de penser autre-  
ment & peut-être mieux.

#### PREMIERE CONCLUSION.

*L'infusion bien faite est de soy-  
même toujours tres-utile, quel-  
quefois nécessaire, mais il faut  
bien prendre son temps.*

§. I. **I**'Institution de cette opera-  
tion est afin que le *remède*  
opere promptement & efficacement,  
c'est à dire afin qu'il nous soulage  
comme il a été dit cy-dessus chap. I.  
§. 8. Cette intention est de soy salu-  
taire & tres-bonne , & si on observe  
toutes les conditions nécessaires , &  
toutes les circonstances requises, tant  
du côté du *malade* que du côté du  
*medicament* , c'est à dire son *gen-  
re* , sa *dose* & les *maladies* auxquel-  
les il convient ; il est impossible qu'il  
n'en revienne beaucoup de bien , &  
qu'il en arrive aucun mal , ce qu'il  
est

§. II. Il arrive quelquefois que  
l'operation de l'infusion est necessai-  
re. Representez-vous un malade que  
la paralysie ou la convulsion des  
muscles & des fibres nerveuses de  
l'esophage a mis hors d'état d'avaler  
quoy que ce soit; (je parle hors des  
accidens apoplectiques, épilepti-  
ques, ou hysteriques) ou bien à qui  
des vapeurs stiptiques & vitriolées,  
ont ôté la parole & la deglutition  
dans une affection hypochondriaque  
& scorbutique, ce que *Monsieur Mi-  
chaël* a observé dans un certain  
*Itbus*, & ce qui est aussi arrivé à un  
malade après avoir beu de l'infusion  
de racine de grande confonde, sui-  
vant les observations de *Hechstete-  
rus* decad. 3. chap. 5. ou bien consi-  
derez que la gorge est fermée par la  
tumeur des amygdales ou des parties  
voisines, & sur tout par l'inflamma-  
tion des muscles du larynx & de l'e-  
sophage, dans une squinancie, dans  
laquelle on fait quelquefois la larin-  
gothomie pour donner passage à l'air;  
& supposé que la gorge reste ouverte,

T

Le malade conçoit quelquefois tant d'horreur à la veue seule du remede qu'il n'y a rien qu'il ne fist plutôt que d'en goûter tant soit peu, fut-il agreable ou sans mauvais goût, seulement à cause que c'est une *medecine*, & souvent dans cette aversion l'orifice du ventricule est si resserré qu'il n'y entre rien, & que le malade vomit d'abord. Le vomissement opiniâtre est un symptome assez ordinaire dans plusieurs maladies, dans lesquelles ont rejette tout ce que l'on prend. Je ne dis rien de la lienterie dans laquelle on rejette par le ventre les alimens, & les medicaments tels, & un moment après qu'on les a pris, n'y de l'affection Celiaque, dans laquelle on rend par les selles les alimens alterez à la verité dans le ventricule, mais sans aucune separation de l'homogene d'avec l'éterogene, & sans aucune distribution dans le corps par les vaisseaux lactées, soit à cause de l'obstruction des conduits qui portent la bile & le suc pancréatique dans les intestins, soit parce que les vaisseaux lactées sont embarrasiez par la mucosité ou pituite visqueuse,

*sur l'infusion des Liqueurs.* 435  
abondante & grossière, qui enduit  
ordinairemēt les parois des intestins.  
Peut-être que la conjecture de *Mon-  
sieur Major* est bien fondée, qui croit  
que les petits vaisseaux qui s'abou-  
chent dans les intestins sont resser-  
rez par la force du medicament aci-  
de & vitriolé, & qu'ils en empêchent  
la distribution. Dans ces cas & au-  
tres semblables que le mal presse,  
que *les remedes externes* sont trop  
foibles, que *les internes* ne font  
point leur effet à cause des altera-  
tions qu'ils reçoivent dans les pre-  
mieres voyes, comme il a été dit cy-  
deßus, *chap. 4. §. 4.* à quoy aurez-vous  
recours, sinon à *l'infusion*? Que si  
aprés avoir essayé tous les secours de  
l'art, le malade n'est pas tellement à  
l'extremité que la mort soit à ses  
trousses, mais que *les remedes or-  
dinaires* étant trop courts, rendent le  
mal désespéré, ne vaut-il pas mieux  
dans cette extremité tenter quelque  
chose d'extraordinaire que d'aban-  
donner entierement ce pauvre ma-  
lade; c'est alors justement que *l'in-  
fusion* est nécessaire: *Fracassatus* di-  
sant au lieu déjà cité, *pag. 421.* que  
T ij

§. III. Il faut sur tout prendre  
bien son temps pour faire cette *ope-  
ration*, l'occasion passe vite suivant  
*Hipocrates* *sett.1. aphorism. 1.* & si  
vous perdez l'heureux moment vous  
ne le retrouverez plus: ce moment est  
comme l'âme de la *Medecine*, &  
particulierement dans l'usage des  
*remedes puissant & efficaces* du gen-  
re de cette *operation*. Si on fait l'*in-  
fusion* avant le temps propre, au lieu  
de soulager la nature on la trouble,  
on la dérègle, & on l'abat presque  
entièrement en rendant la fermenta-  
tion plus violente & plus rude qu'el-  
le ne la peut supporter: si on la fait  
trop tard, c'est tendre la main à la  
nature abbatue lors qu'elle ne la  
peut plus recevoir & reveiller l'*ar-  
chée* lors qu'il est trop assoupi. Cette  
opération n'a point lieu dans les ago-  
nisans en quelque état qu'ils soient  
si ce n'est sur la fin de l'agonie, lors  
qu'on a conceu quelque bonne espe-  
rance & qu'on peut faire un bon  
prognostic; l'agonie est un temps de  
nécessité, non de commodité ou de

*sur l'infusion des Liqueurs* 437  
choix : que faire dans cette extrémité dans laquelle la nature accablée & ne cooperant point , rend tous les secours inutiles : la fermentation du sang est déjà abolie , ou à cause de sa dissolution par l'*alcali* ou *volatile* qui surabonde, ou de sa trop grande coagulation par l'*acide étranger* , ou de sa trop grande épaisseur qui vient du deffaut des serositées qui devroient le dilayer : comment redonner une nouvelle fermentation, ou vie, à une liqueur incapable de la recevoir ? supposé qu'on redonne un mouvement au sang , ce sera plutôt une effervescence contraire qu'une bonne fermentation sous la conduite de l'*archée*: qui vous a répondu que l'ame qui est déjà sur le bord des levres pour s'envoler , y restera pour attendre le succez de vôtre *remede* ? c'est décrier mal à propos la bonté d'un secours si puissant , comme on a déjà fait la paracenthèse dans l'*hydropisie* , laquelle réussissant rarement , parce qu'on la fait ordinairement trop tard , est meprisée à present & hors d'usage en beaucoup de païs , au rapport de nos *meilleurs Auteurs* ;

T iii

Si on prend le mot d'agonie dans une signification étendue qui comprenne l'état où sont ceux qui ayant reçus beaucoup de remèdes efficaces & vigoureux, font néanmoins toujours douter de leur vie, on peut dans ce sens faire l'*infusion* aux agonisants. Pour remarquer le temps convenable, il est important de considérer les maladies comme aiguës ou comme chroniques. Celles-cy donnent de longues trêves, & il est aisé de voir qu'elles ne demandent point l'*infusion*, ny dans le commencement ny dans l'augment, mais seulement dans l'état, lors que les remèdes usités ne font rien & qu'ils agrissent le mal au lieu de le diminuer, il est bon alors d'avoir recours à l'*infusion* & on la doit faire sans retarder. Si ces maladies ont des paroxismes périodiques, si elles sont opiniâtres & résistent à tous les remèdes, nonobstant les symptômes qui pressent, on peut faire l'*infusion* au commencement ou dans le progrès du paroxisme pour appaiser la violence des symptômes, quoique peut-être la maladie en général soit

*sur l'infusion des Liqueurs.* 439  
dans son commencement ou dans  
son augment ; car ces sortes de paro-  
xismes periodiques sont comme des  
maladies aiguës particulières qui sur-  
viennent à la chronique , & qui  
sont combattuës avec leurs symptô-  
mes par ce *remede prompt & puissant*. Lors que les maladies sont aï-  
guës, il n'y a point de moment qui  
ne soit precieux , ni de temps à per-  
dre ; on doit néanmoins examiner  
la nature de la fermentation du sang,  
si elle se fait en precipitant les ma-  
tières heterogènes , comme *le tartre*  
*est precipité dans le vin* , ce que *les*  
*Anciens* nommoient coction , & s'il  
y a sujet d'esperer une bonne crise ,  
c'est-à-dire que la nature s'en dé-  
charge totalement ou par les selles  
ou par un abcès. Il est vray qu'un  
bon *Medecin* doit négliger la crise  
& la prevenir , mais lors que vous  
ne l'avez pas fait , ni pû faire , gar-  
dez-vous de troubler la nature en  
faisant mal à propos *l'infusion* ; de-  
meurez là comme un spectateur at-  
tentif pour la seconder au besoin ,  
si rien ne paroît , si le combat d'en-  
tre la maladie & la nature est tou-  
T iiiij.

jours douteux , si les *remedes ordinaires & salutaires* ne réussissent point comme ils devroient , un *Medecin* prudent aura de la peine à fonder son prognostic , soit pour la vie , soit pour la mort ; & quoy qu'il y ait assez delement beaucoup à craindre , alors il pourra faire *l'infusion* dans l'état de la maladie ou pour augmenter les forces de la nature ou pour diminuer celles de la maladie . Que dis-je , il pourra il devra le faire sans retardement , sur tout s'il voit par quelques signes que la nature commence à ne plus résister & qu'elle est sur la fin . Cet heureux moment passé , lorsque la nature aura succombé , je crains que vous n'y soyez plus à temps , *l'infusion* pourra bien reculer la mort de quelques jours , non pas la renvoyer pour autant d'années que vous souhaiteriez .



DEUXIEME CONCLUSION.

*Il faut diversifier la liqueur qu'on veut infuser suivant la diversité des veües: les salino-volatiles temperées & huileuses sont les meilleures de toutes, & après celles cy les opiates.*

§. I. **L** E remede doit répondre diametralement à la maladie, & autant que celle-cy est diverse, ce luy-là doit être different. Je ne veux considerer ici que les generaux, savoir les purgatifs, les diuretiques & sudorifiques, les confortatifs & opiates qui sont de ce genre, & examiner ceux qui se peuvent commode-  
ment infuser.

§. II. Quant aux purgatifs & aux vomitifs que je joins ici à cause qu'ils ne different que suivant leur plus ou moins d'activité, il n'y a pas d'apparence qu'on puisse les injecter au soulagement du malade, car les

T v.

*purgatifs* proprement nommés tels, sont suspectés de quelque malignité pour laquelle ils sont nommés par quelques-uns, des petits poisons, qui dissolvent & pourrissent ce qu'ils ont dissous, sc̄avoir les sucs nécessaires à la vie & les excrements nuisibles indifféremment, car ils agissent avec une pareille violence sur le sain & sur le malade, delà vient l'abattement des forces, le tremblement des genoux, la maigreur du visage, l'enfoncement des yeux après *les purgations*, quoy qu'ayant été prises par la bouche elles ayent souffert l'alteration des sucs des premières voyes. Voyez *Van-Helmont, Traité Potestas Medicam. §. 33. & des fièvres chap. 5. & la Méthode de remédier aux fièvres épidémiques & pestilentielle*, d'Andr. Knephellius. Si on les injecte immédiatement dans les veines, quelles tempêtes n'exciteront ils pas dans le corps : les chiens dans les veines desquels on injecte des purgatifs qui ne les purgeraient pas si on les leur faisoit avaller, souffrent de grandes émotions dans leur sang & de terribles symptômes, &

*Sur l'infusion des Liqueurs. 343*  
*l'antimoine leur fait souvent vomir*  
*jusqu'à leur vie , que n'arriveroit-il*  
*pas donc à notre foible machine ?*  
*des purgatifs peu violents injectez en*  
*petite dose causerent le vomissement*  
*à un homine, comme il a été déjà dit*  
*suivant les experiences de Dantzig,*  
*ch.1. §. 1. On peut corriger les pur-*  
*gatifs, non pas par les aromates com-*  
*me on fait , ridiculement, ny par les*  
*acides qui diminuent leur puissance,*  
*mais par une fermentation artificiel-*  
*le. Or puisque la nature a destiné les*  
*tuyaux renfermez dans l'abdomen à*  
*la separation des excremens , pour-*  
*quoy ne suivons-nous pas les routes*  
*qu'elle nous montre , dounant par*  
*la bouche ce que nous voulons*  
*envoyer aux intestins , pour purger*  
*par les selles, ou quand nous voulons*  
*vider immédiatement l'estomac , ou*  
*les intestins , puisque c'est la maniere*  
*la plus courte , la plus seure & la*  
*plus agreable.*

§. III. Pour ce qui regarde *les diu-*  
*retiques* ; il faut bien distinguer  
dans l'usage qu'on en veut faire, l'u-  
rine de la boisson d'avec l'urine du  
sang ; car comme la premiere se fa-

T vi

pare dés les premières voyes avant le mélange du sang avec le chyle, suivant plusieurs raisons qui rendent cette opinion probable, *l'infusion* qu'on feroit dans la veine pour la separer, seroit entierement inutile. Pour l'urine du sang, je ne doute nullement que *l'injection* ne puisse disposer le sang d'une maniere à rendre la separation des humeurs sereuses dans les reins beaucoup plus facile, par le moyen de quelque *liqueur nitreuse volatile*, d'autant que *les sudorifiques ordinaires* qui fondent & atténuent le sang, poussent par les urines, lorsque les féroitez ne peuvent penetrer les pores de la peau; mais dans les maladies, où il est nécessaire de provoquer les urines *les diuretiques ordinaires* pris par la bouche suffisent pour bien remplir cette indication, & comme ces maladies ne sont pas pressantes, & qu'on peut fréquemment réitérer *les potions de ces diuretiques*, il n'est pas nécessaire de recourir à *l'infusion*, puisque *le diureétique injecté* pourroit aussi-tôt pousser par la sueur que par les urines.

§.IV. Ce sont donc les *sudorifiques* qui peuvent être commodément *injectez*, ou quand on ne peut les prendre par la bouche, ou quand on les a pris inutilement; puisque les *remedes* qui ont la vertu *sudorifique* sont composez de parties *subtiles*, & *tenues*, c'est-à-dire *volatiles* & *specialement salines*, ils peuvent sans doute être *injectez* sans causer aucun desordre dans le sang qui est de même nature, c'est-à-dire *salinovolatile*. Car comme l'*acide* arrête la sueur en coagulant le sang, & comme on se sert de tous les *acides fixes* pour empêcher les trop grandes sueurs, (les *acides parfaitement volatiles* subtilisent plutôt qu'ils ne cōdencent,) de même toutes les choses qui absorbent & precipitent l'*acide*, soit *fixes*, soit *volatiles*, provoquent la sueur en fondant & en atténuant; il les faut toujours prendre avec un *grain de sel*; quoy que tout ce qui a été dit soit vray, la trop grande dissolution du sang, c'est-à-dire le defaut de la consistance requise qui vient de l'abondance de l'*alcali* apporte un obstacle considerable à la

sueur , comme il paroît par l'injection de l'huile de tartre dans les veines du chien , aussi-bien que l'effervescence , & l'ébullition contre nature du sang , dont la première arrive dans l'état de mort , la seconde dans le commencement des fièvres chaudes , & peut-être des malaises , il est inutile alors de faire boire des diaphoretiques , & très salutaire d'ajouter les acides aux diaphoretiques volatiles , pour redonner au sang sa consistance , & pour diminuer en precipitant l'impétuosité de l'effervescence : ainsi on ajoute l'esprit acide de vitriol à l'esprit camphré theriacal volatile , dans le diaphoretique pour les maladies très-aiguës , & dans la teinture de bezoard du sieur Michaël. Je doute que ce remède soit bon pour injecter , je craindrois la coagulation du sang à cause de l'esprit de vitriol , cela soit dit en passant. Il n'y a que les salino-volatiles qui soient d'eux-mêmes sudorifiques. Monsieur Major recommande l'esprit de sel ammoniac jusqu'à demi-dragme. C'est un alcali volatile très-pur qui n'a aucun

*sur l'infusion des Liqueurs, 447*  
huile mêlée, comme l'esprit de corne de cerf, de sang humain, &c. &c il conseille d'y ajouter une dragme d'esprit de vin camphré. Je n'en desaprouverois pas l'usage, lors qu'il faut reveiller la chaleur naturelle, presque éteinte avec la fermentation du sang, pour provoquer plus facilement la sueur : mais comme il est à craindre que ces deux esprits ne se coagulent l'un l'autre, on peut suivant le conseil du même Auteur l'injecter avec deux dragmes & demie de quelque eau plus forte, ou bien joignez par le moyen de l'esprit de vin l'esprit de sel armoniac à l'huile pestilentielle de Heinssius, composée de camphre, de succin, de citron, pour en former un esprit salin huileux, dont une dragme plus ou moins, suivât l'état du malade ou la maladie, injectée seule ou avec quelque véhicule approprié, fournit un sudorifique excellent. Il n'y a personne qui ne connoisse la puissance de la corne de cerf, sur tout dans les maladies malignes, tout le cerf est alexipharmacque, l'esprit bien essensifié, comme on dit, & mêlé plusieurs fois en cer-

vaine quantité avec le camphre, est un excellent sudorifique contre les fiévres malignes, qu'on peut injecter très-utilement jusqu'à deux scrupules, ou une drame. Il y a dans le camphre une vertu particulière contre la malignité des fiévres, & les Practiciens veulent pour cette raison qu'on en mèle à tous les médicaments. Il y a d'autres sels volatiles qu'on peut injecter, pour provoquer la sueur, scévoir ceux du sang humain, & du sang de cerf, & spécialement ceux de viperes & de serpents, qui ont une vertu balsamique, très-amie de notre nature. Ces sels sont souvent mis en usage pour plusieurs autres indications que pour provoquer la sueur, comme nous dirons cy-après. Quant à la dose je crois en général qu'il faut consulter l'expérience, comme c'est elle qui a réglé les doses de tous les autres médicaments, c'est à elle seule à régler aussi la quantité de la liqueur, qu'on doit infuser, ce qui ne se peut faire que par plusieurs injections réitérées. Pour faire cette expérience sans danger, il faut commencer par une po-

*sur l'infusion des Liqueurs. 449*  
tite dose , en augmentant toujours  
jusqu'à ce qu'on connoisse les forces  
des malades : ce qu'ayant connu , il  
faudra le changer suivant les forces  
du malade , la violence du mal , la  
necessité & suivant la vertu de la li-  
queur.

§. V. Je passe aux *confortatifs* :  
il semble que *ces remedes* doivent  
être rarement employez , puis qu'il  
suffit de prendre par la bouche les  
chooses *spiritueuses* ou *odoriferantes*  
pour se fortifier ; ils meritent pour-  
tant quelque attention , & on peut  
*injecter* ceux qui sont capables d'é-  
veiller les esprits , & de les rendre  
plus vifs , ou du moins de s'unir à  
eux par l'affinité qu'ils ont ensem-  
ble , & de conserver la fermentation  
du sang dans l'équilibre. La *cannelle*  
& l'*ambre gris* ont icy le premier  
rang & quelque chose de singulier.  
L'origine de l'*ambre* est un peu obs-  
cure , & les opinions là-dessus sont  
diverses : les *observations des moder-  
nes* , & particulièrement des *Anglois*  
assurent qu'il vient de la *baleine* , &  
qu'il ne differe de la *nature de balei-  
ne* , qu'en ce que l'*ambre* se trouve

450 *Dissertation*  
dans les intestins, & la nature de  
baleine dans le cerveau : les *sulphu-*  
*ro-spiritu*neux, joints aux *salino-vol-*  
*atiles* ont icy lieu, c'est pourquoy le  
sel volatile huileux de *Sylvius*, qui  
fait merveille étant pris par la bou-  
che, seroit bon à *injecter* comme les  
autres, dont nous avons parlé, ch. 2.  
§. 9. sur tout lorsque la cannelle y  
entre, d'autant qu'il aide la fermen-  
tation du sang, & fortifie les esprits.  
*Marchius* est plus pour les *souphres*  
*purs*, & il prefere à tous les autres  
l'esprit de vin rectifié purement sul-  
phureux délivré de toute acrimonie  
saline, joint avec de l'huile rosat ou  
de cannelle, & tant soit peu de cam-  
phre ; il croit qu'il est bon d'y ajoû-  
ter un peu d'esprit de sel armoniac si  
on en a. Voyez. *Major Chirurg. infus.*  
p. 77. la liqueur restaurative de *San-*  
*chius*, qui est un *salino-volatile* ex-  
cellant composé d'esprit de cannelle,  
avec l'huile distillée de succin, de ge-  
niévre, le sel volatile de corne de  
cerf, &c. joint artificiellement on-  
semble ; l'essence d'ambre préparée  
avec l'esprit de roses, & qui repre-  
sente exactement la couleur du sang,

*sur l'infusion des Liqueurs.* 451  
est aussi excellente, comme l'esprit  
de roses ambré composé des deux :  
mais il est à craindre que le sang ne  
s'enflamme trop ; on peut les tempe-  
rer en les mêlant avec quelque *sel*  
*volatile*, & alors si on les donne en  
petite dose, je ne doute pas qu'il n'en  
arrive un bon effet.

§. V I. On peut rapporter aux *con-  
fortatifs* qui relèvent les esprits abat-  
tus & languissans, ceux qui calment  
l'impétuosité & la furie des esprits,  
je veux dire *l'opium*, & les *remedes*  
qu'on en prépare. Souvent ce déré-  
glement porte un grand préjudice au  
malade, lorsque l'esprit abandonnant  
le timon met tout en désordre, com-  
me il a été dit, ch. 2. §. 3. & devient  
la cause ou l'avant-coureur d'un évé-  
nement douteux. *Le remede* qui cal-  
me cette tempête mérite avec justice  
le nom de *grand remede*, c'est *l'o-  
pium* dont tout l'effet semble consi-  
stier à arrêter le mouvement des es-  
prits car de là s'ensuivent, le calme  
de la douleur, la douceur du repos,  
la cessation de toutes les émotions,  
l'abaissement du gonflement de la  
matière peccante, & de la furie des

humours. Ce n'est pas icy le lieu d'expliquer comment l'*opium* produit ces effets admirables, il y en a qui croyent avec beaucoup de probabilité qu'il fixe les esprits, c'est-dire, qu'il les condense & coagule d'une certaine maniere qui leur ôte leur mobilité, d'où vient la facilite à recevoir les impressions de tous les objets. J'en connois qui regardent comme un grand *secret* dans la *Medecine* l'art de procurer le sommeil, parce qu'ils assouplissent par ce moyen les douleurs, les veilles & les autres symptomes dangereux qui affoiblissent considerablement les malades à cause de la grande perte des esprits : ils tempèrent les fûts de notre corps que les veilles avoient irrités ; ils diminuent par consequent l'effervescence, & on commence à voir des signes de coction par la precipitation & la separation qui se fait de l'utile d'avec l'inutile, ce qui n'avoit pas auparavant ou très imparfaitement à cause de la confusion universelle du sang ; dans la suite du temps la crise s'en fait mieux & l'évacuation artificielle de la matiere

*sur l'infusion des Liqueurs. 453*  
uite ou précipitée , par les sueurs  
ou par les urines : les esprits calmés  
les broüilleries du petit monde cef-  
sent d'abord , le souverain apaise sa  
fureur &c réprend le gouvernail : ce  
sont là les effets du bon usage de l'*o-  
pium* , il est admirable dans les fié-  
vres ardentes, suivant le témoignage,  
de *J. Daniel Host.* dans son *jugement  
de la Chirurg. infus.* pag. 83. Voicy  
quelques-unes de ses paroles les  
plus considérables. *Le souphre,duquel  
l'opium tient la vertu qu'il a de rete-  
nir,de dompter,& d'assoupir les emotiōs  
des esprits & les mouvemens precipi-  
tés du sang , provoque agreablement  
la sueur : & plus bas : l'opium est un  
grand sudorifique , il fortifie les hom-  
mes pour le plaisir amoureux,il ramasse  
les esprits & les met en état d'affron-  
ter toutes les maladies.* *L'opium* étant  
ajouté aux purgatifs ou pris aupara-  
vant corrige leur malignité ; étant  
mêlé avec l'ambre , il passe pour un  
secret dans les combats de Venus.  
D'où vient que les *Indiens* s'en ser-  
vent singulierement pour restaurer  
leurs forces abbatuës , comme tous  
les autres païs chauds , & pour

se rendre plus aimables à leurs femmes lesquelles aiment mieux qu'on les tienne long-temps dans un seul embraslement que d'être caressées à diverses reprises , ils se munissent d'*opium* comme d'une armure particulière. Voyez *Bonitus, Animadvers. in Garciam ab Horto, in cap.4. pag. 3.*

§. V I I. Plusieurs craignent avec raison certain mauvais *souphre sauvage , & narcotique* que tout le monde avoüe qui est dans l'*opium* , mais pour remedier à cette nécessité , il est à remarquer que ce n'est pas le *veritable opium* , mais le *méconium* qui est à cause de sa crudité empreint de ce *souphre venimeux* : que comme l'*opium* est rare en ces pays-*cy* & que nous n'avons que le *méconium* , il est important de le corriger , non pas avec la *rosée de May* qui ne fait que dépurer l'*opium* un peu à la superficie , ny par l'*esprit de vin* , qui exalte encore la malignité , ny par les *acides* qui le châtent , car sa vertu qui consiste dans un *sel volatile huileux* , est beaucoup diminuée par les *acides* : mais en le mettant en *digestion* avec un *sel alcali fixe* , sur tout celuy de

*sur l'infusion des Liqueurs. 455*  
tarre & la terebenthine , de cette  
maniere vous aurez un *opium* pur  
& admirable dans les grandes mala-  
dies, *Van-Helmont* dit notamment ,  
*Traité des Duumviratus* §. 31. que  
les assouplissements tant naturels des  
maladies que les artificiels de l'*o-  
pium* sont excellemment surmontés  
par les lixivieux , &c. & le tarré vi-  
triolé est le véritable correctif des  
purgatifs ; la meilleure de toutes les  
corrections de l'*opium* est sa fer-  
mentation artificielle avec quelque suc  
stomachal qui le rend un remède ano-  
dyn , sans qualité narcotique , & dont  
dix grains ne font ny plus ny moins  
de bien ou de mal que trente. Cette  
préparation est fort recommandée  
par certains Docteurs étrangers &  
il y en a qui le prennent pour le *La-  
danum* de *Van-Helmont* , dont il dit  
au *Traité* cité § 64. Heureux le ma-  
lade dont le medecin sait séparer  
le nuisible dans le pavot , & retenir  
le salutaire qui réveille la force du  
duumvirat , huit ou dix grains d'*o-  
pium* de cette dernière préparation  
injectez en forme liquide ou solide  
avec une quantité suffisante d'eau de

456 *Dissertation*  
cannelle rendront fameux le *Medecin*  
qui saura bien s'en servir ; car de  
cette maniere il operera plus prom-  
ptement evitant les dangers qui sont  
souvent dans le retardement, & plus  
puissamment à cause que l'*opium*  
s'altere dans les premieres voies. *Vo-*  
*yez chap. 2. §. 4.* Il y en a qui se van-  
tent d'avoir attrapé le *souphre anodin*  
de *venus*, dont l'*huile* est appellée  
par *Van-Helmont*, l'*element du feu*  
*de venus*, & avec quoy *Bartolus* a  
fait la belle cure dont j'ay parlé au  
*chap. 2. §. 6.* ce dont je ne doute pas,  
scachant bien que l'*Aquilla alba* tire  
son premier être de *venus*, & que  
c'est de là qu'il tient sa couleur d'or  
& sa vertu admirable *stomacale, ano-*  
*dine & antiquarte*, sans parler de ses  
autres proprietés, mais comme tout  
le monde n'est pas assez riche pour  
aller à Corinthe & en apporter ce  
*souphre*, nous pouvons nous conten-  
ter en attendant de l'*opium*.

§. VIII. Quand à ce que j'ay déjà  
inculqué dans la première conclu-  
sion qu'il falloit avoir égard au  
temps, c'est sur tout dans l'*injection*  
de l'*opium*, en general le temps de

le

*Sur l'infusion des Liqueurs. 457*  
Ille donner dans les maladies aiguës  
c'est l'accroissement suivant Ballonius  
liv. 1. cons. 65. pag. 79. Lindenius,  
in colleg. privato, sur la pratique Chy-  
matrique de Hartman, chap. des ano-  
dins. Non pas le commencement où  
on ne s'en sert jamais, ni l'état  
parce qu'on empêcheroit la crise si  
l'évenement de la maladie étoit salu-  
taire; & l'opium est inutile lors que  
la maladie étant sur son declin les  
esprits accablez & abbatus ont plus  
besoin d'être réveillés que d'être de  
nouveau assoupis; car le sommeil  
artificiel survenant à leur langueur,  
jetteroit le malade dans un sommeil  
éternel. Faites donc l'injection d'o-  
pium sur la fin du commencement  
ou dans l'accroissement de la maladie  
non pas dans l'état, qu'on ne peut  
pas le donner par la bouche, ou qu'en  
le donnant il ne sert de rien, afin  
que la fougue de l'archée étant un  
peu calmée il fasse ce qu'il a à faire  
pour la conservation de l'économie  
de la vie.

V

## TROISIEME CONCLUSION.

*Il n'y a point de secours plus prompt que l'infusion dans les maladies subites & tres aiguës, par exemple dans la syncope, la palpitation du cœur, l'apoplexie, vertige avec éblouissement, & la forte épilepsie.*

§. I. **V**Oicy des maladies terribles à tout le monde, fatales aux malades ; qui attaquent inopinément & étranglent de même ; le Medecin a besoin icy de diligence & de bons remèdes, les odeurs qui s'élévent des volatiles huileux font merveille icy comme nous avons dit, chap. 2. §. 6. Les esprits volatiles ardens, mis dans la bouche, les salins volatiles avalez, joints en sels volatiles huileux ne font gueres moins que de miracles, lors qu'avant de recevoir aucune alteration dans les premières voies ils reveillent plutôt qu'on ne peut ex-

*sur l'infusion des Liqueurs.* 459  
premier les esprits assoupis, ou ils les  
retiennent; & les empêchent de s'évapo-  
rer. Voyez *Horstius Jug. sur la Chi-  
rurg. infus.* pag. 76. 77. & au lieu déjà  
cite; il est à propos d'essayer ces re-  
medes avant que de passer à de plus  
forts, mais si le malade ne peut les  
recevoir par la bouche, s'ils operent  
trop lentement, si le malade n'en  
est point soulagé, si à chaque mo-  
ment on craint qu'il ne meure, s'il y  
a danger que la sincope ne l'empor-  
te, que l'apoplexie ou l'épilepsie ne  
le suffoquent, pour grandes que soient  
ces maladies un *Medecin* ne doit  
point se montrer poltron comme il  
ne doit point se montrer fanfaron  
dans les moindres indispositions:  
qu'il choisisse le moment avanta-  
geux d'agir, & qu'il fasse *l'infu-  
sion* hardiment pour guérir de pri-  
me abord.

§. II. La sincope qui est une écli-  
pse à l'égard du petit monde à cause  
de la lumiere des esprits & de leur  
vertu rayonnante presque éteinte, re-  
connoit plusieurs causes, & specia-  
lement lors qu'elle demande *l'infu-  
sion*: son origine vient ou de la trop

V ij

grande dissolution du sang, qui fait que le peu d'esprits qui s'engendrent, s'évaporent en peu de tems, ou de la trop grande coagulation qui accable & offusque puissamment les mêmes esprits. Le premier arrive souvent dans les fiévres ardentes & malignes, le second dans cette espece de sincope que quelques Auteurs nomment cardiaque, laquelle est souvent confonduë avec l'apoplexie, lors qu'elle est forte. (*Voyez Hoffman institut. med. Lindenius collég. in Hartman. cap. 11.*) lors qu'elle est légère elle est appellée catarrhe suffoquant par le vulgaire ignorant; la même chose arrive dans les suffocations hypochondriaques. La cause de cette maladie est l'épanchement dangereux du sang dans la poitrine produit par la surabondance de l'acide lequel y a été aporté des parties inférieures, sur tout *du suc du pancreas ou trop acide, ou trop austere*, qui s'est mêlé avec le sang. *Les liqueurs à infuser dans ces cas sont les mêmes que nous avons examinées.* Conclusion 2. §. 5. Particulièrement les préparations de cannelle & d'ame

*sur l'infusion des Liqueurs.* 461  
bre gris, avec cette precaution que  
dans le premier cas, c'est-à-dire dans  
la trop grande dissolution du sang,  
on ajoute des acides moderés mais  
volatiles, (car les fixes coagulent  
trop,) aux sulphureux & spiritueux  
afin qu'ayant redonné au sang une  
bonne consistance, la fermentation  
s'y rétablisse, & les esprits vitaux  
se réveillent & cessent de s'évaporer:  
ainsi le vinaigre tiré d'un bon vin  
rectifié avec l'esprit de vin, joint à  
l'eau de cannelle ou l'esprit ambré de  
roses pourroit être icy mis en usage,  
l'esprit acide mais volatile de ver-  
det, préparé sans addition de vinaig-  
re, & en cas de besoin l'esprit de vin  
temperé par la digestion, pourroient  
servir de la même maniere.

§. I. I. I. Dans le dernier cas sçai-  
voir dans la coagulation du sang,  
les remedes seront plus salino-vola-  
tile pour corriger l'acide & dissou-  
dre promptement le sang: j'en ay  
suffisamment parlé en divers endroits  
de ce traitté, spécialement  
dans la 2. conclusion §. 4. La nature  
de balsme prise interieurement après  
une saignée est recommandée com-

. V iij

462 *Dissertation*  
me un puissant secours, & en effet  
sa vertu est merveilleuse pour *diffou-  
dre le sang grumelé* de quelque cau-  
se que ce soit & pour *absorber tout  
acide nuisible*, & j'en ay veu apli-  
quer à Paris avec un heureux succès  
sur les articles de plusieurs gout-  
teux, mais c'est excellent remède con-  
duit par les premières voies agit trop-  
lentement & soufre beaucoup d'al-  
teration, comme j'ay dit *chap. 2. §. 4-  
5.* étant *diffous dans un menstruc-  
convenable & injecté dans la veine*,  
il seroit merveilleux : ce qui a été  
dit de la syncope se peut aisément  
appliquer aux grandes imbecillités  
des forces & aux palpitations extra-  
ordinaires du cœur ; je serois d'avis  
qu'on *injectta* dans ces dernières quel-  
que bonne teinture de corail dans  
un véhicule propre s'il en étoit be-  
soin, comme j'en ay veu préparer en  
Angleterre avec le sel de tartre vola-  
tile qui se distilloit sans aucune pein-  
ce par une retorte.

§. IV. Les attaques soudaines de  
l'apoplexie saisissent souvent les vieil-  
lards & quelquefois les hommes d'un  
moyen âge, la barbarie des sympto-

sur l'infusion des Liqueurs. 463  
mes est assez connue parce que cette  
cruelle maladie n'est que trop fré-  
quenté, & qu'elle enlève en peu de  
temps une infinité de malheureux.  
Son origine est entre autres le mou-  
vement des esprits animaux arrêté par  
la circulation du sang interrompue  
dans le cerveau, soit que cela arrive  
par un acide coagulant. Voyez Tac-  
kius, Orat. de Chrysolog. animal. &  
mineral, pag. 42. & 43. Car plusieurs  
morts d'apoplexie ayoient le sang  
coagulé dans les vaisseaux, & on a  
trouvé des polypes dans leur poitrine,  
c'est-à-dire des cailloux de sang,  
& Fracassius Terrad. Epistol. pag.  
424. & 424. dit qu'il a trouvé les vais-  
seaux de leur poumons rompus à  
cause que la circulation du sang n'y  
étoit pas libre, soit qu'il vienne de  
la trop grande épaisseur du sang ou  
de quelque autre cause, comme d'un  
chyle visqueux & cru mal assimilé  
avec le sang, soit d'un esprit narco-  
tique ou Gas sauvage pour parler le  
langage des Chymistes, attiré avec  
l'air qui fixe les esprits & arrête le  
mouvement & la fermentation du  
sang, dans tous ces cas le danger est

V iiij

464 *Dissertation*  
grand. *Les vomitifs* sont souvent di-  
vins, témoin l'expérience, *les eaux*  
*apopleïques spirinuées & odorife-*  
*rantes* ne sont pas à négliger, non  
plus que *les autres remèdes* de quel-  
que maniere qu'on les emploie: que  
si le mal opiniâtre se moque de tous  
*les remèdes*, si le râlement fatal  
s'augmente, pourquoy dans cette ex-  
trémité n'avoir pas recours à *l'infu-*  
*sion* pour dissoudre d'autant plus  
promptement le sang caillé & épan-  
ché, & lui procurer de la fluidité?  
ce qui est recommandé avec justice,  
comme le fin de la pratique par  
*Claud. de la Courvée de nutrit. fœtus*  
*in utero part. 2 cap. 3.*

§. V. *Les sels volatiles*, tant des  
végétaux céphaliques avec leurs es-  
prits volatiles, que des animaux,  
comme ceux de la corne de cerf, du  
crane & des os humains, du sang de  
cerf & humain, sont ici fort salu-  
taires, comme *la quinte-essence de*  
*Mathioli* spécifique pour les apo-  
plexies, empreinte du sel volatile des  
semences de moutarde, de roquette  
& de cresson. *Le sel volatile de suc-*  
*cin* est un remède triomphant, la lir-

III V

*sur l'infusion des Liqueurs. 465*  
queur de corne de cerf avec le succin  
du sieur Michaël, l'esprit de vin ou  
l'esprit theriacal camphréZ sont esti-  
mez par beaucoup d'Auteurs : je leur  
prefererois neanmoins les salino-vol-  
atiles : l'esprit du lilyum convallium  
ou de cerises noires empreigné du  
sel volatile, de corne de cerf, & d'un  
peu de camphre par plusieurs cho-  
bations réitérées, est un remede fort  
salutaire dans cette maladie. Il ne  
faut pas oublier les sels volatiles  
huileux preparez des huiles des aro-  
matis, desquels nous avons traité  
au chap.2.9.9. On peut appliquer icy  
en quelque maniere ce que Van-hel-  
mont dit de ses esprits volatiles pre-  
parez avec des huiles distillées, ch.5.  
des fiévres §. 7. Il y en a qui preten-  
dent exalter les vertus de l'esprits de  
cerises noires, en le cohobant sur le  
vitriol, tant pour les apoplexies que  
pour les épilepsies. Ne vous étonnez  
pas s'il survient un peu de fiévre à  
l'usage de ces remedes, pourvu que  
l'apoplexie diminuë, c'est un bon  
signe ; s'il succede une sueur chaude  
& moderée, vous pourrez compla-  
menter le malade sur sa guerison. Si

V. v.

l'apoplexie vient des *particuliers nar-  
cotiques* attirées avec l'air, il sera  
salutaire de mêler du *castaureum* aux  
*medicamens*, & vous choisirez plu-  
tôt les *spiritueux sulphureux* que les  
*salins*, les *spiritueux effaçant les mé-  
mehanes impressions* faites aux es-  
prits par les *narcotiques* en les re-  
veillant & en les agitant, comme  
les *acides* les préservent de ces im-  
pressions.

§. VI. Il nous reste la maladie  
d'Hercule, avec sa compagne le ver-  
tige avec éblouissement, & cheute  
dans les jeunes (car dans les vieil-  
lards cette maladie est ordinairement  
l'avant-courière de l'apoplexie) tou-  
tes les deux demandent de *puissans  
remedes à injecter*; l'épilepsie est  
assez connue par ses paroxismes pe-  
riodiques, hors l'accez on doit la  
traitter suivant la pratique ordinaire,  
lorsque le paroxisme est trop violent  
& qu'il résiste à tous les *remedes*; qui  
empêche de faire l'*infusion* pour  
garantir le malade du *peril de la  
vie*; Les *eaux épileptiques introdui-  
tes dans la bouche, les sels volatiles  
appliqués au nez & à la bouche, ou*

*sur l'infusion des Liqueurs. 467*  
même donnez en clystères, sont recommandés par les bons Practiciens tant pour les enfans que pour les adultes, & on en a fait mille heureuses expériences : mais supposé que le poroxisme ne se passe point, peut-on douter du succès de ces sets injectez, qui sont même encore très-salutaires, après avoir parcouru les longs détours des intestins ; d'autant mieux si l'épilepsie ne vient point du vice particulier d'une partie, comme il arrive souvent, mais d'un caractère de malignité imprimé à la masse du sang, & aux esprits animaux ; si vous voulez prévenir l'accès, vous pouvez infuser dans les veines une liqueur saine - volatile de cette sorte, actuée par le camphre ou temperée par l'essence d'opium bien préparée ; ce qu'on peut aussi faire à l'entrée de l'accès s'il a coutume d'être trop violent ou trop long, car l'opium mêlé avec le camphre a une vertu particulière pour empêcher le retour de l'accès & diminuer l'accès présent, quoy qu'il soit plus faible de le prendre par précaution, il calme la fureur des esprits, &

V. vij

ayant diminué le paroxysme il procure un sommeil agréable avec une sueur salutaire. On peut aussi *injeter les salino-volatiles* du paragraphe précédent, entre lesquels le *succin* tient le premier rang. *L'esprit d'arrierefais humain* peut aussi convenir : on dit que *Knöphelius* en a guéri un *Roy de Pologne* épileptique. L'expérience nous convainc, qu'il y a une vertu antiepileptique dans *les fientes*, sur tout dans celles de *Paon*, de *Cigogne*, de *Lion*, & d'*Homme*. Voyez *Borellus sent. 31 obs. 15. Henricus à Bra de medicamentis epilepticis*, *Craton dans ses conseils*. Celuy qui la fçait tirer de la *fiente humaine* par une *fermentation* & une *rectification* convenable, de sorte qu'elle ressente le *musc*, & l'*ambre gris*, & qu'elle soit devenue la *Civette d'Océïent de Paracelse*, possède un *remede excellent* contre plusieurs maladies. Je passe sous silence les autres préparations *des fientes*. *L'esprit volatile de vitriol* est préférable à tous les autres, mais c'est un *Phenix* dont tout le monde parle, & que peu de personnes ont

*sur l'infusion des Liqueurs. 469*  
vù : celuy dont on se sert pour l'épilepsie a autant de descriptions qu'il y a d'Auteurs. J'ay vù un phlegme subtil cannelé de vitriol, qui avoit l'odeur de la violette de Mars, préparé en hiver par un de mes amis, que je ne pris pourtant point pour un véritable volatile, Tackius fait mention d'un excellent esprit de vitriol doré, *judic. de Chirurg. infus. pag. 103.* la préparation est fort ennuyeuse, un Philosophe Chymique très-connu en a donné la description, il ne paraît pas propre pour être injecté, à cause de sa disposition à coaguler en penetrant : celuy qui possède le véritable esprit de souffre volatile, s'il consulte l'expérience, reconnoîtra bien-tôt par une heureuse réussite, combien il est utile à infuser dans les veines pour l'épilepsie.



## QUATRIÈME CONCLUSION.

*L'infusion convient pour redonner  
au sang sa fermentation.*

§. I. Il y a deux maux ausquels on peut remédier promptement, par le secours expeditif de l'infusion, scavoir la fongue de l'esprit ou arachée & la fermentation, déreglée du sang comme il a été dit chap. 2. §. 1. & 3. nous avons montré chap. 1. §. 1. & 2. que celle - cy de quelque nature qu'elle fut étoit l'effet des sels & ch. 2. §. 7. & 4. qu'il faloit corriger les deffauts de la fermentation par des *remedes salins*, qui recevoient néanmoins une alteration considérable dans les premières voyes, par la rencontre inévitale de differens sels, avant de produire leur effet sur le sang. La fermentation blessée par l'acide, par diminution ou par dépravation se doit corriger par des *alcalis* contraires; voyez *Tarckius* discours déjà cité; pag. 43. si c'est par *alcalis* il faut avoir recours

*sur l'infusion des Liqueurs, 47*  
cours aux *acides*. Ces *sels* doivent  
tantôt être appliqués tout *purs* &  
*acres* tantôt *tempérez* par l'addition  
d'autres *sels* sur tout des *sulphureux*;  
s'il se rencontre dans les premières  
voyes des *sels sauvages*, & des *sucs*  
*vitiez* pour diminuer les forces des  
medicamens, & pour les alterer com-  
me il arrive souvent aux *sels*, on  
n'en peut plus attendre aucun *effet*,  
il vaut donc mieux les mêler imme-  
diatement au sang par un chemin  
plus court, afin que leur secours soit  
plus prompt & plus puissant. Nous  
verrons cy-dessous à quelles maladies  
cette pratique convient.

§. II. J'ay montré cy-dessus *chap. 2.*  
§. 2. de combien de corruptions, ces  
*sucs salins* sont capables, lesquelles  
naissent toutes du vice de la masse du  
sang, comme on n'en peut pas douter  
si on fait reflexion que ces *sucs* sont  
continuellement engendrés par le  
sang qui reçoit lui-même incessam-  
ment des grandes alterations, par la  
différente action des choses non na-  
turelles, & souvent la corruption est  
communiquée immédiatement par  
contagion à la masse du sang sans au-

cun vice precedent de ces sucs. Les alimens ont à la vérité beaucoup de part en cette rencontre ; mais pourvu que le baume du sang demeure dans sa pureté, pourvu qu'il ne soit point corrompu par les alimens, ce caractère de corruption s'effacera facilement. Autrement si la masse du sang & les sucs sont pareillement corrompus, alors les effervescences déréglées, les symptomes innombrables jouent une terrible tragedie ; les viscères mêmes, & sur tout la rate, renvoient leurs maladies au sang qui les leurs avoit auparavant communiquées, celuy-cy mal disposé d'ailleurs ne reçoit point la perfection que le levain des viscères luy doit donner, & il produit par sa grossiereté des obstructions, des scirrhes & d'autres maux. Ainsi il est inutile de rétablir le sang tandis qu'il est continuellement depravé par les sucs du bas ventre, & par les autres viscères, & c'est perdre sa peine de corriger ces sucs & les viscères, tant que les parties du sang corrompu les gâtent & les corrompent de nouveau : mais comme l'alteration du sang est la

plus grande, parce que les choles non naturelles agissent incessamment sur luy, & comme les autres sucs dependent du sang, d'où ils sont separéz chacun par leurs colatoires, il faut toujours commencer par corriger le sang, & d'autant qu'il est impossible d'en venir about par les *remedes pris interieurement* par les raisons que nous avons apportées, on doit avoir recours à l'*infusion*, afin que le vice du sang, & de la fermentation corrigé, les sucs se rétablissent en partie par eux-mêmes, & en partie par les *remedes*. Le contraire arrive dans la pratique ordinaire, où les vices des premières voyes & des humeurs qui y séjournent commencent à être corrigez par les *remedes pris interieurement*, spécialement dans les maladies chroniques, ce qui est tres-bien ordonné, puisque comme nous avons dit, on ne peut rien alterer par là dans le sang; & l'on doit continuer à mon avis cette methode tant qu'elle réussira; mais la chose parle d'elle-même, car combien ces cures sont-elles ennuyeuses? combien demandent-elles de temps?.

& si le mal est inveteré, on fait plutôt une cure palliative qu'une cure véritable, où les malades sont enfin abandonnés par les *Medecins* comme incurables. *L'infusion* est beaucoup plus expéditive, comme il paroît par le soulagement, pour ne pas dire la cure des symptômes, dans la servante malade d'une vieille épilepsie ; & dans le soldat infecté d'une verole inveterée, voyez cy-dessus, chap. 1.

§ 5.

§. 2. *Tackius* fait un discours fort élégant là-dessus dans son *Jugement* pag. 99. où il compare le *sang* avec le *vin*. J'avoué dit-il que la pensée que la fermentation du sang assoupie pouvoit se réveiller, ne m'a point déplu ; sachant bien que les *vins* reposés peuvent reprendre une nouvelle fermentation, les *vins* même qui se gâtent, les *visqueux* & les *grasseux* peuvent être rétablis ; Vous n'ignorez pas que le *sang* est le *vin* de notre vie, & que le *vin* est souvent appellé dans l'*Ecriture* - *Sainte* le *sang* de la *vigne* ou du *raisin*. Si donc le *vin* peut souffrir une nouvelle fermentation, pourquoi le *sang* ne le

*sur l'infusion des Liqueurs.* 475  
pourra-t-il pas aussi , luy qui est le  
tresor de notre vie , & dont l'esprit  
est peut-être d'une nature homogene  
à l'esprit de *vin*. *Vallis* n'oublie  
rien pour demontrer cette conve-  
nance du *vin* avec le sang *chap. 1.*  
*des fiévres*. Ce que *Takius* dit de la  
nouvelle fermentation à redonner le  
sang se peut appliquer à la correction  
de la fermentation alterée. Tout le  
dessein de *Eracassatus* dans sa mede-  
cine *infusive* est de renouveler la  
fermentation du sang , & de le dis-  
soudre quand il a été coagulé par un  
acide. A quoy il destine *l'esprit de*  
*vin tartarisé à injecter* : mais le  
*vieil esprit de vin tartarisé* n'est pas  
une chose si facile , quoy qu'il soit  
tres-utile, c'est pourquoi je renvoie  
le Lecteur au *Chrysogonia de Ta-*  
*ckius pag. 44.* pour en trouver une  
preparation particulière. Tel est le de-  
faut de la fermentation tel doit être  
le remde , tantôt *salin* , *lixivieux* ,  
tantôt *acide-volatile* , tantôt *spiri-*  
*tuieux* , *sulphureo-salin* , tantôt d'une  
autre qualité comme on dira plus au-  
long dans la suite.

## CINQUIE'ME CONCLUSION.

*Il faut remedier aux fortes affections hypochondriaques & hysteriques & au paroxisme de l'astme convulsif par l'infusion.*

§. 1. **C**ette multitude de symptomes fâcheux qu'on appelle mal hypochondriaque dans les hommes, & maux de mère dans les femmes, a des paroxismes quelquefois si cruels que le vulgaire ignorant regarde les malades comme possédés du diable. Les principaux symptomes sont le murmure & le grouillement dans les hypochondres, les douleurs cuisantes dans l'abdomen, la difficulté de respirer, la crainte d'être suffoqué, les grandes palpitations de cœur, les lipothymies, les fréquentes sincopes, les vertiges avec éblouissement & chutes, les differens délires, les convulsions extraordinaire des membres & les

*sur l'infusion des Liqueurs.* 477  
secousses de tout le corps comme  
dans l'épilepsie. Cette maladie se  
nomme hypochondriaque dans les  
hommes, & dans les femmes, lors  
que le paroxysme est violent sans  
convulsions, on l'appelle suffocation  
de matrice, ou de mère; & avec con-  
vulsions, épilepsie de matrice : ce  
n'est qu'une même affection dans les  
deux sexes, & les différences que  
les Auteurs regardent comme essen-  
tielles, scavoient le sentiment d'une  
boule que les femmes & les ignorans  
prennent pour la matrice, laquelle  
monte dans l'abdomen, & le resser-  
rement ou étranglement à la gorge  
qu'on dit qui sont particuliers aux  
femmes, se trouvent aussi dans les  
hommes. *Vwillis* a remarqué dans un  
homme une affection si semblable à  
la passion hysterique qu'un œuf ne  
ressemble pas mieux à un œuf, & ce  
n'est pas une nouveauté que des hom-  
mes travaillés d'une forte passion  
hypochondriaque, ressentent le mou-  
vement violent de la boule dans  
l'abdomen & l'étranglement à la  
gorge, ce qui arrive de deux manie-  
res, tantôt les malades sentent que

la gorge & le Latinx sont en quelque maniere resferrés par des vapeurs, & des humeurs acides, pontiques, austeres & stiptiques, dont nous avons un exemple dans le nommé *Itus de Monsieur Michael*, dont nous avons parlé cy-dessus, que ce grand homme guerit par les *alcalis fixes qui precipitent & concentrent l'acide*, scavoit la grise, les yeux d'écrevisses, l'antimoine diaphoretique & autres semblables. Sennert fait mention d'un autre cas semblable, *liv. 3. præf. 1. sect. 1. chap. 1. pag. 7.* tantôt sans cet étrangement les malades se trouvent dans une impuissance de remuer la poitrine & ils se plaignent d'un certaine ceinture qui les presse & les ferre à l'endroit où le diaphragme se joint aux côtes. De sorte qu'on pourroit dire avec justice que les hommes sont sujets aussi aux passions hysteriques sans ce mouvement imaginaire de la matrice que plusieurs *Auteurs* ont démontré par de bonnes raisons qui étoit exempte dans cette maladie. *Voyez Vnillius chap. des affect. hypochond. & Hyster. Sylvius*

*sur l'infusion des Liqueurs. 479*  
& les Médecins les plus exacts de ce Siècle soutiennent la même opinion. Quant à ce que le chatouillement du clitoris & les odeurs appliquées à la matrice apaisent le paroxysme, cela arrive parce que l'attouchement voluptueux de cette partie fort sensible fait une forte impression sur les esprits qui étant déterminés à un mouvement réglé, les convulsions & les symptômes s'arrêtent aussi-tôt : pour les odeurs, elles ont beaucoup de puissance sur les esprits pour les déterminer à un mouvement réglé & pour les attirer spécialement aux parties génitales, comme il paraît parce qui a été dit cy-dessus, parce qu'en se frotant la verge ou le gland avec de la civette ou du baume apoplectique, &c. on rend le plaisir amoureux beaucoup plus délicieux aux deux parties.

§. II. La variété des symptômes montre que la maladie est fort compliquée, elle consiste en partie dans l'effervescence vitiée du suc acide du pancréas avec la bile dans l'abdomen & dans la coagulation du sang par l'acide, en partie dans le

480. *Dissertation*  
mouvement dépravé & dereglé des  
esprits animaux, d'où viennent, les  
vertiges, les délires les mouvements  
convulsifs, du mesentere, des parties  
voisines, de celles de la respiration  
& sur la fin du paroxisme des par-  
ties externes mêmes. Lisez *Vvallis au  
lieu déjà cité*. Ce qui peche essentiel-  
lement, c'est *l'acide dépravé du  
suc du pancreas*, souvent *vert, aust-  
ere & pontique*, auteur de l'ef-  
fervescence, des vents & des groûil-  
lemens dans les intestins, & lors  
qu'il est mêlé avec le sang, il le coa-  
gule dangereusement, comme le sang  
qu'on tire pendant le paroxisme, le  
fait voir, de là naissent les sincopes,  
le pouls intermittent, & le com-  
mencement du sentiment de suffoca-  
tion à cause du sang qui croupit  
dans la poitrine, & j'ay remarqué  
que les plus *legers purgatifs* qu'on  
donne aux femmes scorbutiques, saï-  
nes pour ce qui regarde la matrice,  
remuent cette miniere, c'est à dire  
*l'acide*, & produisent ces sortes de  
suffocations. C'est pourquoy tous les  
remedes qui détruisent *l'acide*, soit  
fixes, soit *volatiles*, guerissent ces ma-  
ladies

*sur l'infusion des Liqueurs, 481*  
ladies, soit dedans soit dehors le paroxysme, l'esprit de sel armomiac, l'esprit carminatif wineux vo'atise de tartre de nitre & de vin, le sel volatile & l'huile distillée de succin sont des remèdes aprouvés pour les affections hypochondriaques & hysteriques, d'as ces maux les esprits animaux ont de la disposition à s'irriter & à se mouvoir avec trop d'impétuosité, ce qu'ils font dans les intestins à cause de l'effervescence qui y est, & dans la poitrine à l'occasion de l'épanchement du sang : de là viennent les convulsions du mésentère, & le plexus des nerfs de son centre représente la boule qui monte : de là viennent les contractions du diaphragme & des autres muscles de la respiration, les délires, les vertiges, &c. Ainsi l'opium qui calme les esprits mêlé aux spiritueux & aux céphaliques qui le fortifient, prévient le paroxysme avenir, & guerit le paroxysme commencé.

§. III. Lors que tous les symptômes pressent, on ne peut donner que des volatiles pour absorber promptement l'acide après avoir fait devan-

X

cer un *vomif*; si nonobstant cela la rigueur des paroxismes subsiste à l'égard des actions animales, de peur que le malade n'y demeure, on doit venir à l'*infusion* après avoir donné un remède par la bouche avec le *castoreum* pour détruire l'*acide* des premières voies. Il paroît parce que nous avons déjà dit, quelles liqueurs doivent être *injectées*, car si nous voulons empêcher le paroxisme à venir, ou suspendre du moins son accroissement, il faut ajouter une quantité suffisante d'*opium* à l'*esprit de sel armoniac* tempéré par l'*esprit de vin* & injecter le tout ensemble, ou bien on dissoudra l'*opium* dans la quinte-essence de *Mathiole*, l'*esprit de sel armoniac* sera excellent dans l'*eau d'hirondelles* dissoute avec le *castoreum*, ou en sa place le *sel volatile de succin* joint avec le *sel volatile de cranc humain*, spécifique contre les convulsions; l'*esprit d'arrieraix humain*, avec le *sel volatile de sang humain* est merveilleux pour injecter; l'*esprit de bayes de sureau*, ou l'*essence de rob de sureau* préparée avec l'*esprit propre* empreint

*sur l'infusion des Liqueurs. 48 ;*  
*d'huile de succin par une lente diges-*  
*tion, sera bon à injecter : suivant le*  
*tempérament du malade on injectera*  
*tantôt des salins volatiles acres, tan-*  
*tôt tempérés par l'addition des huile-*  
*les.*

§. I V. Il paroît paroît que nous avons dit que la suffocation ou la difficulté de respirer travaille beaucoup ceux qui ont ces maladies, à l'égard des scorbutiques & des affections des hypochondres qui ne sont pas inveterées ny fortes, il arrive souvent que la moindre cause pro-catastique produit des asthmes & des orthopnées dangereuses bien différentes des asthmes qui viennent de la farciâture des poumons par une matière crasse & visqueuse ce qui est rare pourtant, car les matières qu'on rejette en toussant partent souvent du ventricule, au lieu que les asthmes en question sont sans toux, sans amas de matières, & sans aucune évacuation sensible, tantôt périodiques & suivant le cours de la Lune tantôt non. J'en ay veu un exemple à Paris dans un homme de notre auberge. La cause de ces asthmes est

X ij

le mouvement convulsif du dia-  
phragme & des autres muscles de la  
respiration qui arrête le mouvement  
circulaire du sang dans la poitrine,  
& donne le sentiment de suffocation,  
Voyez *Vuillis au lieu cité*. *Van-Hel-  
mont* appelle cette sorte d'asthme, mal  
caduc ou épilepsie des poumons &  
asthme sec, traité *Tussis & Astma*, mais  
cette signification est trop étendue,  
puisque'elle comprend les sincopes  
cardiaques ou catarrhes suffocatifs,  
dont nous avons parlé, *conclusion 3.*  
§.2. & que le chien à qui nous avons  
injeté l'huile de souphre représen-  
toit exactement, *chap. 1. §. 4.* outre les  
exemples de *Van-Helmont*, il y a  
beaucoup de ces asthmes convulsifs  
remarqués par les *Auteurs* qui tâ-  
chent de les reduire sous le genre des  
asthmes humides ordinaires. Voyez  
*Platerus* *liv. 3. obs. pag. 161. & 172.*  
*les obs. de Sehenk* *us pag. 234. & 237.*  
*Marcell. Donat. obs. liv. 4. chap. 12.*  
*pag. 280. coll. cosm. med. pag. 159.* *Ri-  
viere cent. 3. obs. 85.* La cure de ces  
asthmes hors le paroxysme regarde la  
maladie originelle, c'est-à-dire le  
scorbut ou la passion hypochondria-

*sur l'infusion des Liqueurs. 485*  
que ; ces maladies guéries , l'asthme  
cessé tout seul , dans le proxisme ;  
lors que le tempérament des mala-  
des est méchant on les doit traiter  
comme les épileptiques. Il y a trois  
*spécifiques* qui excellent dans cette  
cure , sçavoir la *nature de baleine* ,  
*les cloportes* , & les *vers* ; lors que la  
violence du paroxisme résiste à tous  
les autres *remèdes* , & qu'il semble  
que le malade aille mourir à chaque  
momèt, alors il ne faut rien négliger  
& tenter *l'infusion* ; les *vers* *dissous*  
*par la digestion & la purrefaction*  
donnent un *esprit* très *propre* pour  
être *injecté* , si vous y *dissolvez* de  
*la nature de baleine* ou *dans moi-*  
*tié d'esprit de vers de terre & moi-*  
*tié d'esprit de vin* , comme je crois  
qu'il est aisé de faire, vous aurez un  
*remède excellent* contre cette fa-  
cheuse maladie , sur tout si vous  
le mêlez avec un peu d'*essence de*  
*saffran*. Je ne doute pas qu'on ne puisse  
utilement *infuser* tous les *anti-épile-*  
*ptiques volatiles usités* , puisque sui-  
vant *Van-Helmont* les *remèdes* qui  
guérissent aussi les *asthmatiques*, nous

X iii

486 *Dissertation*  
pouvons icy demander comme *Riolan*, *en chirid. anatom. liv. 4. ch. 14.*  
*de la Laringostomie*, pag. 516. où il  
semble qu'il ait eu quelque présenti-  
ment de notre *Chirurgie infusive*,  
si on ne pourroit pas introduire par  
l'ouverture de la trache-artere une  
liqueur douce, atténuante & incisive  
pour inciser les crachats & procurer  
l'expédition, mais je doute ou  
plutôt je crois cela impossible : car  
la moindre goutte de liqueur qui  
tombe dans la trache artere cause  
trop de desordre, & lorsque la li-  
queur injectée se diviseroit dans les  
petits rameaux de la trache-artere,  
elle empêcheroit entierement la res-  
piration déjà assez foible.



SIZIEME CONCLUSION.

*Les maladies chroniques nommées cachexies profondément, enracinées, & eludant tous les remèdes, demandent l'infusion ; ajoutez y la phthisie.*

§. I. **L**es maladies de la conclusion présente font le fleau des malades, & le scandale des *Medecins*. Dans lesquelles la fermentation de la masse du sang, diminuée ou dépravée considérablement, rend le sang mal propre pour la nutrition, celle-cy corrompuë produit de mauvaises constitutions qui se font connoître par la couleur alterée du visage, de yeux, & de tout le corps, & sont comprises sous le nom général de cachexie : telles sont la cachexie speciale des hommes, & le chlorosis des femmes, la suppression des mois, la leucophlegmatie, l'a-

X. iiiij.

nasarca, le scorbut, la verole & la jaunisse : car dans toutes ces affections l'origine du mal est dans la fermentation blessee du sang. Pour ce qui concerne la cachexie speciale, elle naît du chyle mal assimilé avec le sang. Lorsque *celuy-là* *visqueux* *acide*, & *mal volatilisé* ou rectifié se mêle au sang, celuy-cy devient *crud*, *aqueux*, & ensuite *grossier visqueux*, & mal propre pour faire une fermentation reglée, à cause que les *principes saïns* sur tout les *urineux volatiles* sont abaissez & abatus par l'*acide* surabondant, ainsi le sang n'a que *trop peu d'esprits*, il est *pareſſeux* & *deny coagule*, & ne circule que lentement dans les vaisseaux, ce qui cause la cessation de la fermentation periodique, & par consequent des menstrués. Le sang s'aimasse extraordinairement dans les vaisseaux, il les charge, il y croupit, & de là viennent tous les symptômes des fiévres des filles, les choses n'en demeurent pas là, car les parties se remplissent de ces *sucs crud* & *aqueux* au lieu de suc nourricier ; ce qui donne lieu à la leucophlegmatie

§. II. La cure doit regarder d'a-  
bord les premières voyes , & on fera  
prendre les *remedes qui absorbent*  
*l'acide*, entre lesquels excellent tou-  
tes les *preparations du Mars*, pourveu  
qu'elles n'ayent pas été corrodées  
par des *menstrués trop acides*, les *re-  
medes* qui retroussent le défaut du  
*sel volatile spiritueux*, & ceux qui  
par leur *subtilité penetrante* , *fon-  
dent les sues trop cruds* , & redou-  
nent un teint florissant. On fait sou-  
vent preceder un vomitif ; mais le  
mal est quelquefois si opiniâtre qu'il  
a jeté de profondes racines dans le  
sang , & qu'il se moque de tous les  
*remedes*. Alors le secours le plus  
prêt est l'*infusion*, & on doit *injecter*  
*des spiritueux & salins volatiles*, par  
exemple l'*esprit de vin camphré*, la  
*quinte-essence de Mathiole*, l'*esprit*  
*de sel armoniac avec l'esprit de co-  
chlearia*, ou les huiles distillées des  
*plantes aromatiques & spécialement*  
*d'écorces d'orange*. L'*esprit compo-  
sé de tartre, de nitre & d'esprit de*

vin délayé dans une quantité suffisante d'eau de cannelle, l'esprit véritable volatile, & vineux de tartre est préférable, j'ajoute l'elixier de propriété de Van-helmont, pag. 458. & tr. *arbor vita*, pag. 635. étant pris intérieurement, il fait des effets surprenants. Les essences des végétaux, comme de l'absinthe, de la petite centaurée, du chardon benit, de romarin, du bois de saffrafn, leurs esprits, particulièrement ceux des plantes auriscurbutiques comme du cochlearia, &c. pour les femmes il est bon d'ajouter les essences de castoreum, de mirke ou de safran, dans l'anafarca, on ajoutera au reste l'esprit de vers de terre dont on a fait mention *conclus.* §. §. 4. je crois le *Mars* en forme liquide peu propre pour être injecté. Quant à la manie-re dont il opère dans les premières voyes, lors qu'il est pris intérieurement, veu qu'il ne va pas au dessus du diaphragme. Voyez *Tachenius Hippocrat. chym. pag. 217. ch. 28.*

§. III. Quiconque considerera les symptomes de la cachexie scorbutique verra bien qu'elle vient de l'A-

*sur l'infusion des Liqueurs.* 491.  
cide, lequel acide n'est pas simple-  
ment tel, mais corrompu d'une cer-  
taine maniere; *Vulnus* compare la  
masse du sang en cet etat a du *vin*  
*moisi & punais*, qualitez qui arri-  
vent au *vin* par l'*acide deprave d'une*  
*certaine maniere*. Il est certain qu'il  
n'y a point de maladie plus difficile  
a deraciner que le scorbut, lors me-  
me qu'il n'a pas jette de profondes  
racines, & qui soit accompagné de  
plus de differens symptomes. J'estime  
beaucoup les *médicaments* qui sont  
appeliez vulgairement *antiscorbuti-  
ques*, lesquels abondent en un *sel  
volatile acre*, j'estime beaucoup  
l'*usage du lait de chèvre*, particu-  
lierelement si l'animal est nourri d'*her-  
bes appropriées*, je ne rejeterois pas  
les *dietetes sudorifiques de sassafras*, &c  
de *racine de squine*, qui sont recom-  
mandées par les Auteurs, mais ceux  
qui en ont fait l'*expérience* savent  
combien ce mal resiste a tous ces *re-  
medes*. Afin donc que leur effet soit  
plus prompt ou du moins plus heu-  
reux, pour ne pas pallier simplement  
le mal, mais pour le guerir parfaite-  
ment joignons l'*infusion* dans les

X. vi,

492 *Dissertation*  
veines à l'usage interne des remèdes  
que l'expérience nous a découverts,  
pour corriger le vice du sang & de la  
rate, si ce viscere est affecté. Les es-  
prits de cochlearia, de persicaire, de  
piperitis, de cresson & de flamme  
qui est usitée en Flandres, tirez par  
la distillation, avec du vin, ou par la  
fermentation; que plusieurs con-  
damnent à tort dans les aniscorbuti-  
ques, sont très-propre pour cet usa-  
ge; sur tout l'esprit de sel armoniac,  
joint & uni avec ces esprits; que si  
l'injection de ces liqueurs étoit suivie  
d'inflammations ou de grandes cha-  
leurs, comme il arrive dans l'usage  
qu'on en fait interieurement, on dé-  
mande si on ne pourroit pas dé-  
layer ces esprits avec du lait, ou du  
moins avec le petit lait pour les in-  
jecter; & si le lait lui même qui est  
un excellent antiscorbutique, &  
comme la panacée des sucs, peut-  
être injecté pur, particulièrement  
lorsque le marasme est joint au scor-  
but. Le lait est un chyle destiné par  
la nature pour nourrir la partie qui  
est porté aux mammelles s'appelle  
l'ait, l'autre qui est mêlé au sang

*sur l'infusion des Liqueurs. 493*  
retient le nom de *chyle* &c d'aliment ;  
il est probable que la nutrition se  
pourroit faire de cette maniere, non-  
seulement dans les scorbutiques, mais  
meme dans ceux qui ont des squi-  
nancies dangereuses ou qui frisson-  
nent des qu'on leur parle de manger.  
C'est la pensee de *Rolfink. Orth. &*  
*meth. special. liv. 11. se<sup>ct</sup>. chap. 31. pag.*  
*934.* où il fait mention, des *boni-  
lions à la viande*, des *émulsions* & du  
*lait d'amandes* : il semble que c'est la  
meme chose que le *chyle* soit porté  
immédiatement au sang dans le  
corps & qu'il y soit *injecté* par le  
bras apres avoir été filtré par les co-  
latoires des mamelles, si vous dites  
que le *chyle* a receu quelque dépu-  
ration dans la *lactification*, je vous  
répôdray que plus le *lait* est pur, plus  
il est propre à la nutrition, si on soutient  
que la nutrition se peut faire  
par le moyen des *clystères*, pour-  
quoy non par *l'injection d'un chyle  
alimenteur* dans le sang même ? ces  
raisons paroissent fortes, mais apres  
les avoir bien examinées, je crains  
bien que nos esperances ne soient  
vaines ; car si la corruption du meil-

leur est tres mauvaise , il y a danger que le *lait infusé* dans le sang des scorbutiques empreint d'une *aigreur misie* ne contracte un méchant caractère de corruption ou qui pis est de coagulation , le *lait* est tres susceptible de fermentation & d'alteration , ce qui fait qu'on en trouve peu qui ne fourmille en petits vers long-temps apres qu'il a été trait : je ne dis rien du changement qui arrive au *lait* tous les jours suivant les ali- ments ou la constitution de l'animal , que l'un est bon , l'autre mauvais & qu'on en doit attendre autant de mal que de bien. Voyez *Van-Helmont* , *tr. sextup. digest. aliment. §. 71 72. &c.* *Avicenne* a raison de dire qu'il n'y a rien pire que le méchant *lait* , sans parler d'avantage contre le *lait* , que deviendra sa partie caséuse ou sa lie ; dont *J. P. Lorichius* a démontré la malignité dans un *traité exprés* : que le *Medecin* soit donc fort réservé en cette rencontre & quoy qu'il luy semble qu'il imite la nature , ce n'est pourtant pas la même chose ; car lors que la matière du *lait* ou le *chyle* en continuant son cours se

*sur l'infusion des Liqueurs. 495*  
versé dans le sang, le caractère de  
vie qu'il a reçeu du levain de l'esto-  
mac n'a point été altéré, comme il  
arrive lors qu'il s'extravase ou s'ar-  
rête pour quelque-temps, car dès le  
moment que le *lait* sort des mam-  
melles il perd beaucoup de ses parties  
spiritueuses & subtiles, & sa partie  
caséuse perd le caractère de coagu-  
lation, il survient bien-tôt une fer-  
mentation secrète qui met au jour  
ces deux effets : quant au premier le  
*lait* s'aigrit insensiblement, quant  
au second la partie caséuse se preci-  
pite au fond; de plus le *lait* reçoit fa-  
cilement & attire même la maligni-  
té & les vices de l'air qui nous sont  
cachés, & dans le temps de peste  
plusieurs *Medecins* le déffendent pour  
cette raison ; c'est pourquoi la natu-  
re sage a adapté des mammelons aux  
mammelles, afin que l'enfant suçât im-  
mediatement le *lait* sans être altéré  
par l'air. Ce qu'on dit de la nutrition  
par le moyen des *clystères* est faux, car  
il ne se peut faire aucune application  
de l'aliment pour la nutrition, qu'il  
n'ait été auparavant marqué du ca-  
ractère de vie par le levain de l'esto-

mac ; ajoutez qu'il ne se fait aucune séparation de l'éterogene d'avec l'homogene dans les intestins, ny aucune impression de teinture de sang par l'huile rouge de la bile , sans quoy tous les alimens se pourrissent & se mortifient, comme il arrive dans les fiévres ardentes. Je conclus donc que toutes les liqueurs aliméntueuses ne sont pas propres à être injectées conformément à l'experience qui nous enseigne que les *injections dietétiques* , c'est à dire à dessein de nourrir, n'ont jamais réussi. *Voyez chap. I.* § 4. sur la fin.

§.IV. Pour revenir à mon propos on peut demander si le petit *lait* seroit bon pour mêler avec ces medicaments , car il a un *sel volatile salin* qui tempere les ardeurs & corri ge le *sel scorbutique acide* & cor rompu; sans doute il est plus sûr de s'en servir que du *lait* pourvu qu'il ait été bien préparé & dépuré de sa partie caséuse , son *sel* a de grandes vertus dans beaucoup de grosses maladies qui viennent de l'*acide* , & il apaise efficacement & avec douceur plusieurs effervesescences du sang , s'il

*sur l'infusion des Liqueurs.* 497  
y a encore des raisons qui déssendent  
*l'injection du petit lait*, je recom-  
mande du moins l'*eau qu'on en di-  
stille*, avec quelque precaution & ju-  
stesse qu'on la tire, il est constant  
qu'il s'élève en même - temps beau-  
coup de *sel volatile*, & je ne doute  
pas que les *remedes acres & spi-  
ritueux délayés dans cette eau* ne ré-  
pondent à notre attente. *L'esprit de  
vers* est un admirable *antiscorbuti-  
que* & un excellent remede contre  
la goutte vague, qui est un de ses  
plus facheux symptomes, on peut  
mêler à ces liqueurs *l'essence de  
mirrhe* qui reprime par sa vertu  
*balsamique* les corruptions particu-  
lières du scorbut déjà confirmé par  
les tâches & les marques qui s'élèvent  
sur la peau, qui sont à ce qu'on dit  
pleines de petits vers qui sont inse-  
parables de la pourriture. Enfin j'a-  
prouve les *remedes tirés de l'arbre  
antiscorbutique ou du pin* qui font  
presque des miracles dans le scorbut:  
*l'esprit de ses pommes lors qu'elles  
ne font que bourgeonner*, son *eau  
huileuse & spiritueuse* suivant la me-  
thode de *Grugnerus*, & *l'essence de*

498 *Dissertation*  
qui préparée avec son propre esprit,  
soit brûlé soit infusée ne tromperont  
point le malade ny le *Medecin*. Vo-  
yez *Mollenbr.* de la goutte vagne  
chap. 3.

La verole convient avec le scor-  
but en plusieurs choses, comme elle  
luy envoie des corpuscules conta-  
gieux pour se communiquer, mais  
je ne fçai si elle ne le surpassé pas en  
malignité, en durée, & par là cruau-  
té de ses douleurs & de ses symptô-  
mes. Il y a quelques années que le  
sçavant *Franciscus Deleboe Sylvius*,  
a enseigné publiquement dans une  
belle *Dissertation*, que celle-cy ve-  
noit d'un acide corrompu renfermé  
dans une humeur grossière, vis-  
quense & pituitense, la méthode or-  
dinaire de la guérir, tantôt par les  
decoctions sudorifiques des bois, tan-  
tôt par les frictions du mercure qui  
excitent la salivation, & quelque-  
fois par les parfums avec le cinnam-  
bre, est connue aux plus petits apren-  
tifs de la Chirurgie, & souvent elle  
réussit quand le mal n'est pas trop  
inveteré, car apres la salivation qui  
attenué extrémement les malades, on

*sur l'infusion des Liqueurs. 499*  
les voit redevenir gras en peu de  
jours, mais si le mal est inveteré, si les  
malades ne peuvent souffrir le *mer-*  
*ure*, à cause des douleurs profondes  
& internes des os & des nodus, ne  
peut-on pas imiter le *Medecin de*  
*Dantzic*, qui aporta par une *inje-*  
*ction* un soulagement foudain à son  
malade, comme il a été dit, *chap. 2.*  
§.V. J'ay de la peine à croire que la  
cure fut parfaite, quoy que je ne dou-  
te pas de sa possibilité, sur tout si on  
fait preceder les *remedes universels*,  
apres quoy on peut *injecter des effen-*  
*ces des bois* qui sont connuës à tout  
le monde. Par exemple celles de  
*sassafras*, de *guajac*, de *racine de sal-*  
*separeille*, préparées avec *l'esprit de*  
*fumeterre*; il n'est pas nécessaire de  
s'attacher si fort à ces bois étran-  
gers souvent cariés ou pourris de  
vieillesse, nôtre patrie ne nous man-  
que pas au besoin, nos terres ne nous  
fournissent elles pas abondamment  
du *genievre* que la nature a substi-  
tué au *cedre* pour ses vertus. *Voyez*  
*Takius orat. pag. 67.* du *bois*, qui a  
une vertu *anodyne* & *antiepilepti-*  
*que* merveilleuse en place du *gnajac*

500 *Dissertation*  
& du saffras, de la racine de *Bardana* ou glateron & de *caryophyllata* ou benoite en place de *salpareille* ;  
& outre ces simples nous avons les  
farments de boublon, & de chevre-  
feuille avec ses bayes rouges. *Voyez*  
*colleg. Cosmet.* pag. 207. Je ne par-  
le point des autres plantes, comme  
de la persicaire, du *saponaria*, du  
*scordium*, de l'*absinthe*, de l'*ascle-  
pias ou vincetoxicum*, & de la *vale-  
riane*, desquelles ont peut composer  
plusieurs remedes suivant l'intention  
du *Medecin*, les animer avec l'*es-  
prit volatile de corne de cerf ou les*  
*empreigner avec l'esprit theriacal*  
*camphré pour les injecter* : les ser-  
pents & les vipers l'emportent sur  
tous les autres en cette rencontre, &  
*Takenius* a souvent guery des vero-  
lés avec leur *decoction*. *Voyez* son  
*Hippocrat. chymique ch. 11. pag. 60.*  
Si on injectoit l'essence ou le *sel vo-  
latile de vipere* dissout dans une li-  
queur convenable, j'en attendrois un  
heureux succès.

§. VI. Je passe à la jaunisse qui est  
une cachexie qui provient du vice  
de la fermentation du sang par le

*sur l'infusion des Liqueurs.* 501  
défaut de la bile , il n'importe qu'elle soit noire ou jaune , l'une & l'autre vient de la même source, la bile, c'est-à-dire le *souphre* ou la partie *huilense*<sup>1</sup>, peche , parce qu'elle est corrompue & trop abondante & que son *sel acre* *lixivieux* est diminué & affoibli , ainsi le chyle se sépare imparfaitement des gros excremens , & ne reçoit point comme il devroit cette teinture invisible qui le prépare à la sanguification. Voyez *Takius* *liue cité* pag. 16. 17. le chyle étant une fois corrompu & vitié , le vice de la fermentation du sang , du teint , & les autres symptomes s'ensuivent, si de surcroit le *suc pancréatique* se trouve vitié , s'il est *vitriolique aluminervx* ou *potique* il est probable que la jaunisse sera noire. Les principaux *medicamens* que nous avons reconnus par les expériences qu'on a faites jusqu'à présent qui convenoient à ces affections , sont tous chargés d'un *sel volatile & acre* , pour émousser la partie trop *huilense & corrompue de la bile* , pour exalter au contraire & aiguiser la partie saline émoussée . & corriger

502 *Dissertation*  
*sur l'acide pontique de pancreas.* J'excepte ici le *mars* & les autres remèdes qu'on emploie pour déobstruer les premières voies & pour absorber l'*acide*. Quant à la *pierre de foudre* & aux *dépoisilles des serpents* qui sont des *spécifiques singuliers*, c'est un *opéra* d'expliquer la manière dont ils operent. Si l'opiniâtreté de la maladie particulièrement de la jaunisse noire, demande l'*infusion*, tant à cause de la grande corruption des sucs dans les premières voies, que de l'*alteration* que les *medicaments pris intérieurement* y reçoivent comme nous avons dit cy-dessus, *chap. 2. §. 4.* on *iniectionna* des *salins volatiles* un peu *temperés* par des *spiritueux huileux* à cause de leur application immédiate au sang, tels sont particulièrement l'*esprit d'urine*, l'*esprit de vers de terre*, avec l'*essence de grand chelidoine*, d'*aurosne*, de *petite centaurée*, de *garance*, de *dent de lion*, de *vin cetoxicum*, & de *rhubarbe*, comme nous avons expliqué cy-dessus. Il y a dans le *pain de froment* & de *seigle*, & dans son *sel volatile* une *teinture parfaite pour rou*

*sur l'infusion des Liqueurs. 503*  
gir le sang, c'est pourquoy l'essence  
rouge de pain bien préparée, ou son  
sel volatile joint à son esprit propre,  
acre, & adouci suivant l'art, donne  
un remede considerable pour redon-  
ner au sang sa teinture corrompuë  
par le defaut de la bile.

§. V I I. J'ajouteray icy la phtisie  
en forme d'appendix, laquelle est une  
maladie chronique s'il y en eût ja-  
mais, qui traîne le malade au tom-  
beau par une langueur lente, il est  
sans doute qu'elle vient de l'ulcere  
des poûmons, ( il n'en est pas de mé-  
me du fleau ou de la phisie d'An-  
gleterre ) outre les corpuscules con-  
tagieux & le caractère d'herédité par  
lesquels elle se communique, elle est  
souvent l'effet du scorbut ou de la  
petite verole, & souvent la recom-  
pense de ceux qui travaillent à pré-  
parer l'antimoine, les miperaux, l'eau  
forte, l'esprit de vitriol : &c. pour  
guerir cette maladie il faut dresser  
toutes ses veües à corriger le levain  
acide de l'ulcere qui corrompt l'a-  
lliment prochain des poûmons, les  
parfums & l'air medicamenté & atti-  
ré font d'un grand secours. Voyez

*Bezoedtheat des phisiques, les herbes vulneraires ont une grande vertu pour détruire cet acide par l'alkali occulte dont elles sont empreintes. Lisez Van Helmont ir. à Jede anima ad morbos, §. 20. & Tachenius Hocrat. chim. pag. 128. qui preferent ces herbes au lait dans la cure de la fièvre hætique, on les a néanmoins souvent employées en vain dans la phisie au déshonneur des Medecins, & on a été obligé d'avoir recours aux balsamiques, comme à l'élixir de propriété, au baume du Pérou, au souphre, & au baume préparé du souphre, celuy-cy a souvent été aussi inutile & plusieurs malades sous la conduite du savant Monsieur Michaël, sont tombés dans la phisie & la fièvre hætique par le trop grand usage du baume de souphre, on a passé aux metaux, à l'antimoine diaphoretique, à l'antihæticum de Poterius, au sucre de Saturne, remèdes excellens dans plusieurs maladies, on a mis en usage le viriol de mars, on a fait plusieurs teintures du sucre de Saturne & du viriol de mars, mais quoy que ces remèdes soient admirables d'eux*

*sur l'infusion des Liqueurs. 505*  
d'eux-mêmes ils trompent souvent le  
*Medecin & le malade : le vitriol est*  
*de soy un poison pour les phtisiques*  
*& les eaux aigrettes leurs sont tres*  
*nuisibles , puis qu'on a remarqué*  
*que des phtisiques sont tombés dans*  
*l'hydropisie pour en avoir usé, nean-*  
*moins lors que le vitriol a été dé-*  
*pouillé de tout son acide , il a une*  
*certaine douceur qui dépend de son*  
*souphre , laquelle mortifie puissam-*  
*ment l'acide le corrupteur des playes*  
*& des ulcères. Si tous ces remedes*  
*sont inutiles , on injectera des essen-*  
*ces des vulneraires & du bois de*  
*sassafras préparées avec l'esprit de la*  
*rosée de May , ou extraites avec do*  
*l'eau distillée de petit lait pour voir*  
*quelles vertus elles ont étant apli-*  
*quées immédiatement: si on ne craint*  
*point de trop grandes effervesances*  
*dans le sang on en injectera de pré-*  
*parée avec l'esprit de vin , & la dis-*  
*solation du baume du Perou. Il est*  
*impossible qu'il ne se fasse quelque*  
*precipitation de ces essences dans le*  
*sang , mais il ne faut pas pour cela*  
*en négliger l'usage puisqu'elles opé-*  
*rent comme elles doivent suivant les*

Y

exemple cités chap. 1. §. 4. & 5. Je parle en même temps de l'essence de benjoin le vray baume des poumons, & de myrrhe qui détruit tous les acides des ulcères, la therebentine seule est le véritable baume d'Occident pour les ulcères & les playes internes, un Medecin qui fera la délayer & la dissoudre en une liqueur claire, pour l'injecter, pourra venir à bout de ses desseins.

---

#### SEPTIE'ME CONCLVSION.

*Dans les fiévres aiguës avec inflammation, & dans les maladies, il vaut mieux tenter l'infusion que de laisser le malade sans aucun secours.*

§. I. **L**es fiévres demandent un remède prompt lors qu'elles sont jointes aux inflammations éreptifatoires des parties internes, parce qu'elles sont très aiguës, telles sont les squinances, les pleuresies, les peripneumonies, l'inflammation du

*sur l'infusion des Liqueurs. 507*  
foye, celle du diaphragme, nommée  
par les Anciens paraphrenitis; celle  
du ventricule, celle du cerveau que  
les Anciens apeloient sphacèle, à ce  
que dit *Lindenius*. Lors que l'inflammation  
occupe le dehors de la tête, on  
la nomme éréspipe de la tête, toutes  
ces maladies sont aiguës & dan-  
gereuses, mais l'une plus, l'autre  
moins. La cause est l'acide vitié du  
sang qui fait effervescence avec son  
sel volatile, & le dispose à la coagu-  
lation, d'où naissent tous les autres  
symptômes. Pour l'inflammation elle  
arrive lors que le sang s'épanche icy  
ou là, pour ne pouvoir passer par les  
vaisseaux capillaires à cause de sa  
grossiereté, ce qui est suffisamment  
prouvé par *Van-Helmont* tr. pleura  
furens, & par *Willis*, chap. 11. des  
fièvres, & confirmé par l'expérien-  
ce des *Anatomistes*, qui ont trouvé  
le sang grossier & grumelé dans des  
sujets morts de ces maladies. *Gabel-*  
*choverus cent. 4. curat. 70 & 79*. Ainsi  
ceux qui boivent trop frais immédia-  
tement après s'être échauffés à quelque  
exercice violent, tombent dans ces  
maladies à cause de la coagulation

Y ij

508 *Dissertation*  
foudaine du sang. Ainsi les *remedes*  
qui conviennent en ce cas & dans la  
chute de haut en bas, sont bons pour  
la pleuresie & pour les semblables  
maladies : tout le point de l'affaire  
consiste à *resoudre le sang grumelé* &  
à *procurer la sueur immediatement*  
après ; les *remedes specifiques* sont  
ceux qui ôtent cet *acide formé* &  
*dissolvent le sang épaisi*, ils contien-  
nent tous un *alcali fixe* & spéciale-  
ment *volatile* : souvent il suffit de  
les prendre *interieurement*, si le mal  
s'aigrit au lieu de diminuer, le  
dernier refuge est la *Chirurgie infus-  
ive* ; on peut *injecter des liqueurs*  
*salines volatiles*, comme de *corne*  
*de cerf*, de *sang humain*, de *sel ar-  
moniac*, &c. *dissoutes dans de l'eau*  
*de cerfesil ou de semence de gre-  
noüilles ou quelque autre apropié*,  
ce qu'il est aisé de connoître par tout  
ce qui a été dit sans qu'il soit besoin  
de le repeter. Je ne parleray point  
des fiévres ardentes simples & pe-  
riodiques pour des raisons que j'ay.

§. II. Je ne scâi que dire des fié-  
vres malignes d'autant que leur na-  
ture est fort obscure; Il n'y a rien où

*sur l'infusion des Liqueurs. 309*  
les *Medecins* soient plus aveugles  
que dans la nature & la cure des *poi-*  
*sions*, particulièrement quand ils ne  
viennent point des *béiers*; il y en a  
qui admirent dans les fiévres mali-  
gnes une trop grande *dissolution par*  
*l'Alcali volatile, subtil & acre qui*  
surabonde; les uns reconnoissent une  
*coagulation contre nature*, les autres  
une *pourriture qui change tout le*  
*sang en vermisseaux*, sans parler de  
plusieurs autres opinions, chaque  
sentiment est pourtant fondé sur la  
raison & sur l'expérience, ce qui  
rend la pratique aussi différente que  
la théorie: les uns veulent *redon-*  
*ner au sang sa consistance par des*  
*acides*, les autres pretendent le *dé-*  
*layer par des sudorifiques*, J. Stephan.  
*oper. med. decad. 8. conf. 3. & decad. 9.*  
*conf. 6. a pris le milieu & fait une*  
bonne méthode de ces deux, il veut  
qu'au commencement & dans l'aug-  
ment on corrige l'effervescence par  
des *precipitans*, tels que sont les  
*acides moderés*; mais que dans  
l'état & lors que la nature commen-  
ce à se décharger, on la seconde par  
des *sudorifiques*; cette méthode est

Y iiij

suivie par les *Medecins* les plus exacts dans la cure de la petite verole, & il y en a qui recommandent avec empressement le *diascordium* de *Fracastor* au commencement des fiévres malignes ; Ce qui a été dit ci-dessus, *conclus.* 2. §. 4. sur les *sudorifiques* a lieu ici, l'expérience en doit être le juge ; car comme les fiévres malignes varient dans leur nature, la cure doit aussi varier, les fiévres pestilentielle sont différentes dans leur cause, du mal de Hongrie, & je conçois beaucoup de différence, dans la rougeole, la petite verole & la dysenterie maligne, elle contiennent toutes en ce qu'il faut ventiler & purger la masse du sang par des *sudorifiques*, ce qui est commun avec toute fièvre continuë putride ; ces *sudorifiques* doivent être en petit nombre au commencement, *modérés* dans l'accroissement, & *forts* dans l'état, *seuls* dans le dernier temps, & dans les autres temps mêlés avec les *precipitans* ; le *camphre* convient en tous temps. Si on fait tout ce qui est à faire, & si le melade nonobstant cela empire toujours afin que le *Me-*

*sur l'infusion des Liqueurs.* 511  
decin ne peisse rien se reprocher , il  
passera à l'infusion , & particuliere-  
ment dans l'état , il *injectera alors*  
*des sudorifiques volatiles de corne*  
*de cerf, de sang humain, de vipe-*  
*res , mêlés avec le camphre & la*  
*theriaque. Le souphre qui étoit à ce*  
*qu'on croit le secret d'Hipocrate*  
*contre la peste,fut d'un grand secours*  
*dans la derniere peste de Londres ,*  
*quoy qu'on ne mit que quelques*  
*gouttes de son esprit dans la boisson*  
*des malades pour donner seulement*  
*une acidité agreable. Il est recom-*  
*mandé aussi comme un remede expe-*  
*rimenté dans la pourriture du sang ,*  
*par Takius, Iudic. pag. 104. il répon-*  
*dra encore mieux aux veués du Me-*  
*decin , si on empreint la boisson avec*  
*le Gas de souphre , que Van-Helmont*  
*prepare pour l'asthme , tr. asthma &*  
*tussis, § 77. Gnoephelius , tr. de la fie-*  
*vre épidémique pag. enseigne la*  
*methode de mêler ces deux cho-*  
*ses , & recommande cette boisson*  
*pour toutes les fiévres malignes en*  
*general. Un Medecin du païs m'a*  
*assuré qu'il avoit fait des cures mer-*  
*veilleuses par ce moyen dans la peste.*

Y. iiiij.

§ 12 *Dissertation*  
de Londres. Ne pourroit-on pas faire  
une injection de cette liqueur dans  
les veines ; j'en ferois difficulté à  
cause du coagulum qui est à apprehen-  
der , un autre en peut faire l'ex-  
perience.

#### HUITIEME CONCLUSION.

*Je crois que l'infusion est inutile  
dans les maladies hereditaires,  
comme dans la goutte & la ne-  
phretique.*

§. I. Nous avons expliqué jusqu'à  
présent les cas où probable-  
ment l'infusion convient , il nous  
reste à exposer ceux dans lesquels elle  
semble inutile ; nous avons déjà dit  
*conclus. 6. § 3.* qu'elle ne servoit de  
rien dans la *cure dietétique* , c'est à-  
dire dans la vue de nourrir , il en  
faut dire autant des maladies heredi-  
taires , pourvu que nous considé-  
rions leurs racines déjà jettées dès le  
commencement de la vie & même  
avec les principes de la vie , c'est  
pour cette raison que l'usage ordi-

*sur l'infusion des Liqueurs.* 513  
naire de quelques *remedes* que ce  
soit, ne peut éteindre leur furie, lors  
qu'elle est une fois allumée; car soit  
qu'elles soient nées avec nous pour  
les idées morbifiques que l'archée a  
conceu dans notre génération, soit  
par un certain levain qui a passé avec  
la semence, soit par quelque autre  
manière à nous inconnue, c'est tou-  
jours la même chose & la médecine  
est trop foible: que pourroit donc  
faire ici l'*infusion*? comment arra-  
cher un mal si enraciné? quelle espe-  
ce de *liqueur injecter* pour corriger  
un levain si caché? il n'y a point de  
pied-là, l'*infusion* en un mot est trop  
courte.

§. II. Disons la même chose de  
la nephretique & de la goutte, dont  
l'*acide coagulatif* & douloureux rési-  
de plutôt dans l'estomac que dans la  
masse du sang & comme dans la ne-  
phretique le chemin est plus court  
aux reins par les intestins que par  
les veines du bras & par les artères;  
comme j'ay dit, conclusion. 2. §. 3.  
A quelque usage qu'on destine les  
*remedes*, il vaut mieux les porter par  
le chemin le plus court que par les

X. v

plus long , il en est de même de la goutte , corrigez l'acide des premières voies si vous voulez vous garantir du paroxysme ou empêcher son redoublement , ce que vous pouvez faire par la bouche sans avoir recours à l'infusion qui ne peut apporter plus de soulagement & peut-être beaucoup moins que les remèdes pris intérieurement , il n'y a rien de meilleur , après le vomissement pour se préserver de la goutte , que de purger le sang par les urines , ce qui est un secret particulier pour la cure , pour laquelle veüe les injections des sels volatiles , des vers , des cloportes & de toute la race escarbotique semblent à la vérité convenir , mais si on les donne par la bouche , ils rempliront bien mieux l'indication en détergeant & purgeant les sels sauvages des premières voies & par conséquent l'infusion sera inutile ou superflue .



NEUVIE'ME CONCLUSION.

*L'infusion est dangereuse dans les femmes grosses, difficile & même inutile dans les petits enfans.*

§.I. A veüe qu'un Medecin doit avoir à l'égard des femmes grosses, c'est d'empêcher un accouplement avant terme, c'est-à-dire les fausses couches, à quoy l'infusion ne peut rien, puisque la liqueur injectée étant prise par la bouche feroit le même effet & peut-être un meilleur, car il seroit plus prompt, s'il est vray comme les Anatomistes modernes le presument avec beaucoup de probabilité, qu'il y ait des vaisseaux lactées pour porter la nourriture du foetus du mesentere à la matrice. De plus quelle liqueur injecterez-vous pour prévenir les fausses couches? Sera-ce une liqueur confortative spiritueuse & volatile, ou quelque autre de cette sorte, capable d'émouvoir les esprits & la masse du sang? il est à craindre que cette émo-

Y vj

tion ne secouë la matrice , & que les esprits agités ne gonflent & ne retiennent les fibres de la matrice, d'où s'en-suivra l'avortement , c'est par cette raison qu'on doit dessendre étroittement *le vin* aux femmes grosses de peur que le sang & les esprits agités ne procurent l'avortement , on leur doit dessendre aussi tous *les remedes* qui ont la moindre puissance *d'exciter les mois*, comme si c'étoit *du poison*. Que si vous voulez *injecter une liqueur d'opium* pour calmer les esprits effarouchés par la maladie , par la douleur , par le delire , par une forte passion , par la colere , par la peur , &c. qui sont ordinairement suivies de l'avortement , vous jetez la malade dans un grand danger , car les esprits étant assoupis , leur mouvement réglé & la tension des fibres nerveuses se relachent, les fibres de la matrice s'affaissent & n'ayant plus de ressort elles laissent tomber le fœtus de lui-même : de plus l'expérience des *Practiciens* les plus exacts nous apprend qu'il n'y a rien de plus nuisible aux femmes grosses que *l'opium* & on a vu au préjudice de plusieurs

*sur l'infusion des Liqueurs. 517*  
que l'opium bien préparé & donné  
suivant les loix de l'art , tant sur le  
milieu de la grossesse qu'aux derniers  
mois a procuré l'avortement. En un  
mot l'expérience nous enseigne que  
l'opium est très contraire à la matri-  
ce : si vous en *injectez* donc dans les  
veines des femmes grosses , quels  
maux ne leur causerez-vous pas ? il  
faut traiter doucement les femmes  
grosses & la meilleure *medecine* pour  
elles est souvent de n'en point faire ,  
car en voulant empêcher l'avorte-  
ment on le procure quelquefois.

§. I.I. A l'égard des petits enfans,  
soit qu'ils soient encore à la mammelle,  
soit qu'ils commencent de manger  
des nourritures plus solides que le  
lait, il sera difficile de leur faire cette  
opération , car ils sont peu dociles  
& traitables & ils n'auront jamais  
la patience qu'on leur ouvre la veine  
& qu'on leur introduise l'instrument,  
leur corps succulent & la peau gon-  
flée d'humidité cachent profondément  
les vaisseaux, qui sont difficiles à trou-  
ver, & la petite taille des vaisseaux même  
n'est pas propre pour cette opération,  
pourquoys donc troubler la masse du

§ 18 *Dissert. sur l'infusion, &c.*  
fang de ces petits, qui est encore à moitié lait ou pour quelle intention qu'on ne puisse pas remplir en leur donnant les remèdes par la bouche? les maladies ordinaires auxquelles les petits enfans sont sujets viennent toutes de la *coagulation vitiée du lait* par l'*acide contre nature*, c'est par cette raison que *Van-Helmont* leur ôte le lait, comme un aliment peu propre pour la nutrition de l'enfant & pour luy procurer une longue vie; sçavoit donc prévenir cet *acide* ou le *corriger*, c'est être assez sçavant pour remédier à toutes les maladies des enfans. L'usage seul de la *semence d'anis grossierement concassée* suffit, c'est un *remede divin* pour les petits enfans, il corrige l'*acide*, il forifie l'*estomac*, il *dissipe les vents des intestins* & poussé par le ventre le *caillau de lait coagulé* & *verdastre*. Je finis ici & je prie le Lecteur s'il trouve quelque chose de mal digéré, d'excuser une Dissertation qu'i a été faite à la hâte, & couramment.

*GLORIE A DIEU*  
*seul.*



## TABLE DES MATERIES.

|   |        |
|---|--------|
| <b>A</b> Bcés , sa définition , sa cure.                    | 27     |
| Moyen d'empêcher la recidive des Abcés & tumeurs.           | 28     |
| Abcés recidivans; leur cause, 122. cure. 122. remèdes.      | 123    |
| Abcez mondifié , comment cause des tumeurs.                 | 15     |
| Abcés & tumeurs critiques & symptomatiques comment se font. | 71.72. |
| Cure de la contusion de l'Abdomen & de ses muscles.         | 64     |
| Acide cause de la supuration.                               | 23     |
| Acide corrodé cause des ulcères. 244                        |        |
| Causes de la corruption de l'Acide.                         |        |
| 246. 247. 248.  |        |
| Effets de l'Acide.  | 253    |

### Table

|  |           |
|--|-----------|
| L'Acide & l'urineux cause de la fer-<br>mentation du sang.               | 402.403   |
| Ea disconvenance des deux , cause<br>de toutes les maladies.             | 404. 405. |
| 406. &c..  |           |
| Acide de l'estomac cause de plusieurs<br>alterations.                    | 413       |
| L'Acide coagule.   | 39        |
| L'Acide dans le vin & le vinaigre<br>pourquoy ne coagule point.          | 40        |
| L'Acide fait tous les accidens des<br>playes. 164. 166. Ses differences. |           |
| 167. 168. 169.   |           |
| Air contraire aux playes.  | 164.      |
| Alcali cause de la cangreine.  | 318       |
| Alcalis se joignent aux souphres vo-<br>latiles.                         | 419       |
| Alcali de tartre volatilisé tres excel-<br>lent.                         | 430       |
| Corruption de l'Aliment prochain<br>fait la difference des ulceres.      | 252       |
| Causes de la corruption de l'Aliment<br>prochain.                        | 252.      |
| Comment l'Aliment des parties se<br>corrompt & ses effets. 14. 15.       |           |
| 16.&c.   |           |
| Theses de Monsieur Allioth tou-<br>chant le cancer ulceré.               | 299. 300. |
| 301.&c.  |           |

des Matieres.

|   |          |
|---|----------|
| Ambre gris son origine.   | 449      |
| Amputation quand necessaire.  | 325      |
| En quel endroit elle doit être faite.   | 326.     |
| Amputation usitée en France.  | 327.     |
| En Italie.  | 327      |
| Pratique des Allemans au lieu de l'Amputation.                                | 327, 328 |
| Remedes pour arrêter l'hemorragie dans l'Amputation.                          | 222.     |
| Amuletes comment agissent.  | 424      |
| Aneurisme. 143. causes. 144. 145. signes.                                     | 145      |
| Aneurismes internes. 146. prognostic. 146. cure. 146. remedes. 146, 147. 148. |          |
| Operation de l'Aneurisme.   | 148      |
| Aneurisme gueri à Paris.  | 148. 149 |
| Antimoine où en usage.  | 29. 30   |
| Apoplexie ses causes.   | 462. 463 |
| Elle demande l'infusion.  | 464      |
| De quelles liqueurs.  | 464. 465 |
| Arfenic bon pour les cancers.   | 298      |
| Articulation de l'humerus.  | 330      |
| Articulation du fémur. 332. comment il sort de sa cavité.                     | 332      |
| Articulation coagulée & soudée.   | 332      |
| Asthme ses differences. 483, 484. cure & remedes. 485. trois spécifiques.     |          |
|   | 485      |

### Table

|                                      |             |
|--------------------------------------|-------------|
| Astringens où condamnés.             | 341.342.    |
| ou nuisibles.                        | 364         |
| Ateroma.126. cause.                  | 126.        |
| cure.                                | 130.        |
| remede.                              | 131.132     |
| Attelles.                            | 361.364     |
| Attenuans ou resolutifs leur usage.  |             |
| 30                                   |             |
| Attenuans & diaphoretiques en quoy   |             |
| différent.                           | 40          |
| On doit les joindre.                 | 41          |
| Classe des Attenuans diaphoretiques, |             |
| discussifs diaphoretiques & car-     |             |
| minatifs.                            | 41. 42. 43. |
| usage.                               | 43.         |
| formules.                            | <i>idem</i> |

### B

|                                   |          |
|-----------------------------------|----------|
| <b>B</b> Andage pour la luxation. | 337.     |
| 338.                              |          |
| Bandage nécessaire aux playes.    | 183      |
| Bandage pour les fractures.       | 363      |
| Bales comment remées des playes.  |          |
| 180                               |          |
| Baume du Perou & de souphre ex-   |          |
| cellens pour consolider.          | 55       |
| Baume naturel.                    | 150.160  |
| Causes qui le corrompent.         | 160      |
| Remedes pour le corriger.         | 161      |
| Baume vulneraire ou huile.        | 197. 198 |

des Matieres.

|   |          |
|---|----------|
| Vertu Balsamique des vulneraires en quoy consiste.                        | 165      |
| Balsamiques temperés conviennent aux playes.                              | 172      |
| Baûme de Copâiba.   | 203      |
| Baûme de Paré.  | 210      |
| Usage des Balsamiques glutinatifs.  |          |
| 260, 261  |          |
| Beurre d'antimoine excellent pour le charbon, &c.                         | 82       |
| Nous avons chez nous de quoy nous passer des bois sudorifiques étrangers. | 499.500  |
| Brûlure.  | 306      |
| Ses degrés.   | 306, 307 |
| Prognostic.   | 308      |
| Cure.   | 308      |
| Remedes du premier degré.   | 309      |
| 310, &c.  |          |
| Du second degré.  | 313, 314 |
| Du troisième degré.   | 314, 315 |
| Bubon verolique ou poulin, sa cause.                                      | 77       |
| Bubon, 72. signes, 73. differences, 74. cure, 75, 76.                     | 77       |
| Vertu de la pierre de Butler.   | 422      |

## Table

### C

|   |            |
|---|------------|
| <b>C</b> Achexie, ses especes, ses causes                             |            |
| 487. 488. sa cure. 489. liqueurs pour infuser.                        | 489.490    |
| Cachexie scorbutique , ses causes.                                    |            |
| 490.491. cure. 491. liqueurs à infuser dans les veines.               | 492        |
| Calus,sa cure.  | 124        |
| Calus,comment se forme.   | 358        |
| Si le membre est mal figuré apres le Calus.                           | 370        |
| <b>C</b> ancer. 110. sa description. 111. ses causes.                 |            |
| 112. 113; les parties qu'il afflige. 112. sa difference. 114.         |            |
| incurable par les Anciens.113. cure palliative du cancer occulte.114. |            |
| sentiment d'Hipocrate. 114. 298.                                      |            |
| remedes.  | 114.115.&c |
| <b>C</b> angrene ou sphacele.   | 315.316    |
| Cause.316.317.&c.signes319.   | 320        |
| Prognostic.320.321. cure.   | 321        |
| Remedes internes.   | 321. 322   |
| Remedes externes 322.   | 323        |
|   | 324. &c.   |
| Remedes du sphacele.  | 325. 326   |
| <b>C</b> angreine des ulceres.260. remedes.                           |            |
|   | 261        |

| des Matieres.                           |          |
|---|----------|
| Guerison du Sphacèle commen-            |          |
| çant.                                   | 318. 319 |
| Signes que la Cangreine est proche.     |          |
| 254                                     |          |
| Pourquoy les parties nerveuses sont     |          |
| plus sujettes à la Cangreine que        |          |
| les sanguines.                          | 318      |
| Mixtion de Timëus dans la Cangre-       |          |
| ne.                                     | 322      |
| Carie. 244. causes. 250. 251. 274. sig- |          |
| nes. 275. cure & remedes. 275. 276.     |          |
| 277. &c.                                |          |
| Choses contraires à la Carie. 276.      |          |
| 277.                                    |          |
| Caustiques, leurs differences, quels    |          |
| sont les meilleures.                    | 26. 27   |
| Cauteres potentiels préférables aux     |          |
| actuels.                                | 222. 223 |
| Cerat pour les entorses & contusions    |          |
| des nerfs.                              | 365      |
| Chair superflue. 225. remedes. 225.     |          |
| 226. 306                                |          |
| La Chair n'est point engendrée par le   |          |
| medicament, c'est par la nature. 191    |          |
| Chaleur naturelle en quoy consiste.     |          |
| 317                                     |          |
| Charbon, en quoy consiste sa mali-      |          |
| gnité.                                  | 79       |
| Son nom.                                | 80       |

### Table

|  |         |
|--|---------|
| Signes du Charbon, la naissance.   | 87      |
| Son cerne, son prognostic. 81. cure & remedes. 82. 83. 84. remedes de Valeriola. | 85      |
| Fiente de Chatte excellente dans le cancer.                                      | 294     |
| Fiente de Chevre excellente dans les ulcères.                                    | 288     |
| Pourquoy les chiens & les melanochiliques sont difficiles à purger.              | 413     |
| Chirurgie, sa definition.  | 2       |
| Son objet.   | 2       |
| La fin de la Chirurgie.  | 9       |
| En combien de manieres le Chirurgien arrive à cette fin.                         | 9       |
| Division de la Chirurgie.  | 10. 400 |
| Operations de Chirurgie, par quels auteurs sont le mieux enseignée.              | 10      |
| Clystères ne sçauroient nourrir.   | 495.    |
| 496  |         |
| Le Chyle, comment causes des maladies.   | 6       |
| Cicatrice.   | 189     |
| Cire des oreilles excellent vulneraire.  | 202.    |
| Configuration des particules de l'humeur cause les tumeurs.                      | 17      |
| Colcothar de vitriol.  | 204     |

|  |  |
|--|--|
| des Matieres.                          |  |
| Si on peut injecter les confortatifs , |  |
| 449 450                                |  |
| Convulsion survenant aux playes des    |  |
| parties nerveuses , comment gue-       |  |
| rie. 234                               |  |
| Coagulation des humeurs , comment      |  |
| se fait , 31                           |  |
| Remedes de la coagulation des hu-      |  |
| meurs. 31.32                           |  |
| Cornes. 135. cure. 140. elles revien-  |  |
| nent toujours. 149                     |  |
| Cors , leur cure. precaution requise.  |  |
| 136. remedes. 138.139                  |  |
| Corps éterogenes , comment retirés     |  |
| des playes. 180.187.188                |  |
| Crane de combien de maniere est        |  |
| bleslé. 240.241                        |  |
| Vertu des Crapaux. 422. 423. dans le   |  |
| cancer. 294                            |  |
| Crise doit être negligée ou prevenue   |  |
| par le Medecin. 439                    |  |

## D

|                                       |  |
|---------------------------------------|--|
| <b>D</b> Iaphoretiques où conviennent |  |
| 24.38                                 |  |
| Leur nature. 39. ils sont aussi car-  |  |
| minatifs. 39                          |  |
| Diaphoretiques internes doivent       |  |

## Table

|   |      |
|---|------|
| être joints aux externes.                               | 41   |
| Classe de ces remèdes.                                  | 41   |
| Formule d'une fommentation Diaphoretique & d'un parfum. | 43.  |
| d'un cataplâme.   | 44.  |
| d'un liniment.  | 45.  |
| d'une emplâtre.   | 45   |
| Digestifs, de quelle nature.                            | 177. |
| usage.  | 177. |
| 261. en quoy different des mondificatifs & supuratifs.  |      |
| 178. digestifs ordinaires.                              | 258  |
| lasse des Digestifs.                                    | 266. |
| onguent digestif.                                       | 266. |
| 267   |      |
| Diuretiques, s'ils sont bons à injecter.                | 443. |
| 444   |      |

## E

|  |      |
|--|------|
| Au phagedinique.   | 323  |
| Eaux aigrettes contraires aux phtisiques.                    | 505  |
| Ecchymose ou suffusion de sang.                              | 58.  |
| cause & difference.  | 58.  |
| 59. cure & remèdes.  | 59.  |
| 60. 61. &c. dans l'aprehension de la cangreine.              | 63   |
| Toute l'Ecrevisse est vulneraire.                            | 173. |
| 174. yeux d'écrevisses sont le grand secret des Chirurgiens. |      |
| Ecrouëlles, differences.                                     | 97.  |
| 98. cure & remèdes.  | 98.  |
| 99. &c.  | 99.  |
| Les  |      |

des Matieres.

- Les douloureuses degenerent en  
cancers: remedes. 118. 119.&c.  
Edeme, signes 92. prognostic. 92. 93.  
Edeme universel ou leucophlegma-  
tie. 92. cure & remedes. 93. 94.  
95.&c.  
Edeme des fractures. 352  
Petits Enfans malades, comment doi-  
vent être traités. 517. 518  
Engeleures ou mules aux talons, dif-  
ferences. 87. cure & remedes. 88.  
89  
Epilepsie ses causes. 466. 467. elle dé-  
mande l'infusion. 467. de quelles  
liqueurs. 467. 468. 469  
Epine interieure. 52  
Epitheme pour dissiper la tumeur de  
l'inflammation. 54  
Epulotiques. 190  
Eresipele, cause, nom. 65. quelque-  
fois maligne. 66. quand dangereu-  
se. 66 cure remedes. 67. 68. 69. 70.  
71. quelles choses luy sont con-  
traires. 67. 68. cure de l'éresipele  
exulcerée. 71  
Eresipele des playes. 225. des fractu-  
res. 351  
Esprit de vin propre aux playes.  
202

Z

### Table

|  |                              |
|--|------------------------------|
| Esprit de vers antiscorbutique.  | 497                          |
| Esprit vital, cause de plusieurs malades.                                | 409                          |
| Esprit de vitriol affoiblit les purgatifs.                               | 414                          |
| Esprit volatile de vitriol.  | 468. &c.                     |
| Équilles dans les fractures.   | 369                          |
| Excrescences, cure, 28, 126. les vivides degenerent en cancers, remedes. | 118, 119. &c.                |
| Excrescence charnuë ou sarcoma cutane.                                   | 125, 126                     |
| Excrescences suivent la Lune.  | 119                          |
| differences.   | 126                          |
| Expérience de l'infusion sur les animaux.                                | 382, 384 &c. sur les hommes. |
|  | 392                          |

### F

|  |                                    |
|--|------------------------------------|
| Femmes grosses sujettes aux varices.                 | 151                                |
| Conduite du Medecin à leur égard.                    | 515, 516, 517. remedes contraires. |
| La Fermentation est redonnée au sang par l'infusion. | 470                                |
| Liqueurs à infuser pour cet effet.                   | <i>ibid.</i>                       |

des Matières.

- Fiévres malignes, divers sentimens sur  
les causes & la cure. 509. reme-  
des. 510
- Fiévres survenant aux tumeurs, com-  
ment gueris. 29. à l'inflammation.  
53. aux playes. 234. 235
- Fissures difficiles à connoître. 352.  
causes. 353
- Fissure du crane ses signes 241.  
242
- Comment découvrir les Fissures. 354  
prognostic. 355. &c. remed. 356. 366
- Fistule. 27. 251. cause. 251 252. 279  
signes. 280. 281 parties sujettes  
aux fistules. 281. cure & remèdes.  
282. 283. 284. 285. cure palliative.  
285. 286
- Fracture. 348. causes. 349. espèces.  
349. signes des fractures en tra-  
vers. 349. 350. qui sont ceux qui  
sont sujets aux fractures. 353. pro-  
gnostic. 355. 356. &c. cure 358.  
359. &c. devoir du Chirurgien  
dans les fractures. 359. 360. cure  
des fractures aux playes. 367. 368
- Fungus des articles. 140. cause. 141.  
parties où il croit, cure. 142. 143
- Furuncle, sa cure. 73

Z ij

## Table

### G

|                                       |               |
|---------------------------------------|---------------|
| Pourquoy la <b>G</b> Alle se communie |               |
| que                                   | 246           |
| Ganglions. 124. cure,                 | 125. remedes. |
| 125                                   |               |
| Glutinatifs. 190. usage.              | 260           |
| La Goutte, ses remedes.               | 514           |
| Grossierté de l'humeur cause des tu-  |               |
| meurs.                                | 17            |
| Grumeau de sang dans les playes,      |               |
| 180                                   |               |

### H

|  |     |
|--|-----|
| <b>H</b> Emorragies des playes , leurs |     |
| remedes. 219. 220. 221 reme-           |     |
| des internes.                          | 223 |
| Huile condamnée dans les luxations.    |     |
| 341. ennemie des playes.               | 171 |
| Les Huilles & les mucilages contrai-   |     |
| res à la carie à moins que les pre-    |     |
| mieres ne soient distillées.           | 276 |
| 277.                                   |     |
| Humeurs , causes des tumeurs.          | 12  |
| Maux Hypochondriaques & de mère        |     |
| sont les mêmes. 476. 477. 478. leurs   |     |
| causes. 479. 480. ils demandent        |     |

des Matieres.

l'infusion. 481. leurs remedes. 481.  
liqueurs à injecter. 481. 482

I

**I**Aunisse, ses causes, remedes. 500  
501.502

Inflammation, ses causes. 52. causes  
de sa rougeur, douleur, battement,   
chaleur. 51. 52. differences 52. cu-  
re. 53. remedes internes & exter-  
nes. 53. 54. les choses grasses &  
huileuses y sont contraires. 54. ou-  
verture de l'inflammatio. 55. reme-  
des pour la consolider. 55. reper-  
cussifs rejettés dans l'inflamma-  
tion, pourquoy. 56. 57. remedes  
qu'on peut leur substituer. 57

Inflammation des playes. 224

Inflammation de la luxation. 338. des  
fractures. 350

Infusion Chirurgicale; avant-propos.  
371. &c. son histoire. 376. elle  
appartient à la Chirurgie. 377. son  
âge. 377. ses inventeurs. 378. 379.  
&c. facilité de cette operation.  
393. quels vaisseaux sont plus  
commodes. 394. methode de faire  
l'operation. 395. cette operatio est

Z iij

Table

plus aisée que beaucoup d'autres.  
397. fin pour laquelle on a inventé l'infusion. 397. précautions dans cette opération. 398. l'infusion est fort utile. 432. nécessaire en de certains cas. 433. 434. 435. il faut prendre bien son temps 436. temps auquel on ne doit point faire l'infusion. 436. 437. temps convenables dans les maladies chroniques. 438. dans les aigües. 439. examen des liqueurs propres à l'infusion. 446. 447. 448  
Question si on peut infuser quelque chose dans la trachée artére. 486  
Injection pour les playes profondes fistules & ulcères chancreux. 196  
Injection mondificative pour les ulcères avec sinuositez froidides. 274.  
273.

L

**L**ait supuratif excellent. 48. 55  
Lait, comment mené à supuration. 25  
Si on peut infuser le Lait dans les veines pour nourrir. 492. 493.  
Remarques curieuses sur le Lait.

des Matieres.

|  |              |
|--|--------------|
| 492.493. 494. &c.  |              |
| Petit Lait.  | 496.497      |
| Levain corrompu cause les tumeurs.   |              |
| 17   |              |
| Graisse de Liévre tire les corps étrangers des playes.   | 181          |
| Linge teint de sang de Liévre ou de sang menstrual convient à l'épelle.  | <i>ibid.</i> |
| Ligamens relâchez, comment.  | 333          |
| Liqueurs à considerer dans le corps.   |              |
| 6  |              |
| Liqueur des vissies de l'orme excellent vulneraire.  | 193          |
| Loupe taupiere, ou tortue 133. cure & remedes.   | 144          |
| Luxation. 329. causes externes. 329.   |              |
| causes externes difficiles à connoître. 330. pratique ordinaire condamnée. 341.342. cure de la luxation venue d'une cause interne. |              |
| 343.344.&c. remedes pour la luxation causée par les ligamens relâchez. 346. 347. cure de la luxation compliquée avec fracture.     |              |
| 347. 348. signes de la luxation.   |              |
| 334. differences. 334. 335. prognostic.  | 335          |
| Luxations du femur & du talon ou   |              |
| Z  | iiij         |

Table  
plante du pied, sont les plus difficultés, 335. 336. 337. cure de la luxation, ~~selon l'usage romain~~ 337. &c.

M

|  |               |
|--|---------------|
| <b>M</b> Aladies externes.   | 2             |
| Maladies, comment causées par le sang.   | 6             |
| III. Observations sur les Maladies externes & leur cure, 6. 7. 8. remèdes de ces maladies d'où tirés, leur nature. | 9             |
| Maladies hereditaires, leur nature. 512. 513. cure difficile.  | 513           |
| Remèdes des Maladies subites & très aigües.  | 458           |
| Maladies aigües, leurs causes. 506. 507. remèdes, 508. infusion.   | 508           |
| Meliceris. 126. cause. 126. cure. 130. remèdes.  | 131. 132. &c. |
| Moines & religieuses sujets aux meliceris des genoux.  | 128           |
| Mercure, comment doit être préparé pour les ulcères  | 289           |
| Maux de mère. Voyez Maux hypochondriaques.   |               |
| Le Miel & le sucre, pourquoy nuisibles à quelques-uns.   | 416           |

des Matieres.

Mondificatifs, digestifs, supuratifs,  
en quoy different. 178. usage des  
mondificatifs. 262, 263, 264. classe.  
267, 278. &c. il faut observer leurs  
degrez. 264. onguent mondifica-  
tif. 270

Morsures des animaux & de l'homme  
en colere sont venimeuses. 167

Cataplâme pour la morsure des  
chiens enragez. 216

Comparaison du Moût & du sang.  
407

La **N** Ephretique & ses remedes.  
513.

Neufs & tuphes des articles. 333

Nitre où en usage. 30

Noli me tangere. 112

Nodus veroliques, causes, cure, re-  
medes. 12, 1, 122

**O** Deurs, leur vertu. 423

Os, comment retenu dans la  
boete. 330, 331

Pourquoy dans la paralysie scorbutique.  
Z v

| Table                                      |               |
|--|---------------|
| que les Os se disloquent.                  | 334           |
| Temps requis pour réunir les Os.           | 352           |
| Remedes des Os s'avancants hors la playe.  | 368           |
| Opium est affoibly par les acides.         | 414           |
| Opium contraire à la matrice.              | 516.          |
|  | 517           |
| Examen de l'Opium.                         | 451. 452. 453 |
| L'Opium fortifie pour le plaisir amoureux. | 453           |
| Corréction de l'Opium.                     | 454. 455      |
| Temps de donner l'Opium.                   | 457           |

P.

|  |        |
|--|--------|
| <b>P</b> Anaris, sa cause, 86. cure, remedes.                    | 86. 87 |
| Patotides. 72. cure. 73. signes.                                 | 73     |
| Parties divisées en molles & solides.                            | 2      |
| Remarques sur les Parties dures. 2. ce qui leur convient ou non. | 2. 3   |
| Differences des Parties molles leur nourriture.                  | 3      |
| Differences des playes de ces Parties. 3. de leur guerison.      | 4. 5   |
| Phtisie, ses causes. 503. rem. 504. &c.                          |        |

des Matieres.

|  |           |
|--|-----------|
| Pieds enflés , leur remede.  | 93        |
| Pierre infernale.  | 225. 226  |
| Pierre serpentine.   | 215       |
| Pin arbre antiscorbutique.   | 499       |
| Playes. 154. parties ausquelles elles arrivent. 154. differences accidentelles. 154. prognostic. 154. 158. |           |
| qui sont les mortelles.  | 155. 156. |
| les incurables.  | 155       |
| Playes du cœur ne sont pas toujours mortelles.   | 156       |
| Playes du diaphragme.  | 157       |
| Playes du cerveau quand mortelles ou non. 158. cure. 158. 159. remedes.                                    | 159       |
| Methode de Majatus & de Septalius pour guerir les Playes.  | 162. 163. |
| methode de Van Helmont.  | 163. 164  |
| Les Playes se guerissent plus facilement en un païs qu'en un autre.  | 168       |
| Les Chirurgiens ne doivent pas laisser voir leurs playes à tout le monde.                                  | 168       |
| Devoir du Chirurgien à l'égard des Playes.   | 169. 170  |
| Remedes des Playes , leur nature.  |           |
| 170. les trop acres & urinieux   |           |

Z vi.

## Table

|   |          |
|---|----------|
| jettez. 171.ils conviennent mieux aux ulcères.  | 172.     |
| Playes avec contusion, leur cure. 206.  |          |
| 107   |          |
| Playes des armes à feu. 208. cure. 209.   |          |
| 210. 211. &c.   |          |
| Playes empoisonnées 213. signes.  |          |
| 213. cure & remèdes. 214. 215.  |          |
| 216. &c.  |          |
| Playes des veines & arteres. 219. elles sont dangereuses.   | 219      |
| Cure des Playes recentes. 175. méthode ordinaire quand doit être rejettée. 176. quand doit être suivie. | 176      |
| Secret d'un Chirurgien de Naples dans les Playes.   | 201. 202 |
| Cure des symptomes des Playes.  |          |
| 224   |          |
| Playés des nerfs & parties nerveuses.   |          |
| 226. demandent beaucoup de précaution. 226. cure. 227. 228. 229.  |          |
| choses contraires à ces playes. 227   |          |
| Playes des tendons. 230. leur cure.   |          |
| 230 231   |          |
| Playes de la poitrine. 236. cure. 236   |          |
| signes.   | 237      |
| Playes de la tête 237. différences. 237   |          |
| cure. 237. 238. remède quand le   |          |

des Matieres.

|                                      |        |                  |
|--------------------------------------|--------|------------------|
| eraine est offendre.                 | 238.   | huile rosat      |
| contraire.                           | 239    |                  |
| Playes de la tête par contusion.     | 239.   |                  |
| cure.                                | 240.   | différences.     |
| des contre le flux de la synovie.    | 240.   | remedes          |
|                                      | 232.   | 233              |
| Poudre à canon son usage.            | 30     |                  |
| Psyliens, pourquoys succent le venin |        |                  |
| des serpens sans danger.             | 415    |                  |
| Purgatifs suspectz de malignité.     | 442.   |                  |
| ils ne sont point propres à injeter. | 442.   | comment corrigez |
|                                      | 443    |                  |
| Pus pourquoys blanc.                 | 22.23. | 46               |
| Generation du Pus.                   | 258    |                  |

R

|                                       |        |
|---------------------------------------|--------|
| <b>R</b> Ayons de la Lune nuisent aux |        |
| playes, leur nature.                  | 168    |
| Ramollissant & resolutifs ont 3 clas- |        |
| ses, 1. classe.                       | 33.    |
| 2. classe.                            | 34.    |
| 3. classe.                            | 35     |
| Formules, d'une fomentation Ramol-    |        |
| lissante.                             | 36     |
| D'un cataplâtre Ramollissant.         | 37     |
| D'un liniment Ramollissant.           | 37. 38 |
| D'une emplâtre Ramollissante.         | 38     |
| Les Remedes pris par la bouche sou-   |        |

| Table                             |                                 |
|-----------------------------------|---------------------------------|
| frént de grandes alterations.     | 411.                            |
| souffrent moins étant injectés.   |                                 |
| 417                               |                                 |
| Les Remedes par la bouche donnent |                                 |
| un secours bien lent.             | 518.519                         |
| Comment les Remedes simples agis- |                                 |
| sent.                             | 420. &c. c'est par leurs sels   |
| & saveurs.                        | 425                             |
| S                                 |                                 |
| Abine.                            | 205                             |
| Le Sang & le suc nourricier cor-  |                                 |
| rompent l'acide & les playes.     |                                 |
| 169                               |                                 |
| Le Sang & les sucs se corroivent  |                                 |
| reciproquement.                   | 471. 472. l'infu-               |
|                                   | sion convient pour les rétablir |
|                                   | 473. &c.                        |
| Santé en quoi consiste.           | 402. 403                        |
| Sarcoma. Voyez Ecrescence char-   |                                 |
| nuë.                              |                                 |
| Sarcotiques.                      | 190                             |
| Onguent Sarcotique.               | 271                             |
| Scirrhe. 103. sa cause.           | 104. signes dif-                |
| ferens.                           | 105. cure.                      |
|                                   | 105. remedes.                   |
| 106. &c. emplâtre.                | 107. on petrifie                |
|                                   | le scirrhe.                     |
| Les Sels caustiques & lixivieux.  | Les                             |

| des Matieres,   |                       |
|---|-----------------------|
| Sels acides & corrosifs produisent<br>differens effets. | 80                    |
| Differences des Sels.                                   | 406. 407.<br>408. &c. |
| Sels volatiles emportent la palme.                      | 429                   |
| Sphacele. Voyez Cangreine.                              |                       |
| La Sincope demande l'infusion.                          |                       |
|   | 459. &c.              |
| Souphre anodin de Venus.                                | 456                   |
| Souphre excellent dans la peste.                        | 511                   |
| Stoatoma. 127. causes.                                  | 127. cure.            |
| remedes.  | 131. 132. 133.        |
| Sucre de Saturne.                                       | 165                   |
| Les Sudorisiques sont les plus pro-                     |                       |
| pres pour l'infusion.                                   | 445                   |
| Méchanique de la Supuration du                          |                       |
| sang.   | 22. 45. 46            |
| Supuration, comment facilitée &                         |                       |
| adoucie.  | 46. 47. 48            |
| Supuration quand nécessaire ou non.                     |                       |
|   | 23                    |
| Remedes quand la Supuration se fait                     |                       |
| bien.   | 25                    |
| Supuratifs forts, où ils conviennent.                   |                       |
|   | 25                    |
| Supuratif. 45. 46. leur nature.                         | 48.                   |
| classes, 48. 49. usuge.                                 | 49                    |

## Table

|  |     |
|--|-----|
| Formule d'un cataplâme Supuratif.            | 50  |
| D'une emplâtre Supurative.                   | 51  |
| Suparafis ordinaires.                        | 258 |
| Sutures dans les playes , leurs différences. | 184 |
| Observations à faire dans les Sutures.       | 185 |
| Sutures à l'aiguille quand nuisibles.        |     |
| 186  |     |
| Sutures des tendons coupez.                  | 237 |
| Synovie; ce que c'est.                       | 232 |

## T

|  |                        |          |
|--|------------------------|----------|
| Tentes.  | 185. leur usage.       | 186. 187 |
| T  | 188. leur composition. | 187      |
| Trepan quand nécessaire.                         | 242. 243.              |          |
| Tumeur en general, sa definition.                | 11.                    |          |
| ses causes prochaines.                           | 11. 12. &c.            |          |
| Causes éloignées des Tumeurs.                    | 16.                    |          |
|  | 17. &c.                |          |
| Tuyaux ou pores , comment causent les Tumeurs.   | 16                     |          |
| En quoy consiste la cure des Tumeurs.            | 19. 20. 21             |          |
| Remedes propres pour les Tumeurs en general.     | 25                     |          |
| Ouverture des Tumeurs naturelle ou artificielle. | 25. 26. coutume de     |          |

des Matieres.

|  |       |
|--|-------|
| France & d'Italie.   | 26    |
| Guerison des Tumeurs causées par<br>generation de nouvelle matiere.        |       |
| 27. remedes internes joints aux ex-<br>ternes.                             | 28.29 |
| Observations pour dissoudre une Tu-<br>meur.                               | 39    |
| Tumeurs sereuses ou aqueuses, si-<br>gnes. 89. cure. 90. remede. 90.<br>91 |       |
| Tumeurs servant aux luxations.   |       |
| 340.341. à la fissure.   | 353   |

V

|   |     |
|---|-----|
| Fiente de <b>V</b> Ache excellente. 90  |     |
| Varice. 143. 150. cau-<br>ses. 150. signes. 151. prognostic<br>151. cure. 152. remedes. 152.<br>153.&c. |     |
| Verole pourquoy se communique;  |     |
| 498   |     |
| Elle convient avec le scorbut,<br>sa cause & sa cure. 498.  |     |
| 499   |     |
| Venin des animaux avalé ne fait<br>point de mal.  | 474 |
| Verrues. 134 differences. 135. cure &   |     |

## Table

|                                       |          |
|---------------------------------------|----------|
| remedes.                              | 139      |
| Verrues des parties honteuses.        | 141      |
| Vin contraire aux playes              | 164.     |
| comment il leur devient salutaire.    | 164      |
| Comparaison du Vin avec le sang.      |          |
| 474 475.                              |          |
| Vitriol poison pour les phtisiques.   |          |
| 505                                   |          |
| Ulcere, definition.                   | 244.     |
| differences.                          |          |
| 248                                   |          |
| Ulceres des parties nerveuses plus    |          |
| difficiles, ceux des scorbutiques     |          |
| & des verolés sont difficiles à gue-  |          |
| rir.                                  | 247      |
| Ulceres des glandes difficiles        | 249      |
| Pourquoy un Ulcere guery re-          |          |
| vient au même ou en un autre          |          |
| endroit.                              | 252      |
| Prognostic des Ulceres.               | 254. 255 |
| En quoy consiste la cure des Ulceres. |          |
| 255. remedes. 256. leurs degrés.      |          |
| 257                                   |          |
| On change les remedes suivant les     |          |
| Ulceres & les parties.                | 259      |
| Quatre classes des remedes externes   |          |
| des Ulceres. 263. usage des re-       |          |
| medes internes. 262. 266. peu de      |          |

des Matieres.

|  |   |
|--|---|
| remedes suffisent. 271.  | choix. 272.                               |
| 273  |   |
| Ulceres sordides , putrides , corro-<br>sifs. 286.                       | cure & remedes. 287.                      |
| 288  |   |
| Ulceres dyssepulotiques , chironiens,<br>telephiens, phagedeniques. 289. | cure & remedes. 290. 291. 292             |
| Ulceres chancreux. 293.  | cure. 293.                                |
| remedes. 294. 295.   | 296. &c.                                  |
| Vulneraires & sarcotiques. 260.  | 261                                       |
| Vulneraires internes. 173.   | leur natu-<br>re. 173.                    |
| ils reviviscent le mercure.  |   |
| 173. 174.  | ils contiennent un alcali<br>occulte. 174 |
| Classe des Vulneraires. 191.   | 192, 393                                  |
| Potion Vulneraire. 195.  | 196                                       |
| Onguent Vulneraire. 199  |   |
| Emplâtre Vulneraire. 199   |   |
| Choix des Vulneraires. 200   |   |
| Choix des potions Vulneraires. 204                                       |   |
| Les potions Vulneraires épargnent<br>les onguens & les baumes. 205       |   |
| Temps pour les potions Vulnerai-<br>res. 205                             |   |

*F I N.*

